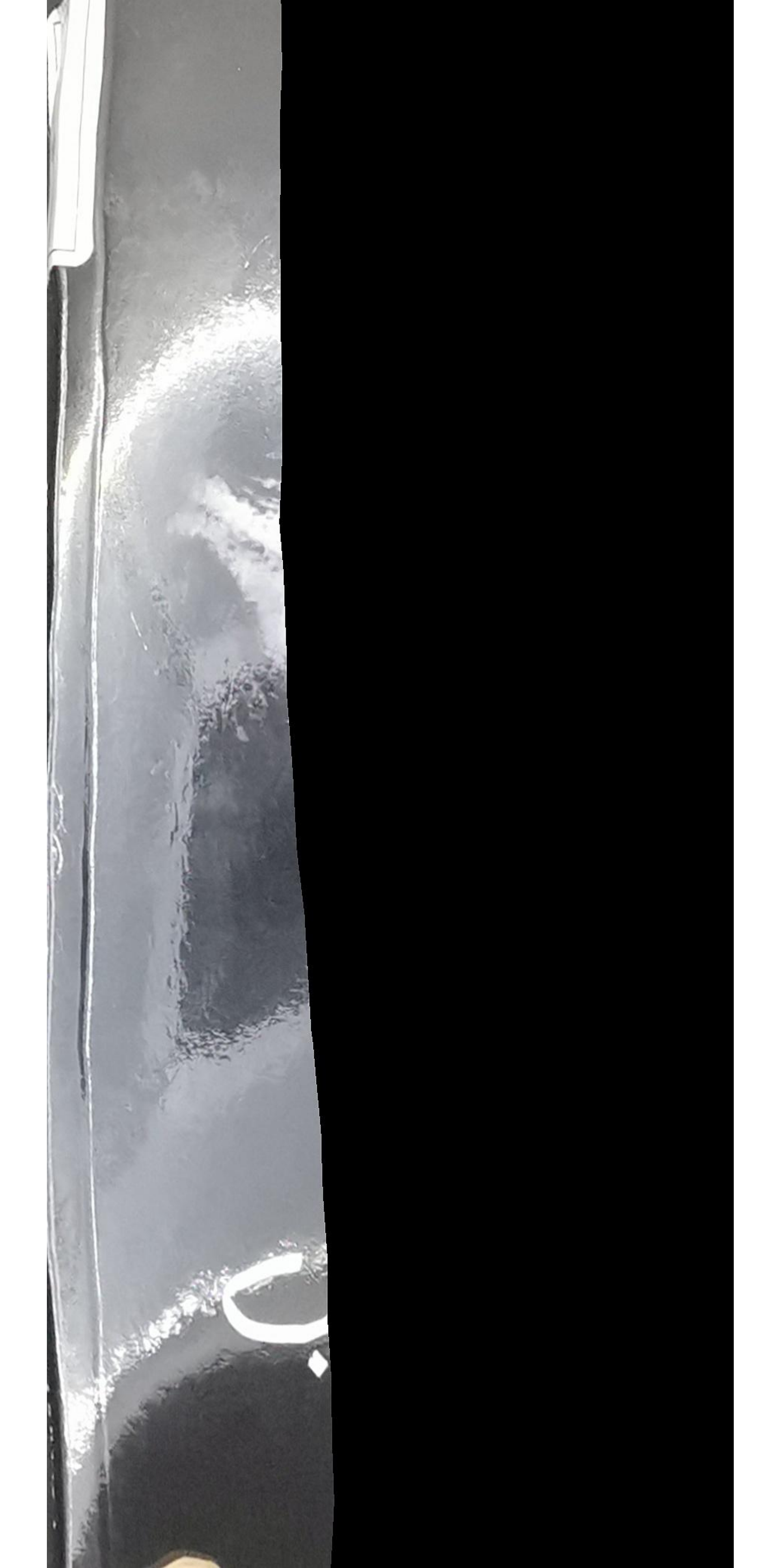


Aïssam Aït Yahya

LIRE ET COMPRENDRE QOTB

قراءة و فهم سيد قطب

Nawa

Après avoir traité de l'histoire de la prédication du Chaykh Muhammad Ibn 'Abd Al Wahhâb appelée communément wahhabisme, et tenté d'en faire la synthèse et le bilan, après avoir étudié l'un des textes politiques majeurs du Chaykh Ibn Taymiyya et d'avoir essayé d'en comprendre le sens historique et l'essence politico-religieuse ; il était prévisible que nous nous attaquions à l'une des personnalités souvent citée comme appartenant à cette espèce de "trinité" contemporaine si décriée par l'islamologie occidentale comme étant à l'origine de l'extrémisme musulman : l'égyptien Sayyid Qotb[1].

Dans l'ordre chronologique, Ibn Taymiyya, Ibn 'Abd Al Wahhâb et Qotb, sont des figures qui reviennent sans lassitude dans les milliers de publications consacrées à l'Islam politique du XX[ème] siècle et **du** début du XXI[ème] siècle. Ils ne sont pas les seuls : l'Imam Ahmad ibn Hanbal est pour les orientalistes-islamologues le premier des "intégristes" de cette liste, à cela peut s'ajouter, Rachid

1 *Nota Bene* : notre travail n'est ni réellement une étude biographique, ni vraiment une analyse de son œuvre ou de sa pensée. Il s'agira plutôt ici de discuter sur la perception et la réception de l'œuvre de Qotb en Occident et surtout dans le monde musulman, en nous demandant comment et pourquoi elles y ont évolué.

Rida, Hassân al Bannâ, ou Abû Al A'lâ Al Mawdudî. Tout ceci concerne majoritairement l'espace sunnite. Dans le monde chiite minoritaire, l'iranien Khomeyni est ajouté à leur liste noire.

Malgré la très large palette que nous avons ici, avec des personnalités différentes aux sensibilités distinctes, appartenant à des espaces et des temps très hétérogènes, le point commun qui existe entre eux est assez évident - pour l'intellectuel libéral et progressiste d'un Occident sécularisé et postchrétien : tous développent des concepts, des enseignements, des pensées qui renforcent et développent une vocation politique de l'Islam.

Et sur ce point, Sayyid Qotb cristallise l'ensemble de l'animosité et des reproches faits envers ce qui est appelé l'« *Islam radical* », ou dans une définition un peu plus proche d'une réalité non avouée et souvent niée : à cet Islam qui refuse de renoncer à son ordre temporel sur Terre et qui refuse de céder son rôle et sa place de civilisation distincte de l'Occident, et qui refuse de se plier aux normes et valeurs de la mondialisation qui en découle aujourd'hui. Mais il n'est pas question ici de réfuter les positions occidentalistes (ou occidentalisantes) concernant « l'islamisme » de Qotb. Car en effet, il est bien évident que toute personnalité musulmane dont les écrits et la pensée, se nourrissent de l'essence de l'Islam, des fondamentaux de sa croyance, issus des sources musulmanes, pour affirmer que l'Islam est un ordre civilisationnel ; regroupant dans un ensemble cohérent, la religion et la spiritualité, le droit et le politique, l'économique et le social, le culte et la culture, et qui de plus, rejetteraient les prétentions à l'universalité des croyances et valeurs de l'Occident qui s'érigent en modèle pour l'humanité ; alors certes, il est bien évident que cet individu, hier comme aujourd'hui, sera affublé de toutes sortes d'adjectifs visant à le discréditer et le stigmatiser, lui, ses écrits et sa pensée. Constatation

assez simple, presque logique et naturelle, relativement aisée à comprendre par tous, et nous prenons simplement acte de cette opposition et animosité cohérente.

« *Si tu veux savoir qui sont les gens de la vérité, alors regarde dans quelle direction vont les flèches des ennemis* »[2] : dans le monde musulman, et même au-delà, cet aphorisme peut être prétexté par tous, pour tous, pour n'importe quelle situation. Mais son sens général comporte une vérité unique, même si elle n'est parfois que toute relative. Et ici, en l'occurrence : si les opposants à l'Islam civilisationnel s'en prennent nominalement à une personnalité, un courant, une famille de pensée, c'est bien qu'ils y ont perçu un danger potentiel pour la pérennité de leur propre projet de civilisation : celui qu'ils imposent à l'humanité. L'inverse est tout autant valable (même de manière relative) : si ces mêmes individus perçoivent des éléments qu'ils jugent positivement au sein de l'Islam et du monde musulman, nous pouvons légitimement nous poser la question de savoir si ce n'est pas parce qu'ils y ont perçu un avantage ou un intérêt pouvant leur être bénéfique et profitable.

---

[2] « إذا أردت أن تعرف أهل الحق فانظر الى أين تتجه سهام العدو ». Souvent attribuée à l'Imam Ach-Châfi'î, la source exacte de cette parole est non établie. Existe néanmoins d'autres passages relativement proches dans la littérature islamique, notamment la parole de l'Imam Hanbalite Ibn 'Âqil citée par Ibn Muflih dans son *Adab Ach-Charî'a* : « Si tu veux savoir la place de l'Islam chez les gens d'une époque, ne regarde pas leur nombre aux portes des mosquées, ni leurs clameurs "*Labayk*" au pèlerinage, mais regarde plutôt leurs rapports avec les ennemis de la *Charî'a.* »

L'hostilité envers Sayyid Qotb en Occident

Quoiqu'il en soit, concernant Sayyid Qotb, les choses sont toujours assez évidentes et tranchées : il est décrit très négativement comme le père de l'extrémisme radical et inspirateur de la violence terroriste. Et sur ce point, il n'y a donc pas de nuance, sa condamnation par l'Occident et ses intellectuels est donc tout aussi extrême et radicale. Officiellement pour le moins, l'animosité envers Qotb est due à ses « thèses extrémistes » qui seraient le terreau fertile et originel du terrorisme. Certaines de ces descriptions troublent même les spécialistes les plus sérieux tant elles en deviennent caricaturales. Les médias de masse se font le plaisir de vulgariser et diffuser ce portrait négatif et grossier. Portrait dont les traits ont été dressés par des islamologues vecteurs d'une pensée partisane anti-islamique, héritage directe de l'orientalisme colonial, hostile et dominateur :

> Les portraits vulgarisés de Sayyid Qotb le décrivent en termes obscurs, négatifs et simples. L'article emblématique de Berman dans le magazine New-York Times est sans doute le plus connu[3]. Berman qualifie Qotb diversement comme un Hitler (son article est renforcé par le portrait sur la couverture de revue de Qotb portant la moustache caractéristique); comme pathologique, paranoïaque, médiéval (ou archaïque), déraisonnable, erratique, misogyne, offensivement antisémite, anti-chrétien anti-laïque/ antimoderne/ anti-Lumières; et - peut-être l'exposé le plus profond et complet de l'énigmatique, occulte, délirant, obscur,

---

[3] « The philosopher of islamic terror », 23/09/03, New-York Times, Paul Berman.
Article emblématique de la caricature grossière qui ne cherche pas à cacher son hostilité très partisane. D'origine juive, pro-israélien, ayant soutenu les interventions militaire US en Afghanistan et en Irak, Paul Berman est considéré à la fois comme proche et comme inspirateur en France de Bernard Henri Levy, Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner...

> totalitaire, absolutiste et barbare - en tant que : fondamentaliste islamiste, croyant et pratiquant. Berman emploie le répertoire orientaliste traditionnel des images et des expressions pour guider son lecteur non seulement très loin de la sympathie envers Qotb, mais aussi très loin de pouvoir le comprendre. Au lieu de cela, Qotb devient un symbole ou un drapeau contre lequel les forces américaines de Droite comme de Gauche peuvent se rallier. De plus, Qotb, comme d'autres représentations de terroristes, semble complètement obsédé par les ennemis extérieurs et qui sont totalement consumés par la haine de l'Occident. Berman souligne le fait que Qotb est obsédé par la haine médiévale du sécularisme occidental, la liberté occidentale, les femmes occidentales et les Juifs. Cette xénophobie et cette misogynie enflammées permettent alors à Berman et aux lecteurs d'ignorer le désordre chaotique et la confusion de la difficile politique intérieure [Égyptienne, NDT], du raisonnement religieux complexe et méthodique, et des griefs authentiques et historiques contre l'impérialisme. Ces complexités sont plutôt traitées par la réduction, la simplification, l'exagération, la caricature, les attaques ad hominem et les jugements de supériorité occidentale, de sorte que toutes idées sérieuses, profondes et légitimes soient écartées, soient rejetées.[4]

Le portrait caricatural de Sayyid Qotb, nous pousse à aller plus loin que l'analyse de James Toth dans la relativisation de toute la posture occidentale concernant ces personnalités musulmanes.

Plus précisément, c'est directement à la notion d'extrémisme qu'il faut s'intéresser et qu'il faut mesurer à sa réelle et juste valeur, et non plus seulement annoncer que le "portrait" dressé par l'Occident est biaisé, subjectif, voire faux.

Par notre identité de musulmans occidentaux, par notre expérience personnelle et notre expertise concernant l'étude et les recherches

---

[4] *Sayyid Qutb and the origins of radical islamism*, Hurst and Co, 2010, John Calvert, pages 3-4.

en sciences politiques islamiques et occidentales, en civilisation comparée ou dans l'Histoire des Idées, nous comprenons en réalité très bien les termes subconscients de la profonde dénonciation occidentale de Sayyid Qotb : et elle est totalement idéologique.

Il y a bien autre chose que l'extrémisme, la violence ou le terrorisme qui dérangent au plus haut point les intellectuels de l'Occident (dominateur), ceux dont le savoir scientifique est une ressource pour le pouvoir politique. Il est aussi de coutume que « *qui ne peut attaquer le raisonnement attaque le raisonneur* » : c'est toujours assez simple de le faire, et toujours très efficace quand on possède les moyens de diffuser une pensée conformiste à l'échelle planétaire.

Pourtant il n'y a pas de grande utilité à faire l'analyse et l'exposé dans les moindres détails de toutes les lectures occidentales concernant Qotb (qu'elles soient de type universitaire-scientifique ou de type factuelles-journalistiques) pour remarquer assez rapidement que derrière les accusations simplistes, il y a bien évidemment toujours des causes très idéologiques et politiques dans ces condamnations.

En réalité, Sayyid Qotb est considéré comme d'autant plus dangereux par une partie non négligeable des intellectuels occidentaux, qu'il a osé reformuler des concepts islamiques traditionnels dans un langage très moderne[5]. Et nous remarquons bien que c'est justement ici que se trouve le plus grand danger de ce type d'auteurs et de penseurs. Dans notre monde sécularisé qui relègue justement la religion (rite et culte) à la tradition, au folklore et à la culture, reconceptualiser des notions religieuses en leur donnant des formes de pensée contemporaine est justement le crime impardonnable. Puisque c'est justement ce moyen qui peut

---

[5] Il n'est pas le premier à adopter cette démarche.

remettre en cause, et de manière plus profonde, les processus et phénomènes issus de la modernité occidentale qui affectent le monde en général et précisément celui de l'Islam. Cette Modernité et ses déclinaisons[6], ce vaste mouvement de transformation socioculturelle qu'anciens ou néo-orientalistes aimeraient voir s'imposer durablement pour l'Islam et les Musulmans.

En effet, tant que l'esprit de la religion était enfermé dans sa

---

[6] Les spécialistes parlent de Modernité, de Postmodernité et d'Hypermodernité. Chacun de **ces** épistémès correspondraient à un temps de notre chronologie avec des effets différents sur la société. On peut tenter de les rappeler grossièrement.

La Modernité : (18éme siècle/ années 60). C'est la fin de l'Ancien régime, de la Tradition et de la Religion, l'homme se libère de ce qu'il considère comme des chaînes mais se construit ses propres nouvelles religions séculières fondées sur le Progrès, la Science et la Raison, apportant avec elles de nouveaux dogmes et de nouvelles vérités.

La Postmodernité : (Année 60/Année 2000). L'homme n'a plus foi en ses propres constructions philosophiques et politiques, il remet en cause les Lumières, les promesses de vie meilleure issue de la science et du mythe du progrès, l'homme postmoderne a peur du futur et cela fait de lui un être critique prêt à adopter tout nouveau système de croyance, artificiel, hybride et même ancien (Retour du Religieux).

L'Hypermodernité : (Actuellement). L'homme - n'ayant foi en rien et ne cherchant plus à en avoir - dans le contexte de Mondialisation, de concurrence, d'incertitude et d'insécurité, cherche avant tout à maximiser ses propres intérêts et ses **désirs** de manière radicale et immédiate par une fuite en avant, individualisme, hédonisme, consommation et jouissance sans entrave ni limite, volonté de transgression et de vivre tout type d'expérience. La recherche absolue d'une satisfaction égoïste nie et combat toute forme d'autorité ou de structure limitant celle-ci (Famille, Idéologies, État, lois, religions). C'est le triomphe du libéralisme libertaire.

De manière générale, c'est donc la Modernité qui est centrale et motrice de tous les autres phénomènes, or l'Islam en tant que civilisation n'a pas connu ces processus de manière naturelle, mais lui ont tous été imposés par la colonisation d'abord et ensuite par la mondialisation.

structure de pensée traditionnelle, celle des sociétés du passé, le pire que l'on pouvait craindre aujourd'hui n'était qu'une espèce d'intégrisme-fondamentaliste renfermé sur lui-même (cela, même s'il est prosélyte) et vivant au sein d'une société dont il n'accepte pas les règles et le conformisme, mais qui s'impose à elle, sans pouvoir la combattre ni l'influencer efficacement. Un intégrisme à la fois dedans, dans la vie réelle, mais en dehors, de manière symbolique. Or, cet esprit-là de la religion est parfaitement contrôlé par la structure de nos sociétés actuelles qui savent même jouer de cette « schizophrénie » et l'utiliser à des fins de stigmatisation et de décrédibilisation.

Mais concernant les auteurs comme Qotb, la reformulation dite "islamiste" est capable de revitaliser l'esprit traditionnel de la Religion dans les consciences de nos contemporains affectés par la Modernité : c'est pourquoi elle est perçue comme une grave menace puisqu'elle devient aussitôt politique au sens moderne du terme[7] et elle peut donc concurrencer les Religions-politiques de notre temps sur leur propre terrain.

> « Son travail représente l'une des expressions des plus élaborées et des plus sophistiquées des thèmes clefs du réformisme salafiste. »[8]

Elle est donc capable de se mesurer et de combattre efficacement, sur le plan de la pensée et des idées, les différentes idéologies-

---

7 Dans un monde sécularisé : tout ce qui est de nature politique a en réalité (et forcément) une nature quasi-religieuse, puisque les idéologies politiques modernes se sont toutes substituées aux religions traditionnelles et les ont remplacées dans l'esprit des hommes d'aujourd'hui. De plus elles sont très souvent directement issues du Christianisme (Cf. *De l'idéologie islamique française*).

8 « *Taking People as they are: Islam as a "Realistic Utopia" in the Political Theory of Sayyid Qutb* » Andrew March, (American Political Science Review, V 104, N°1, Février 2010)

religions séculières issues de la Modernité occidentale.

Certains islamologues ont cru y voir justement là une forme inattendue de la sécularisation de la religion, surtout de celle qui tente de résister à ce processus, comme l'Islam.

Pour eux, si la religion prend des formes contemporaines dans son langage politique et religieux, c'est donc bien la preuve qu'elle se transforme, et donc, qu'elle se sécularise en adoptant le lexique de la modernité politique.

Ce constat peut effectivement être juste, si le langage utilisé n'est qu'une simple opération de "vernissage islamique" appliquée à des concepts politiques et philosophiques occidentaux[9]. Ces islamologues ne sont donc pas loin de la vérité quand nous sommes en présence d'une méthode qui consiste tout simplement à « islamiser la Modernité »[10].

Pourtant ce n'est vraiment pas le cas avec Sayyid Qotb, ni des penseurs, idéologues et intellectuels qui cherchent à s'enraciner dans des fondamentaux, avec une certaine rigueur dans les analyses et critiques. Ils produisent alors une pensée perçue comme « originale », mais en réalité pas nouvelle. Originale car c'est une pensée religieuse et politique, contemporaine et vivante : or la Modernité occidentale avait fait en sorte de "coincer" la Religion dans une tradition en voie de lente extinction.

Pour toutes les consciences qui se sont accommodées de la dévalorisation méthodique de la croyance religieuse[11], et qui se sont

---

[9] Par exemple : *Chûra* = Démocratie et vice-versa.

[10] Nous ne mentionnons pas le cas de ceux qui cherchent directement à moderniser l'islam. Puisqu'il s'agit tout simplement de prendre en référence l'évolution de la relation Occident-Christianisme pour tenter de la reproduire en terre d'Islam...

[11] En Occident, les historiens et sociologues parlent de "Crise de la Foi".

accoutumées au repli des formes traditionnelles de la Religion (car devenue incapable de répondre aux problématiques de leur temps), pour tout ce type de population : entendre ou lire un discours politique « néo-religieux » pouvait surprendre et paraître novateur, voire curieux.

Mais cette rénovation du discours était aussi extrêmement attirante si la foi et la pratique de l'Islam ne les avaient pas entièrement quitté[12]. Cette attirance se transforme donc en forte influence développant elle-même une capacité de sensibilisation et de mobilisation contre l'occidentalisation programmée des sociétés musulmanes, qu'elles soient coloniales ou post-coloniales. Et on comprend donc bien pourquoi ce type de pensée constitue, *de facto*, une menace et un danger intolérable pour le monde occidental,

---

12 Dans le monde musulman, la colonisation, l'essor de l'Occident (*certains historiens ont même estimé qu'en 1850, il y aurait eu plus d'un siècle d'écart en termes technologique et scientifique entre l'Europe et le Monde Musulman*), mais le déclin des sciences religieuses et politiques, l'immobilisme de la société, l'archaïsme de l'État, la pauvreté et la misère sociale, ont pu faire naître une "crise de foi" chez certaines élites urbaines comparable à celle que les occidentaux ont connu au XIX[ème] siècle, mais pour des raisons très opposées. Si les Européens ont perdu la Foi ou commençaient à relativiser leurs croyances, ce fut justement à cause du progrès de la science et de la modernité. Alors que dans le Monde Musulman, la minorité d'athées, d'agnostiques ou de nouveaux libres-penseurs (*zindaqa*) qui s'affranchissaient des rites et des croyances de l'Islam, et qui apparaissent à la fin du XIX[ème], doutant ou perdant la foi, se nourrissaient du retard du monde musulman. Retard qu'ils imputaient à la Religion et l'Islam justement influencés par la vision matérialiste venue de l'Occident triomphant. Finalement, si les essors scientifique et technologique de la civilisation occidentale furent facteur de perte de Foi chez les Occidentaux, dans le Monde Musulman, c'est plutôt le déclin de la Civilisation islamique qui engendre les mêmes conséquences chez les Musulmans. La relation entre Civilisation et Foi est donc inversement proportionnelle entre Occident et Islam.

ainsi que pour ses élites politiques et intellectuelles.

Dans ce cas, que valent réellement certains qualificatifs dont l'islamologie occidentale use très souvent pour qualifier mouvements, personnalités ou phénomènes dans le monde arabo-musulman ? Qualificatifs repris par l'ensemble du monde occidental, et plus préoccupant, par le monde musulman à sa suite.

Le terme extrémisme est révélateur de tout le caractère bancal de cette approche qui se voudrait scientifique, son ambiguïté nous oblige à le repréciser, à sa juste et réelle valeur en comprenant ses limites et sa relativité.

Rappelons qu'avant même que la violence politique (d'abord interne au monde musulman) ne déborde aujourd'hui de ses frontières et se transforme en terrorisme international ou mondialisé, il existait une opposition et une forte animosité en Occident envers toute une famille de pensée, politique et religieuse qui puisait ses références dans un Islam intégral.

Il est évident qu'un mouvement islamique révivificateur, se revendiquant d'une culture et d'une civilisation distincte, engagé dans un renouveau de la pensée traditionnelle musulmane, ne pouvait être que foncièrement anticolonial et anti-impérialiste dès le XIX[ème] siècle.

Cette voie naturelle dans laquelle la pensée islamique s'était logiquement engagée allait lui faire directement heurter les ambitions politiques et les intérêts des puissances coloniales européennes. Ces dernières ont donc très tôt réagi par une vaste entreprise de décrédibilisation, de stigmatisation, de manipulation pour saper les bases religieuses, politiques, morales et idéologiques de cette nouvelle pensée islamique qui émergeait contre et face à elle. L'orientalisme savant a joué un rôle essentiel dans cette

entreprise.

Les élites coloniales européennes, qu'elles soient politiques ou scientifiques, ont construit toute une société de légitimation de la domination. Certaines de leurs actions ont visé très directement l'Islam en cherchant à en extraire et à en éliminer tout esprit de contestation et toute possibilité de résistance face à l'ordre colonial. Cette lutte sera même beaucoup plus importante que celle qui l'opposera aux mouvements indépendantistes ayant adopté des idéologies sécularisées : à tel point que de nombreux leaders anti coloniaux préféreront utiliser un lexique totalement laïque pour faire bonne figure devant les autorités coloniales (en tant que « bon élève ») et ne pas ainsi passer pour « d'obscurs fanatiques ».

Au début du XXème siècle, la peur européenne d'un réveil de l'esprit originel (et revanchard) de la religion musulmane frisait même la pathologie avec la peur du « Panislamisme ».

D'ailleurs, il suffira de relire les analyses des orientalistes d'antan, de revoir l'histoire de certains de ces mouvements de revivifications politique et religieuse[13] pour s'apercevoir comment le monde européen percevait de manière très négative tous ces mouvements se revendiquant de l'Islam, quasiment dans les mêmes termes que ce que l'on peut trouver aujourd'hui concernant leurs lointains héritiers contemporains.

Ceci, rappelons-le, alors qu'ils n'étaient que dans le cadre du simple

---

[13] Tel le Mouvement des 'ulamâ' en Algérie, les Frères Musulmans en Égypte, et bien auparavant, le mouvement des *ahl al-hadîth* dans le sous-continent indien. De manière générale le développement de la *Salafiyya* du début de la fin XIX et début du XXème siècle. Dans les discours officiels et les notes administratives des responsables coloniaux français ou britanniques : panislamisme, wahhabisme, bolchevisme et communisme étaient **décrits** comme des forces unies main dans la main pour renverser l'ordre européen en terre d'Islam...

ainsi que pour ses élites politiques et intellectuelles.

Dans ce cas, que valent réellement certains qualificatifs dont l'islamologie occidentale use très souvent pour qualifier mouvements, personnalités ou phénomènes dans le monde arabo-musulman ? Qualificatifs repris par l'ensemble du monde occidental, et plus préoccupant, par le monde musulman à sa suite.

Le terme extrémisme est révélateur de tout le caractère bancal de cette approche qui se voudrait scientifique, son ambiguïté nous oblige à le repréciser, à sa juste et réelle valeur en comprenant ses limites et sa relativité.

Rappelons qu'avant même que la violence politique (d'abord interne au monde musulman) ne déborde aujourd'hui de ses frontières et se transforme en terrorisme international ou mondialisé, il existait une opposition et une forte animosité en Occident envers toute une famille de pensée, politique et religieuse qui puisait ses références dans un Islam intégral.

Il est évident qu'un mouvement islamique révivificateur, se revendiquant d'une culture et d'une civilisation distincte, engagé dans un renouveau de la pensée traditionnelle musulmane, ne pouvait être que foncièrement anticolonial et anti-impérialiste dès le XIXème siècle.

Cette voie naturelle dans laquelle la pensée islamique s'était logiquement engagée allait lui faire directement heurter les ambitions politiques et les intérêts des puissances coloniales européennes. Ces dernières ont donc très tôt réagi par une vaste entreprise de décrédibilisation, de stigmatisation, de manipulation pour saper les bases religieuses, politiques, morales et idéologiques de cette nouvelle pensée islamique qui émergeait contre et face à elle. L'orientalisme savant a joué un rôle essentiel dans cette

entreprise.

Les élites coloniales européennes, qu'elles soient politiques ou scientifiques, ont construit toute une société de légitimation de la domination. Certaines de leurs actions ont visé très directement l'Islam en cherchant à en extraire et à en éliminer tout esprit de contestation et toute possibilité de résistance face à l'ordre colonial. Cette lutte sera même beaucoup plus importante que celle qui l'opposera aux mouvements indépendantistes ayant adopté des idéologies sécularisées : à tel point que de nombreux leaders anti coloniaux préféreront utiliser un lexique totalement laïque pour faire bonne figure devant les autorités coloniales (en tant que « bon élève ») et ne pas ainsi passer pour « d'obscurs fanatiques ».

Au début du XXème siècle, la peur européenne d'un réveil de l'esprit originel (et revanchard) de la religion musulmane frisait même la pathologie avec la peur du « Panislamisme ».

D'ailleurs, il suffira de relire les analyses des orientalistes d'antan, de revoir l'histoire de certains de ces mouvements de revivifications politique et religieuse[13] pour s'apercevoir comment le monde européen percevait de manière très négative tous ces mouvements se revendiquant de l'Islam, quasiment dans les mêmes termes que ce que l'on peut trouver aujourd'hui concernant leurs lointains héritiers contemporains.

Ceci, rappelons-le, alors qu'ils n'étaient que dans le cadre du simple

---

[13] Tel le Mouvement des 'ulamâ' en Algérie, les Frères Musulmans en Égypte, et bien auparavant, le mouvement des *ahl al-hadîth* dans le sous-continent indien. De manière générale le développement de la *Salafiyya* du début de la fin XIX et début du XXème siècle. Dans les discours officiels et les notes administratives des responsables coloniaux français ou britanniques : panislamisme, wahhabisme, bolchevisme et communisme étaient **décrits** comme des forces unies main dans la main pour renverser l'ordre européen en terre d'Islam...

discours politico-religieux, sans cet extrémisme violent tant décrié actuellement. Cela même si déjà les mouvements de résistances armées, du Rif marocain jusqu'au Penjab indien en passant par le Soudan africain furent déjà affublés du terme de "fanatique mahométan" : insulte orientaliste coloniale, ancêtre des contemporains "islamistes armés" de nos années 80, "salafistes-jihadistes" des années 90, ou "terroristes extrémistes" d'aujourd'hui...

C'est pourquoi nous pourrions donc affirmer, sans prendre de grand risque, que même si cette grande matrice "islamisme-salafisme"[14] n'avait jamais investi le terrain de la lutte armée tout au long du XXème et XXIème siècle, et qu'elle s'était contentée d'en rester à prédication, à la pensée théorique, au combat idéologique et à la lutte purement politique, sans être tentée ou forcée d'adopter la solution des armes : cette hostilité viscérale n'aurait fondamentalement pas disparu.

Or une grande partie de la production très actuelle de l'islamologie[15] restreint souvent son champ d'étude à ce qui a justement trait à la violence politique, à la lutte armée, au dit *Jihâd* et au terrorisme. Ou bien alors, fait en sorte que n'en ressorte que ces thématiques très à la mode. Insidieusement, elles participent à faire ancrer dans la conscience du citoyen occidental moyen que la cause de toute cette violence est due tout simplement à quelques auteurs et à quelques œuvres qui fanatisent et exaltent des individus

---

[14] Dans le monde anglo-saxon est utilisée l'expression « *islamic revival* », notre expression "islamisme-salafisme" est simpliste et même vulgarisante, cette vaste famille étant très hétérogène malgré des fondements communs, mais elle a le mérite de viser directement ce que nous voulons signifier dans le monde francophone.

[15] Qu'elle soit purement universitaire ou celle ayant plutôt tout à avoir avec le journalisme-sensationnaliste.

dans le monde musulman pour les pousser à des actions extrêmes.

Les propagandistes du monde occidental s'évertuent à inverser l'ensemble de la démarche scientifique, si bien que plus rien n'est (ou ne sera...) digne d'intérêt que l'étude de la violence et de l'extrémisme en Islam. C'est à dire finalement restreint à tout ce qui peut, en fait, nuire à la vie et à la tranquillité du monde Occidental et à sa sécurité : preuve que l'essentiel et la finalité résident bien dans la protection des intérêts de l'Occident très précisément et prioritaire sur d'autres.

Ainsi, c'est la violence et l'extrémisme qui accordera désormais la raison légitime, le seul intérêt à étudier telle et telle personnalité, ou mouvement, comme le suggérait encore Paul Berman : « *Étudier Qotb en tant que théoricien politique, et non seulement comme symptôme, est donc une tâche savante et urgente à part entière, compte tenu de l'influence […] unique de Qotb et de sa renommée dans l'Occident, principalement comme "philosophe de la terreur islamique".* »[16]

Finalement *: exit* les causes sociales, les causes politiques, les causes historiques qui pourraient expliquer rationnellement le choix croissant de la violence armée chez certains militants. Il suffit simplement désormais de prouver qu'Ibn Hanbal, Ibn Taymiyya, Ibn 'Abd Al Wahhâb, Al Bannâ, Qotb et d'autres sont les principaux responsables de l'extrémisme et de la violence pour finalement clore le débat, de démontrer comment leurs écrits induiraient "fatalement" ce type d'actions ou phénomènes, pour en finir avec l'étude des fondements politiques de l'Islam et de ses

---

[16] Paul Berman (2003) cité dans Andrew March, Taking People as they are: Islam as a "Realistic Utopia" in the Political Theory of Sayyid Qutb, American Political Science Review, Volume 104 (1), 2010, p.191.

diverses théories...

Loin de nous, l'idée de minorer le pouvoir de l'écrit : *Kitâb At-Tawhîd, Das Kapital ou Ma'âlim fi at-Tarîq* sont de puissants vecteurs de mobilisation. Mais l'action historique est très souvent le fruit de la rencontre entre des hommes et une époque. Toutes ces œuvres n'auraient sûrement pas eu le même impact, ni la même destinée, si l'espace et le temps dans lesquels elles ont été écrites ou lues et assimilées, avaient été différents. Et si elles ont eu un impact, c'est que le contexte et les hommes furent prêt à accueillir de telles œuvres, mais aussi parfois à les déformer !

Or ce n'est pas ce que semble croire notre islamologie actuelle, notamment celle qui, plus elle se vulgarise, plus elle se politise[17]. Il est quand même étrange que dans cette région du monde ultra moderne, fondée par la « *Raison humaine éclairée et délivrée des ténèbres de l'ignorance, fondée sur l'approche scientifique et rationaliste pour comprendre tout phénomène* », croit encore à une telle superstition. Et dans toute cette vaste mythologie, Sayyid Qotb occupe une place de premier plan.

Il y a donc ici deux points qui nous paraissent fondamentaux à rappeler :

1) L'hostilité à la pensée politique islamique est d'ordre doctrinal et global, on ne saurait donc argumenter par la violence de l'une pour expliquer l'antagonisme du monde occidental. Historiquement, les faits sont antidatés, l'animosité existait bel et bien avant l'apparition de la violence contemporaine.

2) Toutes pensées, idéologies, réflexions produites par les hommes sont contextualisables. L'espace et le temps, la société et l'histoire permettent de les saisir selon leurs justes réalités et de comprendre

[17]A moins que cela ne soit l'inverse ?

leurs rationalités internes.

Pourtant, même si nous réfutons l'extrémisme violent en tant qu'argument facile qui permet à l'Occident de faire l'économie de son autocritique et de se dédouaner de toute responsabilité dans son développement historique : il existe néanmoins. Il faudra donc bien le comprendre et l'expliquer.

De plus, si nous partons du principe que l'homme est un être doué de raison, et que les choix et actions qui auront des conséquences durables sur sa vie et celles des autres, sont issus d'une réflexion élémentaire et rationnelle (cause/conséquence, avantage/inconvénient, volonté/capacité, droit/devoir etc.) : l'action violente est politiquement une solution extrême qui ne peut survenir que dans des cas relativement peu nombreux. Or, si celle-ci est directement pensée et théorisée comme un moyen politique légitime, c'est qu'elle ne peut être vue, comprise et prise que comme une solution déterminée par un contexte politique et social précis. C'est à dire qu'après avoir fait un bilan des moyens d'actions possibles, l'action violente n'est très souvent que le derniers recours, l'ultime choix, le mal nécessaire (ou la solution la plus directe et simple) pour débloquer une situation où toutes les autres alternatives sont condamnées à l'échec (ou vues comme trop coûteuses). Ainsi l'environnement explique très souvent ce qui peut pousser à adopter ce type de "solutions-positions".

D'autre part, si l'extrémisme, la violence ou le terrorisme n'ont pas été directement théorisés en tant que mode opératoire mais que leurs acteurs se réclament malgré tout d'une pensée théorique : c'est donc bien là le signe possible d'une dérive (exagération ou déformation) qui peuvent elles-aussi avoir des causes et explications parfaitement contextualisables.

Malgré cela, la relativisation de la perception occidentale, et de sa

représentation des phénomènes politiques et sociaux issus de l'Islam et du monde musulman, doit être un fondement majeur de toute méthodologie islamique. Dans ce cas, les perceptions non-islamiques sont insatisfaisantes dans l'absolu, et très souvent déjà impertinentes sur la forme avant d'en discuter le fond, orientées et non-neutres, sans en évoquer ses objectifs parfois très pernicieux, voire complètement vicieux. Ce principe doit être intériorisé comme démarche critique islamique nécessaire devant toute islamologie occidentale tel ce qu'en disait déjà et justement Sayyid Qotb lui-même : *« Cela serait de l'extrême myopie et tomber dans l'illusion de penser que lorsque les Juifs et les Chrétiens discutent des croyances islamiques ou de l'histoire islamique ou lorsqu'ils font des propositions concernant la société musulmane ou la politique ou l'économie musulmane, ils le font avec de bonnes intentions. »*[18]

Rappelons également qu'avec les politiques sécuritaires, les lois antiterroristes mises en place depuis plus de 15 ans de manière massive et extensive en Occident, il y a eu d'importantes réflexions sur cette notion d'extrémisme. La définition de ce mot est d'ailleurs devenu un enjeu majeur sur lequel politologues et sociologues, criminologues et juristes, semblent se « casser les dents ». Tous sont au moins d'accord sur le fait qu'il n'existe pas de définition définitive de ce terme. Pour la simple et bonne raison que l'extrémisme est une notion relative, elle suppose une mesure par rapport à une position vue comme étant la norme, extrême s'oppose d'ailleurs à normalité :

> « Extrémisme » signifie littéralement « soutien et défense d'idées très éloignées de ce que la plupart des gens jugent correct ». Ainsi, « l'extrémisme » renvoie à des **attitudes ou à des comportements considérés comme étant hors norme**. Cette définition simple tirée

---

[18] *Ma'âlim fî at-tarîq.*

> du dictionnaire souligne le caractère fondamentalement subjectif de ce mot, **dont le sens varie en fonction de la personne qui fixe la norme et juge, en vertu de cette norme, de ce qui est acceptable ou non**.

Si à l'intérieur même du monde occidental, globalement relativiste, libéral et pluriel, la notion d'extrémisme est naturellement complexe à saisir, il est naturel de n'accorder que peu de poids, et encore moins de légitimité dans l'utilisation du terme "extrémisme" par ce même monde occidental pour qualifier un mouvement ou une position décrite comme d'origine ou de nature islamique.

Comme nous l'apprennent certains courants de l'ethnologie, il n'y a d'extrémisme ou d'extrême que ce qui est perçu comme tel dans un même et unique cadre de référence, c'est à dire au sein d'un même et unique système culturel ou univers social.

Ce constat est évident dans les grandes généralités et dans les approches globales, mais il est réfutable ou du moins très critiquable quand les analyses se font de plus en plus profonde et précise. Puisque si l'on veut s'immerger dans un univers précis, il faut absolument en maîtriser les lois fondamentales et les codes qui le structurent pour pouvoir décrire à sa juste valeur cet univers.

Ceci étant dit et *« toute chose égale par ailleurs »*, il ne s'agit bien évidemment pas de nier ici qu'il existe un dénominateur commun à toute l'humanité. Religions révélées, idéologies séculières ou philosophies : toutes mettent généralement en garde contre les dérives extrêmes, toutes font l'éloge de la modération, et dans ce sens, donc, il existe un seuil commun dans le rejet de l'extrémisme et donc une ébauche de définition ou de perception commune[19].

---

[19] Revoir à ce sujet notre schéma illustrant la pensée d'Ibn Taymiyya. (« Texte Politique N°2 : La politique Légale » page 320).

Et si quelques brillants esprits humains ont parfois fait l'éloge d'attitudes extrêmes, c'est justement parce que selon eux la "normalité" en société avait cessé d'être la norme. L'extrémisme était donc un moyen radical pour rétablir la norme sociale.

Ainsi, concernant l'Islam, seuls les fondements de la pensée et de la croyance islamique, celle capable de situer sa norme et son juste-milieu, peuvent utiliser ce qualificatif « extrémisme » pour désigner un comportement, une action ou une pensée. Les jugements de valeur, lorsqu'ils portent en dehors de leurs aires culturelles d'origine, sont toujours teintés de biais ethnocentriques et subjectifs. Ils ne partagent pas les références communes et les éléments qui structurent l'ensemble du champ des croyances et valeurs servant de base à un jugement.

Comment donc l'Occident peut-il prétendre fixer la norme de l'Islam pour pouvoir juger de ce qui est extrémiste ou non ?[20]

---

[20] Et l'on comprend bien que tout l'enjeu pour l'Occident est justement de définir lui-même ce qu'est l'Islam, ou bien, ce qu'il doit dorénavant être. Ce que nous venons d'exprimer sur la relativité de la notion d'extrémisme, est aussi valable pour celle de "Terrorisme". Celle-ci a d'ailleurs fait l'objet de très nombreux débats au sein même de l'ONU depuis la décolonisation. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le droit de résistance à l'oppression, le concept de "guerre légitime" ou de "guerre juste" (dont toutes ces définitions peuvent facilement se retrouver dans certaines utilisations politiques du terme *"Jihâd"*) sont autant de questions juridiquement insolubles. En réalité, en géopolitique et dans les relations internationales seuls les rapports de force entre puissances et entre Etats fixent la norme et définissent le bien, le juste, le droit et le légal. Norme et définitions qui peuvent évoluer en fonction des contextes, des périodes et surtout en fonction des acteurs (*Mujâhidîn* ex "Freedom fighters" anticommunistes devenus terroristes...). Sur ce point, il y a donc bien une violence légitime en Islam. Le *Jihâd* dans son aspect militaire est une réalité théologique indéniable. Que cela soit Qotb, ou d'autres avant et après lui, tous ceux qui s'inscrivent dans la tradition classique de l'Islam ne peuvent que le rappeler. Mais ici, il y a encore tout un versant du sujet

D'ailleurs, nous pouvons faire une petite analogie pour comprendre ce paradigme. Dans le monde musulman, l'homosexualité peut être qualifiée de comportement sexuel « extrémiste » car dépassant la norme : la sexualité considérée comme normale étant l'hétérosexualité. En terre d'Islam, peut donc être condamné moralement et pénalement ce qui est considéré comme une déviance et un danger pour la société musulmane (et humaine en général, de son point de vue). Sur ce point, il est évident que la pensée islamique devient étrangère ("hors-norme") dans l'Occident postchrétien puisque le cadre de référence historique et culturel est très différent : il est donc totalement aberrant et impertinent de prétendre en France, par exemple, que l'homosexualité serait un comportement extrémiste[21]. D'ailleurs, la plupart des musulmans conscients de ce point énoncent tous que l'homosexualité et d'autres comportements sont "normaux" et même logiques : car en cohérence avec les références socioculturelles et leurs évolutions historiques en Occident.

Ainsi, aujourd'hui avec l'actualité mondiale particulière que nous connaissons concernant l'Islam et le monde musulman, avec ses

---

à traiter, à développer de manière pointilleuse et objective. Notamment concernant le fait de définir et de souligner quand cette violence légitime/guerre juste que recouvre la notion de *jihâd* devient extrémiste (ou interdite selon son propre cadre de référence islamique) et quand elle suit une voie classique. Et là encore, il est compréhensible que le monde occidental ne fasse pas cette distinction et considère le tout comme de l'extrémisme et de la violence terroriste...

[21] Ce qui n'empêche pas le citoyen occidental (musulman ou non), via sa liberté de conscience, de croyance et d'opinions personnelles, de penser que l'homosexualité est un comportement anormal. Rappelons que seule l'homophobie (publicité d'une discrimination ou haine établie en fonction de l'orientation sexuelle, et bien entendu, tout crime/délit visant l'intégrité physique ou morale des homosexuels ou de leurs biens) est judiciairement condamnable.

Et si quelques brillants esprits humains ont parfois fait l'éloge d'attitudes extrêmes, c'est justement parce que selon eux la "normalité" en société avait cessé d'être la norme. L'extrémisme était donc un moyen radical pour rétablir la norme sociale.

Ainsi, concernant l'Islam, seuls les fondements de la pensée et de la croyance islamique, celle capable de situer sa norme et son juste-milieu, peuvent utiliser ce qualificatif « extrémisme » pour désigner un comportement, une action ou une pensée. Les jugements de valeur, lorsqu'ils portent en dehors de leurs aires culturelles d'origine, sont toujours teintés de biais ethnocentriques et subjectifs. Ils ne partagent pas les références communes et les éléments qui structurent l'ensemble du champ des croyances et valeurs servant de base à un jugement.

Comment donc l'Occident peut-il prétendre fixer la norme de l'Islam pour pouvoir juger de ce qui est extrémiste ou non ?[20]

---

[20] Et l'on comprend bien que tout l'enjeu pour l'Occident est justement de définir lui-même ce qu'est l'Islam, ou bien, ce qu'il doit dorénavant être. Ce que nous venons d'exprimer sur la relativité de la notion d'extrémisme, est aussi valable pour celle de "Terrorisme". Celle-ci a d'ailleurs fait l'objet de très nombreux débats au sein même de l'ONU depuis la décolonisation. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le droit de résistance à l'oppression, le concept de "guerre légitime" ou de "guerre juste" (dont toutes ces définitions peuvent facilement se retrouver dans certaines utilisations politiques du terme *"Jihâd"*) sont autant de questions juridiquement insolubles. En réalité, en géopolitique et dans les relations internationales seuls les rapports de force entre puissances et entre Etats fixent la norme et définissent le bien, le juste, le droit et le légal. Norme et définitions qui peuvent évoluer en fonction des contextes, des périodes et surtout en fonction des acteurs (*Mujâhidîn* ex "Freedom fighters" anticommunistes devenus terroristes...). Sur ce point, il y a donc bien une violence légitime en Islam. Le *Jihâd* dans son aspect militaire est une réalité théologique indéniable. Que cela soit Qotb, ou d'autres avant et après lui, tous ceux qui s'inscrivent dans la tradition classique de l'Islam ne peuvent que le rappeler. Mais ici, il y a encore tout un versant du sujet

D'ailleurs, nous pouvons faire une petite analogie pour comprendre ce paradigme. Dans le monde musulman, l'homosexualité peut être qualifiée de comportement sexuel « extrémiste » car dépassant la norme : la sexualité considérée comme normale étant l'hétérosexualité. En terre d'Islam, peut donc être condamné moralement et pénalement ce qui est considéré comme une déviance et un danger pour la société musulmane (et humaine en général, de son point de vue). Sur ce point, il est évident que la pensée islamique devient étrangère ("hors-norme") dans l'Occident postchrétien puisque le cadre de référence historique et culturel est très différent : il est donc totalement aberrant et impertinent de prétendre en France, par exemple, que l'homosexualité serait un comportement extrémiste[21]. D'ailleurs, la plupart des musulmans conscients de ce point énoncent tous que l'homosexualité et d'autres comportements sont "normaux" et même logiques : car en cohérence avec les références socioculturelles et leurs évolutions historiques en Occident.

Ainsi, aujourd'hui avec l'actualité mondiale particulière que nous connaissons concernant l'Islam et le monde musulman, avec ses

---

à traiter, à développer de manière pointilleuse et objective. Notamment concernant le fait de définir et de souligner quand cette violence légitime/guerre juste que recouvre la notion de *jihâd* devient extrémiste (ou interdite selon son propre cadre de référence islamique) et quand elle suit une voie classique. Et là encore, il est compréhensible que le monde occidental ne fasse pas cette distinction et considère le tout comme de l'extrémisme et de la violence terroriste...

[21] Ce qui n'empêche pas le citoyen occidental (musulman ou non), via sa liberté de conscience, de croyance et d'opinions personnelles, de penser que l'homosexualité est un comportement anormal. Rappelons que seule l'homophobie (publicité d'une discrimination ou haine établie en fonction de l'orientation sexuelle, et bien entendu, tout crime/délit visant l'intégrité physique ou morale des homosexuels ou de leurs biens) est judiciairement condamnable.

tensions, ses phobies et ses crispations : nous nous apercevons en Occident que même des comportements alimentaires, des modes vestimentaires, des croyances les plus banales, des attitudes les plus simples motivées par l'Islam sont souvent qualifiés par des adjectifs comme extrême, intégriste, radical... [22]

Beaucoup sont conscients de ce problème de relativité dans cette définition et même de la difficile condamnation juridique de l'extrémisme dans la plupart des pays occidentaux attachés à la liberté individuelle[23]. Mais pour pouvoir effectivement condamner un extrémiste, les spécialistes doivent orienter cette définition vers ce qui porte atteinte et préjudice à la sécurité des biens et des personnes avec un syllogisme assez simple : l'extrémisme implique haine et discrimination et des actions illégales et violentes.

Beaucoup plus recherchée et pertinente est la définition politique que Christophe Boursiller réalise avec une étude révélant d'abord la complexité à saisir cette notion. Néanmoins il propose de définir un extrémiste comme :

> Partisan d'une doctrine politique poussée jusqu'à ses extrémités, qui détermine un certain nombre de comportements et de pratiques, l'extrémiste appelle à un changement radical de société. **Ce changement ne peut s'effectuer que par la violence.** [24]

La violence, ensemble d'actions verbales et physiques, qui porte atteinte à la sécurité de l'État, d'institutions, des personnes ou des biens, est donc l'implication nécessaire pour pouvoir condamner en réalité l'extrémisme[25].

---

[22] Lire ou relire *Race et Histoire* de Claude Levi Strauss, Chapitre "Ethnocentrisme".

[23] Ce qui n'est pas une grande caractéristique française...

L'extrémisme : une grande peur contemporaine, Édition du CNRS.

Même si cette liaison extrémisme/violence se retrouve un peu partout en

Tout ceci nous permet de saisir une grande partie des justifications occidentales autour de l'extrémisme ou de la radicalité[26], du dit "islamisme" militant, ou de Sayyid Qotb précisément.

Si une majorité assez nette des auteurs occidentaux, ayant traité du sujet de l'histoire de l'islamisme/Islam politique en s'attardant sur le cas de Sayyid Qotb en particulier, ont abondement usé du qualificatif d'extrémisme (-iste), c'est d'ailleurs souvent, et surtout, par simple « justification rétroactive ».

C'est à dire que pour ces derniers, si la pensée de Qotb a servi de caution à des thèses extrémistes et à des actions violentes par la suite, c'est que fatalement celle-ci était en soi « extrémiste ». Mais en réalité, nous l'avons déjà dit : « occidentalement » parlant, elles étaient déjà fatalement « extrémistes », puisqu'au-delà de la norme occidentale[27] et de sa pensée politique. Dans l'Occident postchrétien et sécularisé, une pensée politique issue de la Révélation et d'une religion[28] est hors de la normalité que cette

---

Occident, chaque pays, en fonction de sa sensibilité et de sa tradition juridique, adopte une législation plus ou moins contraignante. Dans certains pays occidentaux, le nazisme par exemple, considéré comme une idéologie extrémiste, n'est pas formellement interdite, seule la violence est condamnée. Dans d'autres, on stipule que cette idéologie est en soi violente et dangereuse, avec une volonté de nuire à certaines catégories d'individus et en remettant en cause la paix civile : elle est donc nominalement condamnée et interdite, cela même si ses adhérents/sympathisants ne réalisent aucun acte de violence.

[26] Les deux termes sont très souvent utilisés comme synonyme dans le discours véhiculé par les médias, pourtant ils renvoient à des réalités très différentes.

[27] Soutenir que Constitution et Législations, pour le monde musulman, doivent avoir leurs sources dans l'Islam est perçu comme « un extrémisme religieux et politique » alors qu'il s'agit là d'une évidence islamique, à la fois élémentaire et "banale".

[28] Selon la définition occidentale commune de ce terme.

tensions, ses phobies et ses crispations : nous nous apercevons en Occident que même des comportements alimentaires, des modes vestimentaires, des croyances les plus banales, des attitudes les plus simples motivées par l'Islam sont souvent qualifiés par des adjectifs comme extrême, intégriste, radical... [22]

Beaucoup sont conscients de ce problème de relativité dans cette définition et même de la difficile condamnation juridique de l'extrémisme dans la plupart des pays occidentaux attachés à la liberté individuelle[23]. Mais pour pouvoir effectivement condamner un extrémiste, les spécialistes doivent orienter cette définition vers ce qui porte atteinte et préjudice à la sécurité des biens et des personnes avec un syllogisme assez simple : l'extrémisme implique haine et discrimination et des actions illégales et violentes.

Beaucoup plus recherchée et pertinente est la définition politique que Christophe Boursiller réalise avec une étude révélant d'abord la complexité à saisir cette notion. Néanmoins il propose de définir un extrémiste comme :

> Partisan d'une doctrine politique poussée jusqu'à ses extrémités, qui détermine un certain nombre de comportements et de pratiques, l'extrémiste appelle à un changement radical de société. **Ce changement ne peut s'effectuer que par la violence.** [24]

La violence, ensemble d'actions verbales et physiques, qui porte atteinte à la sécurité de l'État, d'institutions, des personnes ou des biens, est donc l'implication nécessaire pour pouvoir condamner en réalité l'extrémisme[25].

---

[22] Lire ou relire *Race et Histoire* de Claude Levi Strauss, Chapitre "Ethnocentrisme".

[3] Ce qui n'est pas une grande caractéristique française...

L'extrémisme : une grande peur contemporaine, Édition du CNRS.

Même si cette liaison extrémisme/violence se retrouve un peu partout en

Tout ceci nous permet de saisir une grande partie des justifications occidentales autour de l'extrémisme ou de la radicalité[26], du dit "islamisme" militant, ou de Sayyid Qotb précisément.

Si une majorité assez nette des auteurs occidentaux, ayant traité du sujet de l'histoire de l'islamisme/Islam politique en s'attardant sur le cas de Sayyid Qotb en particulier, ont abondement usé du qualificatif d'extrémisme (-iste), c'est d'ailleurs souvent, et surtout, par simple « justification rétroactive ».

C'est à dire que pour ces derniers, si la pensée de Qotb a servi de caution à des thèses extrémistes et à des actions violentes par la suite, c'est que fatalement celle-ci était en soi « extrémiste ». Mais en réalité, nous l'avons déjà dit : « occidentalement » parlant, elles étaient déjà fatalement « extrémistes », puisqu'au-delà de la norme occidentale[27] et de sa pensée politique. Dans l'Occident postchrétien et sécularisé, une pensée politique issue de la Révélation et d'une religion[28] est hors de la normalité que cette

---

Occident, chaque pays, en fonction de sa sensibilité et de sa tradition juridique, adopte une législation plus ou moins contraignante. Dans certains pays occidentaux, le nazisme par exemple, considéré comme une idéologie extrémiste, n'est pas formellement interdite, seule la violence est condamnée. Dans d'autres, on stipule que cette idéologie est en soi violente et dangereuse, avec une volonté de nuire à certaines catégories d'individus et en remettant en cause la paix civile : elle est donc nominalement condamnée et interdite, cela même si ses adhérents/sympathisants ne réalisent aucun acte de violence.

[26] Les deux termes sont très souvent utilisés comme synonyme dans le discours véhiculé par les médias, pourtant ils renvoient à des réalités très différentes.

[27] Soutenir que Constitution et Législations, pour le monde musulman, doivent avoir leurs sources dans l'Islam est perçu comme « un extrémisme religieux et politique » alors qu'il s'agit là d'une évidence islamique, à la fois élémentaire et "banale".

[28] Selon la définition occidentale commune de ce terme.

région du monde s'est construite au cours de sa propre histoire, en cherchant à devenir l'étalon de référence suprême pour l'humanité et le monde.

Une véritable démarche scientifique n'aurait fait de cette causalité "violence extrémiste" qu'une simple hypothèse et aurait recherché des causes contextualisées et déterminées par un environnement et non pas simplement contingente. Mais le biais ethnocentrique, l'absence de neutralité axiologique, la politisation de plus en plus flagrante de l'Islamologie contemporaine, fait de cette causalité une explication largement suffisante et très convaincante. Inutile de rechercher plus loin des causes complexes (et dérangeantes) qui expliqueraient les actions de violences ou les dérives extrémistes quand l'on peut faire une conclusion simple, politiquement correcte et dont l'utilité est assez claire.

La violence politique postérieure à Qotb est donc une excellente preuve "scientifique" pour justifier de l'extrémisme de sa propre pensée. Inutile donc d'analyser en détail le contexte politique et social ayant fait naître cette violence, bien plus que ce qu'ont pu produire les écrits de Qotb lui-même.

Mais ne généralisons pas, il existe malgré tout quelques auteurs occidentaux[29] qui ont réalisé un travail scientifique digne de ce

---

[29] Sur Sayyid Qotb en particulier nous pouvons citer les ouvrages suivants qui se détachent par la teneur scientifique et mesurée de leurs études :
- *Sayyid Qutb and Islamic Activism, Brill,* 1996, William E. Shepard
- *Sayyid Qutb and the origins of radical islamism*, Hurst and Co, 2010, John Calvert.
- *The Life and Legacy of a Radical Islamic Intellectual*, Oxford University Press, 2013, James Toth.
Les études de John Calvert et de James Toth sont remarquables sur l'analyse biographique et la pensée de Qotb avec une volonté de s'affranchir des biais cognitifs. Même si ces œuvres peuvent présenter certaines inexactitudes sur des points théologiques, leurs interprétations

nom autour de Sayyid Qotb en particulier et plus généralement sur la matrice de l'Islam politique. Inutile de préciser qu'ils sont une minorité, plus anglo-saxons que francophones. Ils reconnaissent eux-mêmes les tares et les limites des analyses de certains de leurs compatriotes et/ou confrères. Ils reconnaissent que les biais culturels, idéologiques et religieux ont du mal à être dépassés par ceux qui se targuent d'avoir une démarche scientifique. Ces quelques rares spécialistes font toujours un long travail introspectif sur leurs propres consciences avant d'entamer ces sujets, en plus de revoir en profondeur les méthodes d'analyses scientifiques en sciences sociales et humaines :

> Ainsi le cadre de "Mouvement social" structure ce récit et situe la vie et l'héritage de Qotb d'une manière qui évite les jugements ethnocentriques et la condamnation, ou alors l'éloge apologétique de ses buts et ceux de ses disciples. Cela évite de rabaisser ou d'applaudir le propre point de vue de Qotb afin que les lecteurs puissent acquérir une pleine appréciation de ses expériences et ses authentiques pensées. **Cela me permet d'examiner objectivement et analytiquement la colère subjective et la répulsion personnelle de Qotb ; Je peux expliquer la passion de Qotb sans devenir moi-même passionné.** Je pense que le résultat, bien que sympathique ou appréciatif au lieu d'être hostile et antagoniste, est le seul moyen juste d'encadrer Qotb. Ce récit concerne ses peurs et ses espoirs, et non les nôtres, même si Qotb lui-même a joué un rôle déterminant dans cette peur et cet espoir en Occident, en particulier depuis le 11 septembre.[30]

---

brillent par leur volonté d'objectivité, par la rigueur qui tranche avec ce qui peut exister en France (mis à part quelques individualités). En arabe, la biographie de Sayyid Qotb faisant autorité est celle du *Chaykh* 'Abd Al Fattah al Khâlidî intitulé *Sayyid Qotb : Min al milâd ilâ istichhad*, sûrement la plus riche en détails concernant la vie de Sayyid Qotb.

[30] Toth, page 7.

Dans ce type de travaux et avec ce type de chercheurs, il n'est pas rare qu'un respect se crée entre l'auteur et son objet d'étude puisqu'il existe dès le départ une approche dépassionnée et épurée des biais parasites. Attitude qui permet une juste compréhension de la problématique et dans les meilleures conditions. Une fois ceci réalisé, l'objet est démystifié, et il est finalement possible de trouver dans la pensée de Sayyid Qotb et dans ses références culturelles et idéologiques : cohérence, rationalité et pertinence avec ses propres convictions et croyances.

> Des écrivains comme Berman [...] se considèrent sans aucun doute comme libéraux, modernes, laïques et progressistes. Mais ils sont aussi des patriotes [Américains, NDT]. Pour eux et pour les autres médias, la rencontre entre la justice et l'équité d'une part et la sympathie et le devoir national de l'autre, aboutit souvent à un préjugé patriotique en phase avec l'intérêt national et une allégeance qui éclipse l'impartialité et l'ouverture d'esprit. **Mais en tant que chercheur, mes objectifs sont différents. Je m'efforce de trouver ce qui vaut la peine dans les idées d'un homme de la taille et de l'influence de Qotb, d'en déterminer l'impact, de lui donner une opinion équitable et équilibrée, de le considérer comme d'autres idéologues qui inspirent des révolutions** (aussi impopulaire peuvent-elles êtres). Expliquer ce qui peut paraître inintelligible afin de corriger les préjugés savants, en particulier les distorsions et les absurdités alimentées par les orientalistes si souvent attribuées aux Moyen-Orientaux. **Il n'y a absolument aucun autre moyen de comprendre les croyances et la biographie de Sayyid Qotb que de les considérer comme raisonnées, crédibles et engagées.**[31]
>
> En rétrospective, **je pense que j'étais fasciné et énervé par la certitude idéologique de Qotb**, sa conviction qu'il existe dans l'univers une vérité objective contenant des réponses à tous les dilemmes de la vie,

[31] Toth, page 4.

> que les gens sont obligés de réaliser ici et maintenant, avec force si nécessaire. Comme quelqu'un possédant une attitude libérale et interrogatrice, au moins sur la plupart des sujets, **je cherchais à discerner les circonstances et les motivations qui pourraient amener une personne, comme Qotb, à lutter et à se sacrifier sur l'autel d'une idée abstraite et englobante.** [32]

Ils ont tous soulignés à la fois la nécessité de comprendre la biographie de Sayyid Qotb, et de l'inscrire dans son espace-temps : l'Égypte et le Monde Arabe des années 30/60[33]. Ceci en montrant que l'ensemble de l'idéologie de Qotb était cohérent avec une tradition islamique[34] dont certains islamologues voulaient à tout

---

[32] Calvert, page X.

[33] Dans le monde occidental, comprenons bien que ce type d'étude "hétérodoxe" dérange les tenants d'une doxa sur Qotb et l'islamisme. Et l'accusation la plus aisée dans ce cas est de prétendre que ces auteurs sont trop conciliants et indulgents envers Sayyid Qotb. Tel ce que le français Didier Monciaud écrit sur l'américain James Toth et sur son travail concernant le penseur égyptien : « *Cette riche étude est marquée par* ***une approche par trop complaisante****. On pourrait parler de reprise du discours de l'acteur [Qotb, NDA] avec une savante* ***lecture du texte sans contexte et une réelle myopie sur les enjeux.*** *Bien sûr, il est faux et inutile de réduire une telle contribution à des qualificatifs comme "pathologique" ou "médiéval". S'il évite les réductions et les amalgames, l'auteur [J. Toth, NDA] tombe dans l'excès contraire* ***avec une lecture complaisante où fascination et illusions prédominent****.* » [*in*, http://journals.openedition.org/remmm/9134]. Cela alors que D. Monciaud semble lui-même très fasciné par cette Gauche égyptienne qu'il étudie, en étant élogieux et enthousiaste envers ses personnalités historiques et ses acteurs contemporains...

[34] Cela même s'il y a des raccourcis erronés du type : « *Sayyid Qotb s'inspire directement de Ibn Taymiyya, ce dernier ayant adopté lui-même des points de vue kharijite* ». Ce type d'erreur grossière provient d'orientalistes antérieurs, tel le français Henri Laoust (Voir le commentaire de "La politique légale religieuse" Nawa Editions). Mais nous en comprenons néanmoins l'essentiel, à savoir que Sayyid Qotb fut un lecteur assidu des

prix l'exclure par commodité[35]. Ou bien que son système de pensée était plus subtil et plus profond que ce que d'autres ont cru en voir, allant même assez loin dans la spiritualité. Ou bien que Qotb n'avait rien d'un théoricien farfelu féru de thèses innovatrices et infondées. Ils ont longuement montré que l'absolutisme dont a parfois fait preuve Qotb était issu d'une sensibilité qui, certes, a pu devenir réactionnaire au fil d'années éprouvantes et lourdes. Surtout face à la férocité de la répression et à la torture que Qotb a subie et dont il a été témoin dans les geôles nassériennes. Tout ceci, lui prouvant par sa propre expérience, qu'il n'y avait plus rien à espérer d'un système capable d'une telle négation des valeurs humaines et islamiques.

D'ailleurs auparavant, les auteurs occidentaux les plus sérieux, usaient de la psychologie pour tenter d'expliquer l'« extrémisme »

œuvres du *Chaykh* de Damas.

[35]Le fameux "*Ce n'est pas cela l'Islam...*" paternaliste. Tel qu'il se retrouve par exemple chez l'islamologue français Oliver Carré en énonçant que l'islamisme/Islam politique correspondrait à un "temps court" réactionnaire de l'Islam et que le sécularisme arabo-musulman lié à l'Islam traditionnel et vernaculaire ferait partie, lui, du "temps long" et véritable. C'est dire que l'islam politique ne serait qu'une sorte de réaction épidermique qui finira par se fondre dans l'inéluctabilité d'un Islam progressiste. On retrouve là les thèses de plusieurs islamologues français, tous partisans d'un "post-islamisme" se transformant par pragmatisme, réalisme ou fatalisme. Cette thèse est reprise par Gilles Képel en conclusion de son : *Jihad : fin et déclin de l'islamisme (*Képel ayant soutenu sa thèse devant Olivier Carré...). Olivier Carré est néanmoins l'auteur d'un intéressant *Mystique et politique : lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qotb :* une étude sur *Fî Zilal al Qur'ân, de* Sayyid Qotb en le comparant avec Mohammed Abduh et Rachid Rida. L'Américain James Toth rappelle d'ailleurs que ce que O. Carré nomme "mystique", lui, aurait préféré le qualifier « d'artistique et d'esthétique » prélude à l'idée de profonde spiritualité : choix de mots différents témoignant aussi d'une approche et d'une méthodologie bien différente...

de Qotb. Ils acceptaient donc l'existence de celui-ci, en tant que fait en essayant juste de le replacer dans son contexte politique et social pour comprendre le processus logique qui guidait ce prétendu extrémisme.

> La violence de la rhétorique de l'égyptien Sayyid Qotb (1906-1966), qui a attendu en prison - sous la torture - l'élimination de la plupart de ses compagnons avant de finir lui-même pendu au terme d'un simulacre de procès, **est avant tout le résultat de la férocité de l'État nassérien à son égard** : celle-ci a durci ses analyses jusqu'au rejet excommunicateur **de ses bourreaux, de ceux qui les soutenaient ensuite, puis de la quasi-totalité de ses semblables**.[36]

Cette approche anthropologique avait au moins le mérite de chercher des explications rationnelles et intelligibles aux phénomènes et mouvements de l'islam politique, de ses personnalités, et à ses dérives réelles ou supposées : elles ne sont pas à exclure mais elles comportent des limites.

Tout ceci en considérant que les comportements et les choix humains sont toujours parfaitement observables et compréhensibles, là où aujourd'hui certains font l'économie de ces analyses pour mieux déshumaniser ces militants et leurs idéaux, et de mieux les combattre comme des abstractions obscures, de dangereuses utopies extrémistes et irrationnelles.

En réalité, la logique extrémiste que décrit Burgat ci-dessus est réelle, mais elle n'est fondamentalement pas qotbienne, elle a davantage touché les militants de base dans les geôles de Nasser, que leurs leaders. Des responsables fréristes égyptiens qui ont été historiquement plus enclins à la révision et à la négociation avec le pouvoir que de poursuivre avec obstination et abnégation le

[36] *Islamisme en Face*, François Burgat, page 36, La découverte, 1995

combat politique dans un jusqu'au-boutisme qui leur paraissait incertain et très coûteux. Or c'est justement le refus de collaboration de Sayyid Qotb qui fait sa singularité, c'est son insoumission décrite comme une posture radicale voire "extrême" qui fait de sa mort, un martyr exemplaire et unique.

Les dernières études (pertinentes et dignes d'intérêt !) à ce sujet, qu'elles soient occidentales ou islamiques[37], sont un peu plus mesurées. Démystifiant des croyances vulgarisées pour le public (musulmans ou non, religieux ou laïque) en montrant par exemple que le concept prétendument "excommunicateur" de *Jahiliyya* chez Qotb fut, volontairement ou non, très mal assimilé par certains de ses contemporains, et pire encore, par les suivants qu'ils soient pro ou anti Qotb[38].

Beaucoup ont d'ailleurs rappelé une dérive postérieure à Qotb. Elle a dépassé la pensée de l'auteur, avec une extrapolation abusive de certains de ses écrits et de ses concepts. Dérives justement issues d'une jeune génération de militants incarcérés, déboussolés par la division et/ou le discrédit de certains dirigeants Frères Musulmans, par les exécutions (dont celle de Qotb) et les tortures, cela en étant avides de confrontation ou de simple vengeance contre l'État tortionnaire[39], comme le souligne à juste titre François Burgat :

---

37 La dernière en date est l'immense thèse du Dr Majîd Muhammad 'Alî Chabala, publiée en 2014 par les éditions Dar al Qimma sous le titre « دكتوراه حول سيد قطب ومنهجه في العقيدة بين الموافقين والمخالفين ». Plus de 1500 pages d'études et d'analyses scientifiques de toutes les grandes œuvres islamiques publiées et corrigées par Qotb lui-même pour statuer scientifiquement sur son credo. Pour le *Chaykh* Majîd Chabala, il n'est honnêtement pas possible d'exclure Sayyid Qotb des gens de la *Sunna* et du consensus, à moins d'avoir soi-même une vision extrémiste et ultra sectaire de ce qu'est le Sunnisme.

38 Nous le verrons en détails.

39 Notamment le groupe « *Jama'ât al Muslimûn* » plus connu sous le nom

> Le verrouillage autoritaire et répressif qui reste à ce jour la marque de fabrique d'une écrasante majorité des régimes [arabes, NDA] a généré des oppositions **dont le radicalisme idéologique et la propension à opter pour l'action armée étaient banalement proportionnels à la violence répressive qu'elles subissaient**.[40]

Ainsi certaines données biographiques montrent que Sayyid Qotb lui-même n'était pas convaincu d'un renversement par la force du pouvoir nassérien, notamment via un coup d'État. Lui, qui s'était longuement penché sur les caractéristiques de la « *jahiliyya* » et cherchait à saisir ce qu'était l'essence d'une "société jahilite", avait sûrement compris que dans un tel système non-islamique, renverser un tyran ("*tâghût*") équivaudrait simplement à le faire remplacer par un autre[41] : « Le chemin n'est pas de sauver la terre des mains d'un tyran romain ou d'un tyran persan pour un tyran arabe... Tous

---

tapageur que la presse égyptienne leur a donné *« Takfîr wa al hijra »* (Anathème et Émigration) de Choukri Mustafa (1942-1978) postulant que la société égyptienne étant impie, ils devaient alors s'isoler d'elle. Ce cadre de pensée devenu sectaire et extrémiste (et même messianique) n'a jamais été imaginé par Sayyid Qotb lui-même, qui était un penseur et prédicateur parfaitement intégré à la société égyptienne et interagissant avec elle. Rien de probant dans les écrits de Qotb en prison n'indique une rupture radicale avec la société égyptienne. Bien au contraire, Qotb était d'avis de casser les fausses images et croyances qui aveuglaient cette masse, pour justement éclairer, guider et sauver cette population.

[40] *De quoi l'islamisme est-il encore le nom ?*, L'Orient-le-Jour, 25/05/20

[41] D'après les éléments objectifs établis par les biographes et ceux qui se sont penchés sur le procès de Sayyid Qotb, il est apparu que même pour la justice militaire et sa Cour spéciale de Sûreté, il fut difficile de prouver avec clarté sa culpabilité et sa participation au prétendu plan d'action visant à renverser Nasser. Si bien que seul son livre *Ma'âlim fî At-tarîq* fut considéré comme pièce à conviction et preuve à charge. Ne voulant pas renier son œuvre et avouer une pseudo culpabilité, ni demander grâce à Nasser ou se repentir, Sayyid Qotb fut condamné à la peine de mort et pendu.

combat politique dans un jusqu'au-boutisme qui leur paraissait incertain et très coûteux. Or c'est justement le refus de collaboration de Sayyid Qotb qui fait sa singularité, c'est son insoumission décrite comme une posture radicale voire "extrême" qui fait de sa mort, un martyr exemplaire et unique.

Les dernières études (pertinentes et dignes d'intérêt !) à ce sujet, qu'elles soient occidentales ou islamiques[37], sont un peu plus mesurées. Démystifiant des croyances vulgarisées pour le public (musulmans ou non, religieux ou laïque) en montrant par exemple que le concept prétendument "excommunicateur" de *Jahiliyya* chez Qotb fut, volontairement ou non, très mal assimilé par certains de ses contemporains, et pire encore, par les suivants qu'ils soient pro ou anti Qotb[38].

Beaucoup ont d'ailleurs rappelé une dérive postérieure à Qotb. Elle a dépassé la pensée de l'auteur, avec une extrapolation abusive de certains de ses écrits et de ses concepts. Dérives justement issues d'une jeune génération de militants incarcérés, déboussolés par la division et/ou le discrédit de certains dirigeants Frères Musulmans, par les exécutions (dont celle de Qotb) et les tortures, cela en étant avides de confrontation ou de simple vengeance contre l'État tortionnaire[39], comme le souligne à juste titre François Burgat :

---

37 La dernière en date est l'immense thèse du Dr Majîd Muhammad 'Alî Chabala, publiée en 2014 par les éditions Dar al Qimma sous le titre « دكتوراه حول سيد قطب ومنهجه في العقيدة بين الموافقين والمخالفين ». Plus de 1500 pages d'études et d'analyses scientifiques de toutes les grandes œuvres islamiques publiées et corrigées par Qotb lui-même pour statuer scientifiquement sur son credo. Pour le *Chaykh* Majîd Chabala, il n'est honnêtement pas possible d'exclure Sayyid Qotb des gens de la *Sunna* et du consensus, à moins d'avoir soi-même une vision extrémiste et ultra sectaire de ce qu'est le Sunnisme.

38 Nous le verrons en détails.

39 Notamment le groupe « *Jama'ât al Muslimûn* » plus connu sous le nom

> Le verrouillage autoritaire et répressif qui reste à ce jour la marque de fabrique d'une écrasante majorité des régimes [arabes, NDA] a généré des oppositions **dont le radicalisme idéologique et la propension à opter pour l'action armée étaient banalement proportionnels à la violence répressive qu'elles subissaient**.[40]

Ainsi certaines données biographiques montrent que Sayyid Qotb lui-même n'était pas convaincu d'un renversement par la force du pouvoir nassérien, notamment via un coup d'État. Lui, qui s'était longuement penché sur les caractéristiques de la « *jahiliyya* » et cherchait à saisir ce qu'était l'essence d'une "société jahilite", avait sûrement compris que dans un tel système non-islamique, renverser un tyran ("*tâghût*") équivaudrait simplement à le faire remplacer par un autre[41] : « Le chemin n'est pas de sauver la terre des mains d'un tyran romain ou d'un tyran persan pour un tyran arabe... Tous

---

tapageur que la presse égyptienne leur a donné *« Takfir wa al hijra »* (Anathème et Émigration) de Choukri Mustafa (1942-1978) postulant que la société égyptienne étant impie, ils devaient alors s'isoler d'elle. Ce cadre de pensée devenu sectaire et extrémiste (et même messianique) n'a jamais été imaginé par Sayyid Qotb lui-même, qui était un penseur et prédicateur parfaitement intégré à la société égyptienne et interagissant avec elle. Rien de probant dans les écrits de Qotb en prison n'indique une rupture radicale avec la société égyptienne. Bien au contraire, Qotb était d'avis de casser les fausses images et croyances qui aveuglaient cette masse, pour justement éclairer, guider et sauver cette population.

40 *De quoi l'islamisme est-il encore le nom ?*, L'Orient-le-Jour, 25/05/20

41 D'après les éléments objectifs établis par les biographes et ceux qui se sont penchés sur le procès de Sayyid Qotb, il est apparu que même pour la justice militaire et sa Cour spéciale de Sûreté, il fut difficile de prouver avec clarté sa culpabilité et sa participation au prétendu plan d'action visant à renverser Nasser. Si bien que seul son livre *Ma'âlim fî At-tarîq* fut considéré comme pièce à conviction et preuve à charge. Ne voulant pas renier son œuvre et avouer une pseudo culpabilité, ni demander grâce à Nasser ou se repentir, Sayyid Qotb fut condamné à la peine de mort et pendu.

prix l'exclure par commodité[35]. Ou bien que son système de pensée était plus subtil et plus profond que ce que d'autres ont cru en voir, allant même assez loin dans la spiritualité. Ou bien que Qotb n'avait rien d'un théoricien farfelu féru de thèses innovatrices et infondées. Ils ont longuement montré que l'absolutisme dont a parfois fait preuve Qotb était issu d'une sensibilité qui, certes, a pu devenir réactionnaire au fil d'années éprouvantes et lourdes. Surtout face à la férocité de la répression et à la torture que Qotb a subie et dont il a été témoin dans les geôles nassériennes. Tout ceci, lui prouvant par sa propre expérience, qu'il n'y avait plus rien à espérer d'un système capable d'une telle négation des valeurs humaines et islamiques.

D'ailleurs auparavant, les auteurs occidentaux les plus sérieux, usaient de la psychologie pour tenter d'expliquer l'« extrémisme »

œuvres du *Chaykh* de Damas.

[35]Le fameux "*Ce n'est pas cela l'Islam...*" paternaliste. Tel qu'il se retrouve par exemple chez l'islamologue français Oliver Carré en énonçant que l'islamisme/Islam politique correspondrait à un "temps court" réactionnaire de l'Islam et que le sécularisme arabo-musulman lié à l'Islam traditionnel et vernaculaire ferait partie, lui, du "temps long" et véritable. C'est dire que l'islam politique ne serait qu'une sorte de réaction épidermique qui finira par se fondre dans l'inéluctabilité d'un Islam progressiste. On retrouve là les thèses de plusieurs islamologues français, tous partisans d'un "post-islamisme" se transformant par pragmatisme, réalisme ou fatalisme. Cette thèse est reprise par Gilles Képel en conclusion de son : *Jihad : fin et déclin de l'islamisme (*Képel ayant soutenu sa thèse devant Olivier Carré...). Olivier Carré est néanmoins l'auteur d'un intéressant *Mystique et politique : lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qotb :* une étude sur *Fî Zilal al Qur'ân, de* Sayyid Qotb en le comparant avec Mohammed Abduh et Rachid Rida. L'Américain James Toth rappelle d'ailleurs que ce que O. Carré nomme "mystique", lui, aurait préféré le qualifier « d'artistique et d'esthétique » prélude à l'idée de profonde spiritualité : choix de mots différents témoignant aussi d'une approche et d'une méthodologie bien différente...

de Qotb. Ils acceptaient donc l'existence de celui-ci, en tant que fait en essayant juste de le replacer dans son contexte politique et social pour comprendre le processus logique qui guidait ce prétendu extrémisme.

> La violence de la rhétorique de l'égyptien Sayyid Qotb (1906-1966), qui a attendu en prison - sous la torture - l'élimination de la plupart de ses compagnons avant de finir lui-même pendu au terme d'un simulacre de procès, **est avant tout le résultat de la férocité de l'État nassérien à son égard** : celle-ci a durci ses analyses jusqu'au rejet excommunicateur **de ses bourreaux, de ceux qui les soutenaient ensuite, puis de la quasi-totalité de ses semblables**.[36]

Cette approche anthropologique avait au moins le mérite de chercher des explications rationnelles et intelligibles aux phénomènes et mouvements de l'islam politique, de ses personnalités, et à ses dérives réelles ou supposées : elles ne sont pas à exclure mais elles comportent des limites.

Tout ceci en considérant que les comportements et les choix humains sont toujours parfaitement observables et compréhensibles, là où aujourd'hui certains font l'économie de ces analyses pour mieux déshumaniser ces militants et leurs idéaux, et de mieux les combattre comme des abstractions obscures, de dangereuses utopies extrémistes et irrationnelles.

En réalité, la logique extrémiste que décrit Burgat ci-dessus est réelle, mais elle n'est fondamentalement pas qotbienne, elle a davantage touché les militants de base dans les geôles de Nasser, que leurs leaders. Des responsables fréristes égyptiens qui ont été historiquement plus enclins à la révision et à la négociation avec le pouvoir que de poursuivre avec obstination et abnégation le

---

[36] *Islamisme en Face*, François Burgat, page 36, La découverte, 1995

les tyrans sont des tyrans, la souveraineté est à Allah... Le chemin n'est donc pas de libérer les gens d'un tyran pour un autre tyran... ». [42]

Pour lui, c'était avant tout un système qu'il fallait rebâtir en profondeur, non sa simple tête du moment, représentée alors par Gamal Abdel Nasser.

C'est la raison pour laquelle ses écrits sont en réalité très théoriques et généraux comme tout lecteur attentif peut le remarquer :

> Qotb n'a jamais écrit un seul texte général qui définissait précisément l'ensemble de sa vision. [43]

Si bien que ce sont d'autres qui ont essayé d'apporter à ses thèses générales et à ses idées abstraites une réponse pratique pour des actions concrètes et très immédiates :

> Les moyens par lesquels l'islamisme postérieur a reçu et a modifié les idées de Qotb nécessitent une étude séparée. [...]
>
> En fait, un groupe de prisonniers à Abû Za'bal avait pris la théorie de la *jahiliyya* de Qotb pour signifier que la société entière était mécréante. Peut-être que l'idée de Qotb était dangereuse après tout, ne serait-ce que parce qu'elle était ambiguë. [44]

Jusqu'ici nous avons essayé de relativiser les perceptions et interprétations négatives de son œuvre en rappelant finalement que l'hostilité envers Sayyid Qotb et consorts n'avait rien d'anormal dans le monde occidental non musulman.

---

[42] *Ma'âlim fî At-tarîq.*

[43] Toth, page 4.

[44] Calvert. Pages 273-274. Abû Za'bal est une prison d'où sont sortis la plupart des futurs membres et cadres du groupe *Takfîr wa al hijra.* Nous reviendrons sur l'interprétation de cette notion de "société jahilite" chez Qotb.

Les quelques chercheurs que nous avons cités qui relativisent leurs jugements et leurs perceptions sur l'islam politique et leurs acteurs, représentent une goutte d'eau dans l'immense océan de l'islamologie occidentalo-centrée qui reste subjectivement très critique à l'égard de Qotb, comme de toute tentative de revitalisation politique de la pensée islamique.

Cette animosité étant de nature doctrinale et idéologique : la violence et l'extrémisme (réels ou supposés) sont davantage des exemples illustratifs argumentant en faveur de thèses préconçues majoritairement négatives et dépréciatives envers l'Islam politique.

Les limites cognitives qui apparaissent dans une grande majorité des études sur Sayyid Qotb (comme sur d'autres) sont alors assez naturelles, en dépit de l'approche scientifique dont elles se prévalent.

Une lecture analytique de nombreux ouvrages concernant Qotb ou de sa famille idéologique, études et thèses de diverses natures, font toutes apparaître une structure assez similaire, une construction argumentative réalisée selon un même plan.

Leurs auteurs finissent par orienter et aiguillent leurs conclusions en direction d'un sens politique, idéologique - voire philosophique - très largement « occidentalisant ». C'est à dire qui met en exergue les valeurs et les principes issus de la philosophie politique occidentale ou compris comme tels (Modernité, Démocratie, sécularisation, laïcité, Droits de l'Homme, Rationalité, Liberté etc.), tout en montrant que le terrorisme, la violence, l'extrémisme, le nihilisme, la négation de l'Homme, l'archaïsme politique, le totalitarisme, et l'utopie étaient la finalité de ce qu'ils nomment l'islamisme ou Islam politique.

Oscillant entre l'optimisme, quand des signes d'occidentalisation

apparaissent, quand le processus de sécularisation poursuit son œuvre, ou quand le « pragmatisme » noyaute les fondements politique de l'Islam ; et entre le pessimisme quand ils finissent en dissertant sur un avenir rempli d'incertitudes, dominé par la violence et l'extrémisme dans lequel cet "islamisme-salafisme" serait englouti dans une idéologie terroriste ultra violente, anarchique et post-jihadiste qui pourra prendre n'importe qui/quoi comme cible.

Et en tant que tel, le message (finalement politique) par lequel ces auteurs concluent tous leurs études, reste sensiblement toujours le même. La seule voie possible qui s'offre au monde musulman pour mettre fin à sa situation de sous-développement, d'instabilité politique et sociale, et de violence politique ou terroriste, est d'entrer, d'une manière directe ou non, dans la Modernité occidentale.

Subjectivement : l'Islam politique est donc un « extrémisme de fait » du point de vue occidental. Ne serait que parce qu'il est déjà pour eux une « fatalité logique » quand « la religion se mêle de politique » dans le monde musulman.

La fin de l'Islamologie, son stade suprême, l'horizon indépassable de toutes ses études, le terminus de toutes ses routes, sera toujours de sublimer le « chaos de l'Islam » pour imposer sa propre « Révélation » : la modernité occidentale est la dernière arche de Noé pour la dernière humanité.

« *Ordo ab Chao* » ou l'Occident après l'Islam.

L'image de Sayyid Qotb en Égypte et dans le monde arabo-musulman

Si en Occident la perception de Sayyid Qotb et la réception de son œuvre restent globalement assez logiques et simples à comprendre,

dans le monde musulman, les choses sont éminemment plus complexes.

Aujourd'hui, les lignes de fracture et de division étant plus nombreuses et plus profondes, la palette des jugements sur le penseur égyptien est plus large que ce qu'on pourrait trouver en Occident. L'absence de consensus illustre la pluralité des acteurs dont les croyances, les méthodes, les interprétations, les orientations politiques et les sensibilités religieuses sont de nature très diverse, voire totalement opposées.

Mais à l'origine, c'est à dire du vivant de Sayyid Qotb lui-même nous pouvons résumer toutes ces différentes tendances à deux grandes familles.

La première concerne les adeptes de tous courants de pensée politiques et philosophiques influencés et issus du monde occidental. C'est à dire ceux qui se revendiquent (plus ou moins) de ses idéologies séculières et qui ont pris pour modèle (directement ou non) le monde occidental.

Les appréciations et les avis de l'ensemble de cette grande famille sur Sayyid Qotb ne peuvent être que négatifs dans la globalité.

Les adeptes du modernisme à l'occidental, de son progressisme (qu'il soit libéral ou socialiste), sont de nature laïque, même avec leurs accents nationalistes les plus anti-occidentaux (arabisme et panarabisme). Leurs visions de l'Islam restent celles d'une religion-tradition, qui peut véhiculer une culture mais qui n'a plus aucune vocation politique : une vocation de Civilisation. Et dans tous les cas, qui ne peut et ne doit plus en avoir, sauf si ce n'est d'accompagner et de faciliter l'acceptation des fondements de la Modernité, comprise comme « universelle » et non comme culturellement européenne. Il est donc évident pour cette vaste

famille que Sayyid Qotb et ses pairs soient souvent considérés comme de redoutables ennemis à éliminer : ce que le pouvoir nassérien en Égypte, séculier, nationaliste et socialisant, a parfaitement compris et tenter de réaliser.

Comme pour le monde occidental, il y a ici très peu à redire sur cette hostilité naturelle envers Qotb qui, là aussi, peut aisément se comprendre. Les fondements de la pensée politique étant les mêmes ou presque, les termes de la critique et de la dénonciation reprennent les mêmes arguments et idées en toute logique. Elles s'évertuent à décrire Sayyid Qotb, dans le meilleur des cas, comme un lettré intellectuellement doué, voire animé de bons sentiments pour le monde arabo-musulman (via son anticolonialisme et anti-impérialisme), mais s'étant trompé de voie, coincé dans une vision dépassée et idéaliste, prisonnier d'un schéma de pensée obsolète, et d'un Islam mythifié qui n'a plus lieu d'être : un idéologue réactionnaire en lutte contre l'inéluctable progressisme...

La deuxième famille concerne une sensibilité importante et hétérogène que l'on pourrait qualifier de musulmans conservateurs et traditionalistes. C'est aussi celui de l'islam vernaculaire, de ses pratiquants et de ses représentants.

En Égypte, il est surtout articulé autour de l'Islam mis en avant par l'université Al Azhar au Caire. Il englobait aussi bien des courants traditionalistes attachés au dogme et au droit tels qu'ils étaient enseignés depuis des générations, ou l'Islam officiel proche des hautes sphères du pouvoir politique. Certains appartiennent à l'Islam populaire des confréries soufies, d'autres plus proches des courants révivificateurs de plus en plus orthodoxes et puritains.

L'ensemble structurant et socialisant de manière importante la masse des musulmans en Égypte, mais aussi les Musulmans de l'Orient, en Palestine et en Syrie, via la grande influence d'Al Azhar.

De manière générale dans cette vaste famille de l'Islam des religieux sunnites, les écrits de Qotb sont perçus en fonction des sensibilités et des acuités religieuses et politiques de chacun.

On remarque par exemple, qu'au sein de la traditionnelle classe des *'ulamâ'* sortant d'Al Azhar plusieurs positions pouvaient apparaître, des positions non clivantes et définitives, et qui pouvaient évoluer en fonction des contextes. La palette des appréciations est souvent de trois types :

- Une neutralité (bienveillante ou non).
- Un franc soutien.
- Une opposition (sourde ou active).

Ces différences d'appréciations sont d'autant plus vraies qu'il est désormais connu que Sayyid Qotb est passé par plusieurs étapes dans sa vie intellectuelle et politique.

D'abord littéraire nationaliste plutôt "moderniste-sécularisé", ensuite essayiste anticolonial exaltant la nation arabe tout en étant conservateur vis à vis de la tradition, puis finalement penseur musulman militant et écrivain-prédicateur d'un Islam intégral dépassant le cadre national égyptien. Des étapes différentes de sa vie que tous les biographes se font le devoir de souligner.

Mais surtout des étapes, qui montrent une lente et cohérente progression, une évolution minutieuse vers une pensée de plus en plus pénétrée par l'Islam. Ce cheminement fut là aussi évalué de différentes manières : mais les milieux religieux et conservateurs, officiels ou non, ont généralement fait preuve de sympathie envers Sayyid Qotb proportionnellement à son engagement religieux. Et surtout : proportionnellement aux menaces modernistes laïcisantes qui déferlaient en Égypte et dans le Monde Arabe, qu'elles soient de types démocrates libérales, socialistes ou marxistes.

La méfiance critique des débuts était d'autant plus présente que Sayyid Qotb n'était pas un inconnu, il avait derrière lui un long CV de critique littéraire. Sayyid avait pris position dans des débats très houleux en Égypte, de véritables batailles littéraires dont les finalités dépassaient le cadre de la simple littérature. Défendre un avis sur des questions liées à la poésie arabe de l'époque préislamique ou sur le style du Coran, participer à la querelle entre « Anciens » et « Modernes » fut aussi l'occasion d'un combat idéologique dont les implications politiques pouvaient être parfois très évidentes.

Ainsi Sayyid Qotb avait pris parti pour 'Abbas Mahmoud al 'Aqqad contre Mustafa Sâdiq Ar-Râfi'î concernant le renouveau de la poésie arabe, une rénovation qui devait donc s'affranchir des règles classiques selon 'Aqqâd. Cette position pouvait être perçue comme "modernisante", mais le fait que 'Aqqâd et Qotb aient été fortement opposés à la critique matérialiste et moderniste d'un Taha Hussein au sujet du Coran, montre que les lignes de fracture sont plus complexes qu'il n'y paraît à première vue.

De la même manière que Qotb avait pris pour modèle littéraire Mahmoud al 'Aqqâd, en le suivant dans ses positions littéraires, ses débuts politiques étaient calqués sur la figure de Sa'd Zaghloûl[45], père fondateur du nationalisme égyptien, leader de la Révolution de 1919 et fondateur du parti *Wafd*. D'ailleurs ses premiers écrits politico-littéraires étaient des poèmes montrant la ferveur révolutionnaire égyptienne antibritannique d'après 1919.

Quoi qu'il en soit, certains ne lui ont pas pardonné ces types de positions, ceux que Qotb côtoyait quand il était proche des courants nationalistes, et d'autres auteurs ne les ont pas oublié.

---

45 (1885-1927) considéré comme un héros national « *za'im al umma* ».

En 1945, il fut même nominalement attaqué par des publications proches des Frères Musulmans ! C'est ainsi que dès que Qotb se mit à écrire avec une plume islamique, il a suscité un réflexe d'autodéfense de la part de certains auteurs et courants. Parmi eux, Mahmoud Chakir[46], lui aussi littéraire de la première heure, qui dénoncera la description politique du Califat de 'Uthmân Ibn 'Affân faite par Sayyid Qotb dans son premier essai islamique *Al 'adâla al ijtimâ'iyya* paru en 1949[47].

Le Chaykh 'Abd Al Fattâh al Khâlidî nomme ces années de la vie de Qotb, le temps où Sayyid était perdu : « *rihlat ad-dayya'* »[48]. C'est à dire celui où il s'est lui-même cherché pendant plus ou moins quinze ans :

> Sayyid reconnaît s'être dirigé vers la culture occidentale pendant une partie de sa vie, remarquant son impact il déclare le bienfait d'Allah sur lui dans sa guidance vers la pensée musulmane authentique : « *Celui qui écrit ces paroles est un humain qui a vécu en lisant pendant quarante ans révolus. Sa priorité, tout du long, était la lecture et l'exploration de tous les domaines de la connaissance humaine... en ce qui concerne son domaine de spécialité, de même pour d'indénombrables matières susceptibles d'éveiller ou piquer la curiosité... Puis, il revint vers les sources de sa croyance et ses conceptions. Dès lors, il devint clair que tout ce qu'il avait lu était minime et dérisoire à coté de ce contenu énorme - et comment pourrait-il en être autrement - sans pour autant générer de regrets pour ces quarante ans de sa vie. Plutôt, il connut la jahiliyya dans sa réalité, dans son aberration, dans sa petitesse, dans son orgueil et dans*

---

[46] (1909-1997) Érudit spécialiste de la littérature arabe classique, Mahmoud Chakir avait pris parti pour Ar Rafi'î contre 'Aqqâd (et Qotb), puis comme Qotb, il a ensuite longuement combattu les thèses historico-littéraires de Taha Husseïn.

[47] *La justice sociale en Islam.*

[48] Sayyid Qotb, *Mina al milâd ila istichhâd*, page 212.

> *sa prétention !!! Et il sut alors clairement que le musulman ne pouvait pas réunir en lui ces deux sources différentes »*[49].

Pourtant, malgré cette première partie de sa vie que beaucoup de biographes qualifient de “période séculière”, tous ont noté un respect de la tradition et l’absence de critique à l’encontre de l’Islam, avec un attachement très particulier au Coran, vis-à-vis duquel il avait promis à sa mère de ne jamais s’en séparer dans tous les sens du terme.

Son modernisme n’a jamais été antireligieux ou une idéologie de rupture comme chez certains de ces contemporains, mais elle faisait partie de l’air du temps, celui de la colonisation, du progrès des sciences et de l’industrie où l’homme semblait pouvoir dompter la nature et la façonner à sa guise : ce temps où les orientaux étaient conscients de leurs immenses retards et faiblesses face à la modernité de l’Occident et l’étalement de sa puissance.

Certains ont voulu exagérer cette période d’errements, jusqu’à prétendre que Qotb avait goûté à l’athéisme, cela afin de discréditer le futur auteur islamique en lui. Aucune des études biographiques sérieuses et objectives qui ont minutieusement disséqué les très nombreuses sources scripturaires laissées par Qotb avant son virage islamique, ne font état d’un athéisme. Bien au contraire.

> Nous confirmons ce que nous avons a déjà énoncé, du fait que son errance idéologique n’était que confusion, doute et suspicion, **mais n’était pas de l’athéisme, ni ne s’était développée pour devenir de l’athéisme....** Nous nous étions **arrêtés** auparavant - dans le chapitre sur le lien entre Sayyid et Al ‘Aqqâd - pour parler du récit de "Sulaiman Fayyad" qui prétendait avoir entendu Qotb dire sur lui-même, qu’il est resté athée pendant onze ans jusqu’à ce qu’il se mette à écrire son livre *Al ‘Adâla Al*

---

[49] Op. Cit.

> *Ijtimâ'iyya Fil Islam* et qu'il retrouve le chemin vers Allah, et qu'il sorte de la confusion de l'athéisme vers l'apaisement de la foi.
> Nous doutons du récit de Soulaiman Fayyad, en montrant qu'il est différent de ce qui fut transmis de lui (Sayyid) pendant cette période, et qu'il contredit ses œuvres islamique éditées à cette époque.
> **Sayyid n'a jamais était athée dans sa vie, n'a jamais mécru en Allah un jour, n'a jamais nié Son existence, et n'a jamais parlé dans ses poèmes – même écrits pendant son errance -** de l'existence d'Allah, car il ne s'est point permis de penser ni de se poser des questions à ce sujet, n'ayant pas même parlé du fait d'en douter ![50]

La réalité historique va même à l'encontre de cela, l'étude des sciences occidentales, de sa littérature et du matérialisme à la base de la puissance européenne, a plongé Qotb dans des réflexions politique et idéologique qui n'ont même jamais été très élogieuses envers l'Occident européen. Au contraire, Sayyid Qotb s'est nourri d'auteurs occidentaux qui dénonçaient eux-mêmes les dérives d'un Occident en décadence, de plus en plus irréligieux et qui se construisait ses propres nouvelles idoles. Ses lectures phares sont donc extrêmement critiques et pessimistes à l'égard de la civilisation occidentale et de son avenir[51].

---

[50] Op. Cit.

[51] Trois grands auteurs et trois grandes œuvres sont caractéristiques de ce point :
- *Le déclin de l'Occident,* de l'allemand Oswald Spengler (1880-1936)
- *L'homme, cet inconnu*, du français Alexis Carrel (1873-1944)
- *Étude de l'histoire,* de l'anglais Arnold J. Toynbee (1889-1975)

Sayyid a lu ces œuvres qui dénoncent, chacune à leurs manières, les travers du monde occidental et de sa Modernité, (dont fait partie l'athéisme...). Ainsi, s'il fut politiquement influencé par des auteurs occidentaux dans sa période séculière, c'est donc en réalité par ceux qui étaient les plus conservateurs, avec une vision traditionaliste dont les connexions avec la pensée islamique restent largement possibles. Il est

> *sa prétention !!! Et il sut alors clairement que le musulman ne pouvait pas réunir en lui ces deux sources différentes »*[49].

Pourtant, malgré cette première partie de sa vie que beaucoup de biographes qualifient de “période séculière”, tous ont noté un respect de la tradition et l’absence de critique à l’encontre de l’Islam, avec un attachement très particulier au Coran, vis-à-vis duquel il avait promis à sa mère de ne jamais s’en séparer dans tous les sens du terme.

Son modernisme n’a jamais été antireligieux ou une idéologie de rupture comme chez certains de ces contemporains, mais elle faisait partie de l’air du temps, celui de la colonisation, du progrès des sciences et de l’industrie où l’homme semblait pouvoir dompter la nature et la façonner à sa guise : ce temps où les orientaux étaient conscients de leurs immenses retards et faiblesses face à la modernité de l’Occident et l’étalement de sa puissance.

Certains ont voulu exagérer cette période d’errements, jusqu’à prétendre que Qotb avait goûté à l’athéisme, cela afin de discréditer le futur auteur islamique en lui. Aucune des études biographiques sérieuses et objectives qui ont minutieusement disséqué les très nombreuses sources scripturaires laissées par Qotb avant son virage islamique, ne font état d’un athéisme. Bien au contraire.

> Nous confirmons ce que nous avons a déjà énoncé, du fait que son errance idéologique n’était que confusion, doute et suspicion, **mais n’était pas de l’athéisme, ni ne s’était développée pour devenir de l’athéisme....** Nous nous étions **arrêtés** auparavant - dans le chapitre sur le lien entre Sayyid et Al ‘Aqqâd - pour parler du récit de "Sulaiman Fayyad" qui prétendait avoir entendu Qotb dire sur lui-même, qu’il est resté athée pendant onze ans jusqu’à ce qu’il se mette à écrire son livre *Al ‘Adâla Al*

49 Op. Cit.

> *Ijtimâ'iyya Fil Islam* et qu'il retrouve le chemin vers Allah, et qu'il sorte de la confusion de l'athéisme vers l'apaisement de la foi.
> Nous doutons du récit de Soulaiman Fayyad, en montrant qu'il est différent de ce qui fut transmis de lui (Sayyid) pendant cette période, et qu'il contredit ses œuvres islamique éditées à cette époque.
> **Sayyid n'a jamais était athée dans sa vie, n'a jamais mécru en Allah un jour, n'a jamais nié Son existence, et n'a jamais parlé dans ses poèmes – même écrits pendant son errance -** de l'existence d'Allah, car il ne s'est point permis de penser ni de se poser des questions à ce sujet, n'ayant pas même parlé du fait d'en douter ![50]

La réalité historique va même à l'encontre de cela, l'étude des sciences occidentales, de sa littérature et du matérialisme à la base de la puissance européenne, a plongé Qotb dans des réflexions politique et idéologique qui n'ont même jamais été très élogieuses envers l'Occident européen. Au contraire, Sayyid Qotb s'est nourri d'auteurs occidentaux qui dénonçaient eux-mêmes les dérives d'un Occident en décadence, de plus en plus irréligieux et qui se construisait ses propres nouvelles idoles. Ses lectures phares sont donc extrêmement critiques et pessimistes à l'égard de la civilisation occidentale et de son avenir[51].

---

[50] Op. Cit.

[51] Trois grands auteurs et trois grandes œuvres sont caractéristiques de ce point :
- *Le déclin de l'Occident,* de l'allemand Oswald Spengler (1880-1936)
- *L'homme, cet inconnu*, du français Alexis Carrel (1873-1944)
- *Étude de l'histoire,* de l'anglais Arnold J. Toynbee (1889-1975)

Sayyid a lu ces œuvres qui dénoncent, chacune à leurs manières, les travers du monde occidental et de sa Modernité, (dont fait partie l'athéisme...). Ainsi, s'il fut politiquement influencé par des auteurs occidentaux dans sa période séculière, c'est donc en réalité par ceux qui étaient les plus conservateurs, avec une vision traditionaliste dont les connexions avec la pensée islamique restent largement possibles. Il est

De plus, les bribes de pensée politique que l'on a du Qotb de ces années sont assez retenues et peu convaincantes, quand elle allait au-delà de son sujet de prédilection : la littérature ou la poésie. Cela tranchera nettement avec la vigueur et la conviction de ses écrits islamiques. Cela, comme si Qotb n'était lui-même pas convaincu par le chemin sécularisant qu'il avait pris quasiment par défaut. Comme s'il restait dans l'expectative et dans l'attente, pris de doute et de désarroi, tiraillé entre son éducation religieuse traditionaliste reçue dans son village et la vie mondaine moderne du Caire, dont les élites s'européanisaient à vue d'œil.

Qotb avait très vite compris le caractère bancal de cette idéologie et les contradictions majeures du vaste courant politique auquel il appartenait : quel était le sens fondamental du nationalisme ? Quel est la logique de se revendiquer nationaliste égyptien ou arabe, prétendument anti impérialiste et anticolonial tout en reprenant les structures de pensée provenant de la philosophie politique occidentale ? Comment se libérer réellement et totalement de la domination multiforme de la civilisation occidentale ?

Par sa fibre identitaire et religieuse, ce "modernisme" avait donc ses limites chez Qotb, comme en témoigne les critiques concernant l'occidentalisme, ou plutôt l'européanisme, parfois grossier de certaines figures « nationalistes » égyptiennes. Et les batailles littéraires qu'il mena pendant les années 40 ciblaient constamment les tendances artistiques influencées selon lui par l'Europe. En 1943, il attaquait frontalement Muhammad Mansûr[52] et ces

---

très étonnant de lire (chez ses passionnés détracteurs "salafistes") que cette lecture serait donc la source de son prétendu égarement, alors que c'est justement une littérature qui lui a plutôt permis de ne jamais s'acculturer et s'assimiler à cette culture occidentale en dérive.

52 (1907-1965) Critique littéraire, francophone traducteur de plusieurs œuvres de la littérature française, proche de Taha Hussein.

opinions laïques, modernistes, voire athées et marxistes. Ensuite il prit clairement ses distances avec son ancien mentor Al 'Aqqâd et visa les grands littéraires qu'il décrivait comme des bourgeois insensibles aux maux politiques et sociaux dont souffre l'Égypte :

> A partir de 1947, Qotb accusa systématiquement les principaux intellectuels égyptiens, dont Taha Husayn, 'Abbas al-'Aqqâd et Tawfîq al-Hakîm, de s'impliquer dans l'industrie du divertissement, d'indifférence à l'oppression sociale et de complaisance envers la domination coloniale occidentale.[53]

Il apparaît donc certain que Qotb a su tirer profit de cette période « jahilite », un temps perdu paraissant apparemment vain mais qui en réalité lui a aussi permis de comprendre l'essence de cette civilisation moderne[54], afin de mieux comprendre en retour et par opposition, l'essence réelle de l'Islam. Cela lui permit de mieux revenir à une vision islamique globale : un islam dont il a touché le cœur vibrant et dont il ne s'est pas contenté de rester à la surface ou de côtoyer superficiellement l'extrémité de son enveloppe.

C'est pourquoi il fut capable d'écrire et d'expliquer ensuite que : « Toutes les tendances philosophiques, toutes les tendances de l'interprétation de l'Histoire humaine, toutes les tendances psychologiques (- sauf les remarques et les observations sans explications globales les concernant -), toutes les tendances dans l'interprétation des doctrines sociales (- sauf les observations, les statistiques et les informations directes, non pas les résultats généraux déduits d'elles, ni les directives globales émanant d'elle -), toutes ces tendances sont issues de la pensée jahilite - c'est à dire

---

[53] *Sayyid Qutb and the crisis of culture in late 1940's Egypt*, Giedre Sabaseviciute, Cambridge University Press.

[54] Ou plutôt « Civilisation de la fin de la civilisation », car Sayyid Qotb ne considérait pas que l'Occident moderne était une réelle civilisation.

non musulmane -, qu'elles soient anciennes ou récentes, elles subissent l'influence directe de visions doctrinales jahilites, et sont établies selon ses visions ! Et la majorité d'entre elles - si ce n'est l'entièreté - comportent dans ses origines méthodologiques une hostilité apparente ou cachée envers la vision religieuse dans sa globalité, et la vision islamique en particulier. »[55].

Idéologiquement, spirituellement, et politiquement Sayyid Qotb avait donc suivi un long mais très méthodique chemin. Lui-même n'hésitait d'ailleurs pas à dire « Je suis né en 1951 »[56] date très probable de son engagement total vers la pensée islamique : il adhérera officiellement à l'organisation des Frères Musulmans en 1953. Car étape par étape, la biographie de Qotb nous montre comment il se délestait de ses anciennes perceptions limitées pour les élargir dans le cadre de la pensée islamique, en se plongeant toujours de plus en plus profondément dans les sources orthodoxes de l'Islam sunnite.

> Il fut parmi les Savants d'Égypte. Dans un premier temps, il était dans la Littérature et les nouvelles sciences, et il a écrit des livres concernant cela, et qui contenaient certaines erreurs, il était sur le dogme ach'arite qu'il avait appris de ses *Chuyûkh* [...] Puis, le *Chaykh* Sayyid Qotb a été influencé ensuite par les gens du *tawhîd* et du dogme *salafi*, comme Hamîd al Faqi et Ahmad Chakir[57], et il a délaissé le dogme ach'arite et a

---

[55] *Ma'âlim fî at-tarîq.*

[56] Dans un dialogue avec le *Chaykh* indien Abû Hassan An Nadwî.

[57] Tous deux sont égyptiens :

- *Chaykh* Muhammad Hamîd al Faqi est le fondateur en 1926 de la célèbre organisation *Ansar As Sunna al Muhammadiyya*, considérée comme la plus ancienne association de type "salafiste" en Égypte. Elle se spécialisa dans l'édition du patrimoine théologique scientifique de l'époque classique. ASM perdra son autonomie en 1969 lorsqu'elle fut intégrée aux institutions contrôlées par l'État, la plupart de ses *chuyûkh* s'exileront en Arabie Saoudite (en même temps que les Frères Musulmans) pendant la

> suivi le sentier d'*Ahl As-Sunna*, dès lors, il a œuvré dans la prédication et la défense de la vérité, et il a écrit à ce sujet des œuvres islamiques et a exprimé sa *da'wa* dans le sentier d'Allah.[58]

Son rapprochement avec la confrérie militante des Frères Musulmans lui a permis de côtoyer de nombreux théologiens du monde musulman, dont ceux qui étaient tout naturellement impliqués dans le renouveau de la prédication islamique et l'indépendance des musulmans. Tel le cheikh Algérien Bachir Al Ibrahimi qui écrivait à l'introduction du premier article que Qotb avait rédigé pour le journal « Al Bassa-Ir » :

> L'idée de la grande nation islamique fusionne à l'intérieur de Sayyid Qotb comme fusionnent l'âme et le corps, comme fusionnent la croyance et la raison. Car lui, qu'Allah le préserve, n'a pas arrêté d'appeler les musulmans de l'Orient à l'Occident, par ses écrits qui mènent à marcher sous la lumière de cette idée, dans leurs mouvements pour la liberté, dans leurs luttes générales, et à l'attachement à leur fraternité islamique, qui est l'abri sécurisé pour réaliser leurs vœux et leurs espoirs dans la vie, comme étant des musulmans qui ont dans leurs enseignements religieux et leur gloire historique tout ce qui les guidera vers le droit chemin, lorsque les ténèbres les atteints, et lorsque les calamités les tient.

Parmi ces opposants et contradicteurs de l'école moderniste, Taha Husseïn fut également de ceux qui ont souligné cette progression dans la pensée de Qotb, tout en soulignant ses qualités intellectuelles :

---

période de répression nassérienne.

- *Chaykh* Ahmad Muhammad Chakir (1892-1958), grand spécialiste du *hadîth*, juriste et juge, il devient membre de la Haute Cour jusqu'à sa retraite en 1952. Il est le frère de Mahmoud cité précédemment.

[58] *Chaykh* 'Abd Allah Ibn Jibrîn (1933-2009), « ما هي عقيدة سيد قطب رحمه الله ؟ », http://ibn-jebreen.com/

> « Sayyid Qotb a deux qualités, le perfectionnisme et l'obstination [..]. »
>
> « Sayyid Qotb est arrivé au sommet de la littérature et a son leadership, et cela également dans son dévouement à l'Égypte, à l'Arabisme et à l'Islam. »[59]

Dans le monde arabo-musulman des années 1950 jusqu'à la décennie 80, toute la production islamique de Sayyid Qotb a eu un écho considérable. Comme nous l'avons dit précédemment, cette littérature politiquement engagée répondait à ce besoin de retraduction contemporaine de notions islamiques traditionnelles, celles qui avaient été dépolitisées avec l'irruption de la modernité occidentale dans l'Histoire de l'Islam. Or toute la pensée et les idées de Qotb sont actives, volontaires, offensives et dynamiques. Tout son vocabulaire et son discours est porteur de sens à cet effet et résonnait dans les esprits musulmans. Sa finalité étant toujours la même : restaurer l'esprit et la vocation originelle de l'Islam. Et pendant une période importante, tout au long de la deuxième partie du XX[ème] siècle, les efforts intellectuels de Qotb avaient été compris et perçus ainsi par la grande majorité des élites musulmanes, celles qui étaient attachées à l'Islam, qu'ils soient écrivains, éditorialistes, penseurs, imams et théologiens. Cette perception des écrits de Qotb est partout visible et cela dès son vivant :

> « [...] j'ai rappelé votre bienveillance pour m'avoir envoyé les deux livres <u>*At-taswir al fanni*</u>[60] et <u>*Machâhid al qiyama wa hawliha*</u>[61] [...] et votre promesse tenue de

---

[59] Progression par cercle concentrique de plus en plus large : d'abord nationalisme égyptien, ensuite arabisme (nationalisme arabe) et étape finale : l'Islam.

[60] *Al-Taswir al-Fanni fî al Qu'rân* : la figuration artistique dans le Coran, de Sayyid Qotb, publié en 1945.

[61] *Machâhid al Qiyama fî al Qur'ân* : description de la Résurrection dans le

m'envoyer les autres livres dont _Ma'raqat al islam ma'a al rasmiyya_[62] écrit par Sayyid Qotb, **je les ai tous reçus et en étais très content, car j'en ai vraiment besoin. Ils recèlent de nombreux bienfaits et ils sont profitables, qu'Allah vous remercie et vous récompense [...] et je vous prie de m'envoyer de tels livres ou articles profitables si vous en trouvez**... »[63]

Et cette perception générale de ses écrits est restée sensiblement la même jusqu'à une époque encore assez récente :

« Que pense votre éminence au sujet du livre « *At-taswîr al fanni* » de Sayyid Qotb ?

Réponse : Je ne l'ai pas lu, mais on m'a informé qu'il était bien. **Les livres de Sayyid Qotb sont des livres utiles et profitables**, et cela ne signifie pas qu'ils ne contiennent pas d'erreurs, chaque savant a des erreurs et des bavures. Cependant je n'ai pas lu ce livre en question, et selon ce que l'on rapporte c'est un livre utile et influent, qu'Allah accorde miséricorde à son auteur. »[64]

C'est aussi la fin tragique de Qotb qui a donné une saveur particulière à son engagement et à ses écrits. En effet, tous les ingrédients de la tragédie furent présents lors de l'Histoire qui débute avec la fin de la monarchie égyptienne et la Révolution de Juillet 1952. Que Sayyid Qotb refusa quelques temps auparavant

---

Coran, de Sayyid Qotb, publié en 1946.

62 *La lutte entre l'Islam et le Capitalisme*, publié en 1951.

63 Traduction d'une lettre manuscrite authentifiée du *chaykh* 'Abd Ar-Rahmân ibn Nassîr As-Sa'dî (1889-1956) rédigée au *chaykh* 'Abd Al 'Azîz Muhammad al Qâdî. D'origine saoudienne, le *Chaykh* As Sa'dî est né et décédé à 'Unayzah dans le Najd, il est considéré comme un grand spécialiste de l'exégèse du Coran. La date est difficilement déchiffrable sur le manuscrit original, mais elle n'a pu être rédigé qu'entre 1951 et 1956.

64 *Chaykh* 'Abd Al 'Azîz Ibn Bâz, (www.binbaz.org.sa).

le poste de Ministre de l'Éducation Nationale occupé précédemment par Taha Husseïn[65], montrait bien sa volonté d'indépendance face au nouveau pouvoir.

La rupture entre Sayyid Qotb (qui jouissait d'une importante notoriété auprès de certains officiers libres) et Gamal Abdel Nasser, fut consommée dès 1954, avec la mise à l'écart du Général Naguib, et surtout la confirmation de l'orientation laïque et socialiste de Nasser[66].

La trahison de Nasser envers Sayyid Qotb et les Frères Musulmans (qui lui avaient pourtant permis de prendre le pouvoir en 1952 sans tirer un seul coup de feu, ni effusion de sang) illustre le cynisme froid et calculateur du nouveau président égyptien qui mènera fatalement à l'exécution du penseur[67]. Or, Sayyid Qotb, toujours très fin analyste, semblait déjà pressentir (dès 1952 !), non pas le triomphe de l'Islam en Égypte, mais sûrement sa plus grande épreuve :

> « La révolution a vraiment commencé, et nous ne pouvons pas la féliciter, car elle n'a encore rien fait : le départ du roi n'est pas la fin de la Révolution, **car le but est de ramener le pays à l'Islam** [...] A l'époque de

---

65 Dans d'autres sources, il s'agirait du Ministère de la Culture.

66 Gamal Abdel Nasser usa habilement de la popularité des Frères Musulmans, des sentiments égyptiens d'humiliation après la défaite de 1949 lors de la première guerre israélo-arabe, et surtout du ressentiment populaire anti-anglais, pour renverser la monarchie et déposer le roi Farouk Ier. Le Général Naguib étant le seul Général de ce groupe d'officiers (réputé en plus d'être proche des Frères Musulmans), il fut proclamé premier président de la République égyptienne. Mais il sera déposé à son tour par Nasser qui assurera la totalité du pouvoir.

67 En réalité, la seule chose qui unissait réellement les Frères Musulmans et le Mouvement des Officiers Libres fut la haine de la monarchie de Farouk Ier, pouvoir faible et corrompu, animé et entretenu par les Anglais.

la monarchie, je me préparais à être emprisonné à n'importe quel moment, **et je ne me sens pas en sécurité ces temps-ci non plus. Maintenant encore, je me prépare à la prison, voire même pire que l'incarcération, bien plus qu'auparavant.** »[68]

Les dix années d'emprisonnement que subit Qotb entre 1954 et 1964[69] furent intellectuellement riches et fécondes. Car malgré la maladie, les mauvais traitements et la torture[70], elles lui permirent ensuite de se plonger avec profondeur dans la lecture des œuvres d'Ibn Taymiyya, d'Ibn Al Qayyim, d'Ibn Kathîr et Ibn 'Abd Al Wahhab, dans le fiqh châfi'ite ou dhâhirite d'Ibn Hazm. Tout ceci lui donna l'occasion d'écrire de nombreuses œuvres aussi profondes que pertinentes, toutes pleines de dynamisme et de vigueur. Ces années d'études et de réflexion en prison, lui ont donc permis d'enraciner son œuvre très contemporaine dans cet Islam intemporel qui transcende les générations.

Mais en vérité, quand il est allé en prison, il a beaucoup

---

68 Issue d'un discours prononcé par Sayyid Qotb en Août 1952, au sein du club des Officiers situé à Zamalek. Ces propos sont rapportés par un témoin direct, Ahmad 'Abd Al Ghafûr Attar, journaliste saoudien fondateur du journal *'Ukâdh* (عكاظ). Cet épisode fut publié par la revue *"Kalimât Al Haqq"*, N°2, Mai 1967. Ironie du destin, juste après les propos de Qotb, Attar rapporta que Nasser s'était levé pour jurer par Dieu que rien ne pourrait l'atteindre de son vivant, et ainsi rassurer Sayyid Qotb...

69 Après le coup d'État de Nasser, celui-ci se rendit très vite compte de l'extrême popularité des Frères Musulmans et du Général Naguib, or une tentative d'assassinat à l'encontre de Nasser (l'obscur attentat de Manchiya sur lequel divers historiens mirent le doigt, soulignant ses nombreuses zones d'ombre) fut mise à profit pour interdire et détruire l'organisation des Frères Musulmans, la seule qui avait plus de popularité, de soutien et d'influence que le groupe d'officiers dirigeant l'Égypte.

70 Qotb fut ensuite transféré à l'hôpital de la prison, période de mauvais traitements et période d'accalmie se sont alternées pendant une grande partie de la détention.

> évolué et il a produit des écrits dont on jurerait qu'ils proviennent d'une plume *salafiyya*. Je pense que la prison réveille certaines âmes et éduque certaines consciences, ce qui le poussa à écrire des propos tels que : "*Lâ ilâha illâ Allah* est une méthodologie de vie.".[71]

La notoriété de Sayyid Qotb était déjà telle que Nasser, soucieux de préserver son alliance avec l'Irak, fut contraint de le libérer en 1964 sous la demande insistante de son président 'Abd As-Salâm 'Arîf. Pressentant que la situation politique n'irait pas en s'améliorant, nombreux furent ceux qui proposèrent à Qotb un exil pour Bagdad, ce qu'il refusa fermement.

Le dernier acte se joua très vite, puisque Nasser et son entourage étaient déterminés à éliminer Qotb : en visite officielle à Moscou en 1965, Gamal Abdel Nasser déclara que les Frères Musulmans avaient mis en place une organisation secrète visant à le renverser. Muhammad, le frère de Sayyid, fut arrêté quelques temps plus tard. Sayyid qui protesta contre son arrestation fut de nouveau emprisonné cette même année, juste après quelques mois de liberté, sous le motif de comploter pour le renversement de l'État. Il y eut deux "preuves" dans le procès qui condamna à mort Qotb.

Tout d'abord les prétendus aveux (après torture) d'un responsable frère musulman, 'Alî 'Achmawî, qui aurait livré à la sécurité militaire le nom de tous les membres du complot, dont ceux des deux frères Qotb, et aurait révélé le fameux plan pour renverser le gouvernement[72].

---

71 Chaykh Nâsr Ad-dîn Al Albânî, http://www.islamgold.com/rmdata/136_Albani_Sayed_qotob.rm ou https://www.youtube.com/watch?v=VtIJr9u9SMk

72 Ali Achmawî, gracié par Nasser, sera autorisé à partir s'installer aux USA... Au vu de la trahison et de la collaboration avec le pouvoir égyptien, Achmawi ne pouvait que quitter les Frères Musulmans par la suite. Il écrira quelques temps après un ouvrage médiatique et tapageur intitulé :

La seconde preuve à ce procès était son livre *Ma'âlim fî at-tarîq* dans lequel ses accusateurs y lisaient une généralité devenue intolérable pour le pouvoir de Nasser : en terre musulmane, tout système politique non basé sur l'Islam et ne fonctionnant pas selon ses fondements majeurs est illégitime.

L'importance de l'influence de Sayyid Qotb dans le Monde arabo-musulman se fit encore ressentir à cette occasion, la masse comme l'élite, le percevant avant tout comme un idéologue musulman et militant dévoué à la cause islamique. De nombreuses personnalités et associations, du Maroc, d'Algérie, du Soudan, du Pakistan et d'Arabie Saoudite tentèrent de faire pression sur Nasser pour l'amnistie ou du moins commuer sa peine.

> C'est pour cette raison que le *Chaykh* 'Abd Al 'Azîz Ibn Bâz est intervenu en faveur de Sayyid Qotb lorsque l'ordre de son exécution a été annoncé. Il a été doux dans son intercession, mais le Président Gamal n'a pas accepté sa requête.[73]

Le rôle de l'Arabie saoudite dans cette tentative de sauver Sayyid Qotb est parfaitement illustratif des enjeux qui se jouent à ce moment-là et témoigne des sentiments de sympathie que les milieux conservateurs musulmans du monde arabe, avaient pour

---

Tarîkh as-sirri li jama'ât ikhwân al muslimûn, une histoire secrète des Frères Musulmans dans laquelle se trouvent souvent des anecdotes douteuses, des faits invérifiables et des ouï-dire rapportés selon la seule foi de l'auteur. Le livre, d'abord largement diffusé en Égypte, alimentera ensuite abondamment la propagande anti Frères Musulmans dans le Monde arabe et au-delà. Le point intéressant malgré tout (à prendre avec recul) est d'y lire comment certains responsables Frères Musulmans ont abandonné Sayyid Qotb, en se déchargeant contre lui, et en faisant de lui le bouc émissaire idéal.

[73] *Chaykh* 'Abd Allah Ibn Jibrîn dans une fatwa datée du 26/02/1417 (*13 juillet 1996*) dictée en tant que membre du Comité Permanent de la Recherche Islamique et de la Fatwa (*Lajnât Ad-Dâ Ima*)

Qotb.

L'Égypte nassérienne, qui s'était engagée dans une voie laïque et socialiste aux côtés de l'URSS et qui réprimait le mouvement islamique des Frères Musulmans, était devenue une source de préoccupation pour l'Arabie saoudite de tradition wahhabite (et alliée stratégique des USA), gouvernée alors par le roi Fayçal. Ce dernier se voulait le champion de la cause panislamique.

Pour Fayçal, comme pour beaucoup de figures de l'Islam sunnite à ce moment précis de l'histoire : « *Les Frères Musulmans sont une da'wa qui vise le retour des musulmans vers la réalité de leur foi et l'essence de leur dogme, à purifier l'islam des impuretés qui s'y accrochent.* ».[74]

Sauver Qotb, devenu un symbole politique de l'Islam contemporain, était donc aussi un objectif tactique important dans la mini-guerre froide que se livraient Égypte et Arabie au Moyen-Orient. Le puissant Mufti du royaume, Muhammad Ben Brahîm

---

[74] « إن الإخوان المسلمين دعوة تريد أن تعيد المسلمين إلى حقيقة إيمانهم وجوهر عقائدهم، وأن تطهر الإسلام مما علق به من شوائب »
cité par le professeur Ahmad al Mohammadi al Maghawri dans son article *"Al Ikhwân al muslimîn wa chahadât at-Tarikh"*. Et dans une coupure du célèbre journal saoudien *'Ukâdh* (interview non datée) le Roi Fayçal reconnaissait que la bannière du *jihâd* islamique en Palestine était portée par les Frères Musulmans en répondant : « ماذا تريد يا أخي منى أن أقوله عن أبطال جاهدوا بأنفسهم وأموالهم في سبيل الله، أما يكفيك وعد الله لهم (والذينَ جَاهدُوا فينا لنهدينهم سبلنا وإن الله لمع المحسنين). ولقد سمعنا يا أخي عن جهادهم، وما قاموا به من دور البطولة التي لم نسمع عنها إلا في صدر الدعوة الأولى / Que veux-tu que je dise, O frère, sur des héros qui ont combattu sur le sentier d'Allah par leurs âmes et leurs argents ? La promesse d'Allah pour eux n'est-elle pas suffisante : " **Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers, Allah est en vérité avec les bienfaisants** ". Nous avons entendu, O frère, à propos de leur jihâd et de leur rôle héroïque, ce que l'on n'a pas entendu, sauf au sein de la première da'wa ! ».

Al Chaykh et son conseiller 'Abd Al 'Azîz Ibn Bâz, alors vice-président de l'Université de Médine, furent aussi les deux piliers sur lesquels le roi Fayçal s'appuya pour tenter d'obtenir la libération de Sayyid Qotb.

Ce point précis des relations entre Fayçal et Nasser concernant Qotb n'est que trop peu relaté, malgré son importance. Une partie de celles-ci a été décrite par le professeur Ahmad Râif dans son livre *Sarâdib Ach-Chaytân* d'après l'un des ministres de Nasser. Sous le titre *Fayçal intercède en faveur de Sayyid Qotb*, Râïf raconte le témoignage saisissant qu'il put obtenir de ce ministre :

> Ce ministre était assis avec Abdel Nasser pour discuter d'affaires économiques. Dans cette assemblée se trouvaient Anouar Sadate[75] et Hussein Ach-Châfi'î.
>
> Samî Charaf est alors rentré avec une feuille à la main, et il a essayé de chuchoter quelque chose à l'oreille de Abdel Nasser qui a alors levé sa voix angoissée :
>
> - « Quoi !? Qu'est-ce qu'il y a ? »
>
> Samî Charaf bégayait et a dit :
>
> - « **Monsieur, c'est un télégramme du roi Fayçal, insistant et priant de ne pas exécuter Sayyid Qotb.** »
>
> La rage et le malaise apparurent alors sur le visage de Abdel Nasser, qui déclara :
>
> - « **Je ne sais pas pourquoi, les fils de ****, s'intéressent-ils tant à ce Sayyid "*Zift*" ?** »[76]
>
> Samî Charaf était debout confus et Abdel Nasser lui cria

---

[75] Futur successeur de Nasser à la présidence égyptienne.

[76] L'auteur Ahmad Râïf n'a pas retranscrit le mot après "*fils de...*" s'agissant sans doute de l'insulte connue... Nasser utilise le terme *Zift* pour dénommer Sayyid. *Zift* veut dire goudron ou asphalte utilisé pour revêtir une route, il s'agirait donc là encore d'une insulte assimilant Sayyid Qotb à un individu de basse extraction issue de la route ou de la voie publique.

dessus :

- « Sortez ! »

Alors Samî Charaf s'est précipité pour quitter l'endroit. Puis Abdel Nasser l'arrêta une seconde, en lui disant :

- « Écoute ! »
- « Oui Monsieur ? »

Abdel Nasser réfléchit un moment puis il a récité :

- « Qu'il périsse comme il a décidé, encore une fois, qu'il périsse ; comme il a décidé »

Ensuite il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil, et il a dit :

- « Exécutez-le demain à l'aube [*fajr*], puis ensuite remontre moi le télégramme de monsieur Fayçal après l'exécution ! »

Puis il s'est retourné vers ses deux adjoints [Sadate et Châfi'î] en souriant et en riant :

- « Alors ce n'est pas mieux comme ça ? »

Ils ont ri avec lui et Samî Charaf quitta les lieux. Et il lui a ensuite envoyé un télégramme d'excuse [à Fayçal] ... Et a écrit [au journal] Al-Ahrâm "*L'exécution est accomplie*" en deux lignes. »

Le Lundi 29 août 1966 : Sayyid Qotb fut donc pendu en début de matinée, et dans la journée c'était l'ensemble du monde arabo-musulman qui en était informé. Ahmad Râif nous rapporte ensuite l'impact de la nouvelle de l'exécution sur le Roi Fayçal :

« Je me rappelle du Hajj Sâlih Ouzjân quand il m'a dit "Je suis rentré chez le Roi Fayçal après l'exécution de Sayyid Qotb - et je n'étais pas encore au courant de la nouvelle - et **je l'ai trouvé triste ayant les yeux en pleurs**. J'étais étonné et surpris, puis je l'ai questionné, et il m'a répondu" :

- « **Mes condoléances pour le martyr Sayyid Qotb, il est parti vers son Seigneur aujourd'hui** !

Il [Hâjj Sâlih] a bégayé :

- « Nous sommes à Dieu et c'est à Luí que nous revenons. »

Puis le Roi Fayçal a dit :

- « **Je lui ai envoyé un message, je l'ai prié de le libérer vivant, et d'en demander ce qu'il voulait** ! Mais c'est la volonté d'Allah, chaque âme a un terme, et **cette *Umma* doit avoir ses martyrs** ! ».

C'est le *Chaykh* syrien Muhammad Majnûb[77] qui a relaté comment le *Chaykh* saoudien 'Abd Al 'Azîz Ibn Bâz s'est sentit particulièrement concerné par le sort de Sayyid Qotb, sachant pertinemment qu'à travers lui c'était bien l'Islam qui était visé par ce régime : « Lorsque le tribunal de la tyrannie a rendu sa décision d'exécuter Sayyid Qotb et ses frères, *Chaykh* Ibn Bâz fut saisit par la détresse qui touche chaque croyant dans une calamité qui ne vise pas la vie des innocents jugée autant qu'elle vise à affaiblir le statut de l'Islam lui-même. Et ce jour-là le *Chaykh* m'a chargé de rédiger une lettre appropriée pour cette situation, je l'ai donc écrite avec une plume ruisselant de feu, de rage et d'autres [sentiments]. Puis je la lui ai présentée, plein de certitude qu'il ajouterait au ton (de la lettre) ce qui la rendrait plus proche de la langue des destinataires, plus proche de la langue des avertisseurs, or il a failli à toutes mes attentes lorsqu'il a tout approuvé, en ajoutant seulement à sa parole un verset de la Sourate Les Femmes. »

"Au nom d'Allah, Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux"

De `Abd Al `Azîz Ibn `Abd Allah Ibn Bâz au président Gamal Abdel Nasser ; Paix sur celui qui a suivi la guidée. Allah Exalté dit : « **Quiconque tue**

---

[77] (1907-1999) Grand spécialiste de la littérature et de la poésie arabe, il fut professeur à l'Université islamique de Médine de 1963 à 1983.

> **intentionnellement un croyant, Sa rétribution sera l'Enfer, pour y demeurer éternellement Allah l'a frappé de Sa colère, l'a maudit et lui a préparé un énorme châtiment.** ».[78]

Le *Chaykh* Ibn Bâz a particulièrement noté cette date et son impact, montrant l'importance, la place et le rôle de Sayyid Qotb à cette époque :

> Sayyid Qotb qu'Allah lui accorde la Miséricorde : il a été exécuté le lundi 13/05/1386 (H) que la Miséricorde d'Allah soit sur lui et sur tous les Savants des musulmans, nous espérons qu'il soit parmi les pieux martyrs. Avec lui ont été exécuté ce jour-là le *Chaykh* 'Abd Al Fattâh Ismâ'îl, le *Chaykh* Ibrâhîm Muhammad Hawâs, qu'Allah donne miséricorde et martyr à tous. **Le dénommé [Qotb] a plusieurs œuvres profitables, la plus connue d'entre elle et la plus importante *Tafsîr fî Dhilâl al* Qur'ân**.[79]

A l'annonce de son exécution, la consternation est partagée par beaucoup, la désapprobation et l'indignation générale touchent tous les milieux islamiques. Seuls les plus hostiles à la pensée politique qui puise ses références dans l'Islam (*démocrates libéraux, nationalistes, marxistes...*), ou les plus pronassériens se réjouissaient de cette exécution.

Pour les milieux traditionalistes musulmans, l'exécution d'un auteur tel que Sayyid Qotb est à inscrire dans une continuité historique et symbolique propre à l'Islam et au prix payé par ceux qui s'acquittent réellement du poids de son message. Le célèbre érudit tunisien, *Chaykh* Al Islam de la prestigieuse Zitouna, Muhammad At-Tahîr Ben 'Achûr s'était exprimé juste après

[78] Ce passage, qui fut abondamment diffusé, n'est donc qu'une seule partie de cette fameuse lettre adressée à Nasser.

[79] *Tuhfat al ikhwân bi tarâjim ba'd al a'yân*, Dar As-salat al Hadir, 2008, sous la supervision et le tahqîq de 'Abd Al 'Azîz Ibrâhîm ibn Qâsim.

l'annonce de son exécution :

> L'exécution de la peine de mort sur Sayyid Qotb est considérée par ceux convaincus de la réalité de son *jihâd* islamique, comme un aboutissement de sa vie, car le martyr sur le sentier d'Allah est le plus haut degré visé par les détenteurs d'âmes islamiques, croyantes et apaisées. Ainsi, la mort de Sayyid Qotb nous a contenté et attristé, elle nous a contenté par le bienfait du martyr qu'Allah lui a attribué, et on espère qu'Allah lui accorde la récompense de ceux qui œuvrent et meurent sur son sentier. **Puis elle nous a attristé à cause du vide immense qu'il laisse dans le milieu de la pensée islamique.**

Dans l'Arabie Saoudite ultraconservatrice qui percevait souvent les égyptiens comme de mœurs laxistes et faiblement religieux, le fait que celui qui était connu comme le prédicateur Sayyid Qotb ne portait pas de barbe paraissait d'ailleurs assez étrange pour beaucoup. Mais les autorités religieuses du moment, surtout celles qui comprenaient les enjeux réels et qui étaient au fait des défis mondiaux qui devaient être relevés par l'Islam et les Musulmans, s'évertuaient à rappeler les fondamentaux sur lesquels Qotb avait bâti sa prédication et pour lesquels il avait donné sa vie, tel le Chaykh 'Abd Ar-Rahmân Ad-Dawsarî[80] :

> Si le martyr Sayyid Qotb est sans poil sur son visage, c'est un homme qui possède des sentiments et une sensibilité, une foi, une certitude, une fierté et un honneur, une jalousie envers l'Islam et les Musulmans, il a donné son âme pour sa religion et il est devenu martyr dans le sentier d'Allah, demandant sa satisfaction en

---

[80] (1913-1979) D'origine saoudienne, né au Koweït. Le Chaykh Ad-Dawsarî par l'acuité de son activisme politique et sa prédication militante est selon nous, l'un des plus importants du 20ème siècle. Il est l'auteur d'un *tafsîr* intitulé *Safwât al athar wa al mafâhim*. Il sera expulsé du Koweït en 1960 après avoir critiqué sa Constitution et il sera recueilli en Arabie Saoudite par le roi Fayçal sous sollicitation du *Mufti* Ben Brâhîm al Chaykh.

> cherchant le Paradis.[81]

Chez ses anciens contradicteurs, certains ont eu des mots éloquents pour exprimer le sentiment général qui animait les élites musulmanes de cette époque.

Parmi eux, le grand penseur algérien, Malik Bennabi avec lequel Qotb s'est souvent opposé concernant le rôle de l'Islam dans le renouveau de la civilisation arabo-musulmane, tant souhaité par les deux intellectuels. Bennabi écrivit dès le 10 septembre suivant l'exécution de Qotb, son pressentiment sur le futur prévisible d'une telle injustice :

> Cette belle figure du mouvement des « Frères Musulmans » n'est plus. Les bourreaux qui l'ont exécuté ne se doutent pas qu'ils ont libéré ainsi le souffle qui deviendra bientôt une tempête au-dessus de leur tête : la tempête qui les emportera. [82]

Même pour un auteur comme Bennabi, loin de partager le lexique politico-religieux de Qotb, son martyr est l'une de ses caractéristiques qui a pris une tournure héroïque :

> Dans le Monde musulman, les intellectuels fuient la responsabilité. C'est ce qui souligne davantage l'héroïsme de Sayyid Qotb qui ne baisse pas pavillon devant la tempête et préfère mourir en martyr plutôt qu'en traître.[83]

Le martyr est bien plus qu'une simple caractéristique d'usage pour

---

[81] Dans une autre réplique concernant l'absence de barbe chez Sayyid Qotb, celui-ci répondit par exaspération et humour : « *Rase ta barbe et fait juste la moitié de ce que Qotb a réalisé !* »

[82] *L'Islam sans l'islamisme : vie et pensée*, Malik Bennabi, Éditions Samar, 2006, Page 240. Parole prémonitoire, car si Nasser est mort de maladie, Anwar Sadate, son adjoint et successeur qui avait approuvé l'exécution de Qotb sera assassiné en public pendant un défilé militaire en 1980 par des activistes islamiques de l'armée égyptienne.

[83] *Mémoires d'un témoin du siècle*, Malik Bennabi, page 442.

qualifier la mort de Qotb. Puisque pour beaucoup, il était doublement martyr. Tout d'abord judiciairement, car innocent des charges retenues contre lui : Qotb n'avait ni organisé, ni planifié, ni même fondamentalement approuvé ce que d'autres auraient projeté, alors qu'il était encore en prison. Et finalement martyr au sens religieux, en tant que témoin inébranlable d'une foi musulmane qu'il avait refusé de renier, en se présentant comme coupable d'avoir écrit *Ma'âlim fî at-Tarîq* et « coupable » de croire aux fondements qu'il avait rappelés.

Ainsi, que cela soit un intellectuel de la trempe de Bennabi, ou un chef d'État islamiquement engagé tel que le roi Fayçal, ou des théologiens traditionalistes tels Ibn 'Achoûr ou 'Allâl al Fâssî, ou bien proches de la tradition hanbalo-wahhabite comme Ad-Dawsarî et Ibn Bâz : l'unanimité pour qualifier Qotb de martyr prouve encore une fois, la perception générale de l'auteur dans le monde arabo-musulman et la position symbolique qui lui était accordée au milieu des années [60].

> [...] chacun d'eux fût qualifié de martyr, car chacun d'eux avait été tué injustement. Ce témoignage leur fût donné aussi bien par leurs proches que par la masse des gens. Et ceci a été largement propagé dans les journaux et dans les livres sans que personne ne s'y soit jamais opposé. D'ailleurs les Savants ont agréé leurs livres.[84]

Finalement, l'intérêt de cette remise en perspective de l'exécution de Qotb montre une certaine unanimité dans l'appréciation générale positive de la figure de Sayyid Qotb dans le Monde musulman.

Le témoignage du martyr de Sayyid Qotb par la communauté

---

[84] *Chaykh* 'Abd Allah Ibn Jibrîn en parlant de Hassân al Bannâ et de Sayyid Qotb, Fatwa Op. Cit.

> cherchant le Paradis.[81]

Chez ses anciens contradicteurs, certains ont eu des mots éloquents pour exprimer le sentiment général qui animait les élites musulmanes de cette époque.

Parmi eux, le grand penseur algérien, Malik Bennabi avec lequel Qotb s'est souvent opposé concernant le rôle de l'Islam dans le renouveau de la civilisation arabo-musulmane, tant souhaité par les deux intellectuels. Bennabi écrivit dès le 10 septembre suivant l'exécution de Qotb, son pressentiment sur le futur prévisible d'une telle injustice :

> Cette belle figure du mouvement des « Frères Musulmans » n'est plus. Les bourreaux qui l'ont exécuté ne se doutent pas qu'ils ont libéré ainsi le souffle qui deviendra bientôt une tempête au-dessus de leur tête : la tempête qui les emportera. [82]

Même pour un auteur comme Bennabi, loin de partager le lexique politico-religieux de Qotb, son martyr est l'une de ses caractéristiques qui a pris une tournure héroïque :

> Dans le Monde musulman, les intellectuels fuient la responsabilité. C'est ce qui souligne davantage l'héroïsme de Sayyid Qotb qui ne baisse pas pavillon devant la tempête et préfère mourir en martyr plutôt qu'en traître.[83]

Le martyr est bien plus qu'une simple caractéristique d'usage pour

---

[81] Dans une autre réplique concernant l'absence de barbe chez Sayyid Qotb, celui-ci répondit par exaspération et humour : « *Rase ta barbe et fait juste la moitié de ce que Qotb a réalisé !* »

[82] *L'Islam sans l'islamisme : vie et pensée*, Malik Bennabi, Éditions Samar, 2006, Page 240. Parole prémonitoire, car si Nasser est mort de maladie, Anwar Sadate, son adjoint et successeur qui avait approuvé l'exécution de Qotb sera assassiné en public pendant un défilé militaire en 1980 par des activistes islamiques de l'armée égyptienne.

[83] *Mémoires d'un témoin du siècle*, Malik Bennabi, page 442.

qualifier la mort de Qotb. Puisque pour beaucoup, il était doublement martyr. Tout d'abord judiciairement, car innocent des charges retenues contre lui : Qotb n'avait ni organisé, ni planifié, ni même fondamentalement approuvé ce que d'autres auraient projeté, alors qu'il était encore en prison. Et finalement martyr au sens religieux, en tant que témoin inébranlable d'une foi musulmane qu'il avait refusé de renier, en se présentant comme coupable d'avoir écrit *Ma'âlim fi at-Tarîq* et « coupable » de croire aux fondements qu'il avait rappelés.

Ainsi, que cela soit un intellectuel de la trempe de Bennabi, ou un chef d'État islamiquement engagé tel que le roi Fayçal, ou des théologiens traditionalistes tels Ibn 'Achoûr ou 'Allâl al Fâssî, ou bien proches de la tradition hanbalo-wahhabite comme Ad-Dawsarî et Ibn Bâz : l'unanimité pour qualifier Qotb de martyr prouve encore une fois, la perception générale de l'auteur dans le monde arabo-musulman et la position symbolique qui lui était accordée au milieu des années [60].

> [...] chacun d'eux fût qualifié de martyr, car chacun d'eux avait été tué injustement. Ce témoignage leur fût donné aussi bien par leurs proches que par la masse des gens. Et ceci a été largement propagé dans les journaux et dans les livres sans que personne ne s'y soit jamais opposé. D'ailleurs les Savants ont agréé leurs livres.[84]

Finalement, l'intérêt de cette remise en perspective de l'exécution de Qotb montre une certaine unanimité dans l'appréciation générale positive de la figure de Sayyid Qotb dans le Monde musulman.

Le témoignage du martyr de Sayyid Qotb par la communauté

---

[84] *Chaykh* 'Abd Allah Ibn Jibrîn en parlant de Hassân al Bannâ et de Sayyid Qotb, Fatwa Op. Cit.

musulmane fut, à certains égards, encore plus profond que cela. Sa mise à mort par un pouvoir considéré comme impie, dont le président Nasser était souvent assimilé à un Pharaon moderne, demandait donc pour beaucoup son juste châtiment divin. Or, moins d'un an plus tard, l'Égypte de Nasser, qui se considérait comme champion du panarabisme, fut humiliée par Israël dans un conflit rapidement bouclé, en moins de six jours. En Juin 1967, Tsahal écrasait les armées arabes, et mit à genoux particulièrement l'armée égyptienne, en détruisant la quasi-totalité de son aviation et en conquérant l'ensemble du Sinaï ; les israéliens purent également occuper Jérusalem, la Cisjordanie et le plateau du Golan en Syrie. La défaite arabe fut si absolue que beaucoup ne purent pas s'empêcher d'y voir là une punition exemplaire. Le *Chaykh* 'Allâl al Fâssî, vieux leader de l'indépendance marocaine, dira d'ailleurs à ce moment précis :

> Allah ne pouvait accorder la victoire dans un tel conflit, avec l'assassin de Sayyid Qotb aux commandes.[85]

La lente dégradation de l'image de Sayyid Qotb

Ainsi pendant une période assez importante, tout au long de la deuxième moitié du XXème siècle, l'image de Sayyid Qotb dans les milieux musulmans, dans les cercles conservateurs et traditionalistes, était largement positive. Avec son martyr, cette image s'est même considérablement renforcée, avec l'estime et le respect dus à une figure devenue symbole de la cause politique islamique. Entre 1967 jusqu'à la fin de la décennie 80 : la pensée et les écrits de Sayyid Qotb connaissent même un âge d'or. Ses œuvres sont éditées et publiées dans plusieurs pays arabes, dans des proportions industrielles, parfois même distribuées gratuitement

---

[85] ما كان الله لينصر حربا يقودها قاتل سيد قطب

comme *Ma'âlim fî at-tarîq* en Arabie Saoudite :

> Ce livre dont l'auteur fut récompensé par la mort, et que l'on espère dans le sentier d'Allah, un livre qui fut propagé par beaucoup d'organismes gouvernementaux en Arabie durant de nombreuses années, et les personnes à la tête de ces organismes sont des gens de science et de prédication [...].[86]

Traduites en ourdou, en malais, en persan, en turc, elles se diffusèrent à l'ensemble du monde musulman, sans que ne soit fondamentalement remise en cause la pensée, les écrits et les œuvres de Sayyid Qotb. Non pas qu'elles n'étaient pas critiquables ou corrigibles et donc dépourvues d'erreurs ou d'ambiguïtés : mais plutôt que tous les acteurs islamiques du moment, militants, imams, prêcheurs et théologiens, tous défenseurs d'une vision civilisationnelle et intégrale de l'Islam, avaient perçu et compris que les efforts intellectuels de Qotb allaient dans ce sens. Tous avaient jugé globalement son œuvre comme positive, perspicace et bénéfique.

Mais alors comment expliquer que l'image de Sayyid Qotb ait changé à ce point en moins de trente ans ? Que s'est-il donc passé pour que des critiques virulentes apparaissent à l'intérieur même des cercles revivalistes de l'Islam sunnite ?

Plusieurs raisons historiques peuvent expliquer cette dégradation de l'image de Qotb. Elles sont si complexes et si importantes qu'elles peuvent faire l'objet d'une étude séparée, au moins aussi importante que celle qui concerne Sayyid Qotb lui-même.

---

[86] *Chaykh* 'Abd Allah Ibn Hassân Ibn Qu'ûd « توجيه سماحة الشيخ ابن قعود رحمه الله لمن تحامل على سيد قطب وكتابه », théologien saoudien (1925-2005), ancien membre permanent du Comité de la Fatwa du Royaume. Originaire de la même région que le *Chaykh* Ibn Bâz, il fut son élève et considéré comme l'un de ses plus intimes collaborateurs.

Mais si nous nous intéressons à la chronologie, nous pouvons percevoir quatre grandes explications, initialement toutes circonscrites à l'Égypte :

Une vaste entreprise politique, médiatique et culturelle, de dénigrement systématique envers Sayyid Qotb et les Frères Musulmans, lancée par l'État nassérien, via l'ensemble des organismes, des structures et des institutions qui lui sont liés.

L'émergence de courant idéologique extrémiste sectaire, en parallèle à l'apparition d'une nouvelle génération de militants - non forcément extrémiste - mais ayant fait le choix de la lutte armée pour combattre et renverser l'État tortionnaire.

L'éclatement diffus de l'organisation des Frères Musulmans après répression, tentée par le révisionnisme et le réformisme, cherchant à se distancier de Sayyid Qotb, voire à en faire un bouc émissaire idéal.

Avec le choix politique de la répression, le dilemme pour Nasser était très évident quand on estime que dans les années 50, près d'un égyptien sur dix était membre de la confrérie des Frères Musulmans, sans compter les sympathisants. Le fait de contrôler les structures de l'État, les institutions et les médias, la police et l'armée ne signifiait pas encore contrôler les sentiments et les opinions de la population égyptienne. Mais si la popularité des Frères était importante, vu les moyens dont disposait Nasser, il n'était pas impossible d'y remédier et d'orienter l'opinion publique.

C'est à partir de 1954, que l'État nassérien mit en place une méthodique opération d'intoxication nationale visant la confrérie en mobilisant toutes les ressources à sa disposition.

> Ces vastes campagnes de discrédit, visant à justifier la répression des Frères Musulmans aux yeux de l'opinion publique, furent accompagnées de mesures sécuritaires

et juridiques. Celle de 1954, déclenchée à la suite d'une tentative d'assassinat de Nasser attribuée à un Frère Musulman, a conduit Sayyid Qotb en prison ; celle de 1965, faisant suite à la découverte d'un complot imputé à l'organisation et dans lequel Qotb s'est vu attribuer le rôle central, a mené à son exécution. **Le ralliement actif des journalistes, des écrivains et des responsables religieux à la cause nassérienne, qu'il soit motivé par la peur ou l'expression d'authentiques convictions politiques, a donné lieu un certain nombre de contributions actives. Dessins, poèmes, textes de fiction, articles moralisants, brochures officielles de propagande, c'est tout un arsenal de produits culturels qui a été mobilisé pour dénoncer la confrérie.**[87]

Attaques et accusations envers les leaders, calomnies parfois grotesques, le tout selon un argumentaire laïque et moderniste ; ou bien alors accusations de déviances, d'hérésies, d'innovations puisant dans l'argumentaire religieux ; grossissements d'erreurs, d'ambiguïtés ou fautes réelles de la confrérie ; toutes sortes de procédés furent mobilisés pour tenter de convaincre la masse des égyptiens et arriver aux objectifs fixés.

D'ailleurs, la réforme extrêmement autoritaire de l'Université Islamique d'Al Azhar au Caire, décidée et réalisée par Nasser en 1961 avait aussi pour objectif de contrôler une prestigieuse institution religieuse et la transformer en un organisme d'État véhiculant un Islam officiel au service du pouvoir : et donc fatalement au service de sa lutte contre les Frères Musulmans.

Les *'ulamâ'* d'al-Azhar présentent la loi de 1961 comme un véritable traumatisme, une réforme qui aurait été mise en place par un régime socialiste et anti-islamique [...] al-Azhar représente en effet une ressource

---

[87] *Diriger l'Égypte depuis sa tombe : le retour de Sayyid Qotb*, Giedre Sabaseviciute, Revue Vacarme 2016/1 (N° 74).

> symbolique de taille qui permet [...] **aussi de faire contrepoids à la puissante association des Frères Musulmans que Nasser réprime de façon violente à plusieurs reprises dans les années 1950 et 1960, utilisant alors al-Azhar pour légitimer cette répression.** Dans les discours officiels, al-Azhar devient la citadelle (*hisn*) de l'islam ; d'un islam que de nombreux *'ulamâ'*, comme les islamistes, voient comme approprié, définit et contrôlé par l'État des militaires.[88]

Des lors, c'est le début officiel d'une histoire trouble en Égypte dans laquelle, des *'ulamâ'* d'al-Azhar et occupant un haut poste public n'ont plus d'autre choix que d'approuver les grandes orientations politiques du régime et d'exécuter ses directives, en tant que fonctionnaires assermentés par l'État[89] :

> **Le clergé religieux en Égypte n'était pas en reste.** Ces derniers avaient leur propre publication de référence

---

[88] *Les réformes de l'université d'al-Azhar*, Malika Zeghal *in* "Le choc colonial et l'Islam" (pages 542-544), Édition la Découverte, 2006.

[89] La forte collusion entre Pouvoir politique et Autorité religieuse, et surtout la prépondérance du premier sur la deuxième existait de tout temps, mais elle était très aléatoire et fluctuante en fonction des époques et des personnalités en présence, elle n'avait donc jamais été formalisée ni réglementée de manière institutionnelle : c'est la nouveauté de cette réforme moderniste. La soumission politique, institutionnelle et administrative (en un mot : professionnelle) des autorités religieuses concerne surtout les postes officiels les plus importants, tel celui de *Muftî* de la République qui ne possède en théorie aucune indépendance puisque sa nomination dépend directement du Président. Néanmoins, cet état de fait général est à relativiser, puisqu'il existe toujours des individualités qui gardent leur autonomie surtout dans les échelons inférieurs de la hiérarchie d'al-Azhar. On peut rappeler le cas du *Chaykh* 'Abd Al Hamîd Kichk, Imam-prédicateur à la Mosquée 'Ayn Hayât au Caire et qui refusera de dénoncer Sayyid Qotb en 1966 dans un prêche imposé par les services de sécurité après sa condamnation à mort. Ce refus lui valut un séjour en prison, Kichk raconte lui-même ces différents épisodes (*CF. https://web.facebook.com/Charkaoui.Adil1/videos/2313865711960968/* et *www.youtube.com/watch?v=DgGmWiap9C4*).

> qu'ils ressortirent à ce moment-là. Il s'agit d'un opuscule paru en 1965, sous les auspices du Haut Conseil des affaires religieuses, intitulé « **La religion des frères de Satan »**. La couverture de l'ouvrage indique d'emblée la tonalité de l'ensemble : elle représente un barbu aux yeux écarquillés, tenant une grenade et un couteau ensanglanté. Parsemée de dessins de têtes de mort, de couteaux et de taches de sang [...] **Ces publications faisaient incontestablement partie du dispositif de propagande nassérienne.** Toutes étaient publiées par les instances officielles d'État, fondées sous l'époque de Nasser pour diffuser la littérature cautionnée par le régime.[90]

En parallèle à cette opération publique qui vise l'ensemble de la société égyptienne, à l'intérieur des prisons nous l'avons dit, certains groupes de prisonniers, sans cadre ni référents, déstructurés tant par la torture que par l'image aux antipodes de la foi musulmane que leur renvoyaient leurs tortionnaires dans le milieu carcéral, opéreront un glissement vers des thèses extrémistes utilisant l'anathème (*takfir*) de manière systémique et précis.

Ce point sera déterminant d'un point de vue historique dans la dégradation de l'image de Sayyid Qotb, car ces nouvelles idées développées à son insu, minoritaires et sectaires, seront une aubaine pour les services de sécurité qui n'auront aucun mal pour s'en servir dans leur propagande politique anti-Qotb et ensuite anti-Frères, après son exécution.

Pourtant dès le vivant de Sayyid Qotb et en prison, celui-ci fut mis au courant de l'utilisation de certains de ses écrits ou termes

---

90 *« Diriger l'Égypte depuis sa tombe : le retour de Sayyid Qutb : 1954, 1963, 2013,* Giedrė Šabasevičiūtė. Il est à noter depuis 2012 qu'une partie de cette propagande anti Frères Musulmans mise en place par le régime de Nasser a été reprise sans scrupules et parfois mot à mot par certains propagandistes "salafistes" pro-gouvernementaux, avec des plagiats honteux, sans citation des sources.

généraux par des jeunes isolés à des fins d'anathèmes précis : « *C'est une reprise erronée de mes paroles* »[91] répliquera Qotb.

Ces précisions tardives pour des dérives tardives n'auraient de toute façon pas pu convaincre des militants qui n'ont finalement connu que répressions et tortures, et dont la socialisation islamique se fera essentiellement en prison coupés de la société égyptienne et isolés de ses leaders religieux.

Même libre, Sayyid Qotb n'aurait sûrement pas pu enrayer la propagande d'État qui utilisera avec grand plaisir ce nouveau et puissant argument du *takfir* de l'ensemble des musulmans.

La propagande des services de sécurité égyptiens, puis la rhétorique religieuse utilisée par al Azhar aux ordres, profiteront dans le futur, d'un extrémisme réel mais marginal pour bâtir une image assez nouvelle autour de Sayyid Qotb.

La violence qui naîtra dans les années 80 sera l'implication logique de la torture et de la répression, l'absence de liberté politique ne pourra que faire apparaître le choix des armes pour renverser la dictature militaire. Or, sur ce point aussi Sayyid Qotb en tant que penseur de la globalité, confirme ce qui était implicite à son œuvre :

> Au fur et à mesure que nous progressions, nous avions convenu du principe du non-recours à la force pour renverser le régime et imposer l'ordre islamique par le haut.[92]

---

91 «هذا نقل مشوه لكلامي» in *Limadha a'dhamouni/Pourquoi m'exécute-t-il ?*. Cet ouvrage n'est pas une œuvre rédigée par Sayyid Qotb, il s'agit en réalité des réponses de Qotb lors des différents interrogatoires effectués par la sécurité militaire pendant son incarcération. Les réponses ont été ensuite agrégées pour former un livre.

92 *Op. cit.* Dans de nombreux passages de son œuvre, Sayyid Qotb décrit l'importance stratégique de former une élite islamique, une avant-garde capable d'être le moteur de l'Histoire, en influençant une part importante

C'est désormais une évidence dans l'optique qotbienne : si les structures de la société sont *jahilite*, l'élimination de ses dirigeants ne changerait sensiblement pas la situation générale. Al-Azhar aux ordres, loin de réitérer cette subtilité, participera au contraire à l'élaboration de tout un nouvel argumentaire religieux lui aussi assez radical : tout individu refusant la légitimité de l'État et de Nasser, remettant en cause sa politique prend inexorablement le chemin des *khawârij*[93]. Ce type de discours visait à stigmatiser tout militantisme et activisme, toute revendication, toute protestation prenant une formulation islamique. Qotb ironisait déjà sur ces stigmatisations opportunistes qui ne visaient qu'à accuser et promouvoir fatalisme, l'inaction et la résignation des musulmans sous peine d'être accusé de déviance :

> Étonnante ! Une *umma* dont ne font le *Jihâd* que les "*khawârij, les terroristes et les extrémistes*" Étonnante ! Une *umma* dont ne s'activent pour appliquer la *Charî'a* que les "*khawârij et les terroristes extrémistes*" !
>
> Étonnante ! Une *umma* dont ne sourient quand la mort les touche que ses "*khawârij extrémistes*".

Il n'est pas nécessaire de revenir sur la construction de cette propagande d'État à la fois religieuse (avec la terminologie "*Khawârij* et *takfîr*") et politique (avec la dénonciation de l'extrémisme ou du fanatisme archaïque). Il est tout juste nécessaire de visualiser que dès la fin des années 60, tous les ingrédients étaient déjà présents pour détruire l'image islamique de Sayyid Qotb et de

---

et décisive de la population et qui sera initiatrice d'une transformation radicale de la société et du système.

[93] Secte extrémiste qui légitimait l'insurrection révolutionnaire contre le chef d'Etat, musulman et juste, en excommuniant pour des péchés, le bloc de la foi étant unitaire chez eux (Cf. *Les origines chrétiennes d'une laïcité musulmane*).

ses compagnons.

Mais pourtant, à ce moment précis de l'Histoire, dans les cercles religieux d'Égypte et du monde musulman, même pour ceux qui n'étaient ni proches, ni liés aux Frères Musulmans, tout ce genre d'argumentation n'avait aucune crédibilité. Tous n'étaient pas dupes de la stratégie du régime militaire égyptien, dont le socialisme laïque ne pouvait convaincre personne, ou du moins, pas encore. Du Maghreb jusqu'au sous-continent indien : entre Qotb et Nasser, toute la famille islamique (religieux, traditionalistes, simples musulmans conservateurs ou militants activistes), avait fait le choix le plus évident.

Des études très précises mériteraient d'être initiées pour saisir comment cette campagne de dénigrement, d'abord strictement égyptienne, a pris une ampleur soudaine dans le Monde musulman à partir de la décennie 80. Or, l'on ne peut pas comprendre cette transformation, sans comprendre que c'est d'abord toute une époque qui change, et donc que toutes les perspectives anciennes seront amenées à être redéfinies en fonction des nouveaux enjeux.

Car c'est d'ailleurs effectivement à cette période cruciale que l'on enregistre des éléments nouveaux et déterminants pour la géopolitique islamique régionale :

- La Révolution islamique (chiite) en Iran en 1979 ;
- L'intervention russe en Afghanistan et l'émergence du dit "jihadisme" ;
- Le déclenchement de la guerre Iran-Irak par Saddam Husseïn en 1980 ;
- L'assassinat du président Anwar Sadate en 1981 et l'arrivée au pouvoir de son successeur Hosni Moubarak ;
- L'intervention israélienne au Liban et la montée en puissance du

Hezbollah chiite en 1982 ;

- Le début de la fin de la Guerre Froide USA-URSS dès 1985 ;
- Le rapprochement Saoudo-égyptien officialisé en 1987.

L'ensemble de ces événements particuliers qui touchent directement la région et dont certains ont l'air faussement indépendants, vont faire de cette décennie une période décisive où toutes les polarisations vont changer et où de nouveaux enjeux vont apparaître.

L'un de ces grands enjeux est l'émergence sur le devant de la scène internationale de ce que le monde occidental nomme islamisme alors qu'il était auparavant circonscrit à des échelles nationales (Égypte, Syrie etc.).

Cela constituera un défi non seulement pour les Etats séculiers arabes mais aussi pour l'Occident et les USA, vainqueurs de la Guerre Froide. A cet égard, l'anticommunisme de la matrice « islamisme-salafisme » avait été un outil important dans le dispositif d'endiguement américain, à la fois tourné contre l'URSS et ses alliés dans la région, mais aussi contre le nationalisme laïc arabe (antisioniste et anti-israélien[94]).

---

[94] De la même manière qu'Israël s'était peu focalisé sur les mouvements islamistes palestiniens à leur naissance en les laissant prospérer afin d'affaiblir l'OLP nationaliste laïque, l'ennemi prioritaire du moment. Ce que les complotistes interprètent toujours très platement comme "*Hamas création du Mossad*"... Ainsi nous avons les mêmes aberrations dans "*Frères Musulmans, islamistes, salafistes, wahhabites, Al Qaida ou EI.... création de la CIA/Mossad et/ou des Occidentaux*" pour tous les esprits incapables d'analyse politique et historique objective. Il y a donc une nuance importante entre l'utilisation indirecte et très opportuniste de certains mouvements/groupes dans une politique tactique bien déterminée, et leur totale création et manipulation. Nous reviendrons sur

Or, avec la disparition de l'ennemi soviétique, la résignation des Etats arabes à une tolérance (de fait) de plus en plus grande envers Israël et l'acceptation de son existence, rendirent l'islamisme (qui n'a jamais été pro-américain) à la fois inutile mais aussi très dangereux. « L'islamisme » que l'on peut légitimement définir, comme la défense de l'intégrité politique de l'Islam sur son aire culturelle historique, ne reconnaît peu (et à l'origine pas du tout !) la légitimité des Etats séculiers arabes, ni celle de l'existence d'Israël en Palestine, tout ceci en plus de combattre l'occidentalisation des sociétés musulmanes.

La Révolution iranienne dirigée par Khomeyni reste très illustrative de ce point. Malgré ses caractéristiques d'obédience chiite, l'islamisme de Khomeyni - comme nous l'avons vu dès nos premières lignes - partage avec l'islamisme sunnite l'idée que l'Islam a un rôle politique civilisationnel à jouer sur Terre. Anticommuniste, anti-israélienne, anti-occidentale et opposée aux régimes arabes séculiers : la nouvelle République iranienne (dite Islamique) va contribuer à bouleverser la donne.

Nous savons que Khomeyni avait d'ailleurs un respect important pour Sayyid Qotb et qu'il s'est lui-même imprégné de l'islam politique sunnite[95] via ses lectures, pour réfléchir à son projet

---

le problème du dit islamisme et du complotisme dans l'Histoire des Relations Internationales et de la Guerre Froide.

[95] Rappelons que Khomeyni avait lu certains auteurs sunnites contemporains, en plus de Qotb, il y avait particulièrement Abû Al A'lâ Al Mawdûdî et le *Chaykh* Abû Hassân 'Alî An-Nadwî (ce dernier avait reçu le prix du Roi Fayçal en 1980 avec les bonnes grâces du *Chaykh* Ibn Bâz). Ce point démontre que l'idéal politique islamique avec ses positions doctrinales générales (anticommunisme, anticapitaliste, anti sécularisme et cherchant à fonder un Etat et une société islamique), pouvait être partagé autant par des auteurs sunnites doctrinalement anti-chiites que par des auteurs chiites radicaux. Ce que l'Occident nomme "Islamisme" (Islam politique) peut se

révolutionnaire islamique en y intégrant des concepts propres à la théologie chiite (Cf. "*wilayât al faqih*"). Cette vénération envers Qotb est témoignée par la diffusion en 1985 d'un timbre officiel de la République Islamique d'Iran à l'effigie du penseur égyptien.

Cette opération médiatique visait plusieurs objectifs : honorer un penseur qui jouissait d'une grande popularité dans les cercles mondiaux de l'Islam revivaliste, pouvait faire accroître le prestige de la révolution iranienne, politiquement très isolée et étendre son influence. Mais elle visait aussi et surtout à faire un pied de nez provocateur à l'Égypte de Hosni Moubarak qui avait accueilli le Chah d'Iran chassé par la Révolution et qui s'était réfugié au Caire : cela alors même que l'opinion publique iranienne demandait à ce qu'il soit jugé pour ses crimes. Finalement, l'utilisation était aussi idéologique : Qotb avait ancré sa vision politique de l'Islam à la fois dans un anticommunisme et un anti occidentalisme très clairs. Le principal slogan de Khomeyni visant à marquer l'individualité de la nouvelle République islamique dans un monde encore régit par la logique de Guerre Froide, à savoir « *Ni Ouest (USA) ni Est (URSS)* » découle directement de la pensée politique de Sayyid Qotb. Cette opération médiatique très opportuniste, qui servait

---

retrouver à la fois dans le monde sunnite ou dans le monde chiite, avec des particularismes liés aux différences de doctrine. Rappelons une vérité historique : que cela soit dans la science dite des *Usûl*, dans le Fiqh, dans le *tafsîr* et dans les sciences du *hadîth* (etc.), les théologiens chiites n'ont parfois jamais hésité à lire et à se nourrir des œuvres de théologiens sunnites, du fait justement de la rigueur scientifique dont ces derniers font preuve. Par contre l'inverse est extrêmement rare (sinon inexistant !) : ne serait-ce que parce que les théologiens chiites ne font pas preuve d'autant de rationalité dans la méthode scientifique que les auteurs sunnites, en étant capables de falsifier des sources, de fabriquer des allégations très suspectes (voire fantasques) visant à accréditer leurs visions de l'Histoire musulmane, corroborer leur dogme et leur propre jurisprudence.

donc avant tout des intérêts politiques purement iraniens, servira pourtant plus tard, dans le monde arabe majoritairement sunnite, à écorner l'image de Sayyid Qotb. Les réseaux de propagande au service de ces régimes tâcheront d'en inverser le symbole, car Qotb a été mis en avant par l'ennemi perse chiite. D'autant plus que plusieurs phénomènes vont effectivement s'imbriquer : l'Iran va heurter le Monde arabe sunnite avec la guerre contre l'Irak (laïque) de Saddam Husseïn, très largement financé par l'Arabie Saoudite[96]. Une Arabie Saoudite qui, de plus, se rapprochera de l'Égypte à partir du sommet arabe de 1987 et la réintégration du Caire dans la Ligue Arabe, dont elle l'avait exclu en 1979 pour avoir signé unilatéralement la paix avec Israël. Cette coopération politique et sécuritaire égypto-saoudienne sera complète à partir de l'année 1993, après la visite de Hosni Moubarak à Riyad[97]. Si l'on additionne la capacité de contestation radicale de l'islamisme en Égypte, la propagande chiite iranienne qui vise directement l'Arabie Saoudite à la fois comme *wahhâbî* et comme allié des USA : c'est l'ensemble de l'islam politique qui va devenir un sérieux sujet de préoccupation et surtout celui d'origine sunnite.

L'offensive « *salafiste* » *(?)* contre Qotb

Si sous le règne de Fayçal, l'Arabie Saoudite avait fait le choix religieux et politique de défendre Sayyid Qotb et d'offrir asile aux Frère Musulmans persécutés par Nasser, sous le règne du Roi Fahd les perspectives changent : l'Égypte n'est plus un ennemi et le communisme s'est effondré.

---

[96] Les experts estiment que l'Arabie Saoudite avait financé l'effort de guerre irakien à hauteur de 25 milliards US$.

[97] Ce dernier demandera expressément aux autorités saoudiennes d'arrêter de financer ou d'accorder des facilités en tout genre aux « islamistes » égyptiens.

Il n'y a donc plus d'intérêt géopolitique à soutenir l'Islam politique sunnite : d'autant que les volontés de libéraliser économiquement et sociétalement le pays sur le modèle occidental sont clairement affichées par de nombreux cercles dirigeants le royaume, pourtant de tradition *wahhâbî*. Pour beaucoup d'émirs de la famille Al Saoud et leurs conseillers, il était grand temps de changer la politique internationale de soutien aux forces politiques de l'activisme sunnite ouverte sous Fayçal. Sayyid Qotb lui-même avait perçu cette fonction très utilitariste de l'Islam pour certains, intelligemment perçu comme un simple outil dans la géopolitique locale et la Guerre Froide :

> L'islam, que veulent les Américains et leurs alliés au Moyen-Orient, n'est pas l'Islam qui s'oppose au colonialisme, ce n'est pas l'Islam qui s'oppose à la tyrannie, mais l'Islam qui résiste [seulement] au communisme.
>
> Ils veulent un islam américain, ils veulent un islam qui fait des *fatâwa* sur l'annulation des ablutions, mais qui ne traite pas de la situation politique, économique, sociale et financière des musulmans, c'est une farce, c'est une tragédie.
>
> Cette société [islamique, NDT] n'existera pas tant que ne verra pas le jour un groupe de gens qui décidera que l'adoration totale ne revient qu'à Allah Seul, et qu'elle ne doit adorer aucun autre qu'Allah, ensuite elle s'occupe d'organiser toute sa vie autour de cette adoration pure.[98]

Et c'est l'année 1990 qui sera décisive en Arabie saoudite : après l'invasion irakienne du Koweït, Riyad demande elle-même le

---

[98] « *Al Islâm amrikanî* » écrit en 1952, nous verrons ce texte plus en détail. La politique panislamique saoudienne du roi Fayçal reposait sur une motivation réelle et des convictions personnelles : mais on ne peut certainement pas en dire autant pour ses successeurs qui ont plus utilisé un réseau islamique d'influence mondiale comme outil politique et religieux docile et au service des intérêts internationaux saoudiens.

déploiement des GI's américains sur son sol.

Les activistes et militants islamiques sunnites qui voyaient souvent l'Arabie comme un espace islamiquement particulier et privilégié, distinct du reste du monde arabe, ne pouvaient que prendre acte de ce choix politique qui exposait pour la première fois de manière éclatante aux yeux du monde musulman, les contradictions longtemps étouffées du modèle politique saoudien. La contestation islamique saoudienne interne va venir ensuite troubler le consensus politique historique envers la dynastie des Saoud.

C'est dans ce tout nouveau contexte politique qu'un saoudien va jouer un rôle particulier et très déterminant dans une méthodique entreprise de destruction de l'image de Sayyid Qotb, avec une méthodologie qui se présente comme scientifique et sur un mode d'expression salafiste.

Ce "*Chaykh* critiqueur" a d'ailleurs vu sa notoriété prendre une importance soudaine au moment où justement il s'attaque à la figure de Sayyid Qotb, en s'acharnant par la suite sur les Frères Musulmans. En réalité, il y aurait besoin, là encore, d'une étude universitaire détaillée et précise concernant les nombreuses questions et mystères qui entourent la biographie et le rôle réel de ce *chaykh* critiqueur et l'utilisation politique de sa prédication, qui s'affiche pourtant comme "apolitique"[99].

---

[99] Derrière les nombreuses biographies hagiographiques destinées aux fidèles, le *Chaykh* Rabî' Ibn Hâdi al Madkhalî cumule en réalité de très nombreuses zones d'ombre. Il fut assez tôt écarté de tout poste officiel au sein des structures religieuses sous prétexte de retraite alors qu'il est de coutume dans le pays que les théologiens poursuivent leurs carrières pratiquement jusqu'à leurs décès (si toutefois leurs qualités sont reconnues...). Également écarté de ses biographies, son passé méconnu d'opposant critique à la monarchie saoudienne (années 70) proche de groupes ultra fondamentalistes dont certains individus seront

---

responsables de la prise d'otage à la Mecque en 1979 (il échappera de peu à l'emprisonnement contrairement à son ex-camarade *Chaykh* Fâlih al Harbî) puis sa proximité avec les Frères Musulmans (début des années 80) dont il s'écarte quelques temps après pour adhérer au courant « *jamiste* ». Il s'était d'abord fait remarquer par un livre assez opportuniste en faveur du régime saoudien quand celui-ci était dans la tourmente après sa demande d'aide à Washington et l'arrivée des GI's américains dans la péninsule arabique en 1990 (intitulé « صد عدوان الملحدين وحكم الاستعانة بغير المسلمين » et paru cette même année 90). Ce théologien s'est fait depuis une spécialité inégalée dans la critique et les attaques ad-hominem de groupes, individus et personnalités musulmanes contemporaines, qui ont toutes le curieux point commun de laisser déborder leurs enseignements, activisme ou militantisme religieux sur le champ politique et social. Dès le début de la décennie 90, la notoriété du *chaykh* Al Madkhalî était déjà si disproportionnée devant son rôle mineur réel en Arabie que ceux qui s'y sont penchés en furent troublés. Il n'a jamais été membre d'aucune influente structure d'*ulamâ'* saoudiens (*Al Lajna ad-Dâ-Ima, Hayât kibâr al 'ulamâ', al Ri'assa al 'Amma, Dâr al Iftâ...*), dans lesquelles ses opposants accusés, par lui, de déviances (*Bakr Abû Ziyâd, Ibn Jibrîn, Ar-Râjihî, Al Barrâk etc.*) furent pourtant, eux, des membres officiels actifs. De plus, il y a aussi les nombreuses questions sur sa proximité personnelle avec les services de renseignement et de sécurité saoudien (vivement dénoncée par son ancien acolyte yéménite *Chaykh* Yahya al Hajûrî) mais aussi les bonnes relations historiques qu'il entretient avec les services égyptiens (et actuellement avec les réseaux du colonel libyen Haftar ouvertement soutenu par la CIA et les services français...). La question sur la nature et l'origine des moyens qui lui ont permis de bâtir un réseau d'influence important est très souvent posée. Beaucoup ont expliqué que sa prédication était très spécialement tournée vers l'étranger dans le but de construire un salafisme international docile et favorable aux intérêts saoudiens, et par ricochet, aux intérêts américains (Rapport du CTC Center de West Point datant de février 2006 préconise que *« The U.S. could discretely fund mainstream Salafi figures like Madkhali... by paying for publications, lectures, new schools... »).* Cela, alors que paradoxalement son influence à l'intérieur du royaume est faible. Quoi qu'il en soit, alors que le *Chaykh* Rabî' a connu lui aussi un âge d'or dans les années 1990/2010, sa critique devenant à certains égards obsessionnelle, imprévisible et même irrationnelle, les luttes intestines qu'elle a contribué à alimenter au sein même de son propre courant,

Cela alors que ce dernier n'était pourtant pas totalement insensible aux qualités intellectuelles et islamiques de Sayyid Qotb, tel que le révèle la première édition d'un de ses ouvrages :

> Qu'Allah fasse miséricorde à Sayyid Qotb. Partant de ses études, il a atteint la vérité elle-même. Les groupes et organisations musulmanes doivent profiter du traité rédigé par Sayyid Qotb à la fin de sa vie, traité atteint après des études longues et clairvoyantes. Il a atteint par son traité l'essence même de la méthodologie des prophètes.
>
> [...] Quant à Sayyid Qotb, il a réalisé une étude approfondie dans laquelle il a fait la bonne conclusion. Il a donné le bon conseil à la *Umma* et à sa jeunesse, à savoir que la *Umma* doit être orientée vers la *'Aqîda* authentique, et qu'elle ne saurait envisager le moindre essor si ce n'est en composant à partir de cette base[100].

---

l'image sectaire et négative du salafisme qu'elle a porté, l'exaspération qu'elle a aussi suscité au sein même des grandes autorités religieuses officielles saoudiennes (qui ont parfois infligé de profonds camouflets publics à certaines de ses prétentions tel *"Imâm jarh wa ta'dîl"*) : toutes ces raisons ont considérablement nuit aujourd'hui à la crédibilité du *Chaykh* Rabî' al Madkhalî dont l'influence se marginalise en Occident et dans le monde arabe.

100 « رحم الله سيد قطب، لقد نفذ من دراسته إلى عين الحق والصواب، ويجب على الحركات الإسلامية أن تستفيد من هذا التقرير الواعي الذي انتهى إليه سيد قطب عند آخر لحظة من حياته بعد دراسة طويلة واعية، لقد وصل في تقريره هذا إلى عين منهج الأنبياء عليهم الصلاة والسلام [...] أما سيد قطب فقد قام بدارسة واعية، ووصل إلى نتيجة صحيحه، وتقدم بنصيحته للأمة وشبابها، إنه لابد من تربية الأمة على العقيدة الصحيحة، ولا بد من الانطلاق بها من هذه القاعدة... » (in *Manhaj al Anbiyâ,* à partir de la page 138, Première édition datée de 1985, Dar al salafiya, Koweït, révélé initialement par le *Chaykh* 'Abd Ar-Rahmân 'Abd Al Khâliq). Il est encore plus surprenant d'y lire comment Rabî' al Madkhalî explique et détaille le concept de "*hakimiyya*" exactement dans les termes de Sayyid Qotb lui-même : « *J'affirme aussi : Je crois en la Hakimiyya d'Allah, et que le droit de légiférer appartient à Allah Seul. Je crois aussi en cela de manière très complète, et que c'est une nécessité pour les individus,* ***les groupes, les dirigeants et les masses de s'y soumettre. Je crois aussi que ceux qui ne gouvernent pas avec ce***

Les causes réelles de ce revirement ne seront peut-être jamais connues avec certitude. Mais il nous importe simplement de savoir que c'est l'intense activisme de ce théologien et l'immense publicité de ses audios et articles qui furent une cause décisive dans la dégradation de l'image du penseur égyptien. Au vu des moyens traditionnellement importants dont le Royaume saoudien dispose pour diffuser et imposer sa déclinaison personnelle de l'Islam sunnite : c'est donc aussi une nouvelle image de Sayyid Qotb qui s'est exportée dans tout le monde musulman et parmi les minorités du monde occidental.

Initialement, le *Chaykh* critiqueur avait cherché à obtenir le feu vert des plus grandes autorités religieuses du Royaume dans sa critique de Sayyid Qotb. C'est dans ce but qu'il enverra l'ébauche de son premier ouvrage critiquant le penseur égyptien[101], à un théologien jouissant d'une excellente réputation, *Chaykh* Bakr Abû Ziyâd[102] afin de recevoir un avis favorable à sa publication. Or, ce dernier sera très étonné et troublé par une méthodologie qui lui apparaît très vite comme biaisée et qui donnait l'impression de ne vouloir que détruire l'image de Qotb :

> Ce livre est écrit, du début à la fin, sur le même ton unique, un ton énervé et une agitation continue avec un acharnement à vouloir sortir du texte de Sayyid les pires erreurs et à considérer des termes ambigus et incertains

---

qu'Allah a révélé dans leur Da'wa, 'Aqîda et leur Etat, qu'ils sont des oppresseurs, des mécréants, des transgresseurs, comme Allah l'a dit et comme les prédécesseurs justes ont compris*, et non comme les laxistes ou les extrémistes l'ont compris. »*. (Page 141).

101 « أضواء إسلامية على عقيدة سيد قطب وفكره ». /*Lumière islamique sur la croyance de Sayyid Qotb et sa pensée*, qu'il semble avoir rédigé entre 1991 et 1993.

102 (1946-2008).

> comme des certitudes immuables.[103]

Surtout le *Chaykh* Bakr Abû Ziyâd émet une interrogation assez logique qui montre toute la nouveauté de ce type de critique envers Sayyid Qotb et qui use d'accusations étranges jamais émises auparavant :

> J'ai regardé la première page de la table des matières et j'ai trouvé que les titres ont réuni en Sayyid Qotb - qu'Allah lui soit miséricordieux - les fondements de la mécréance, de l'athéisme et de l'imposture : le panthéisme unifiant Créateur et créé, la création du Coran, la permission à autre qu'Allah de légiférer, une exagération dans la vénération des attributs d'Allah, ou qu'il n'acceptait pas les "hadîth mutawâtir" ! Et qu'il fait douter des croyances qu'il faut impérativement admettre, qu'il fait sortir les sociétés musulmanes de l'Islam... ! Et tant d'autres titres qui font froid dans le dos des musulmans. **J'ai été navré pour les Savants musulmans qui n'ont pas averti la communauté contre ces calamités... Comment se fait-il alors, que ces livres se sont propagés dans chaque confins du globe comme se propagent les rayons du soleil et que la plupart des savants en profitent, y compris vous dans certains de vos écrits ?**[104]

Effectivement et en toute logique, au moment où les deux théologiens s'écrivaient, il est assez difficile d'effacer d'un revers de main près d'un quart de siècle écoulé après la mort de Sayyid Qotb, sans que personne n'ait pu mettre le doigt sur « la mécréance, l'athéisme, le communisme, le polythéisme » présents dans ses œuvres islamiques ! Difficile de rejeter ses 40 ans d'influence, qui ont vu presque deux générations d'*ulamâ'*, d'imams et de prédicateurs profiter de ses écrits, sans qu'aucun d'eux n'ait jeté un

---

[103] A l'origine : « الخطاب الذهبي الذي رد به العلامة بكر ابو زيد علي ربيع المدخلي بعدعرض ربيع كتابه عليه ». Traduction présente en ligne sur de multiples supports.

[104] Op. Cit.

tel cri d'alarme...

Après une réplique académique en règle, qui avait même obligé le *Chaykh* Bakr Abû Ziyâd à revoir de plus près l'œuvre de Qotb pour plus de rigueur scientifique, il concluait par un avis très défavorable concernant ce projet d'écriture :

> Ce sont donc mes observations, comme vous me l'avez demandé, en m'excusant du retard de la réponse. Ceci est dû au fait que je ne m'intéressais guère aux écrits de Sayyid malgré leur propagation. **Les accusations graves que vous lui portez m'ont poussé à les lire plusieurs fois et j'ai trouvé dans ces livres beaucoup de bien avec une dévotion brillante et une vérité éclatante, une analyse pertinente des plans des ennemis de l'Islam malgré des erreurs d'expression et une légèreté dans le choix de certains termes, explicités dans d'autres endroits de ces livres.** La perfection est rare. Sayyid fut avant tout un homme de lettre qui s'est dévoué à la cause de l'Islam à travers le Saint Coran, la Sunna honorable et la Sîra respectable. Il a pris les positions que vous connaissez face aux problèmes de son époque et il a persisté dans cette position sur le chemin d'Allah et a prouvé sa valeur en refusant de tracer une ligne d'excuse à ses geôliers et en disant la parole de piété : « un doigt que je lève pour la chahâda n'écrira jamais un mot qui la contredit » [...].
>
> En conclusion, je conseille mon cher frère dans la religion de renoncer à ce livre Lumières islamiques, il est interdit de l'imprimer et de le diffuser, étant donné son caractère agressif...[105]

Ceci avait été très loin de décourager le *Chaykh* critiqueur qui

---

[105] Les proches du *chaykh* Bakr Abû Ziyâd n'avaient pas l'intention de rendre publique cette lettre, mais s'étant aperçus que Rabî' Al Madkhalî avait malgré tous les avis négatifs publié cet ouvrage, et que Bakr Abû Ziyâd faisait l'objet d'attaque ciblée et de virulentes critiques, la publication de celle-ci visait à expliquer l'origine de cette soudaine animosité...

publiera malgré tout ce premier essai malgré l'avis négatif. Et il réalisera ensuite plusieurs autres œuvres attaquant Sayyid Qotb[106]. Il changera tout simplement de méthode en tentant des approches souvent indirectes toujours en direction des théologiens les plus en vue, afin de leur faire avaliser ses critiques sur Qotb. Les détails de ces approches nous sont désormais assez bien connus et ont été même révélés par d'anciens proches. De véritables entreprises de lobbying auprès d'*ulamâ'* ont été réalisées concernant Sayyid Qotb pour les pousser à adopter l'analyse et la perception que le *Chaykh* critiqueur avait de l'auteur égyptien.

La multiplication de polémiques, la diffusion massive d'articles et d'audios, l'envoi de myriades d'étudiants fidèles endoctrinés auprès de ces autorités en cherchant à les orienter avec des extraits de textes ambigus de Qotb, où parfois l'on omet même de citer le nom du penseur égyptien[107]... sont tout autant de moyens et de méthodes mises en œuvre à cet effet.

D'ailleurs, les nombreuses pistes audios présentes sur la Toile montrent même l'historique très détaillé de certaines de ces interventions, si on sait les remettre dans leurs chronologies et leurs contextes.

---

106 Au moins deux autres livres « مطاعن سيد قطب في أصحاب رسول الله صلى الله عليه وسلم » (1993) et « العواصم مما في كتب سيد قطب من القواصم » (1996). Sans mentionner les innombrables références dans d'autres ouvrages ou audios.

107 Question vicieuse et viciée commençant souvent par "*Quel est le statut/jugement d'une personne qui dirait/écrirait ceci... ô chaykh* ?". Non pas que la réponse dépende de l'auteur, elle peut être donné de manière précise et claire : mais que celle-ci est relative et non absolue. Un avis général concernant une personnalité ne peut être donné qu'en fonction de sa biographie, de la totalité de son œuvre, ses positions, le fondement et l'origine de ses croyances et de sa prédication, et non pas sur des extraits de textes, des phrases ou des paroles isolées de leurs contextes.

A titre d'exemple, nous le percevons assez bien avec les nombreuses sollicitations qui ont été faites auprès du *chaykh* Muhammad Ibn Sâlih al 'Uthaymîn sur Sayyid Qotb et certaines de ses œuvres telles que *Ma'âlim fî at-tariq*, ou bien *Fî Dhilâl al Qur'ân*[108]. Quasiment

---

[108] A la toute première approche, le *Chaykh* est d'abord très prudent et sceptique devant les accusations graves portées à l'encontre du penseur égyptien, il énonce qu'il n'a pas lu l'ouvrage en question mais qu'il avait entendu certains le critiquer. Lors de la deuxième, il accorde sa confiance concernant les critiques réalisées contre Qotb et il avoue qu'il ne connaît pas bien l'auteur (Audio intitulé *" La deuxième rencontre ouverte entre les deux Chaykh Al 'Uthaymîn et Al Madkhalî, à Djeddah".*) Ensuite le *Chaykh* commence par rappeler qu'il existe d'autres *tafsîr* islamiquement plus bénéfiques si cette œuvre de Qotb pose problème. Et il condamne les écrits incriminés en avouant ne pas avoir lu le reste, tout en demandant à ce que Sayyid Qotb ne soit pas un sujet de division et de discorde (Revue Ad-Da'wa, N° 1591, 9 Muharram 1418 soit le 17 mai 1997). Finalement, il termine en réitérant sa condamnation de certains passages de ce *tafsîr* tout en demandant la miséricorde d'Allah sur Sayyid Qotb confirmant qu'il ne considère pas l'auteur comme un mécréant malgré la gravité de ce qui lui est reproché (Audio intitulé *: " L'avis des savants sur l'annulation des règles et des articles de 'Adnân 'Ar'our"*). Puis dans une énième sollicitation, celui-ci "aurait" fini par déclarer que "seule la crainte et la piété l'empêcheraient de faire le *takfîr* sur Qotb" (nous n'avons pas réussi à trouver l'original de cette parole abondamment citée par des sources madkhalistes). Quoi qu'il en soit, cet exemple est révélateur des limites objectives concernant la sollicitation des '*ulamâ'* quant à certains sujets. Le *Chaykh* Al 'Uthaymîn a plusieurs fois déclaré qu'il ne connaissait pas réellement l'œuvre de Sayyid Qotb ni ce dernier ; pourtant à force de le solliciter, et malgré sa prudence initiale, il fut finalement amené, petit à petit, vers les propos qui étaient attendus de lui. Sans en tenir rigueur au *chaykh* qui ne peut s'exprimer que sur ce qu'il voit, lit et ce qu'on lui montre (en faisant, de plus, confiance aux personnes qui le sollicitent...) rappelons simplement que le professeur du *chaykh* Al 'Uthaymîn n'est autre que le *Chaykh* Sa'dî qui, lui, connaît et a effectivement lu Qotb sans s'alarmer du contenu imparfait et parfois ambigu du penseur. Et que d'autres théologiens tel Bakr Abû Zayd qu'Al 'Uthaymîn lui-même décrit comme « *grand savant, connu pour l'abnégation, l'excellence, droiture et probité, et dont les paroles montrent le haut degré de savoir et de*

les mêmes procédés ont été utilisés avec le *Chaykh* Ibn Bâz qui condamnera précisément certains passages des écrits de Sayyid Qotb tout en refusant toujours de condamner l'ensemble de son œuvre et son auteur dans les mêmes termes que le *Chaykh* critiqueur [109].

L'un de ceux qui ont particulièrement résisté à ces tentatives de destruction délibérée de l'image de Sayyid Qotb alors qu'il était pourtant paradoxalement bien disposé à les recevoir fut le *Chaykh* Nâsr ad-Dîn Al Albânî. A la différence d'autres *'ulamâ'* qui ont fourni un ensemble d'explications relativisant les ambiguïtés de Qotb qui touchaient selon eux plus à la forme et au style, le *Chaykh* fut plus enclin à soutenir que certaines erreurs de Sayyid Qotb étaient réelles et parfois sur le fond[110]. Pour Al Albânî, Qotb souffrait d'un manque académique de science islamique dû

---

connaissance dans la langue arabe que beaucoup n'ont pas atteint... », ont méthodiquement réfuté les attaques grotesques contre Sayyid Qotb. Finalement, ceci montre bien la relativité de certains avis tenus par les théologiens sur certains sujets, et surtout la nécessité de les inscrire dans un cadre plus général, de les compléter et de les comparer, pour en mesurer la véritable portée et leur réelle valeur.

109 Ceci, cumulé à d'autres griefs, vaudra ensuite au *chaykh* Ibn Bâz une sourde animosité de la part du *chaykh* critiqueur dont les propos privés seront ensuite dévoilés : tels que *« chaykh Ibn Bâz a profondément nuit à la salafiyya... »* ou bien qu'il *« n'est pas salafi »*. Ce qui dans la dialectique madkhaliste équivaut à une grave accusation d'égarement (*Tabdî'*). De manière générale, tous les grands noms du salafisme saoudien qui refuseront d'accepter les termes de sa critique (Bakr Abû Zayd, Al Barrâk, Ar-Râjihî, Ibn Jibrîn etc.) seront par la suite systématiquement discrédités.

110 Le *Chaykh* Al Albânî reconnaît aussi que beaucoup de ces prétendues ambiguïtés reposent sur un style d'expression figuratif en usant d'un vocabulaire imagé et très littéraire.
(https://www.youtube.com/watch?v=VtIJr9u9SMk)

principalement à sa formation[111]. Pourtant cela ne ternissait en rien l'image générale de Qotb chez lui :

> Oui, il faut répliquer sur Sayyid Qotb, mais avec sagesse, sans zèle, mais cela ne veut pas dire qu'il faut le considérer comme un ennemi, **ni oublier qu'il a accompli certaines bonnes choses, et il lui suffit d'avoir été un musulman, un écrivain islamique mort pour sa da'wa envers l'Islam, et ceux qui l'ont tué sont des ennemis de l'Islam**.[112]

Là encore, ce type de réponse **modérée** dans la critique de Qotb, tout en mettant en valeur de manière générale sa biographie et son action, fut un travers difficile à accepter pour ceux qui cherchaient une condamnation très ferme et très absolue du penseur égyptien par le *Chaykh* al Albânî. C'est ainsi qu'il fut constamment sollicité pour au final reconfirmer ses propos et réfuter certaines accusations très graves portées à l'encontre de Sayyid Qotb :

> (Q) : Avez-vous dit que Ma'âlim fî at-tarîq parle du Tawhîd de façon moderne ?
>
> (Chaykh) : Je dis qu'il y a un chapitre dans ce livre qui contient beaucoup de bienfaits, celui intitulé « Lâ ilâha illâ Allah minhâj hayât ». Voilà ce que je dis et ce que j'ai toujours dit, Sayyid Qotb n'est pas un savant **mais il a écrit des mots qui, je pense, sont illuminés par une**

---

[111] Une formation qui n'est certes pas strictement religieuse et académique (au sens professionnel du terme). Mais rappelons que la formation que Qotb a suivie dans l'Égypte du début du XXème siècle, surtout en langue arabe et dans les sciences coraniques, équivaut aujourd'hui à un cursus universitaire. Dans sa ville natale, il suivit à la fois l'école publique (*madrasa*) et l'école islamique traditionnelle (*Kuttab*), il mémorisa le Coran à 10 ans, puis au Caire, il poursuivit sa formation à Dâr al 'ulûm (qui se voulait être une annexe séculière de l'Université d'al Azhar) spécialement en littérature, langue arabe et en théologie. Cela a contribué à lui faire détenir une science religieuse bien au-delà de la moyenne contemporaine, comme beaucoup de théologiens l'ont souligné.

[112] http://www.islamgold.com/rmdata/136_Albani_Sayed_qotob.rm

> **inspiration divine, dont la chapitre « Façon de vivre ». Un grand nombre de salafî n'ont pas compris de quoi parle le chapitre « Façon de vivre ». Jalons contient beaucoup de choses intéressantes.**[113]

En règle générale, mis à part quelques exceptions, l'attitude des autorités religieuses officielles saoudiennes fut finalement plus modérée dans la critique de Sayyid Qotb que les initiatives du *chaykh* critiqueur, (cela jusqu'à un temps encore assez récent)[114]. Certains avaient même pris totalement à contre-pieds les graves accusations contre ses œuvres, dont justement *Fî Dhilâl*, tel l'actuel *Muftî* d'Arabie Saoudite, 'Abd Al 'Azîz al Chaykh qui avait repris et confirmé les mêmes conclusions que le *Chaykh* Bakr Abû Ziyâd avait initialement adressées au *Chaykh* critiqueur :

> Ce livre de Sayyid a un style très savant qui a poussé certaines personnes à croire de prime abord qu'il y avait du polythéisme ou des critiques à l'encontre des messagers. Mais s'ils avaient relu soigneusement ces expressions, ils y auraient trouvé un style littéraire, raffiné et de qualité, qui n'est compréhensible qu'à celui qui en a l'habitude. Bien entendu, il peut y avoir certaines critiques à son encontre, aucun livre n'est exempt d'erreurs, **Sayyid a écrit ce livre porté par la jalousie et l'envie de défendre l'Islam, il fut un intellectuel, son œuvre-ci est quelque chose de**

---

113 Audio intitulé "*Al i'tidâl fî Sayyid Qutb*", 9 décembre 1993. Nous verrons encore la compréhension qu'avait le *Chaykh* al Albânî sur Qotb concernant la définition de la *jahiliyya*.

114 L'arrivée aux commandes saoudiennes de Mohammed ben Salman marque le triomphe d'une ligne politique éradicatrice anti Frères Musulmans, promue par les Émirats, l'Égypte et l'ensemble du courant jamiste madkhaliste. Cette politique devenant désormais un axe majeur de la politique "musulmane" saoudienne, aucune autorité religieuse officielle ne pourra plus se permettre de relativiser les critiques contre les Frères Musulmans ou contre Sayyid Qotb, et encore moins, se permettre une parole modérée à leur égard...

> **grandiose, il faut y prendre les bonnes choses qui y sont. Quant aux erreurs, on l'en excuse, dû à son manque de science, du fait qu'il ne fut pas un exégète, mais plutôt un homme ayant une bonne culture générale maniant des expressions mal comprises par certains, car le style les dépasse. Et s'ils avaient relu plusieurs fois son livre, ils n'auraient pas eu de telles conclusions, et cela dû à son style très soutenu inaccessible à certains, ainsi ils ont pensé à mal le concernant**... Le Musulman doit prendre la vérité de toute personne qui vient avec et ne pas oublier que tout être humain est sujet à l'erreur, l'infaillibilité n'est réservée qu'au Livre d'Allah et à la parole du Messager, en dehors de ces deux choses-là, tout livre peut contenir des erreurs. D'autant que cet homme a vécu au sein d'une société qui fut ce qu'elle était, et qu'il voyagea des années en Occident, mais il lui suffit comme mérite qu'il y ait dans son livre des passages bénéfiques dans lesquels toute personne qui les lit plusieurs fois y trouvera un grand bien.[115]

L'ensemble de tous ces éléments montre que Sayyid Qotb et son œuvre, à partir du début des années 1990, fut l'enjeu d'une véritable bataille idéologique qui a laissé de nombreux stigmates au sein du salafisme d'abord, puis des autres cercles islamiques par résonance.

C'est donc tout un processus qui s'est mis en place à partir des années 90 : le *Chaykh* critiqueur ayant ouvert la voix à toute une série de nouveaux venus à sa suite, partageant les mêmes motivations et les mêmes vues, et qui à leur tour reprendront, développeront et diffuseront ce type d'argumentation. Tout ceci créant l'illusion aux néophytes de l'Islam, aux convertis, aux "*born-again*" musulmans, aux nombreux étudiants étrangers d'universités

---

[115] https://www.youtube.com/watch?v=zFxpjpYP36w. A cause de ces paroles, le *Muftî* sera lui-même la cible de certaines attaques et discrédit de la part d'éléments issus du courant madkhaliste.

islamiques saoudiennes[116], d'un large consensus négatif autour de Sayyid Qotb qui aurait toujours existé, alors qu'il n'était que limité et très récent dans l'histoire contemporaine. Tout ceci malgré l'existence d'avis présents nuancés beaucoup plus objectifs, mais qui furent aisément submergés par l'intense entreprise d'intoxication cherchant à créer une nouvelle opinion publique "salafiste" anti qotbienne. Le développement d'Internet, notamment, permit à ses critiques popularisées de jouir d'un effet de masse amplificateur, à tel point qu'elles ont fini par devenir aujourd'hui synonyme de "vérité commune" alors qu'elle n'était à l'origine qu'une opinion minoritaire venant d'un courant très bien identifié au sein du salafisme saoudien.

Ce qui marque tous les esprits soucieux d'objectivité, justement par rapport aux décennies précédentes, est très certainement le niveau de la critique envers Sayyid Qotb et sa grande nouveauté. Encore une fois, il n'est pas question de prétendre que le penseur égyptien n'est islamiquement pas critiquable ou que son œuvre soit dénuée d'erreurs ou d'ambiguïtés - nous avons vu que personne ne l'avait jamais affirmé - mais il s'agit plutôt pour nous de démontrer que les termes de la critique et de la dénonciation sont de l'ordre du « jamais dit » ou du « jamais écrit » auparavant chez des théologiens sunnites. Or les accusations sont beaucoup trop importantes, avec

---

116 Dont le nombre commence à croître rapidement justement à partir de la décennie 90. La formation d'étudiants étrangers est un enjeu de puissance pour les États, car elle participe à construire une image internationale du pays, et à se doter d'un réseau et de relais d'influence. Une étude sur le sujet montre que le nombre d'étudiants étrangers en Arabie Saoudite a encore augmenté de 260% entre 2009 et 2014. Ainsi, c'est à partir de la décennie 90 qu'apparaît la première génération d'étudiants salafistes "anti-Qotb" : ce sont eux qui propageront les vues madkhalistes à travers le monde.

un ton grave qui cherche tellement à alarmer le monde musulman qu'elles en deviennent suspectes.

Il apparaît très certainement que le *Chaykh* critiqueur avait lui-même conscience de s'attaquer à un projet d'envergure concernant Sayyid Qotb. Il semble reconnaître lui-même à demi-mot la place importante du penseur égyptien dans la conscience islamique générale de larges secteurs religieux saoudiens. Ses propos excessifs et extravagants montrent (malgré lui) la volonté de s'attaquer à un monument de la pensée islamique tout en dévoilant une méthodologie fantasque et hyperbolique dans les termes de la critique :

> Ils ont placé Sayyid Qotb à la place du Dieu des cieux[117] ...On lui a donné cette place majestueuse qui a dépassé la place des Prophètes et des Compagnons[118] ... Sayyid Qotb a été adoré et sanctifié dans ce pays.[119]

D'autant plus que ce qui trouble dans cette vaste opération anti-Qotb n'est pas tant que leurs auteurs n'adoptent jamais de nuance ou qu'ils soient toujours dans un absolu très abusif : mais c'est qu'ils aient été même capables d'élargir leurs accusations toxiques à tous ceux qui apporteraient des explications justifiées permettant de relativiser et de mieux comprendre Qotb et son œuvre.

C'est ce qui étonne et c'est ce qui indique une obsession d'ordre passionnelle et partisane, non scientifique, et un acharnement très douteux quant aux véritables motivations de ces critiques.

Finalement, concernant la perception générale de Sayyid Qotb dans les milieux musulmans sunnites et dans le monde islamique, nous remarquons aisément qu'il y a un "avant" et un "après". Cette

---

[117] Cassette audio intitulée "Lamha 'anî tawhîd".
[118] Op. Cit.
[119] Cassette audio intitulée "Jalssa fî Taïf".

frontière se situe sûrement quelque part entre 1985 et 1991, principalement autour de l'activisme d'un homme qui a construit sa notoriété et sa prédication d'abord sur ce point précisément, avant de l'étendre par cercles concentriques à de très larges secteurs de l'Islam sunnite[120]. Avant ce militantisme acharné, la perception et les sentiments envers Qotb étaient globalement positifs, or ils deviennent plus négatifs par la suite. Mais si Sayyid Qotb et son œuvre n'ont pas changé et sont restés intacts depuis sa mort, c'est bien le signe que c'est l'époque et ses hommes qui ont changé : et on peut se demander pourquoi et à qui a profité cette évolution...

Vers une méthodologie de lecture : savoir lire Sayyid Qotb avec l'exemple de la *"Jahiliyya"*

Ce qui est particulièrement troublant, c'est bien que pour la première fois, des cercles religieux – se présentant comme traditionalistes et fondamentalement attachés aux sources de l'Islam sunnite le plus orthodoxe - reprenaient avec zèle les mêmes accusations qui avaient été mises en place par les services de propagande du régime nassérien et vernis religieusement par les fonctionnaires d'al-Azhar[121].

« Rendre mécréants les Musulmans et leurs sociétés ? », Dans l'Égypte nassérienne, ce fut le seul et l'idéal message de terreur que les services de sécurité purent trouver pour empêcher tout mouvement de sympathie et toute progression d'une pensée politique qui pouvait leur être fatale...

Il faudra attendre près de 15 ans après, pour que la lutte armée de

---

[120] Jusqu'à s'en prendre aux autres membres et concurrents de sa propre famille idéologique...

D'autant plus troublant et illogique qu'Al Azhar avait un enseignement traditionnaliste ach'arite qui ne jouissait pas d'une très bonne réputation auprès des *'ulamâ'* salafistes saoudiens...

groupes islamiques[122], la violence et le terrorisme tâchent « enfin » de donner un semblant de crédit et de la consistance à ce slogan trop longtemps resté creux.

Or n'importe quelle étude sérieuse et objective qui se pencherait sur les années 1951-1966 (et même au-delà), les années de la prédication islamique de Sayyid Qotb, aurait du mal à retrouver dans les cercles religieux du monde musulman de l'époque, contemporains de cette prédication, les accusations que l'on trouve aisément de nos jours. N'importe quelle étude de ce type aurait du mal à retrouver à cette période les accusations qui ont été popularisées aujourd'hui sur Sayyid Qotb, et surtout, dans leurs proportions actuelles.

Les origines nassériennes et azhariennes d'une grande partie de ces attaques ont du mal à être masquées et ne font pas grand doute lorsque nous mettons en place une analyse historique méthodique de la dégradation de l'image de Sayyid Qotb dans le monde musulman[123].

Pourtant si les accusations ont été possibles, c'est aussi parce que les concepts très généraux que Qotb a développés ont permis des utilisations très subjectives : naïvement viciées ou délibérément vicieuses. C'est pourquoi il est intéressant de proposer une méthodologie de lecture de Qotb adaptée à tout ce type de littérature islamique. Cette méthodologie nous permettra

---

[122] Notamment deux organisations égyptiennes : la *Jamâ'a Islamiyya* et le *Tandhîm al Jihâd*.

[123] Ce qui est peu surprenant là encore, reste la proximité flagrante des accusations de type laïque avec cette tendance salafiste grandement décriée pour son *irjâ'* tendancieux. Laïques et "mourjites" font la même lecture de Qotb, ils l'analysent et ils le comprennent de la même manière : aucun étonnement à ce que leurs critiques et accusations soient exactement semblables.

d'analyser de plus près un de ces concepts, l'inscrire directement dans la pensée de Sayyid Qotb, tel que lui-même les concevait, à tort ou à raison.

L'un des principaux griefs à l'encontre de la pensée qotbienne concerne son prétendu « anathème de l'ensemble des sociétés musulmanes » : allégation massivement reprise et diffusée par **ses** opposants de tous bords. Les arguments défendant l'idée qu'il existerait un *takfir* généralisé dans les écrits de Sayyid Qotb se basent assez systématiquement sur l'utilisation du terme *"Jahiliyya"*. Il y a donc ici une ambiguïté à lever autour de l'utilisation de ce terme et de ces prétendues implications, en appliquant un mode de lecture cherchant d'abord à prendre de la hauteur pour essayer de repérer la vision qotbienne dans l'ensemble du champ d'étude, avant de tirer des conclusions.

Plus qu'un terme, c'est un concept fondamental dans la pensée de Sayyid Qotb : la *Jahilliya*, une nouvelle ère d'ignorance (rappelant à bien des égards celle de type préislamique), son règne, son ordre, son système, ses valeurs, les comportements ou bien les croyances et les actes qu'elle implique chez les Musulmans : celle-ci semble être partout présente et prégnante en terre d'Islam, et bien entendu, au-delà du monde musulman. En réalité, cette ambiguïté n'en aurait pas été réellement une si l'analyse discursive des écrits de Qotb, et un examen de la situation politique et sociale de l'Égypte des années 50 était de mise. Or ce ne fut pas le cas, vision passionnelle d'esprits troublés en prison ou vision laïque des services de sécurité du régime nasserien : l'utilisation du terme *Jahiliyya* impliquerait fatalement un anathème de la société.

Il faut souligner que l'utilisation à la fois littéraire et politique[124] du

---

[124] En un mot, nous aurions pu dire "philosophique" puisque le propre du

terme *Jahiliyya* que réalise Sayyid Qotb, avec son tout potentiel idéologique, était extraordinairement simple mais aussi assez naïf : tant le penseur n'avait certainement pas imaginé la possibilité d'une utilisation détournée aux implications extrêmes. On peut le prouver aisément par l'absence de précisions et d'implications politiques et juridiques de ce terme chez lui. Comme aussi, par l'absence de parole précise et claire prouvant que Qotb excommunierait fatalement tous les membres d'une société jahilite. Alors que bien au contraire, nous avons exactement l'inverse :

> Nous n'avons pas rendu les gens mécréants, c'est une reprise erronée, nous avons plutôt dit qu'ils sont devenus ignorants d'un aspect de la réalité de la croyance [islamique], et qu'ils n'aperçoivent pas son essence véritable, qu'ils sont loin d'une vie islamique à un tel point que cela ressemble à l'état des sociétés "jahilites" (préislamiques).[125]

Cette précision de Qotb nous montre l'obligation et l'urgence de savoir lire et savoir comprendre la littérature politique islamique du siècle dernier. Celle qui use d'un vocabulaire et lexique "moderne" pour réexaminer la réalité religieuse du monde musulman.

Or, l'erreur évidente et maladroite avec ce type d'auteurs et d'ouvrages est d'avoir une méthodologie de lecture théologique pour des textes qui sont de nature politique, voire philosophique.

Sous prétexte d'avoir un écrit de type islamique sous les yeux, il n'est pas rare alors que le réflexe d'une lecture dogmatique « classique » prenne le dessus chez les lecteurs *alpha* ne disposant point du recul nécessaire, ni de la capacité à relativiser le texte dans

---

philosophe est de poser un concept. La *jahiliyya* chez Qotb en étant clairement un. Mais le terme philosophe est connoté négativement dans le monde islamique.

[125] « *Limadhâ a'dhamunî* » Pages 22-23.

l'immensité du champ culturel islamique.

Adopter un mode de lecture théologique, c'est être amené à croire que l'écrit est fondamentalement religieux (au sens théologique du terme), et qu'il indique absolument des informations qui sont de l'ordre du Légal et du Juridique. C'est le réflexe primaire de la lecture de ceux qui amalgament l'islamique à la seule tradition religieuse. C'est à dire ceux qui par traditionalisme figé ou par effet de la lente sécularisation n'ont pas donné à l'Islam l'ensemble des champs d'études et des domaines qui doit normalement lui être attribué : l'Islam étant chez eux que purement théologique (*'aqîda*) et Droit (*fiqh*).

C'est ainsi que l'on comprend assez bien pourquoi des individus faiblement islamisés ou au contraire ultra-conservateurs, ou bien inversement, adeptes d'idéologies séculières, ont tous été capables de faire le lien trompeur entre *Jahiliyya* et *Kufr* (mécréance) et donc avec *takfir*, (anathème) puisque la *Jahiliya* dans son sens premier évident est l'antithèse de l'Islam (mécréance, idolâtrie et polythéisme).

> La *Jahiliyya* est tout ce qui était antérieur à l'Islam.[126]
>
> La *Jahiliyya* renvoie au temps avant la mission prophétique, il est appelé ainsi à cause de l'étendue de l'ignorance.[127]

Ces trois sortes de lecture, chacune à cause d'une carence qui lui est propre, lorsqu'elles tombent sur ces passages de « retraduction contemporaine de concept d'origine théologique » dans les écrits de Sayyid Qotb, réduisent et faussent le champ de compréhension et elles ne peuvent amener qu'à de simplistes conclusions.

---

[126] Ibn Hâjar, *Fath al bârî* (Tome 10 page 468).
[127] Al Manawî, *Fayd al Qadîr* (Tome 1 page 462).

Généralement, se méprendre quant au mode de lecture à adopter en face d'une œuvre indique une faille chez le lecteur lui-même. Or, avec les écrits de Qotb, cela indique non seulement un manque de recul et de perspicacité dans la lecture, mais aussi une carence scientifique et linguistique sur la définition de certains termes, leur polysémie en fonction des contextes, et surtout l'incapacité à comprendre réellement ce que Sayyid Qotb visait et voulait signifier : car son langage, son vocabulaire leur est devenu quasiment étranger et inaudible. Or, cette lecture demande un niveau minimal d'expertise, une sensibilité accrue et même une acuité dans plusieurs disciplines ou sciences. Le concept qotbien de *jahiliyya* nous le montre assez clairement.

Il faut rappeler que Qotb est un penseur de la globalité (*chumuliyya*), il s'interroge et réfléchit sur les lois historiques, politiques et sociales qui affectent l'humanité, et surtout celles qui ont transformé et transforment l'état des musulmans dans leurs ensembles, et qui ont contribué au déclin civilisationnel de la *Umma*, jusqu'à la conduire à être totalement dominée par ses ennemis. En sociologie, nous dirions qu'il adopte un point de vue clairement holiste.

A ce titre, il juge plus des institutions que les hommes, il s'intéresse plus aux groupes formels ou informels qu'aux individualités : État et société sont pour lui plus important qu'individus et personnalités. L'homme grégaire n'est pour lui que le produit et la conséquence d'un ensemble beaucoup plus vaste. Chez Qotb, le souci de sociologie politique n'est jamais très loin, il est même constant.

Sociologiquement et islamiquement, chez Qotb, même si la *Jahiliyya* peut se composer de l'ensemble de chacune des croyances et actions d'individus, elle ne leur est assimilable que de manière


BnF
PHS

collective. Or la collectivité en tant que somme d'individualité, ne peut pas elle-même s'individualiser. Et quoi qu'il en soit : la société peut être jugée indépendamment des hommes qui la composent. En théoricien sociologue, si la société peut sembler un "être personnifié", voire une personne morale dans ses écrits, ce n'est qu'un être à part et non un individu, une entité distincte des êtres vivants. Sa personnification fait qu'elle peut être jugée de manière relative sans impliquer forcément le jugement absolu de tous les individus qui la constituent. De plus, si la société peut être jahilite comme un individu peut être *jâhil* : le jugement est d'abord qualitatif et non juridique.

C'est dans cette mesure qu'il faut comprendre que la *Jahiliyya* est chez Qotb une quasi-abstraction intemporelle qui peut prendre plusieurs formes et qui se renvoient les unes aux autres. Et abstraction ne signifie pas inexistence ou simple vue de l'esprit : pour lui la *Jahiliyya* a des conséquences concrètes et visibles sur tous les plans de la vie humaine.

Pour bien saisir cela, il faut nécessairement revenir sur la conception de *jahiliyya* chez Qotb dont la définition se trouve être très générale, c'est à dire qu'elle possède un sens qui englobe plusieurs réalités.

Souvent chez Qotb, la *Jahiliyya* souligne une approche politique, elle cherche alors à qualifier un espace précis limité par l'Histoire et la Géographie :

> **La société jahilite est une société ou l'Islam n'est pas appliqué**, n'est pas géré par son dogme et sa vision, ses valeurs et ses jugements, ses lois, ses mœurs et ses comportements.[128]

---

[128] « الذي لا يُطبَّق فيه الإسلام» (*Ma'âlim fî at-tarîq*).

Dans ce cas précis, *"Jahiliyya"* touche à la distinction classique entre un *Dâr al Islam* et un *Dâr al Kufr*. Comme chez la majorité des traditionalistes musulmans, le critère de distinction entre les deux types de territoires est l'application ou non d'un ordre politico-juridique islamique.

Si nous poursuivons dans ce sens, nous remarquons bien que ce qu'il vise en réalité par l'expression « société jahilite » est en fait soit l'État, soit un ensemble d'institutions politiques, juridiques et/ou religieuses qui ont pour fonction de régir la vie des hommes en société et de les encadrer selon les croyances issues de l'idéologie politique dominante :

> La société de la *Jahiliyya*, c'est toute société autre que la société islamique. Nous faisons entrer dans la catégorie de société jahilite toutes les sociétés qui existent de nos jours sur la terre, les sociétés communistes en premier lieu, ainsi que les sociétés polythéistes comme les sociétés de l'Inde, du Japon, des Philippines et de l'Afrique, les sociétés juives et chrétiennes de par le monde également. Finalement, entrent également dans cette catégorie de société de la *Jahiliyya* les sociétés qui prétendent être musulmanes. Du fait qu'elles ne sont pas au service d'Allah l'Unique dans l'organisation de la vie. Ceci, car ce doit être la *charî'a* qui gouverne, de même que tout recours se fait auprès de Dieu, en conformité avec les lois claires qu'Il a édicté. [129]

Le dégradé et les nuances de la *Jahiliyya* des différentes sociétés et de leurs systèmes décroissent en fonction de leur gravité dans la pensée de Sayyid Qotb.

D'abord l'ensemble du bloc communiste athée et antireligieux (l'ensemble des Démocraties Populaires, URSS et Chine maoïste à leur tête).

---

[129] Op. Cit.

Ensuite viennent les sociétés culturellement influencées par les religions polythéistes, tels l'hindouisme en Inde et sa société inégalitaire divisée en castes, et le shintoïsme qui divinise l'Empereur au Japon, ou bien l'animisme qui encadre société et culture en Afrique.

Enfin le judaïsme représenté implicitement par l'entité israélienne, et puis les sociétés postchrétiennes occidentales (Démocraties libérales sécularisées).

La dernière nuance, représente le stade le plus inférieur dans la *Jahiliyya*, du très justement à la présence modératrice de l'Islam et des musulmans, mais dont les sociétés fonctionnent selon un modèle séculier laïque. C'est donc la quasi-totalité des états arabo-musulmans postcoloniaux qui semblent être décrits comme des "états hypocrites" : invoquant ouvertement l'Islam mais appliquant l'inverse ou un mélange disparate issu de différents systèmes et croyances.

Finalement, chez Qotb si le temps (période) peut être naturellement qualifié de jahilite conformément à sa définition théologique première, c'est que la *Jahiliyya* semble être pour lui un état particulier des choses, une configuration précise qui paraît alors atemporelle dans son sens le plus grand :

> La *Jahiliyya* n'est pas une période limitée dans le temps, mais c'est un aspect spirituel et rationnel précis. Un aspect qui apparaît dès que les valeurs élémentaires à la vie humaine comme Allah l'agrée s'estompent, remplacées par un entremêlement de valeurs fondées sur des désirs immédiats et les plaisirs mondains. Et c'est ce qu'endure l'humanité aujourd'hui dans son état d'avancée technique. Comme ce qu'elle endurait avant au moment de la première barbarie.[130]

---

130 *« Matha khassira al 'alâm bi nhitat al muslimîn »,* Revue Rissala N°947.

Nous pourrions multiplier les occurrences de la *Jahiliyya* dans l'œuvre de Qotb pour ne tourner qu'autour de cet ensemble de sens et de définitions.

Si nous avions affirmé qu'il ne fallait pas réaliser de lecture théologique ou dogmatique des écrits de Qotb, c'est sans compter une grande difficulté qui facilite les mauvaises lectures. Car si le langage islamique est novateur, il utilise pourtant un vocabulaire classique dont les sources sont théologiques. La difficulté est alors due à la proximité des deux types de littératures. On remarque par exemple que les différents sens que prête Sayyid Qotb à la *Jahiliyya* présentée précédemment, se retrouvent tous plus ou moins dans la définition purement théologique qu'en donne *Chaykh* al Islâm Ibn Taymiyya :

> Les gens, avant la venue du Messager (sws), étaient dans un état de *jahiliyya* lié à l'ignorance. En matière de paroles et d'œuvres, ce qu'ils détenaient comme référence provenait d'un ignorant, qu'un autre ignorant appliquait par mimétisme.
>
> De même, tout ce qui était contraire au message apporté par les Messagers, à savoir le Judaïsme et le Christianisme, étaient *jahiliyya*. C'était de la *Jahiliyya* dans le sens général (العامة). Mais après la venue du Messager (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), il est possible d'observer un état similaire existant en un certain endroit, sans nécessairement qu'il soit présent dans un autre - comme c'est le cas dans le *Dâr al Kufr* – de même, cette *jahiliyya* peut exister dans une personne sans se trouver dans une autre ; un homme est d'ailleurs en état de *jahiliyya* avant de devenir musulman, cela même s'il vit dans un *Dâr al Islâm*.
>
> En terme absolu (مطلق), il n'y a pas de *jahiliyya* après la venue de Muhammad (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), parce que parmi sa communauté il y a toujours un groupe qui continuera à régner et à suivre la vérité jusqu'à ce que l'Heure arrive.

> En terme précis (المقيدة), la *Jahiliyya* peut apparaître dans certains pays musulmans, et se voir incarnée par de nombreux musulmans. [...]
>
> Et il a dit dans ce *hadîth* : "*Quelqu'un qui essaye de suivre une voie jahili après être devenu musulman*." Cela concerne la *Jahiliyya* en général (مطلقة) ou précise (مقيدة) : Judaïsme, Christianisme, Magianisme, Sabianisme, Idolâtrie etc. Il peut s'agir d'une combinaison de tout cela ou seulement de certains aspects. Sont également concernés les cas où l'on adopte certaines de ces religions jahilites, car partant du principe qu'elles sont toutes innovées ou abrogées, avec la venue de Muhammad (paix et bénédictions d'Allah sur lui), de fait, elles devinrent qualifiables de *jahiliyya* ; bien que le mot *Jahiliyya* soit habituellement utilisé pour désigner les Arabes et leurs anciennes voies : le sens reste toujours le même.[131]

Pourtant, malgré cette proximité de sens, la portée de la notion de *jahiliyya* diffère. C'est ici qu'il faut démontrer qu'une lecture strictement théologique de Qotb peut suggérer de mauvaises conclusions. Comme Ibn Taymiyya, les théologiens et spécialistes des sciences islamiques expliquent généralement que le terme *Jahiliyya* peut renvoyer à des aspects différents en fonction des contextes et ayant des significations et implications religieuses différentes. Or le concept de *Jahiliyya* chez Qotb ne s'embarrasse pas de cette distinction scientifique religieuse entre absolu (*mutlaq*) et relatif (*nisbi*) ou entre le général (*'amma*) et le précis (*muqayad*).

Si la *jahiliyya* au sens théologique restrictif indique une période historique déterminée qui ne peut absolument plus exister, chez Qotb elle correspond à autre chose tout en ayant en elle ce sens primitif. Elle correspond surtout à un état, à un stade atteint par une société humaine sur l'échelle des civilisations, mesuré par différents critères tangibles (politique, psychologique, moral,

---

[131] *« Iqtida' As-sirât al mustaqîm »* (pages 78-79).

culturel, religieux etc.) et selon une grille d'analyse islamique.

Pour lui, cet état de civilisation, ou plutôt d'absence de Civilisation Islamique dans sa forme structurelle, peut se renouveler, cela même si la Révélation a eu lieu, cela même s'il existera toujours un petit groupe de musulmans étant droits sur la voie prophétique, et ne déviant pas de la vérité. Il ne semble pas viser la réalité théologique, ni ne cherche à la contredire : mais son objectif est d'expliquer et de décrire une autre réalité, observée d'un point de vue très différent.

La lecture strictement religieuse d'un écrit qotbien peut donc amener à y percevoir de l'exagération dans les propos et dans le choix des termes.

Le *Chaykh* Al Albânî a justement souligné, dans ce cas très précisément, l'hypertrophie théologique des termes de Sayyid Qotb quand il use par exemple de l'expression : « *La Jahiliyya du XXème siècle* » :

> Ce que je pense est que cette phrase, "La *Jahiliyya* du XXe siècle", n'est pas exempte d'exagération (مبالغة) à propos du siècle actuel - le XXe siècle [...].
>
> Je pense donc que dans l'utilisation du mot "*Jahiliyya*" dans l'absolu (إطلاق) pour désigner le XXe siècle il y a un excès (تسامح), **car cela peut donner l'impression que tout l'Islam s'est complètement écarté du *Tawhîd*** et de la sincérité en adorant Allah exalté [...]. **Dans ce cas, il est mieux que cet usage dans l'absolu (الإطلاق) soit d'abord limité aux mécréants** [...]. Décrire le XXe siècle comme *Jahiliyya* ne peut être appliqué qu'aux non-musulmans qui ne suivent pas le Coran et la *Sunna*. [...] Par conséquent, il n'est pas permis de l'utiliser dans la généralisation (الإطلاق) pour se référer à l'époque actuelle.[132]

---

[132] Rapportée par le *Chaykh* Bakr Abû Ziyâd dans son « Mu'jam al manahi

Ainsi le mode de lecture théologique des écrits de Sayyid Qotb est impertinent, il peut amener à heurter directement, un ou plusieurs principes bien établis par les spécialistes des sciences religieuses, Al Albânî en souligne le danger pour le néophyte. C'est pourquoi, il faut mobiliser d'autres ressources dans la méthodologie de lecture pour lire et comprendre ce que l'auteur veut réellement signifier, en comprenant d'abord sa méthodologie d'écriture. C'est justement ce par quoi le *Chaykh* Al Albânî semble conclure en fin de *fatwa* :

> De plus, d'après les termes de Sayyid Qotb - qu'Allah lui fasse miséricorde - et dans certains de ses livres, il y a ce qui fait penser au chercheur qu'il a peut-être été un peu radical dans la façon dont il expliquait l'Islam aux gens. **Peut-être que son excuse dans cette manière de faire est qu'il écrivait dans un style littéraire**. En ce qui concerne certaines questions relatives au *fiqh* (jurisprudence), comme lorsqu'il a parlé des travailleurs dans son livre *al-'Adala al-Ijtima'iyya (Justice sociale)*, **il a commencé à écrire sur le *Tawhîd*, et avec des phrases qui sont fortement formulées et instillent dans le cœur des croyants la confiance dans leur religion et leur foi. Dans ce sens, il a effectivement renouvelé l'appel de l'Islam dans le cœur des jeunes.** S'il fallait résumer, même si nous sentons parfois qu'il a dit des choses qui indiquent qu'il n'a pas eu le temps d'examiner en profondeur certaines des questions dont il a parlé, le fait d'employer cette parole dans son sens absolu en la généralisant de nos jours, n'est effectivement pas exempt d'une certaine exagération, dont on use en vue d'inviter maladroitement [au risque de discréditer] à suivre la voie authentique incarnée par les partisans de la « faction victorieuse ». Et c'est tout ce que j'ai à dire sur ce sujet.[133]

Nous pouvons longuement disserter sur le fait de savoir si c'est

al lafzhiyya » (pages 212-215).

[133] Op. Cit.

réellement par manque de temps ou bien à cause des conditions complexes d'écriture que Sayyid Qotb a produit des écrits d'une portée très vaste, et a posé des concepts qui prennent chez lui la forme d'axiomes généraux. Il nous paraît, avec le recul, que le temps et de meilleures conditions, auraient simplement conduit Qotb à écrire avec plus de précision en prenant plus de précaution dans l'utilisation d'un certain type de lexique. Mais le style et la forme ainsi que l'objectif de rénovation et de réactualisation de la pensée islamique n'auraient fondamentalement pas changé. Ce qui implique, malgré tout, la nécessité constante de mobiliser un ensemble de ressources pluridisciplinaires pour lire des écrits islamiques modernes de la trempe de Qotb et ne surtout pas en avoir une vision religieuse.

Nous avons postulé que les mauvaises lectures et les mauvaises implications proviennent aussi de carences chez le lecteur : certains pouvant faire des déductions hâtives et rapides qui peuvent s'avérer "extrémistes". Chez ces derniers, l'utilisation de *jahiliyya* (renvoyant à l'opposé de l'Islam) en tant qu'adjectif qualificatif impliquerait donc l'anathème (*takfîr*) sur le sujet et sur son contenu. Société, temps, siècle ou système "jahilite" seraient donc automatiquement des entités non-musulmanes (mécréantes) mais également l'ensemble des individus qui les composent... Et la parole de Qotb réfutant lui-même « cette croyance erronée », n'a semble-t-il jamais eu la portée qu'elle méritait pour limiter cette interprétation.

Pourtant si le mode de lecture strictement théologique est une erreur d'appréciation avec les écrits de Sayyid Qotb, cela ne veut pourtant pas signifier qu'un théologien tombe fatalement dans des erreurs de jugement. Bien au contraire, nous avons vu que bon nombre de théologiens, non seulement savaient lire Qotb, en

relativisant la portée religieuse de ses écrits, mais de plus, ne faisaient pas les implications simplistes que certains néophytes ou individus malintentionnés ont pu réaliser. Le *Chaykh* Al Albânî en est encore le parfait exemple, il n'a jamais accepté cette accusation à l'encontre de Qotb, et il le réitère **à de nombreuses reprises** :

> (Questionneur) : **Certains disent que Sayyid Qotb rendait tout le monde mécréant !**
>
> (Chaykh Al Albânî) : **Nous n'avons pas connaissance de cela à son propos. Au contraire, il a écrit des mots durant son séjour en prison semblant venir d'une inspiration divine**.
>
> (Q) : Sayyid Qotb disait que la Umma vivait dans un état de Jahiliyya pire que le premier état de Jahiliyya. Il a aussi dit que les mosquées s'apparentent à des temples de la Jahiliyya et que l'Islam n'est pas appliqué dans ces sociétés. J'ai moi-même entendu cela Chaykh.
>
> (Chaykh) : Avez-vous déjà été en Égypte ?
>
> (Q) : Non, jamais.
>
> (Chaykh) : Il est égyptien. Il décrit ce qu'il a vu dans les Mosquées en Égypte, comme Madame Zaynab, Monsieur Badawî etc.
>
> (Q) : Toutes les Mosquées sont-elles comme ça, en Égypte ?
>
> (Chaykh) : Non. Je ne dis pas que toutes les Mosquées sont comme ça, Sayyid Qotb ne dit pas cela non plus**. Il parle de l'état général**.[134]

C'est que, théologiquement parlant, la *Jahiliyya* n'a même jamais impliqué le *takfir*, ni linguistiquement, ni doctrinalement (!) puisque son utilisation religieuse n'a jamais indiqué un statut légal (*hukm cha'rî)*, comme l'explique Ibn Taymiyya :

---

134 « Al I'tidâl fî Sayyid Qutb ».

> En termes spécifiques, la *jahiliyya* peut apparaître dans certains pays musulmans, et dans de nombreux musulmans, comme le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) a dit : "***Quatre choses dans ma communauté sont de la jahiliyya***" et il a dit à Abû Dharr : "***Tu es quelqu'un en qui il y a de la Jahiliyya***" et ainsi de suite. Et il a dit dans ce *hadîth* : "***Quelqu'un qui essaye de suivre une voie jahilite après être devenu musulman.***" Cela concerne la *jahiliyya* en général, et des types spécifiques de *jahiliyya* [...].[135]

Ni même historiquement : puisque dans la tradition islamique, l'utilisation de la *Jahiliyya* dans son sens primitif originel n'indique pas une mécréance de tous les individus ayant vécu avant la Révélation de l'Islam et l'apostolat du Prophète[136]. Ni la *jahiliyya*, ni l'adjectif *jahili* n'impliquent un statut juridique sur la qualité religieuse d'une entité (société ou siècle) et encore moins sur des individus et des personnes vivant à l'intérieur de ces entités. C'est ce qui ressort même de son utilisation par les sources canoniques religieuses elles-mêmes : que pourrait-il donc en être dans l'utilisation qotbienne qui est plus d'ordre philosophique et politique que théologique ?

Ainsi cette prétendue relation *"jahiliyya-takfir"* est un non-sens islamique à tous les égards et quel que soit le niveau d'analyse. Et comme nous l'avons déjà évoqué : que cette relation soit vue comme une évidence par certains esprits ayant sombré dans

---

135 « Iqtida sirât mustaqîm » page 78.

136 En effet, et par exemple : quel est donc le statut de tous ces hanifites sur la *milla* (voie) d'Ibrahim dont la tradition musulmane nous parle, qui ont vécu et sont morts avant la Révélation pendant la *Jahiliyya* ? Ceux qui faisaient le pèlerinage à la Maison Sacrée, se purifiaient par des ablutions rituelles, s'écartaient de l'adoration des idoles et les rejetaient, circoncis et invoquant Allah, en n'étant ni juifs ni chrétiens mais reconnaissant tous les Prophètes... ? Mécréants polythéistes, car vivant dans un temps et une société jahilite ? Ou Hanifites monothéistes ?...

l'extrémisme sectaire au fond des geôles de Nasser (puis reprise et diffusée par la propagande laïque anti qotbienne) ne serait islamiquement pas dramatique en soi, si elle n'avait pas été adoptée par certains milieux religieux, théoriquement affiliés aux sciences islamiques !

> *Chaykh* Al Albânî : « Il [Al Madkhalî, NDT] dit dans ce livre "Cela montre l'obstination de Sayyid Qotb à dénigrer les Compagnons du Prophète SAWS, son obstination sur le communisme, **et son obstination à statuer sur les sociétés islamiques dans l'ensemble [en disant] qu'elles sont des sociétés *jahiliyya*, c'est à dire mécréantes (*Kaffira*)**". N'est-ce pas là une forme de rudesse (*chidda*) ? »
>
> Questionneur : « Où est la sévérité ? »
>
> Albânî : « "**De dire "*kaffira*"** ! [...] Tu sais qu'il y a dans le *hadîth sahîh* "Il y a en toi une *jahiliyya*" Cela veut-il dire qu'il est *kaffir* ? »
>
> Questionneur : « Non. »
>
> Albânî : « **Donc Sayyid Qotb a décrit sa société comme étant une société jahilite : comment peut-on alors expliquer, comment peut-on lui attribuer le fait qu'il ait rendu mécréant cette société ?** [...] Le fait de dire que la société est *jahiliyya* "c'est à dire *kaffira*" est une exagération comme tu viens de l'admettre... [...] Nous ne voulons nullement faire preuve de fanatisme en faveur d'une personne [Madkhalî, NDT] ou contre une autre [Qotb, NDT]. »[137]

---

[137] Audio intitulé « البيعة وموالاة الخليفة والحاكمية عند سيد قطب - الشيخ ناصر الالباني » (Cf. www.youtube.com/watch?v=K-RNzwMNW7E) issu d'une cassette enregistrée le 5/08/1996 (A partir de la vingtième minute). Cet audio montre un dialogue houleux sur cette question entre un proche de Rabî' Al Madkhalî et le *Chaykh* Al Albânî. Or, ce dernier ne se laisse pas convaincre par la rhétorique ultra partisane du questionneur qui ne semble pas supporter que le *Chaykh* dénonce une sévérité excessive dans les livres et les propos d'Al Madkhalî de manière générale et à l'encontre de

Ainsi, quand nous avions suggéré que l'argument consistant à dire que Sayyid Qotb - via son utilisation de *jahiliyya* - établirait un prétendu *takfir* sur les sociétés musulmanes ne pouvait provenir que d'individus faiblement islamisés ayant des carences dans les sciences religieuses, ou alors tout simplement, ayant une animosité partisane en cherchant avant tout à stigmatiser Qotb : il apparaît que nous ne sommes pas très éloignés de la vérité.

Cet exemple autour de la notion de *"jahiliyya"* chez Qotb montre que la lecture de ses écrits islamiques mérite une grille d'analyse particulière qui ne doit pas être conçue selon les mêmes règles que

---

Sayyid Qotb en particulier.

Finalement ce qui reste étonnant et difficilement compréhensible de la part de ce type de salafisme, sont les extraordinaires contradictions qu'il ne cesse de cumuler avec leurs propres prétentions et sources. Les interprétations partisanes à l'encontre de Qotb et de ses écrits, qui ont plus une portée philosophique et politique qu'autre chose, avec un style littéraire particulier, sont pourtant suffisantes pour l'accuser de grave déviance religieuse et d'extrémisme. Pourtant, dans le même temps, ce salafisme se veut l'héritier de la *da'wa* najdite : or, Al Madkhalî et d'autres oublient bizarrement d'appliquer la même méthodologie avec des passages fondateurs du dit "wahhabisme" qui ne s'embarrasse parfois pas des subtilités de langage et de style pour établir que la *jahiliyya* implique la mécréance d'une grande majorité des musulmans. Tel ce qu'écrit le *Chaykh* Ibn Ghannam, (historien de la *da'wa* najdite et élève du *Chaykh* Muhammad ibn 'Abd Al Wahhâb, Cf. *Texte et contexte du Wahhabisme*) dans son *"Rawdât al afkâr"* : « *La majorité* (أغلبية) *des musulmans est retournée* (رجعوا) *dans les ténèbres de la jahiliyya* (الجاهلية), *ignorants* (جهالا) *sous la coupe des chefs égarés, ils ont tourné le dos* (أداروا ظهورهم) *au Livre d'Allah en imitant la coutume de leurs ancêtres, ils ont adoré* (عبدوا) *des saints, des vivants et des morts, ils ont adoré* (عبدوا) *des arbres et o nt remplacé* (بدلوا) *Allah par des idoles* (بأصنام) [...] *Telle fut la situation dans le Najd, dans les Lieux saints, au Yémen, en Égypte, en Syrie, en Irak et à l'est de l'Arabie...* » (Tome 1 page 6). Il est étonnant d'aller chercher l'extrémisme *"takfîrî"* chez Qotb en oubliant son propre patrimoine théologique historique...

la littérature religieuse classique. Il n'est pas possible de lire Sayyid Qotb comme nous pourrions lire un livre de théologie dogmatique, un traité de droit, ou comme une exégèse coranique. Sayyid Qotb ne se situe ni dans le domaine religieux, ni même dans le domaine purement politique, en réalité il se situe à la jonction du méta-religieux et du métapolitique. La difficulté étant le lexique, le vocabulaire, et les référents qu'il utilise, et qui proviennent de la tradition islamique étant donné la croyance, les buts et les objectifs affichés par le penseur.

Le style métaphorique, l'utilisation d'image et de figuration symbolique, l'art de l'écrit au summum des lettres, la profondeur politico-historique et son originalité, le message idéologique fort et offensif, peuvent produire quantité de biais de compréhension.

Nous pourrions utiliser les mêmes méthodes d'analyses effectuées ici sur la notion de *"jahiliyya"* sur quasiment toutes les autres ambiguïtés des écrits de Qotb, pour finalement n'aboutir qu'à simplement paraphraser ce que les théologiens en ont déjà expliqué. Les erreurs et les fautes peuvent être réelles : faut-il encore pouvoir vraiment les distinguer de celles qui procèdent avant tout d'un style d'écriture et une méthodologie particulière. Car il est évident - et pas seulement pour le spécialiste ou l'expert ! - que Sayyid Qotb s'affranchit des règles classiques d'écriture et de discours issues de la tradition académique scientifique musulmane, quand il aborde certains sujets ou domaines d'études pour adopter une méthode novatrice.

Historiquement, les premières déviances et égarements extrémistes qui ont surgit proviennent de ceux qui ont justement adopté un mode de lecture religieux en essayant d'extraire des textes de Sayyid Qotb, des fondements dogmatiques et même des règles juridiques :

> [*fiqh harakî*, NDT] a été manipulé par certains groupes, y compris le groupe dénommé "*Takfîr wa al-Hijra*" (l'organisation qui a accusé les gens de mécréance et a appelé à émigrer) ayant abusivement imputé la formulation du concept, à Qotb. Cette organisation a manipulé les enseignements de Qotb dans son exégèse et son livre controversé *Ma'ālim fi Ṭarīq* pour ratifier leurs idées déjà préconçues et en tirer ensuite des conclusions étranges qu'ils ont injustement attribuées à Qotb.[138]

Ces lectures ont été trompées par la nature du vocabulaire et l'ensemble des champs lexicaux qui puisent dans le traditionnel référent religieux. Et sur ce point, il est évident que l'écriture intégrale et radicale[139] de Sayyid Qotb, peut amener néophytes et autres à des conclusions extrêmes et fallacieuses.

> Concernant le sujet du *Takfîr* et toute la polémique autour d'elle, nous avons pu constater en réunissant tous les textes liés à ce sujet, que **Sayyid Qotb faisait la différence entre le jugement des systèmes et des conditions étatiques, et le jugement des individus.** Ainsi, ceux qui ont pris quelques-uns de ces textes sans les autres, ou certains paragraphes éloignés de leurs contextes, ou ont négligé les circonstances citées dans le sens de certains textes, et bien tout ceux-là ont compris sa parole de manière différente à ce qu'il voulait signifier. [140]

En réalité, un examen minutieux et objectif, dépassionné et contextualisé, n'aurait décelé chez Qotb qu'une absence de précision et de nuance dans le choix de certains termes. Ce sont très

---

[138] *« Sayyid Quṭb's critique of fiqh »,* Professeur Thamim Usâma, directeur du département d'Usûl Dîn à l'Université islamique de Malaisie.

[139] « *Être radical, c'est prendre les choses par la racine* » disait Karl Marx, puisque le mot latin "*radix*" est à l'origine des deux termes : radical et racine.

[140] Chaykh Sâlah Yahya Sawâb (Professeur de l'Université de Sana, Yémen, Département des études coraniques.), conclusion à la thèse du *Chaykh* Dr Majîd Chabala.

souvent ces formulations vagues et englobantes qui peuvent être la source d'interprétation extrémiste, c'est à dire ici : au-delà même de la pensée de leur auteur.

Que retenir ?

L'intérêt de notre large introduction n'est pas de vouloir défendre Sayyid Qotb ou de le réhabiliter : sa vie, son œuvre et sa fin parlent d'elles-mêmes aux consciences musulmanes, saines de cœur et d'esprit. Notre intérêt est avant tout d'expliquer historiquement l'évolution de l'appréciation de certains cercles islamiques envers Qotb, selon la perspective musulmane qui est la nôtre.

L'interrogation préliminaire à notre travail était extrêmement simple : voici un auteur, penseur, prédicateur qui avait combattu l'idéologie capitaliste libérale américaine, le socialisme marxiste soviétique, et tous leurs avatars dans le monde arabe, de même que les idéologies séculières laïques, ainsi que le néo-impérialisme colonial et culturel ainsi tous leurs enfants indigènes, mettant en avant un discours islamique, une personnalité jouissant il y a quelques décennies encore d'une notoriété générale très positive et qui aujourd'hui se retrouve avec une image délibérément défigurée par certains cercles religieux, exactement dans les mêmes termes que les milieux laïques les plus hostiles à la pensée islamique. C'est ce constat qui nous a amené à vouloir retracer et comprendre l'époque de Qotb parallèlement à la nôtre et retracer la genèse de ces évolutions jusqu'aujourd'hui.

Contextualiser, relativiser, comprendre et dépasser : si but et objectif existent, ils se résumeraient à ceux-là avec un minimum de rigueur et d'objectivité scientifique et historique, toutes inscrites dans une pensée islamique pour aborder une personnalité musulmane polémique.

Le but est également de rappeler avec vigueur cette fois-ci, que Sayyid Qotb fait partie intégrante de notre patrimoine intellectuel et de la pensée islamique moderne. Et au vu de l'Histoire contemporaine que nous avons partiellement rappelée : il ne peut pas en être autrement.

La prédication islamique vue parfois comme « ultra politisée » de Qotb, avec les concepts de *hakimiyya* et de *jahiliyya*, était le fruit d'une époque particulière, et notamment de la Guerre Froide. Deux grands blocs, antagonistes, aux idéologies politiques et économiques puissantes et profondément établies s'affrontaient pour la domination mondiale. Le monde arabo-musulman décolonisé n'était qu'un nouvel espace à conquérir pour ces deux blocs, le terrain où s'affrontaient leurs ambitions respectives, un simple enjeu géopolitique local dans une lutte éminemment plus globale.

Cette politisation de l'Islam, par Qotb et certains de ses semblables[141], correspondait à cette volonté de garantir l'intégrité politique de l'Islam en tant que modèle de civilisation distinct du libéralisme et du communisme. Mettre sur pied une idéologie islamique capable de faire face à l'idéologie libérale et socialiste, en puisant dans ses principes fondamentaux pour montrer sa nature différente, sa vision et son projet distinct, était perçu comme un moyen de préserver l'identité islamique en danger d'être absorbé. Dans ce sens, elle est parfaitement compréhensible et correspondait même très sûrement à une nécessité historique.

---

[141] Nous devons bien faire la différence entre la "politisation de l'Islam" et « l'Islam politique » : l'une correspond à un conjoncture précise déterminée par un espace-temps, l'autre souligne une branche ou un aspect de l'Islam, une réalité immuable inscrite au sein même de sa doctrine.

Beaucoup de théologiens et penseurs ont relativisé et corrigé Sayyid Qotb, parfois certains de ses proches ou affiliés[142], en critiquant même ses focalisations ou obsessions : s'il est très utile et pertinent de le faire, il ne faut jamais extraire cet auteur de son temps sous peine de ne plus comprendre ce qu'il vit, avant même de pouvoir prétendre comprendre ce qu'il écrit et vise. Sous peine également d'exagérer les termes de la critique, de sorte qu'elle ne corresponde plus à la réalité, mais à une image que l'on se fait de Sayyid Qotb, 30, 40 ou plus de 50 ans après sa mort.

Très certainement, il y a chez Qotb ce qui est de l'ordre de la pensée réactionnaire, une réflexion radicalement antagoniste qui se construit en parallèle à une autre, c'est celle-ci qu'il faut savoir apprendre à dépasser sur certains plans. Elle peut être aujourd'hui limitée dans les termes du débat puisqu'elle est souvent assujettie à la comparaison avec l'Occident ; paradoxalement ce type de pensée islamique de Qotb peut être parfois influencée, malgré elle, par effet de miroir contraire.

Mais il y a aussi, dans les profondeurs de sa réflexion ce qui touche au cœur de l'Islam, avec une pensée rénovatrice, dont les modalités dynamiques peuvent se révéler encore extrêmement utiles aujourd'hui. Qotb a su mettre le doigt sur des réalités, sur des lois immuables qu'il a dépoussiérées et savamment remises au goût du jour.

Il est donc nécessaire de faire le bilan serein et apaisé de l'œuvre de

---

142 On peut citer son ami le *Chaykh* Abû Hassân Nadwî, ou Salîm Al Bahansawî et encore le *Chaykh* Yusûf al Qardhâwî. Toutefois, certaines de leurs critiques ne sont pas toujours pertinentes et montrent souvent qu'elles servent d'abord à argumenter en faveur de leur adoption d'un langage, d'avis et de stratégies différentes, voire concurrentes à ceux de Sayyid Qotb (ou bien seulement à donner des gages politiques aux différents régimes).

Sayyid Qotb, mais pour cela il faut savoir hériter de son œuvre sans l'exclure pour des pseudo-raisons religieuses qui servent à masquer des causes politiques bien plus opportunistes que ce qu'il en paraît de prime abord pour le néophyte.

Car, effectivement, nous percevons assez bien que la réalité de la profonde animosité qui existe envers Sayyid Qotb dans certains cercles, est en réalité bien plus politique que religieuse. La survalorisation de toute une série de principes politiques (préexistants dans l'Islam) par Sayyid Qotb a très vite paru intolérable par les pouvoirs séculiers arabes, qu'ils soient inscrits dans la sphère soviétique ou américaine. Cette prédication a d'abord naturellement heurté les pouvoirs laïques socialistes pro-russes (Égypte, Syrie, Yémen du Nord etc.) qui étaient les plus en contradiction avec ces principes islamiques, mais a aussi heurté ensuite les intérêts des régimes arabes qui se sont construits toute une légitimité politique au-delà des prérogatives de l'Islam, en s'inscrivant dans des logiques séculières, dans la parfaite continuité du modèle colonial dont ils avaient hérité.

Dans ce contexte, il est évident que toute prédication islamique qui n'était pas prête à se séculariser en abandonnant le Politique aux régimes séculiers, allait - une fois la Guerre Froide terminée et l'ennemi principal vaincu - se retrouver dans le collimateur et devenir une source de préoccupation pour ces différents États.

C'est ce qui a très sûrement motivé une nouvelle approche, avec un réexamen théologique plus sévère et très partisan à l'encontre de Sayyid Qotb et du dit "islamisme" de manière générale, en servant un tout nouvel agenda. Il a été ensuite assez simple de mobiliser une série d'acteurs dont la fidélité aux intérêts spécieux des régimes en place était acquise. Ces derniers se sont chargés d'extraire des textes de Qotb tout élément capable d'être exploité à charge :

termes ambigus, vocabulaire inapproprié, approche iconoclaste, style métaphorique imprécis, formules indélicates, propos abrupts etc.

L'explication privilégiant avant tout une animosité politique plus qu'un prétendu réquisitoire religieux par "amour de l'orthodoxie sunnite", est d'autant plus sérieuse que si l'on adopte la même méthodologie et la même grille d'analyse critique, les erreurs imputées à Sayyid Qotb sont toujours décelables chez d'autres figures classiques ou contemporaines de l'Islam sunnite, et même chez son principal contradicteur[143]...

La posture radicale de Sayyid Qotb et son intransigeance face au régime de Nasser est très souvent décrite aujourd'hui comme une position extrémiste. Il est évident pour Qotb que le régime socialiste laïque de Nasser était non-musulman, c'est à dire que la structure de l'Etat égyptien était illégale et illégitime d'un point de vue islamique, et non tolérable à long terme pour le Musulman.

Le président Gamal Abdel Nasser cumulant lui-même paroles et actes remettant directement en cause sa qualité de musulman et sa foi en l'Islam (dans sa définition orthodoxe tout du moins !). Or, ce point de vue était une évidence islamique, à la fois religieuse et politique, unanimité partagée historiquement par un grand

---

143 Il est cocasse de remarquer que toutes les déviances attribuées à Qotb peuvent se retrouver chez Rabî' al Madkhalî lui-même, si l'on adopte sa propre méthode de critique : attaques ou paroles ambiguës, accusations calomnieuses et paroles inappropriées envers les compagnons, le Prophète Sulaymân, l'Ange Jibrîl, ou bien à l'encontre des savants reconnus et unanimes de l'Islam, sont légion, sans même compter les déviations dans le dogme ou dans la méthodologie et/ou ses erreurs flagrantes... Or, tout ceci provenant d'un théologien théoriquement rompu aux sciences religieuses est moins excusable que les écrits d'un prédicateur, essayiste et simple penseur de l'Islam, dont les contradicteurs soulignent eux-mêmes le "manque de science religieuse"...

nombre de cercles religieux.

Il est intéressant de constater que ce consensus juridique à lui-aussi justement évolué de manière très parallèle à l'évolution de la figure de Sayyid Qotb dans le monde arabo-musulman[144] : décrire aujourd'hui l'État-Nation moderne (en mobilisant pour cela des ressources théologiques) comme État non islamique, car fonctionnant sur des bases séculières, dont les sources constitutionnelles, législatives et juridiques s'affranchissent des fondements et des principes les plus élémentaires de l'Islam, est facilement assimilé comme une position extrémiste. Alors que ces mêmes justifications étaient parfaitement tolérables pendant la Guerre Froide, pertinentes et légitimes, lorsqu'elles étaient mobilisées contre les régimes socialistes arabes.

C'est aussi pourquoi il faut rappeler que l'hypertrophie, l'extrapolation ou la généralisation des concepts et principes soulignés et répétés par Qotb ne signifient pas qu'ils sont nécessairement faux ou erronées. Car bien souvent ils comportent en eux une réalité théologique islamique, justement à déterminer et à préciser.

Par ailleurs, il est impératif de comprendre, via l'exemple de Sayyid Qotb, que les évolutions de la pensée dominante dans le monde musulman et les idées qu'elle véhicule dans son sillage, sont toujours à relier à un contexte et à des intérêts déterminés par des forces politiques ayant leurs propres agendas. Mais que la pensée musulmane dominante (ou *mainstream*) ne suit pas toujours la réalité de la position islamique historique. C'est donc bien cette dernière qui se marginalise politiquement et s'assimile de plus en

---

144 Et pas seulement de Sayyid Qotb : toute prédication religieuse issue de l'orthodoxie sunnite qui avait un potentiel politique.

plus à de l'extrémisme pour la masse des musulmans communs, cela en côtoyant un vrai et réel extrémisme qui se nourrit très justement de toute une série de contradictions flagrantes. C'est d'ailleurs ce qui met la position islamique dans une situation très délicate, extrêmement complexe et très sensible quand il s'agit de déterminer l'ensemble du segment musulman appartenant au réel « juste milieu » et ce qui dépasse ce segment pour tomber dans un réel « extrémisme ».

Tout l'enjeu de la future bataille idéologique que devront mener théologiens, imams, prédicateurs, savants et penseurs, sera justement de définir l'extrémisme selon les propres canons de l'Islam sunnite dans toutes ses nuances, sa diversité et sa pluralité. L'enjeu étant de dépasser les opinions et idées imposées par les systèmes politico-médiatiques (occidentaux ou non), issues du discours néo-orientaliste ou bien de courants musulmans sectaires qui, consciemment ou non, rejoignent/adoptent les discours/formulations occidentales.

Car les forces vives de l'Islam, tombent très souvent eux-aussi dans une pensée réactionnaire contrôlée et imposée en amont par ce système antagoniste, un esprit réactionnaire mais totalement inversé. Car si chez Qotb, la pensée était d'abord offensive et combattante, désormais elle est docile et subordonnée, dans le sens où elle se fait emporter dans d'interminables débats dans lesquels elle doit se justifier et s'expliquer, voire pire, constamment infirmer ou confirmer les diktats de la doxa occidentale, en pure et simple réaction. Cela en oubliant de réfléchir et d'imposer son propre agenda.

Publier Qotb : défis et méthodes

Évolution de sa pensée et progression dans notre lecture !

Lire Qotb suppose une démarche particulière. Comprendre l'auteur et sa réflexion, suivre sa progression intellectuelle tout en saisissant sa personnalité nous a poussé à adopter une présentation originale de son œuvre : les écrits que nous avons choisis de présenter suivent donc deux grandes lignes.

Tout d'abord, une ligne qui suit une progression dans la forme de l'écrit : avec en premier lieu une série d'articles, ensuite un essai et finalement un ouvrage majeur. Le volume croissant des écrits permet aux lecteurs de se familiariser avec la pensée de l'auteur, de plus en plus organisée et de plus en plus profonde, en fonction des sujets qu'il aborde.

En parallèle et dans le même temps, une deuxième ligne s'intéresse au temps de l'écrit : nous avons réalisé une classification chronologique de l'ensemble de ses œuvres choisies qui s'étalent entre 1945 et 1960. Nous l'avons souligné, la pensée politique de Sayyid Qotb s'islamisait au fil des années, ainsi l'ordre chronologique permet de suivre cette progression et de la repérer très nettement entre le premier et dernier des textes présentés.

Cette double progression touchant à la fois la taille et le temps de l'écrit, obligera le lecteur malgré lui à mobiliser différents modes de lecture et à entrer de plus en plus profondément dans l'analyse et la réflexion pour saisir la personnalité de Sayyid Qotb, la nature de son travail intellectuel et de son engagement islamique.

Publier Qotb est également un défi d'édition tant l'auteur est perçu comme le « philosophe de la terreur » : une menace idéologique dont la pensée politico-religieuse remettait radicalement en cause la légitimité de l'ordre politique institutionnel. Nous avons rappelé comment en Occident, il était décrit en des termes plus que négatif, en faisant de lui le symbole d'une idéologie à combattre, tels le fascisme et le nazisme.

Cette image plus que sulfureuse fait de notre sujet une problématique sensible dans le contexte que nous connaissons. Pourtant, il convient aux musulmans conscients et sans complexes, de crever eux-mêmes l'abcès en dépassionnant cet auteur, et de le reconsidérer de manière apaisée et sereine, de la même manière que l'Occident considère ses propres penseurs les plus polémiques, faisant partie de leur histoire philosophique et culturelle, dignes d'intérêt, dignes d'être lus et dignes d'être étudiés.

Sachant que Sayyid Qotb polarise encore les crispations partisanes chez les Musulmans eux-mêmes et peut relancer d'intenses polémiques générant son lot d'accusations et de stigmatisations à des fins de décrédibilisations et de déstabilisations.

Rappelons aussi qu'il existe en France, une croyance sur l'interdiction de la publication des écrits de Sayyid Qotb. Nous avons abondamment cherché dans la législation la réalité d'une telle affirmation en vain[145].

A l'heure d'Internet, du libre téléchargement et du livre numérique, à l'heure du débat sur la publication d'œuvres historiquement plus polémiques[146], à l'heure des débats concernant l'extrémisme et les problématiques contemporaines de l'Islam et des musulmans (et de leurs libertés toujours très relatives en France), il nous apparaît que publier, réfléchir et comprendre Qotb, se l'approprier pour enfin le dépasser avec sérénité, ne pas et ne plus le laisser aux seules études

---

145 Sayyid Qotb n'a en réalité jamais fait l'objet d'interdiction, ni de distribution, contrairement à d'autres auteurs musulmans plus contemporains tel Yusûf al Qardhâwî et surtout les ouvrages d'Ahmad Deedat abondamment listés par arrêté ministériel en 1994. Ces censures sont toujours très opportunistes et liées à l'actualité politique du moment, aujourd'hui ces ouvrages sont en vente libre et publique.

146 Notamment concernant l'édition de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, tombé dans le domaine public depuis le 1er janvier 2016 et librement publiable.

néo-orientalistes, c'est faire preuve d'une démarche dynamique et active qui se propulse au-dessus de tous ces débats, en court-circuitant ses pièges et ses impasses.

Tout ceci en poursuivant les objectifs tracés par notre ligne éditoriale[147].

---

[147] Quelques mois avant de finir d'écrire cette introduction, j'avais personnellement demandé à notre Chaykh Al Charîf Hassân Al Kettanî de bien vouloir répondre à la question suivante : « *Comment lire et comprendre Sayyid Qutb aujourd'hui ?* ». Il m'a gratifié de sa réponse ci-dessous.

Comment lire Sayyid Qotb à notre époque ?

Par le *Chaykh* Hassân Kettanî

« La grâce est à Allah et la prière et le salut sur notre maître le Messager d'Allah et sur sa famille et ses compagnons. »

Le professeur Sayyid Qotb, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui, compte parmi les érudits et grands penseurs musulmans, mais aussi comme l'un des plus grands hommes de lettres du siècle dernier, qui ont marqué leur époque d'une empreinte indélébile, avant de quitter ce monde en laissant derrière lui de grandes controverses qui font rage jusqu'à nos jours.

Alors qu'une grande partie des héritiers du mouvement islamique et de nombreux chercheurs objectifs le considèrent comme un écrivain et penseur honorable qui a laissé de nombreux écrits devenus une voie pour ses successeurs, de nombreux laïques et d'autres parmi les religieux soumis aux régimes arabes, le considèrent comme un théoricien du *takfir* et du terrorisme. Ils le tiennent responsable de l'exagération dans le jugement des gens adopté par certains groupes islamiques aujourd'hui, et l'exagération dans l'utilisation de la violence, dans les attentats et les assassinats.

Sayyid Qotb, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui, était-il vraiment un extrémiste insouciant ? Et était-il vraiment responsable des pensées *takfirî* et des massacres qui sont survenus bien après lui ?

En réalité il serait injuste et subjectif de répondre à cette question sans étudier les écrits de Sayyid Qotb en toute impartialité, et en les comparant avec les éléments de sa vie et les paroles de ses contemporains. L'honnêteté exige de nous également qu'on analyse ceux qui influencèrent réellement les groupes qui ont dévié vers

l'extrémisme dans le *takfîr* et l'utilisation de la violence.

Qui est Sayyid Qotb ?

Il s'agit de Sayyid Ben Qotb ibn Ibrâhîm ibn Husayn Ach-Châdhlî.

Né dans le village de Moucha l'un des villages de la région de Asyout le 20 *Cha'bân* 1324 de l'hégire (9/10/1906). Il a terminé son apprentissage élémentaire et son apprentissage du Saint Coran avant d'intégrer l'école normale des enseignants 'Abd Al 'Azîz au Caire où il obtient son diplôme. Il effectua ensuite des études à la Maison des sciences (*Dâr al 'Ulûm*) où il obtint un diplôme en 1352H – 1933G. Il travailla ensuite au ministère de l'Éducation avec des fonctions éducatives et administratives, avant d'être envoyé en Amérique par le ministère pendant deux ans et revint dans son pays en 1370H/1950G.

Il adhéra pendant plusieurs années au parti égyptien *Al-Wafd*, avant de le quitter suite à un différend en 1361H/1942G.

En 1370H/1950G il adhéra au parti des Frères Musulmans et intégra leur activité politique, qui commença de 1374H/1954G jusqu'à 1386H/1966G. Accusé de conspiration contre le régime, il fut condamné à mort et exécuté en 1385 H/1966G. Qu'Allah Exalté lui accorde sa grande Miséricorde, et l'accepte parmi les martyrs.

Son développement intellectuel, qu'Allah lui accorde la Miséricorde :

Sayyid Qotb a d'abord été influencé par le parti *Al-Wafd* et surtout par son écrivain de référence 'Abbâs Mahmûd Al 'Aqqâd. Pendant cette période, il a aussi été fortement influencé par les croyances de Al 'Aqqâd dont il prenait souvent la défense contre ses détracteurs, mais petit à petit, son jugement commença à changer sur cette ancienne génération. Il accusait cette génération de porter une

responsabilité dans la régression de la *Umma*, en insistant sur la nécessité d'établir une méthodologie adaptée aux besoins et circonstances de la société et de la *Umma*. Sa passion pour la littérature arabe grandissait ce qui l'amena à écrire son livre *Kutub Wa Chakhsiyât* et son livre *An-Naqt Al-Adabî- ussuluh wa Manâhijuh*. C'est ainsi qu'il se dirigea vers l'écriture islamique avec le livre *Kitâb At-Taswîr Al-Fanî Fî al Qu'rân* qui fut bien reçu autant dans le milieu des littéraires que des hommes versés dans les sciences islamiques.

Quand Sayyid Qotb fut envoyé aux États-Unis, il découvrit la réalité de la société américaine, ce qui le poussa à écrire, sur place, son épitre : *« Amrika Allatî Ra-ayt » (l'Amérique que j'ai vue)*[148], où il critiqua avec vigueur la bassesse des mœurs chez les Américains. Pendant son séjour, il fut abasourdi en apprenant que les dirigeants de ce pays se réjouissaient ouvertement du martyre de l'Imam Hassân Al-Bannâ, qu'Allah lui accorde miséricorde et accepte de lui. Dès lors il décida de retourner dans son pays et d'intégrer le groupe des Frères Musulmans en 1370H/1950G.

Le mouvement des Frères Musulmans attirait alors vers lui les intellectuels. Or, Sayyid Qotb prônait une vision selon laquelle « *une relève islamique devait apparaitre pour mener l'humanité vers le Salut* ». La relation qui débuta entre Sayyid Qotb et les Frères Musulmans fut scellée par le livre *La justice sociale dans l'Islam (Al 'Adâla Al-Ijtimâ'iyya)*, où il rédigea des remerciements dans sa première édition :

« Les jeunes que j'aperçois dans ma pensée, ils arrivent, et rendront cette religion nouvelle telle qu'elle fut à son commencement, ils combattent dans le sentier d'Allah, ils combattent et tombent en

---

[148] Traduite ci-après.

martyrs ».

Et les Frères Musulmans ont compris que ces mots leurs étaient adressés, ils se sont alors mis à s'intéresser à lui et à le considérer comme un allié avant qu'il n'intègre leur mouvement et qu'il devienne responsable de sa section *da'wa*.

Il passa par diverses phases idéologiques après avoir intégré le groupe, car ses premiers écrits étaient plutôt d'orientation islamique et littéraire, traitant de problématiques idéologiques variées. Par la suite, il se concentra sur la question de l'unicité divine (*Tawhîd*) et ses caractéristiques non connues par la masse musulmane. Il a donc consacré ses derniers écrits à l'étude de ces définitions, des écrits qui se caractérisent par la profondeur et la force de l'expression. D'ailleurs ce furent ces dernières œuvres de Qotb qui sont sujettes aux divergences bien connues, à l'origine des divisions entre celui qui les couvre d'éloge et ceux qui les dénigrent, ceux qui le critiquent et ceux qui en sont influencés. Ces derniers se divisent entre ceux qui ont bien compris l'œuvre de Qotb et ceux qui ont mal compris et mal appliqué ses idées par la suite.

De mon point de vue, les derniers écrits de Sayyid se rapprochent nettement des textes rédigés par les leaders de la *da'wa salafiyya*, malgré que Sayyid Qotb ne citait ni Ibn Taymiyya ni Ibn Al-Qayyim ou les autres références de cette école, bien qu'il cite les paroles de Ibn Al-Qayyim sur les degrés du *jihâd* dans son dernier livre *Ma'âlim Fi-Tarîq*, de même qu'il s'est inspiré du *Tafsîr* de Ibn Kathîr dans son grand livre *Fî Dhilâli al Qur'ân*. Quoi qu'il en soit, je constate que Sayyid, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui, est arrivé aux mêmes conclusions que les figures de proue de la *da'wa salafiyya* quand il se consacra de manière sincère à l'étude du livre d'Allah.

D'autre part, ce sont ces derniers écrits que notre professeur

Muhammad Qotb, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui, a cité dans sa lettre envoyée au professeur 'Abd Ar-Rahmân Al-Harfî, en lui disant :

« Tu m'as interrogé sur le livre de *Al 'Adâla Al-Ijtimâ'iyya*. Je t'informe que c'est le premier livre qu'il a écrit juste après la période où il s'intéressait à la littérature et à la critique littéraire. Ce livre ne représentait plus sa pensée une fois que celle-ci atteint sa maturité et que son pied, par la volonté d'Allah, se fut affermi sur le sentier de l'Islam. Lui, il n'a pas conseillé de le lire, et les livres qu'il a plutôt conseillé de lire, avant de mourir sont : *Adh-dhilâl* (et plus précisément les douze premiers volumes révisés et corrigés, ce sont à peu près ses derniers écrits de *Adh-dhilâl* où il a pris soin de transcrire toute sa pensée), *Ma'âlim Fî At-Tarîq* (dont la plupart est inspiré par *Adh-dhilâl* en rajoutant de nouveaux chapitres) et *Hadhâ Ad-Dîn, Al-Mustaqbal, Lihadhâ Ad-Dîn, Khasâis At-Tassawur Al-Islâmî, et Muqawimât At-Tassawur Al-Islâmî* (c'est un livre édité après sa mort), *Al-Islâm wa Muchkilât Al-Hadhâra*. Or les livres qu'il a déconseillé de lire sont tous ceux écrits avant *Adh-Dhilâl*, dont : *Al 'Adâla Al-Ijtimâ'iyya*. »

Sachant cela, on ne doit pas juger Sayyid Qotb sur un livre écrit pendant une certaine période de sa vie, alors qu'il a rejeté ses idées à la fin de sa vie. On a d'ailleurs noté que le professeur est passé par plusieurs étapes dans sa vie et chacune fut caractérisée par des idées caractéristiques.

Les accusations contre Sayyid Qotb :

On a accusé Sayyid Qotb, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui, de plusieurs choses, et ses accusateurs ont des orientations différentes. Donc, un groupe de salafistes l'ont accusé d'aller à l'encontre de la doctrine des *salafs* dans son *tafsîr Adh-Dhilâl*. Et

qu'il a adopté le dogme des *Mutakallimûn*. Les madkhalistes, quant à eux, l'ont accusé de plusieurs choses qui le qualifient d'égarement ou même de mécréance, ils l'ont même considéré comme le chef des *takfîriyyîn* et la source des *khawârij*, et ils l'ont rendu responsable de tous les groupes musulmans extrémistes au sujet du sang et du *takfîr*. Et on l'accuse en plus d'avoir abaissé les honorables compagnons, que la satisfaction d'Allah soit sur eux, et même d'avoir abaissé Le Seigneur Exalté, que Dieu nous en préserve.

Aussi, un groupe d'islamistes l'ont accusé d'extrémisme dans l'affaire du *takfîr* et de la sortie contre les gouverneurs, parmi eux *Chaykh* Al-Qardhâwî qui a réfuté plusieurs de ses pensées, puis un groupe l'a attaqué pour les mêmes raisons et ont surnommé sa pensée par la « pensée des prisons » et autre.

Il a été accusé par les laïcs d'être le chef de la pensée terroriste extrémiste et que ce sont ses livres qui en étaient la source.

En réalité, l'analyse de ces accusations nous mènera à juger de ces orientations elle-même, c'est à dire que l'erreur peut être chez ceux qui l'accusent, non pas chez lui. Donc, ce que les autres appellent extrémisme peut être le juste milieu, mais à cause de l'extrémisme de l'autre partie, elle a vu le juste milieu comme étant extrémisme.

Et il se peut que ce que l'autre appelait un excès dans le *takfîr* soit dû, en réalité, à cause de la maladie de l'*Irjâ'* et du laxisme chez lui. Et on peut en dire de même sur toute accusation contre Sayyid, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui.

Cependant, il y a des accusations contre Sayyid Qotb basées sur des causes politiques, voulant donner à sa parole un autre sens que le sens initial, et la comprendre de la plus mauvaise des manières.

Puis, des fois l'accusation peut être fondée, mais il s'est rétracté dans

ses nouveaux livres en ne l'approuvant plus.

Et on doit rappeler que Sayyid, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui, était un opposant politique, et il est donc parfaitement naturel que tous les partis œuvrent donc pour le faire chuter et écorcher son image, puis d'utiliser toutes sortes d'idées dans ce but.

Toutefois, cela ne nous empêche pas d'avouer que Sayyid, que la Miséricorde d'Allah soit sur lui, était un être humain donc il fait partie de ceux qui commettent des erreurs, or l'erreur venant de celui qui possède une bonne intention et œuvre pour le bien est pardonnée, contrairement à l'erreur venant de celui qui demande le mal et œuvre pour lui.

La *Jahiliyya* ?

Parmi les termes que certains ont reproché à Sayyid, il y a le terme *"jahiliyya"* l'utilisant pour décrire les gouvernements et les sociétés contemporaines, prétendant que par cela il rend tout le monde mécréant, de la manière de Chukrî Mustafa le chef du groupe « *Takfir wa al Hijra* ».

Mais certains répondent que Sayyid Qotb a utilisé le terme *jahiliyya* pour décrire les sociétés musulmanes et il n'a pas utilisé le terme mécréance, et il n'a pas rendu mécréant une personne ou une société. Et le Messager d'Allah SAW a décrit le zèle envers un groupe ou une tribu, en disant : « *Est-ce par l'appel de la jahiliyya que vous appelez alors que je suis parmi vous ?! », et aussi lorsque le Messager d'Allah SAW dit à Abû Dhar Al-Ghifâri : « Tu es un homme où réside encore de la jahiliyya », et ceci lorsqu'il a méprisé la mère de Bilâl Ben Rabâh.*

*Allah Exalté a même appelé tout jugement contraire au jugement musulman par jugement jahilite, en disant qu'Il soit glorifié : {**Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance (la jahiliyya) qu'ils***

cherchent ? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme ?} *; (Sourate La table servie, verset 50). Où est donc le mal de décrire ce qui est contraire aux lois légales par la jahiliyya ?*

Et celui qui prétend que ceci mène à rendre mécréant les gouvernements et les sociétés, on lui répond : Allah n'a-t-Il pas attribué la mécréance, l'injustice et l'immoralité dans les versets précédant ceux-là, à celui qui ne juge pas par les lois d'Allah ? Que reste-t-il aux gens à dire ? Mais les sociétés ne sont pas caractérisées par la jahiliyya absolue sauf si elles contredisent complètement l'Islam, dans ce cas c'est de la mécréance. Or, n'est pas dépourvu de toute jahiliyya chaque société déviante (du droit chemin), et le seuil de déviation varie selon la situation de cette société.

Et Sayyid, qu'Allah lui accorde Sa Miséricorde, a certainement confirmé que les gouvernements qui ne jugent pas par la Charî'a ne sont pas musulmans ni unifiant Allah Exalté, et que celui qui accepte cela volontairement, prend donc le même jugement.

Il n'y a pas de doute que les jurisconsultes font la différence entre la mécréance générale et celle spécifique (limitée), et ils demandent pour la deuxième la présence de conditions et l'absence d'empêchements.

Sayyid a même personnellement éclairci ce qu'il voulait dire par ce terme, en disant dans le dernier ouvrage Limâdha A'damunî : « D'un autre côté, le groupe de Al-Wâha opte pour ne pas rendre les gens mécréants ! Et je lui ai dit : nous n'avons pas rendu les gens mécréants, c'est une reprise erronée, nous avons plutôt dit qu'ils sont devenus ignorants d'un aspect de la réalité de la croyance, et qu'ils n'aperçoivent pas son essence véritable, qu'ils sont loin d'une vie islamique à un tel point que cela ressemble à l'état des sociétés "jahilites" (préislamiques) ».

Et il a dit dans son livre Ma'âlim fi At-Tarîq : « La société jahilite est

celle où l'Islam n'est pas appliqué, et qui ne contient pas sa croyance et ses visions, ses valeurs et son équilibre, son système et ses lois, ses mœurs et son comportement ».

Puis dans le livre Fî Dhilâl Al-Qur'ân, à propos de l'explication de Sa parole Exalté de Sourate Al Anfâl (Le Butin), Verset 72 : ***{Quant à ceux qui ont cru et n'ont pas émigré, vous ne serez pas liés à eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent. Et s'ils vous demandent secours au nom de la religion, à vous alors de leur porter secours, mais pas contre un peuple auquel vous êtes liés par un pacte}****. Sayyid dit : « Ces individus ne sont pas des membres de la société musulmane, du coup il n'existe pas entre eux et lui une liaison, en dehors de celle du dogme ».*

Chaykh Faysâl Al-Mawludî RA a dit :

« La bonne compréhension, en adéquation avec les règles légales, et en harmonie avec le martyr Sayyid Qotb directement dans plusieurs de ses textes, consiste dans ce qu'a dit son frère le professeur Muhammad Qotb – qu'Allah le préserve - à son égard : « Les écrits de Sayyid Qotb se sont concentrés sur un sujet spécifique, celui d'expliquer le réel sens de " Il n'y a point de divinité en dehors d'Allah " (لا إله إلا الله), en ayant senti que plusieurs ne comprenaient pas ce sens dans sa réalité, ainsi que l'éclaircissement des vraies caractéristiques de la foi comme citées dans le Livre et la Sunna. Toutefois, il a toujours fait attention d'annoter que ses paroles ne visent pas à juger les gens, mais à leur apprendre ce qu'ils auraient manqué de cette réalité, pour qu'ils puissent savoir eux-mêmes s'ils sont droits sur le chemin d'Allah comme il se doit, ou s'ils sont loin de ce chemin, et qu'ils doivent y retourner. Et je l'ai entendu personnellement dire à plusieurs reprise "On est des prédicateurs, non pas des juges", comme je l'ai entendu dire aussi plein de fois : "Le jugement des gens a besoin de preuve concluante n'acceptant pas le doute, et c'est une chose qui nous échappe, donc on s'investit sur ce terrain" ».

De ce fait, nous disons que : "Sayyid Qotb parlait de l'apostasie de la société quand elle refuse d'appliquer la loi d'Allah, et non pas sur l'apostasie individuelle citée par les jurisconsultes et pour laquelle ils ont établi des conditions et ils ont expliqué son jugement. Puis la référence aux Muadh-dhîn est faite pour montrer l'importance de la parole de "Point de divinité en dehors d'Allah" (لا إله إلا الله) et son poids, en les appelant à s'y tenir avant d'autres, sans vouloir juger de leur apostasie. De toute façon, cette expression est fausse selon nous car elle peut être mal interprétée. »

Le but de ces paroles reprises est de confirmer que Sayyid Qotb RA à la base ne visait pas ce sens, sans vouloir justifier de telles expressions. Puis, l'existence d'erreurs chez un grand martyr comme Sayyid Qotb RA n'écorche pas sa religion, mais confirme qu'il n'est qu'un humain, car quant à nous, nous croyons que seul le Messager d'Allah SA est infaillible" »[149].

L'atteinte aux compagnons, qu'Allah soit satisfait d'eux ?

Parmi les critiques contre Sayyid Qotb, son atteinte aux compagnons qu'Allah soit satisfait d'eux, dans son livre Kutub Wa Chakhsiyyât, il a porté atteinte aux deux compagnons Mu'âwiya ibn Abî Sufyân et 'Amr ibn al 'Âs en les accusant « d'hypocrisie », « de corruption », « de traîtrise », « de mensonges » et « de tromperie », et il a condamné le Califat de 'Uthmân ibn 'Affân RA, en considérant que la suite naturelle du califat de 'Umar ibn Al-Khattâb Ra était celui de 'Alî ibn Abî Tâlib, et que le Califat de 'Uthmân Ra était un vide entre les deux.

Certains le défendent en disant que ses écrits étaient de 1364 H (1944 G), avant que Sayyid Qotb ne soit influencé par la pensée religieuse, et pendant ses premières étapes idéologiques, alors que ses pensées ont changé après mûrissement, et il a écrit des œuvres fortes correspondant

---

149 La revue Koweïtienne *Al-Mujtama'*, numéro (271) au 21/10/1975.

à une vision islamique pure, comme dans Adh-dhilâl et Al-Mustaqbal Lihadhâ Dîn, et d'autres de ses derniers écrits.

L'accord avec les mutakallimîn [théologiens spéculateurs] ?

En réalité, aucun tafsîr parmi les tafsîr des contemporains n'est exempt de cette accusation, dont des savants qui sont respectés par ces mêmes critiqueurs : alors pourquoi le deux poids deux mesures ?

Malgré cela, celui qui lit le dernier écrit de Sayyid Qotb qui est Muqawimât At-Tassawur Al-Islâmî trouve qu'il dénonce tous ceux qui diffèrent de la Sunna parmi les mutakallimîn et autres. On ne doit pas oublier le cheminement idéologique progressif de Sayyid Qotb et qu'à chaque fois qu'il rencontra la vérité il s'y tint et délaissa ses anciennes pensées.

Finalement, le plus important pour nous est le point de vue de Sayyid Qotb sur le takfîr des gens, et nous avons démontré son innocence sur ce point, le fait qu'elle soit reprise par des égarés ne lui nuit pas, car sont nombreuses les fois où des savants véridiques adoptent la fourberie pour promouvoir leur mal.

En ce qui concerne les groupes islamiques sincères qui défendent les droits légitimes de la Oumma, en repoussant les envahisseurs et les occupants, et en demandant l'application de la loi d'Allah : il ne fait aucun doute que l'erreur provient de ceux qui ne sont pas en accord avec ces groupes, ils les agressent et les accusent de choses dont ils sont innocents. C'est les seconds qu'il faut blâmer, pas les premiers.

Et Allah est Le Conciliateur et Celui qui guide vers le droit chemin.

Écrit par Al-Hassân Ben 'Alî Al Kettâni à Rabat le 13 août 2018



Partie I
La France coloniale et Qotb

Partie I

La France coloniale et Qotb

Introduction aux articles

Les textes suivants sont des articles rédigés par Sayyid Qotb entre 1945 et 1952, publiés dans la revue égyptienne *Ar-Rissâla* (« La Lettre »).

Globalement, ces trois documents traitent tous du même sujet, même si les contextes de leur écriture peuvent être différents : la France, son histoire, sa culture, son influence et sa politique arabo-musulmane sont les thématiques qui reviennent dans ces trois articles et, à chaque fois, Qotb réagit avec vigueur contre elles.

La chose peut paraître paradoxale lorsque l'on sait que la revue *Ar-Rissâla* fondée en 1933 est une publication à l'origine plutôt libérale et dirigée en plus par un francophone ayant étudié en France : Ahmad Hassân Az-Zayyât (1885-1968). Az-Zayyât est lui-même une figure centrale du monde littéraire égyptien, dont le parcours nous montre également une évolution politique, en passant d'un libéralisme démocrate vers un panarabisme plus conservateur[150]. Or, justement c'est encore cette transformation de la pensée (qui touche en réalité une grande partie de l'élite urbaine bourgeoise égyptienne entre 1930 et 1950) qu'il est assez aisé de percevoir dans

---

[150] Après son voyage en Irak, au début des années 1930, où il constate l'existence chez les élites sunnites d'un fort courant pro-allemand, il publie une série d'articles condamnant le fascisme et le nazisme, animée de sentiments démocrates et libéraux. Il semble que la fin des années 1940 et début des années 1950, au vu de la situation de l'Égypte, mais aussi des relations internationales (création d'Israël) le font pencher vers un conservatisme de plus en plus prononcé.

ces articles de Sayyid Qotb. Si le trait d'union anticolonial et anti-impérialiste est évident entre les trois textes, il cache peu des nuances assez révélatrices dans les termes de la dénonciation de Qotb. Celle-ci se transforme au fil des lignes et prend une ampleur nouvelle au gré des expressions, idées et arguments exposés. Si au départ, l'on sent un Qotb, simple nationaliste égyptien, on le voit ensuite plus panarabiste, et finalement dans le dernier texte, on le perçoit déjà musulman conservateur et internationaliste en attaquant tout ce qui menace l'intégrité de la tradition et de la culture égyptienne, arabe et islamique. Car ce glissement est prévisible et même compréhensible, lorsqu'il suffit de remarquer, comme Qotb l'a fait, que la part décisive de cette culture égyptienne contemporaine est en fait arabe, et que celle-ci ne peut pas s'inscrire en dehors de l'Islam. Et n'oublions pas qu'entre 1945 et 1952, entre ces trois articles, il y eut le décisif voyage américain (1948-1950) de Qotb que nous verrons plus en détails par la suite.

L'imagerie de la France chez Qotb est assez complexe même si l'on sait qu'il n'a jamais été francophile. D'un point de vue général, Qotb considère que la France a eu un rôle moteur dynamique très particulier dans l'histoire du monde occidental et une influence non négligeable. Mais la France qu'il décrit dans ces trois articles est bien différente. C'est déjà la France qu'il mentionnera souvent dans ses écrits islamiques (notamment dans *Fî dhilâl al Qur'ân*) : c'est à dire un pays en déclin, qui même pour l'Occident n'a plus grand chose à offrir. C'est un pays en crise démographique avec une baisse significative de la natalité qu'il lie directement à la crise du mariage. Une institution du mariage elle-même sapée par le libertinage et de la dépravation des mœurs. La France est, selon Qotb, le pays qui promeut le plus la liberté sexuelle détruisant les fondements sociaux que sont la famille et la religion. Une France

qui n'a plus sa vigueur d'antan et qui n'a d'ailleurs plus remporté de victoire militaire réelle depuis 1870 comme il aime à le rappeler. Une France loin derrière l'Allemagne ou le Royaume-Uni, pays européen dont il se sert à de nombreuses reprises pour accentuer la comparaison. L'intérêt de ces textes réside aussi dans leur contextualisation ; la radicalité anti-occidentale, et ici anti-française, de Qotb est donc à inscrire dans ce temps colonial où le système oppressif autoritaire et profondément injuste des relations internationales entre puissances dominantes et populations dominées fait naître des ressentiments légitimes et compréhensibles dans le monde arabo-musulman. Pourtant, d'un autre côté, force est de constater :

- Que la politique étrangère française s'illustre encore par des interventions militaires toujours très ciblées contre des intérêts géopolitiques et stratégiques de l'Islam[151] (Mali, Centrafrique, Libye, Syrie et Irak).

- Que le renforcement des liens néocoloniaux et le soutien de dictatures ou d'Etats autoritaires du monde arabo-musulman (surtout lorsque ces derniers sont promoteurs de politiques anti-islamiques et/ou répriment les mouvements islamiques) est quasi-systémique.

- Que l'ingérence dans les sociétés musulmanes (surtout maghrébines) n'a jamais cessé par l'exportation du modèle et des valeurs françaises, imposées par des élites locales francophiles, francophones et francisées, soutenues, financées et protégées par les milieux français.

[151] C'est à dire tous les moyens et toutes les situations qui peuvent lui assurer une indépendance et autonomie politique décisive face à l'Occident.

- Que la politique étrangère française est une force active dans la désislamisation de ces sociétés et dans leur occidentalisation en essayant d'imposer une réforme séculière laïque et moderne de l'Islam.

- Qu'en politique intérieure, l'État français use de tous les ressorts d'une laïcité extrémiste pour limiter les espaces de liberté de ses propres citoyens musulmans.

- Que sa mise en place de politiques juridiques et de pratiques policières et judiciaires vise très particulièrement la minorité musulmane française en remobilisant des pratiques d'exception issues des anciens systèmes coloniaux.

- Que l'ensemble de l'appareil d'État et du système politico-médiatique prend délibérément pour cible et avec obsession tout ce qui a trait à l'Islam ou aux populations arabo-musulmanes d'origine immigrée, en radicalisant sciemment toute une partie de la population française contre elles...

Lorsque nous remarquons tout ceci, nous pouvons, encore une fois, légitimement nous interroger sur la « régularité » ou la « constance » historique de la "politique arabo-musulmane" d'une France qui ne semble foncièrement pas avoir appris grand-chose du passé, ni fondamentalement changé de principe en près d'un siècle. Cela est d'autant plus préoccupant qu'à l'heure du débat sur l'extrémisme et la radicalité, se demander l'origine ou bien les causes de ces phénomènes est devenu particulièrement polémique, voire complètement tabou en France : et en réalité nous comprenons assez bien pourquoi... Ces textes anticoloniaux sont historiquement et politiquement très instructifs. A bien des égards, cela nous interroge profondément et doublement en tant que musulmans et français, et en tant qu'héritiers directs d'une histoire tumultueuse et complexe, dont les cicatrices sont restées ouvertes.

> Cela souligne aussi la difficulté que nous avons, nous, Français, issus de l'immigration ou non, à questionner la période coloniale, cette période récente de notre histoire. Sans doute parce que cette histoire n'est pas "passé". Qu'elle est toujours au présent. Toujours ici et maintenant.[152]

Et en effet : comment ne pas comprendre le ressentiment antifrançais de Sayyid Qotb quand il expose très précisément la relation cynique de la France coloniale avec son Égypte natale ? Comment devons-nous comprendre et rejuger aujourd'hui cette relation à travers le soutien politique et militaire de la France des "Droits de l'Homme et de la Démocratie" à la dictature du Maréchal Sissi ? Ensuite, comment ne pas comprendre ce qui anime Qotb quand la France bombardait Damas en 1945 ? Et comment devrions-nous juger aujourd'hui l'ensemble de ses actions et de ses inactions concernant cette même Syrie ?

Que l'ensemble de ces interrogations restent toujours sans réponses, précise leur nature dérangeante, voire politiquement dangereuses pour un pays qui a bâti beaucoup de mythes et s'est forgé tout autant d'illusions au cours de son histoire.

C'est donc à ce titre qu'il convient de relire l'ensemble de ces articles, de les repenser, de les relativiser et même de les projeter dans l'Histoire passée et à venir, afin de mieux saisir tous les contours de notre identité complexe, sans tabou, ni schizophrénie et avec un profond réalisme.

---

[152] *Culture impériale : 1931-1961*, Pascal Blanchar et Sandrine Lemaire, page 31, Édition autrement, 2004.

« Ceci est la France ! »[153]

Synopsis : Cet article de Sayyid Qotb a été rédigé quelques mois après les événements qui se sont déroulés en Syrie en mai 1945. Rappelons que malgré la déclaration d'indépendance de la Syrie de 1941, réitérée par la France en 1944, la situation politique resta bloquée en 1945 après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. A cette date, si la France de De Gaulle retrouvait sa souveraineté nationale et était dans le camp des vainqueurs du nazisme, dans les faits la Syrie demeurait quant à elle encore sous occupation et administration du Mandat français. Les nationalistes syriens se mobilisèrent et organisèrent donc des manifestations hostiles à la présence française pendant plus d'une semaine. Devant l'insurrection qui grondait à Damas, le 29 mai, le Général Olive-Roget donna l'ordre de bombarder la ville sans interruption pendant 36 heures. Le bilan sera lourd : des quartiers sont ravagés par les flammes et on dénombre près de 400 victimes civiles. Les anglais interviennent et mettent fin à l'opération française en s'interposant le **1er** juin. L'intervention britannique est humiliante pour les français qui seront ensuite expulsés de Damas. Sayyid Qotb intervient ici à plusieurs niveaux, et avec sa verve, il s'en prend :

- À l'impérialisme historique de la France dont il montre qu'elle a toujours suivi une seule et même tradition d'intervention hostile au monde arabo-musulman au cours du temps.
- À l'hypocrisie de ses valeurs humanistes (Raison/Progrès/Science) issues de la philosophie des

[153] Publié dans la revue *"Ar-Rissâla"*, Numéro 624, le 18 décembre 1945.

Lumières qui masquent souvent mal des projets politiques de domination, de destruction et de perversion de la société arabo-musulmane.

- Mais aussi à tous ceux dans le monde arabe qui ont été influencés et qui partagent ces valeurs et idéaux et qui, de plus, défendent ou minimisent de telles actions françaises dans le monde arabo-musulman quand elles sont pourtant clairement à condamner.

Il ironise aussi sur la puissance française déclinante, à la fois humiliée par l'Allemagne en 1940 et par les Britanniques en Syrie dans cette nouvelle affaire. Pour un œil historien, ce qui nous paraît troublant est que dans la longue liste des crimes coloniaux français qu'établit sommairement Qotb, l'on ne trouve pas mentionnés les massacres de Sétif et de Guelma commis par les troupes françaises en Algérie, le 8 mai 1945 : soit quelques jours à peine avant le bombardement de Damas. Les centaines de morts de Damas sont, en effet, sans commune mesure avec les milliers de morts algériens, dans des événements où police, armée, marine et aviation de guerre ont été largement utilisées pendant plus d'une dizaine de jours sur la population civile. Or, cela n'est sûrement pas un oubli de Sayyid Qotb qui écrit huit mois après ces événements, et qui se tient toujours très bien informé de l'actualité arabe. En réalité, l'on sait que même en métropole, peu de français furent au courant de la réalité et de l'ampleur de ces événements algériens. C'est donc plutôt ici un indice d'un verrouillage strict des informations avec un contrôle total de la communication par les autorités. A cela s'ajoute une entreprise d'intoxication et de désinformation du pouvoir colonial en Algérie, une presse (de gauche comme droite) et des journalistes qui, non seulement de propager la même version des faits, partagent aussi les positions de grande fermeté punitive à

l'égard de la population algérienne. Ainsi peu, voire aucunes informations réelles, libres et indépendantes n'ont pu filtrer. Qotb, comme l'immense majorité, n'a alors probablement pas entendu parler de ces massacres, et certainement pas à leur juste valeur dans tous les cas. Ces deux événements, Damas et Sétif, ne sont pas anodins et sont à relier, car comme le dit Qotb, ils marquent bien les excès d'une France humiliée et diminuée au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, et qui se venge par des démonstrations de force sur les populations civiles coloniales. D'ailleurs, la conscience politique française de ce temps, le Général de Gaulle lui-même, lie sans s'en rendre compte ces deux tragédies avec une hauteur qui en dit long sur l'état d'esprit qui régnait alors :

« En Algérie, un commencement d'insurrection survenu dans le Constantinois et synchronisé avec les émeutes syriennes du mois de Mai a été étouffé par le gouverneur général Chataigneau. » [154]

---

[154] *Mémoires de Guerre, Mémoire d'espoir*, Charles de Gaule, Plon, 2017. Pourrait-on presque parler ici d'une vision "conspirationniste" de De Gaule qui suggère que les deux événements auraient été coordonnés ? En réalité, ceci témoigne assez bien des sentiments qui régnaient chez la plupart des Français en cette année 1945, hommes politiques ou simples citoyens, de Gauche ou de Droite : tous partageaient la vision d'une France fragile et encore menacée, et qui devait restaurer sa puissance avec toute la vigueur possible contre les forces "crypto-fascistes" encore présentes dans le monde arabe. Il y avait donc un vrai consensus colonial et une "Union nationale" en faveur de la ferme répression à Sétif et à Damas.

Texte : « Ceci est la France ! »

Chaque fois que j'entends ou que je lis – à l'occasion des derniers événements en Syrie - que ces actions sont à l'opposé des « Traditions de la France », un sentiment de moquerie amer m'anime contre ces orateurs ou ces écrivains...

Les "Traditions de la France" !?

D'ailleurs, en parlant de « Tradition Française », fut-elle jamais autre chose que cette barbarie ? Les Français s'illustrèrent-ils autrement qu'en [tant que] passionnés de massacres humains, adorateurs de sang, de tout temps, en tout lieu ? Y compris durant leur Grande Révolution[155] dont ils ne cessent d'exalter le Nom, [à l'ombre duquel] ils vivent [et meurent] jusqu'à notre ère.

Texte : Les "Traditions de la France" !?

Ces "Traditions" [que l'on retrouve] en Syrie, ou à Marrakech [Maroc][156], ou en Tunisie, ou en Algérie, ou dans quelque recoin de la terre que ce soit, qu'importent les époques, les générations.

En effet, lorsque j'expose devant moi l'Histoire de la France en Orient, que puis-je voir d'autre que des pages de barbarie, des flaques de sang à l'endroit-même où elle pose ses pieds, et qu'un moyen parmi les moyens de destruction et de sabotage.

À l'époque de Napoléon, les canons tirèrent sur les égyptiens de la

---

155 Nous savons que Sayyid Qotb s'est souvent intéressé à l'histoire de la Révolution Française, connaissant le contexte des massacres de masse et le régime de la Terreur, il en fait mention à de nombreuses reprises dans ses écrits.

156 Marrakech est utilisé par Sayyid Qotb, dans ce texte comme ailleurs, pour désigner en réalité tout le Maroc. Nous le remplacerons donc par [Maroc].

forteresse d'Al-Jabal, les troupes françaises barbares rentrèrent avec leurs chevaux dans l'enceinte d'Al Azhar, et le sang coula dans les rues du Caire, l'honneur de la religion se piétina et les sacralités publiques furent violées[157]...

Au nom des « Traditions de la France » !

Et en l'an 1905, Damas frappée par les obus, le sang s'écoulant dans les rues, les troupes françaises barbares agressèrent les civils, accablant l'Orient arabe par cette calamité, pendant que les journaux français, eux, applaudissaient ces actes barbares en Syrie...

Au nom des "Traditions de la France" !

Puis vint l'an 1921, avant et après cette date, le sang se déversait au [Maroc] arabe, pour forcer les gens, là-bas, à se convertir au christianisme et délaisser leur religion musulmane, au nom du "*zahir* berbère" bien connu dans toute contrée musulmane[158], qui

---

157 Expédition d'Égypte (1798-1801) menée par le Général Napoléon Bonaparte sous le Directoire, visait à couper la route des Indes contrôlée par les Britanniques.

158 Sayyid Qotb semble lier ici deux événements majeurs dans l'Histoire coloniale du Maghreb : le début de la guerre du Rif (1921) menée par l'émir 'Abdelkrim Al Khattâbî et surtout l'affaire dite du "*Dahir* Berbère" (1930) qui visait à soustraire les populations berbères du Maroc du droit musulman au profit d'un droit coutumier berbère. Ce projet suivait les ressorts habituels de la politique coloniale. Il s'agissait d'abord de limiter la souveraineté juridique traditionnellement compétente en dernier ressort (ici la *Charî'a*) pour la remplacer par une législation intermédiaire (tribunaux mixtes/droit coutumier) et puis finalement franciser ce droit mixte et assimiler la population visée. Ce *dahir* (décret) facilitait donc la désislamisation des berbères marocains en imitant par un autre procédé la politique « kabyle » de la France en Algérie. Le *dahir* avait été signé par le Sultan Muhammad ibn Youssef (futur Roi Mohammed V) sans y prêter aucune attention lui-même... C'est la réaction rapide des milieux religieux et indépendantistes, ainsi que des lettrés et intellectuels militants, au Maroc et à l'étranger, qui mit rapidement fin à cette tentative extrêmement vicieuse des autorités coloniales françaises.

témoigne que le sang des croisés coule encore dans les veines des français. Et depuis ce temps, et même avant, les chefs marocains furent exilés dans les marécages chauds : et la barbarie sauvage est arrivée au point de faire travailler ces leaders politiques dans le dallage des sols et la taille des pierres, dans ces coins chauds et isolés au centre de l'Afrique. Cela jusqu'à ce que certains d'entre eux soient atteints de la tuberculose, d'autres, par la fièvre jaune[159]...

Et ceci au nom des « Traditions de la France » !

Puis, en Tunisie et en Algérie, deux pays arabes considérés par la France comme « terres françaises », et dans lesquels elle œuvre activement pour éloigner ses habitants de leur religion par tous les moyens, violents et cruels...

Au nom des "Traditions de la France" !

Ceci est la France. Ceci est sa réalité derrière les lumières artificielles et les slogans étincelants. C'est elle, même à travers ces lumières factices et ces slogans clinquants.

Que peuvent donc bien être ces Lumières, qui trompent les abusés et qui allongent les langues de ses chantres ? Prostitution licencieuse, dépravation odieuse et bohème absolue... Rien d'autre qu'une régression vers une existence animale et un chaos barbare !

Mais là encore, des têtes et des plumes ne cessent de glorifier la France, et ne cessent de s'enorgueillir en son Nom !

Il s'agit de quelques individus qui vécurent en France une partie de leur vie, la France libertine leur permit alors de satisfaire au mieux

---

159 Qotb fait ici directement référence au leader marocain 'Allâl al Fâssî (1910-1974), de formation initiale religieuse, il s'impose comme l'un des chefs du courant indépendantiste. En 1937, il est exilé au fin fond de la forêt équatoriale du Gabon. Il y est maintenu dans un isolement total, si bien qu'il n'apprendra le début de la Seconde Guerre Mondiale que deux ans après son déclenchement. Il sera autorisé à rentrer au Maroc en 1946.

leurs instincts primaires, d'étancher leur soif passionnelle de sensualité... Ensuite, ils sont revenus, retrouvant l'Orient et ses coutumes résiduelles, ses débris de prohibition. Or, ce ne fut pas pour leur plaire ! Quelle "arriération" ! La nostalgie de l'époque française libertine, ses plaisirs interdits et ses désirs illicites, ne les quittent plus !

Quelques-uns d'entre eux trouvèrent en France, Science et Art – même s'ils ne purent trouver de cœur à la France - ils s'abandonnèrent alors à cette science et cet art, au point d'en délaisser la plus sacrée des sacralités nationales et humaines : la dignité de la nation, la cellule familiale et la place de l'honneur... Et lorsque l'un d'eux débat avec moi de l'Orient arabe et des horreurs que la France y a commis, il dit : « *si l'humanité doit impérativement perdre, ou la France, ou cet Orient arabe : alors que l'Orient arabe aille en enfer !* ».

Ce sont des gens débauchés... En effet, le signe de la décadence chez un individu ou une nation est l'abandon de l'honneur, de la cellule familiale et de la dignité de la nation, comme les a abandonné celui qui débattait avec moi au sujet de la France.

Puis, quand nous débattons avec eux, ils affirment : « *Vous n'avez pas* ***vécu*** *en France !* ». Certes, nous n'avons pas **vécu** en France : mais la France a vécu chez nous ! Et pas un seul jour, elle ne nous donna à voir la moindre page blanche... Ne peut-elle pas se tromper un jour, nous donnant ainsi l'occasion de constater la réalité de sa bonté ?

Et ils excusent la France aujourd'hui à cause de son sentiment "d'infériorité" suite à sa défaite[160], la voilà donc qui compense cela

---

[160] Qotb fait référence ici à la défaite de la France contre l'Allemagne en Mai-Juin 1940. Cela montre l'écho de cet événement dans l'Orient arabe, où

par des démonstrations de force. Sans parler de la politique d'harassement perpétuel qu'applique sur elle l'Angleterre en Orient, qui agite les nerfs de cette révolution sauvage.

Pourtant quand on expose l'histoire de la France en Orient, nous ne voyons pas de différence entre son "sentiment d'infériorité" et son "sentiment de supériorité" ! Et l'on ne distingue pas de différence entre une France victorieuse après la Grande Guerre[161] et une France vaincue dans cette guerre[162].

C'est la même... La France sauvage dans toutes les situations, la France qui massacre le Caire à coups de canons et qui viole la sacralité d'Al-Azhar et la dignité de la religion à l'époque de Napoléon, c'est la France qui massacre la capitale des Omeyyades par les obus en 1925[163] puis en 1945.

Alors, soit ce sentiment d'infériorité est une constituante essentielle de la nature profonde de la France, soit c'est nous qui inventons des excuses à la France, dû à notre état de dégénérescence. Car ce n'est pas pour l'honneur, que l'on se révolte, pas plus que nos colères ne servent à défendre les nôtres, et la dignité nous importe bien peu, [surtout] lorsque la France nous offre les délices des sens, le ravissement de la chair ou même les plaisirs intellectuels et les jouissances sentimentales !

Nous devons nous rappeler que c'est la France qui a lancé ses boulets sur le Caire et qui a piétiné notre grande mosquée à

---

nous savons par ailleurs que les sentiments pro-allemands étaient partagés par bon nombre de citadins du Caire, de Damas ou de Bagdad.

161 La première guerre mondiale (1914-1918) où la France sort victorieuse, et se voit attribuer des morceaux du gâteau ottoman en Orient, dont justement la Syrie.

162 Seconde Guerre Mondiale.

163 Le 20 octobre 1925, Damas a été bombardée pendant trois jours sous l'ordre du Général Gamelin.

l'époque de Napoléon. On doit se rappeler que c'est la France qui a préparé le chemin pour la colonisation anglaise en retirant sa flotte des eaux égyptienne en l'an 1882, et en laissant la flotte Britannique nous attaquer, via la ruse vicieuse qu'a utilisé le vicomte de Lesseps avec Urabi en proposant de protéger le canal de suez en ne permettant pas à la flotte Britannique d'attaquer l'Égypte de son côté. Puis il trahit ce pacte, car la France bougeait sa queue tel un chien qui attend les restes de la table, dans « l'accord à l'amiable » des années après cela !

Nous devons nous rappeler que c'est la France qui a jeté ses obus sur Damas la capitale des Omeyyades, deux fois en vingt ans, sans raison, et suite à des mesures scandaleuses[164].

Nous devons nous rappeler que c'est la France qui avait préparé un complot sauvage et abject, qui visait à assassiner les membres du ministère et les membres du parlement syrien, chose qui n'a pas aboutie, après qu'un document compromettant soit tombé entre les mains de l'État syrien.

Nous devons nous rappeler que c'est la France qui ordonnait à ses troupes en Syrie quotidiennement de se préparer « pour un massacre majeur » ! Et que c'est leur chef, là-bas, qui a déclaré son amour pour les effusions meurtrières et sanglantes ![165]

Nous devons nous rappeler également que l'Algérie, la Tunisie et le [Maroc] ont subi de barbarie française, ce qu'aucun des deux mondes n'ont jamais vu, dont la tuerie, l'exil, l'errance et l'utilisation de moyens de torture ignobles contre les leaders

---

[164] En réalité, au moins trois fois, car elle avait été encore bombardée en mai 1926 lors de la grande révolte druze.

[165] Peut-être que Qotb fait ici référence à une déclaration du Général Gouraud faite aux résistants syriens en 1920 qui leur promettait des bombardements aériens ininterrompus s'ils ne se soumettaient pas.

politiques.

Nous devons avoir tout cela à l'esprit pour mieux rabaisser la culture française quelle qu'elle soit, car la culture reste toujours vaine lorsqu'elle n'a pas d'impact sur les mœurs, qu'elle redresse, les cœurs, qu'elle éclaire, et la prise de conscience qu'elle permet d'atteindre, qui se propage entre les membres de l'humanité qui se donnent les moyens de réfléchir.

Nous devons garder tout cela en tête, pour mieux mépriser les propagandistes en faveur de la France partout dans l'Orient arabe, afin de les regarder comme on regarderait des monstres mutilés et des créatures malades : car leurs éloges à la France ne sont rien de moins qu'un encensement de la concupiscence. Et s'il s'agissait d'honorer une culture, ce serait celle qui empêche l'être humain de dépasser sa condition animale !

Ensuite, nous devons saisir l'opportunité propice à l'étouffement de la culture française dans l'Orient tout entier, comme l'a fait la vaillante Syrie, pour que la France s'asphyxie en Orient sans combat !

C'est à nous que doit revenir l'honneur de contribuer à ce que la France redevienne un petit État – comme elle le mérite - car elle a prouvé qu'elle ne mérite rien d'autre, le jour où elle s'est agenouillée dès le premier coup[166] !

Nous devons... Et puis de toute façon, épargnez-nous les révolutions-minute, les fanfares creuses et les paroles vaines !

oute jeune Ligue Arabe[167] envers laquelle il semble déjà tempérer ses espoirs...

---

166 Mai-Juin 1940 ?

167 Crée le 22 mars 1945.

« Ces français »

Au moment où l'affaire de la Syrie et du Liban capte notre attention ainsi que celle de la Ligue Arabe, et qu'elles disposent de l'intérêt qu'elles méritent chez tous les Arabes, il existe une autre affaire qui ne dispose pas d'un niveau d'intérêt semblable... C'est l'affaire de l'Afrique du Nord – l'Algérie, la Tunisie et Marrakech [Maroc]- où l'Etat français commet la plus ignoble des tragédies, celle dont les gens civilisés ont honte.

La réalité est que les choses les plus infâmes commises par les Français en Syrie et au Liban, ne sont rien devant ce qu'ils commettent en Afrique du Nord jusqu'à nos jours. Leur ignominie en Syrie et au Liban n'est rien d'autre qu'un acte stupide – fidèle à leur nature tout au long de leur vaste histoire - par l'arrestation du président libanais et ses ministres[168], et ne va pas plus loin qu'un complot ignoble visant à assassiner les membres du ministère syrien et les membres du parlement pendant leur réunion. Un complot qui a échoué car des informations secrètes étaient tombées entre les mains de l'Etat syrien avant l'exécution de cet ignoble complot ! Et ils ont jeté des bombes sur Damas à deux reprises en vingt ans… !

Et tout cela, en comparaison de ce qui se passe en Algérie et spécialement au [Maroc], n'est rien. En effet, nos sentiments sont

---

168 Profitant de la Seconde guerre mondiale et des luttes franco-françaises entre pétainistes et gaullistes, les différentes communautés religieuses libanaises (chrétiens maronites, sunnites et chiites) se mirent d'accord sur un partage du pouvoir et en finir avec le mandat français au Liban. Le 11 Novembre 1943, les forces françaises libres arrêtent le Président libanais Bechara al Khory (maronite) et le Premier Ministre Riyad as-Solh (sunnite). Mais sous la pression britannique, les Français sont obligés de libérer les prisonniers le 22 novembre et contraints finalement d'accepter l'indépendance du Liban.

secoués par les incidents commis dans les deux pays frères, car ce qui se passe en Afrique du Nord doit réveiller nos âmes et les pousser vers une intervention décisive.

Cependant, je n'adresse pas ces paroles à la Ligue Arabe seulement, ni aux hommes politiques dans les pays arabes, je m'adresse plutôt à la conscience des peuples arabes dans leur ensemble. Car avec la faible confiance que j'ai envers les hommes politiques de cette époque, je continue à avoir une grande confiance envers la masse, et dans la conscience de cette masse. Elle reste la seule garantie pour renforcer la Ligue Arabe et la soutenir, et pour faire agir les hommes politiques quel que soit le niveau de faiblesse et d'hésitation qui accable leurs âmes.

Je m'adresse donc à cette conscience populaire générale.

Et pour ne pas être accusé d'avoir des préjugés, j'expose au lecteur arabe une image du comportement des français en Algérie, et ce ne sont pas là mes propos, ni ceux d'un auteur arabe, mais ceux d'un homme français qui a dérogé aux habitudes en ayant une conscience ! Mais peut-être n'est-ce là aussi qu'une conscience erronée, car il ne révèle à ses concitoyens l'ignominie du pouvoir français en Algérie que par crainte que cela ne les amène à la perdre. Donc, ce n'est pas un sentiment humain qui le pousse à exposer la mauvaise situation là-bas, mais plutôt un esprit colonial visionnaire, débarrassé de la sottise qui anime la nature traditionnelle de la politique française à travers l'histoire.

Cet écrivain est M. « Jean Mélia »[169] parmi les plus importants diplomates français. Ses observations se trouvent dans un livre en

---

[169] Jean Mélia (1871-195?) : Journaliste et biographe, il fut chef de cabinet du gouverneur général de l'Algérie et directeur au Haut-Commissariat de France en Syrie. Il est l'auteur du livre *Le triste sort des indigènes musulmans d'Algérie,* publié en 1935.

français, dont on exposera quelques extraits, retranscrits en arabe par le professeur “Mohammed Abdelkrim” et édités par la revue « Ach-Charq Al-Jadîd ».

L'auteur français a comparé, ce qu'appellent ses concitoyens français une loi en Algérie, à cette loi étonnante que nous appelons la Loi de la jungle :

« *Le colon français se voit attribuer la terre pour l'exploiter, et on lui donne généreusement et gratuitement celle qu'il a choisi. D'ailleurs, il est arrivé une fois que la forêt d'un exploitant français ait brûlé et que les soupçons tournèrent autour des nationaux [indigènes musulmans, NDT], alors l'Etat a décrété une loi qui énonce que dans le cas où la forêt détenue par un français venait à brûler, les Arabes habitant la région la plus proche de cette forêt devront payer une indemnisation au colon français propriétaire de cette forêt, selon ce qui est fixé par le gouverneur de la ville*[170]. »

L'écrivain français poursuit en disant :

« *...et depuis l'apparition de cette loi, il est devenu commun chez les colons français que quiconque échouant dans son projet [d'installation] ou ayant la nostalgie du pays et voulant y retourner, il n'avait plus qu'à mettre le feu à sa forêt, puis de l'annoncer au gouverneur, pour voir le jour suivant le bétail, les tentes et la subsistance du village voisin se vendre au marché par la force afin d'en donner la valeur comme indemnisation à ce français pour un dommage pourtant causé par ses propres mains !* »

---

170 Référence à la Loi de 1874 qui institue la responsabilité collective des algériens dans les incendies de forêts, prévoyant peines de prison, amendes et expropriations des terres. Pour plus de détails voir l'excellent ouvrage de Diana Davis, professeur au département d'Histoire de l'université de Californie, intitulé : *Les mythes environnementaux de la colonisation française au Maghreb.*

C'est ce que dit cet auteur français : mais ce qu'il ne dit pas à ce sujet est que la propriété des grands espaces parmi les champs et les vergers est retirée à ses propriétaires arabes pour être donnée aux colons français, en chassant ses propriétaires vers des terrains salinisés. Et lorsque ces derniers et leurs familles mettent tous leurs efforts physiques et matériels pour préparer ses terres et les cultiver : on leur refait le même coup ! En les chassant à nouveau de ces terres pour les redonner à d'autres colons !

L'auteur reprend en disant :

« *Les droits de citoyenneté en Algérie sont attribués à chaque juif sans exception, mais sont inaccessibles à tous les Musulmans sauf une minorité les ayant acquis avec la permission du gouverneur. Et parmi les Musulmans, il n'y en a que mille cinq cent qui les ont acquis.* »[171]

« *Le fait de priver un homme de ses premiers droits fondamentaux comme citoyen, non pas pour un crime mais seulement parce qu'il est musulman, est du jamais vu constitutionnellement parlant ! Au point que Barthélemy professeur de Droit Constitutionnel à l'Université de Paris n'a pas pu étouffer son étonnement, car il questionne ses concitoyens dans son livre traitant le droit de vote, enseigné dans les*

---

[171] Il s'agit du Décret Crémieux qui accorda la citoyenneté française aux indigènes juifs des trois départements d'Algérie en 1870. Il porte le nom du français Adolph Isac-Jacob Crémieux (lui-même juif) qui avait préparé ce projet d'émancipation des juifs algériens, plus par solidarité ethnico-religieuse que par universalisme républicain (et nombre de ses discours privés prouvent qu'il n'a eu en réalité foi qu'envers l'universalisme juif). Rappelons que Crémieux avait profité de la guerre Franco-prussienne et de la situation politique très délicate pour faire voter ce projet de loi (Paris était alors assiégé par les Prussiens). Mais comme ce projet servait également les intérêts coloniaux français en leur permettant de s'appuyer sur une population minoritaire en terrain hostile et qui sera acquise à leur cause, ce décret « juif pour les Juifs » n'avait que des avantages pour la France.

universités françaises : on est stupéfait par la différence de traitement entre les citoyens d'un même pays ! Comment attribue-t-on le droit de citoyenneté à l'un malgré qu'il soit de la populace car il est juif, et on le refuse à un autre malgré qu'il soit qualifié par un doctorat et décoré de la Légion d'Honneur, sans crime, sauf celui d'être musulman ! »

L'auteur français cite ensuite dans son livre le témoignage d'un autre écrivain français "Aimable Pélissier"[172] qui explique que :

« *L'absence de cohésion entre [l'ensemble de] la patrie française [Métropole et Algérie, NDT] est due à l'irrespect et au mépris que le français a envers l'algérien. Car le colonisateur français et même les gouverneurs français arrivent sur la terre d'Algérie en ayant une idée et une croyance bien assimilées et inébranlables, celle d'être parmi des ennemis, et par conséquence, ils ne montrent aucune compassion ou bon traitement envers les Arabes.* »

Et il cite aussi le témoignage d'un troisième écrivain français "Jules Ferry" :

« Le colonisateur oppresse fortement l'indigène, et ce dernier ressent la cruauté pas seulement dans les paroles, mais dans les actes qui ne considèrent ni le droit, ni la dignité quand il s'agit des arabes. »

C'est ce qu'a énoncé cet auteur français et c'est ce qu'il cite des autres. Cependant, ce qu'il ne dit pas, c'est que le mot " arabe" est un terme d'insulte et de mépris dans le vocabulaire français, donc quand on veut insulter une personne ou la mépriser, on la brocarde du terme " arabe" !

---

[172] Aimable Pelissier : (1794-1864) militaire français, participe à la conquête et à la pacification de l'Algérie. Il est connu comme un des principaux responsables des enfumages de masse lors de la guerre coloniale algérienne, consistant à piéger les tribus résistantes et leurs familles dans les grottes ou elles allaient se réfugier. Notamment celle de Dahra qui a tué près de 1200 personnes appartenant à la tribu des Oulad Riah en 1845.

C'est une réalité connue que j'expose aux regards des arabes pour qu'ils n'oublient pas de récuser cette insulte, en méprisant tout ce qui est français – même s'ils en ont besoin - et en méprisant tout ceux envoûtés par la France, ce qui lui est lié, ou admirant ceux qui se prétendent "civilisés".

De plus, les français au [Maroc] sont les mêmes qu'en Algérie, ou partout sur cette terre éprouvée par leur colonisation sauvage.

J'ai entre les mains une petite brochure distribuée par " la Ligue de défense du [Maroc] " le 11 janvier dernier, à l'occasion de la "Journée Nationale du *Jihâd"* qui a commencé le 11 janvier de l'année 1944[173]. Elle énonce avec un style très modéré et sous le titre " La politique française au [Maroc]" ce qui suit :

« Il existe un principe dont la devise est l'épée et la charrue, et c'est un principe ancien, la devise est élaborée par le [Duc] d'Isly[174] depuis le début du dix-neuvième siècle. Donc, l'épée est le symbole d'oppression et de terreur contre les propriétaires du pays, et la charrue est un symbole d'exploitation de tous les biens de ce pays. Et si nous voulions inverser cette expression de l'abstrait au concret, nous dirions : l'exploitation par la force !

Le [Maroc] aujourd'hui est exploité par la force dans tous les sens du terme. Et la France est un obstacle à son développement et son

---

173 Il s'agit en fait du "Manifeste pour l'Indépendance", un document historique ayant une portée politique importante au Maroc. Il résume pour la première fois les revendications des indépendantistes et nationalistes marocains et il est adressé aux autorités coloniales comme au Sultan. Le 11 janvier est un jour férié au Maroc.

174 Textuellement il est écrit : «كونت» soit Comte. Il s'agirait donc en réalité du Maréchal Thomas Robert Bugeaud vainqueur de la Bataille d'Isly en 1844 contre les troupes marocaines du Sultan Muhammad Ibn 'Abd Ar-Rahmân qui venaient en aide à l'Émir Abdelkader. Après sa victoire, Bugeaud est titré "Duc d'Isly".

progrès, et plus que cela encore. Disons que le principe d'obstruction consiste dans la limitation des libertés, l'absence d'encouragement pour l'enseignement, l'interdiction d'un journalisme libre ou d'associations libres et d'autres droits élémentaires donnés aux plus petites colonies dans le monde.

En effet, l'intellectuel est étranger au [Maroc], il n'a ni travail ni futur, alors que les ignorants se prélassent dans les plus hauts postes, ainsi ils aident à propager la déliquescence du système étatique national. Puis, le pouvoir du protectorat entrave tout ce qui peut changer le mode de vie social, il ne permet pas l'entrée de journaux arabes dans le pays, ni que la classe intellectuelle en édite dans le but d'éclairer les esprits, et il entrave l'établissement des institutions économiques nationales. Ainsi, le blocage du progrès du [Maroc] passe par la créativité de ces fonctionnaires dans l'exécution de ces instructions.

Concernant la politique de l'épée et de la charrue ou l'exploitation par la force, cela consiste à arracher la propriété des terres à la population pour les distribuer aux colons français, à créer des sociétés monopolistiques qui s'accaparent l'exportation et l'importation et dominent le marché, à exploiter les mines d'une façon inconnue au [Maroc], à embaucher les travailleurs avec des salaires bas, à faire sentir à l'homme de la rue qu'il a moins de valeur que le français, à imposer un système d'impôt sévère au point que les [Marocains] payent un taux d'impôts que personne d'autre dans le monde ne paye. Et cela consiste aussi dans l'exploitation des eaux régionales, des rivières, des forêts, des fermes, des puits de pétrole et tous les biens existant dans ce pays. Cette politique d'exploitation est d'ailleurs menée de façon à mettre en péril l'économie du pays ».

C'est ce qui est énoncé par le bulletin de la Ligue de défense du

[Maroc], mais ce qu'il ne dit pas – et j'ai des informations solides à ce sujet - est la sauvagerie barbare employée dans l'exil, la torture et le choix du lieu de détention des leaders politiques[175], au point que la plupart d'entre eux contractent la tuberculose. Cette sauvagerie est d'ailleurs voulue pour effrayer les autres !

Personne ne doit douter de la véracité de ces informations [marocaines]. Car il y a en effet ce qui les appuie en Algérie par le témoignage d'auteurs français eux-mêmes, c'est donc une seule et même politique prouvant cette mentalité barbare de la France au XXème siècle sur de vastes territoires ayant un intérêt.

Puis, ce qui démontre d'autant plus l'injustice et l'ingratitude dont ils font preuve, c'est que ces algériens et [marocains] sont ceux qui ont permis à la France de remporter la victoire dans deux guerres successives[176]. Donc, concernant le courage dont se vantent tant les Français vis-à-vis des deux grandes batailles de cette guerre et celle d'avant – la bataille de Bir Hakeim et la bataille de la Marne - ses héros ne sont autres que les algériens et les [marocains]. Or, pour ce qui est du soldat français – auquel les hypocrites attribuent un courage mythique - il vit ses forces se briser et se réduire comme peau de chagrin, en défendant son pays dans les deux Guerres.

La bataille de la Marne[177] a été remportée par la "Légion africaine" et signala un tournant dans la Grande Guerre. Dans la bataille de

---

175 'Allâl al Fâssî que nous avons déjà évoqué, et Muhammad Hassân Al Ouazzanî (1910-1978) exilé au Sahara à la même période.

176 Les deux Guerres mondiales.

177 Il s'agit de la Deuxième Bataille de la Marne qui eut lieu en 1918 mettant fin à l'offensive allemande et les contraignirent à une retraite stratégique avant la signature de l'armistice. Plusieurs dizaines de régiments de l'armée d'Afrique y furent engagés, dont la "Division Marocaine" regroupant tous les tirailleurs maghrébins. Certaines de ces unités s'illustrèrent brillamment dans cette bataille.

Bir Hakeim[178] ce sont les Algériens et les Libanais qui étaient inébranlables, puis la bataille du Sahara occidental fut remportée par les soldats de la colonie du Tchad et de l'Afrique-équatoriale[179].Quant au soldat français, constamment épuisé ou fait prisonnier dans toutes les batailles, tel un lâche[180] !

Après quoi, en guise de récompense, vint l'ingratitude adressée à ceux-là mêmes qui permirent à la France de l'emporter, à deux reprises en un quart de siècle ; quel traitement cruel !

Cependant, parmi les choses qui consolent l'Orient arabe, la France s'est effondrée – malgré ses efforts pour exister- elle est finie, et le devoir de l'Orient arabe est de clouer son tombeau.

La preuve de sa fin est cette inertie dans sa politique et sa mentalité coloniale, alors que les autres essaient d'innover même si ce n'est que dans les termes et les méthodes[181].

La France est devenue une nation rigide, s'agrippant à tout prétexte qui émerge, comme quelqu'un qui se noie. Elle fut une nation rigide et conservatrice concernant l'abolition des capitulations en Égypte dans la conférence de Montreux[182]. Idem dans sa position

---

[178] Mai-juin 1942, près de la frontière Egypto-lybienne. Elle met aux prises les forces françaises libres face aux troupes de l'Afrika Korps du Général Erwin Rommel dix fois supérieures en nombres. Sur les 3500 hommes alignés près de 2500 étaient des indigènes.

[179] Qotb fait sûrement référence ici aux victoires remportées dans l'ouest du désert libyen par la colonne Leclerc (du nom du Général en chef) composée à 80% d'africains.

[180] Référence encore à la débâcle en Mai-Juin 1940 après laquelle les Allemands firent prisonnier plus de 1,5 millions de soldats français.

[181] Référence implicite à la stratégie d'émancipation menée par les anglo-américains.

[182] Conférence ayant eu lieu à Montreux en 1937 en Suisse. Elle avait pour but de supprimer l'ancien ordre juridique (Capitulations) réglementant le séjour des étrangers en Égypte et le droit devant leur être appliqué en cas

envers la Syrie et le Liban, en ne voulant pas conclure avec eux les accords convenus[183], avec pour seul résultat la perte de toute sa puissance. Une fois de plus, son attitude fut identique aux Nations-Unies, en s'accrochant à la colonisation et au Mandat, n'acceptant pas le terme "tutelle" comme l'accepta l'Angleterre rusée, agile et malicieuse !

C'est la rigidité qui préfigure l'anéantissement. Alors que chaque arabe loyal œuvre pour accélérer cette fin heureuse. Puisse notre intérêt envers l'Afrique du Nord arabe, être le coup fatal enfonçant le dernier clou.

---

de litiges. Les capitulations sont un ensemble de conventions qui limitaient la souveraineté juridique des Etats sous tutelle occidentale (Empire ottoman et Égypte). Des Tribunaux spéciaux (souvent mixtes) étaient mis en place pour garantir le respect du droit (spécial) des ressortissants européens. Les autorités judiciaires locales (musulmanes) étaient donc extrêmement limitées voire incompétentes pour juger un européen sur leur propre territoire. Avec les Indépendances, ces capitulations furent supprimées. Sayyid Qotb rappelle ici comment les diplomates français ont tenté jusqu'au bout de retarder la fin de ces capitulations. Cela n'est pas étranger au fait que la France conservait des intérêts importants concernant le Canal de Suez. De plus, ajoutons que le français était la langue officielle dans laquelle ces tribunaux rendaient la justice en Égypte.

183 Les promesses d'indépendance non tenues à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

« La France ou la liberté ! »[184]

Synopsis : Ce texte de Sayyid Qotb a été écrit quelques jours seulement après la mort du charismatique syndicaliste tunisien : Feraht Hachaad (1914-1952). Pour comprendre ici le ton vindicatif de l'auteur, il faut rappeler l'importance et les circonstances de la mort de Hachaad : un infatigable militant pour la défense des droits des travailleurs tunisiens dans le protectorat français, mais aussi pour l'Indépendance de la Tunisie et de tout le Maghreb.

A l'origine militant syndical dans le sud tunisien, au sein d'une antenne locale reliée à la CGT française, le talent de Hachaad lui fit rapidement gravir les échelons jusqu'à Tunis. Il acquiert une stature nationale, surtout après la fondation de l'Union Générale Tunisienne du Travail (UGTT) qui aspirait à l'Indépendance du pays. A partir de 1949, il multiplie les relations politiques internationales et cherche à créer une synergie entre syndicalisme et indépendantistes dans tout le Maghreb, devenant ainsi une figure politique maghrébine de premier plan. En 1952, la répression des autorités coloniales françaises s'abat sur les milieux indépendantistes tunisiens, Habib Bourguiba est arrêté. Protégé par son statut de syndicaliste, Feraht Hachaad devient l'une des dernières personnalités politiques tunisiennes libre de ses mouvements et de sa parole. Dès lors, il fait figure d'homme à abattre. Hachaad recevant déjà des menaces de mort de la part des milieux coloniaux, se sait surveillé et suivi par les services de renseignement français. Le 28 novembre 1952, un journal colonial

---

[184] Publié dans la revue Ar-Rissâla, Numéro 1015, le 15 décembre 1952.

français édité au Maroc appelle textuellement à éliminer Ferhat Hachaad et ses semblables : « ...Oui, il faut en finir, car il y va de la vie des Français, de l'honneur et du prestige de la France. "Si un homme menace de te tuer, frappe-le à la tête" dit un proverbe syrien. C'est là qu'il faut frapper aujourd'hui. Tant que vous n'aurez pas accompli ce geste viril, ce geste libérateur, vous n'aurez pas rempli votre devoir et, devant Dieu qui vous regarde, le sang des innocents retombera sur vous ». Au matin du 5 décembre 1952, Ferhat Hachaad prend sa voiture dans la banlieue de Tunis où il réside. Sur la route nationale, il est mitraillé une première fois par des assaillants véhiculés qui s'éloignent rapidement : blessé il sort de sa voiture qui a calé. Une deuxième voiture (ou alors les mêmes assaillants) arrive, s'apercevant qu'il est encore vivant, ils l'achèvent d'une balle en pleine tête. Le corps de Ferhat Hachaad est retrouvé dans un fossé sur le bord de la route, à un kilomètre de sa voiture.

Dès l'annonce de son assassinat, le Monde arabo-musulman est en ébullition, des manifestions sont organisées dans les principales villes, notamment au Caire où réside Sayyid Qotb. Des émeutes font plusieurs dizaines de morts à Casablanca (Maroc) et en Occident de nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer le meurtre en pointant du doigt la France. Car très vite, on soupçonne une organisation pro-française : la "Main rouge" regroupant des figures du milieu colonial et du banditisme dont le but est de protéger les intérêts politiques et économiques (voire mafieux) de la présence française dans ses colonies. En réalité, il est de notoriété publique que ses chefs et membres sont souvent d'anciens militaires ou policiers, actifs ou en retraite, extrêmement liés aux services français. Les archives françaises étant encore classifiées à ce sujet, l'on sait d'ores et déjà (grâce à plusieurs aveux) que la Main Rouge était une officine-écran pour les opérations clandestines des services

secrets, dont le fameux Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDECE)[185] ayant à son actif plusieurs dizaines d'autres assassinats au Maghreb et en Afrique, mais aussi en Europe.

C'est donc ici à un assassinat politique directement commandité par les autorités françaises que Sayyid Qotb s'en prend avec virulence. Plus qu'à son habitude, il s'attaque aux francophiles arabes et surtout égyptiens qui s'empressent d'excuser la France des actes les plus condamnables. Certains de ces égyptiens ont vécu en France, et y ont suivi études et formations : Qotb les accuse d'y avoir été pervertis en succombant aux valeurs, à la culture et à la pensée française. Il poursuit en expliquant que la France honore toujours ce type de personnalités dans le Monde arabo-musulman et les présente comme des "intellectuels de renoms" pour les imposer aux populations locales, tout ceci afin d'asseoir sa propre influence et de garantir ses propres intérêts dans le Monde arabe.

[185] Le SDECE a été remplacé par la Direction Générale des Services Extérieurs (DGSE) en 1982. La liquidation extra-judiciaire ou opération "homo" ont toujours cours.

Texte : « La France ou la liberté ! »

Ceci est la France... Ou la liberté... comme disent ses nombreux esclaves se trouvant en Égypte et dans l'Orient arabe !

Ceci est la France, sans ornement ni propagande éblouissante. La France décrite seulement par ses actes, non plus par les plumes traîtresses et les langues mensongères, des plumes et des langues d'esclaves, présents en Égypte et dans l'Orient arabe !

Ceci est la France... un groupe de brigands... une bande barbare et sauvage, guettant les chefs politiques [arabes], les tuant par perfidie et mutilant leurs corps par bassesse et vilenie... Puis elle se vante ensuite devant le monde entier, car en effet, ses crimes sont considérés comme relevant du privé, et donc personne n'a le droit de la questionner à ce sujet !

Cette France, se tenant telle une lionne, le sang du brave chef - Farhat Hachchâd - coulant de sa bouche, et tout le monde la voit barboter dans le sang, sans qu'elle ne ressente aucune gêne, car c'est la France "libre ! ", elle a inhibé le sang de la honte en s'abreuvant du sang des martyrs.

Cette France, que des hommes invoquent pour sa mémoire, louent et prient pour ses bienfaits, des hommes qui, pour certains d'entre eux, sont décrits comme des "leaders de la pensée"[186].

Voilà déjà plus d'un siècle, que la France nous présente cette pièce de théâtre sauvage, sur la scène nord-africaine, depuis sa colonisation de l'Algérie en 1830. Et pendant qu'elle met en scène cette pièce ignoble, ses esclaves récitaient inlassablement ses hymnes, au nom de la France, cette France gardienne de la liberté.

---

[186] En arabe « *Qada al fikri* ».

Cette France qui, d'ailleurs, honore chaque esclave qui trompe son peuple, qui trahit sa nation, anesthésie les masses, puis qui essuie ensuite les traces de sang de la bouche nauséabonde de la France. Or, ce qui est étrange, c'est que nous aussi nous honorions ces hommes dès que la France le faisait et on élevait leur statut dès que cette dernière le faisait. D'ailleurs, elle leur offre toujours les postes et les positions qui leur permettront de servir leur mère : la France !

Et quand on cherche aujourd'hui ces esclaves, parmi les "leaders de la pensée", pour obtenir la moindre déclaration de leur part sur ce nouveau crime sauvage, nous n'en trouvons plus aucune trace ! Aucun d'entre eux ne semble l'objet de cas de conscience, le poussant à exprimer ne serait-ce qu'un seul mot. Nul cœur ne tremble devant le cadavre défiguré du monde. Le cadavre du brave Ferhat Hachchad que la France a eu peur d'affronter et qu'elle a donc tué par traîtrise.

Le nouveau crime de la France est un crime de conscience pour tout l'Occident, car la France ne commet pas ses crimes sans qu'elle ne soit soutenue par l'armée occidentale. Elle ne les commet pas sans qu'elle ne soit appuyée par l'Angleterre et l'Amérique.

La conscience occidentale dans son ensemble, avec tout ce qu'elle comporte comme sauvagerie si profondément enracinée, se distingue clairement dans ce crime. C'est le crime de la démocratie, et "du monde libre"[187]. Le crime de cette civilisation, que ses nombreux serviteurs présents en Égypte et dans l'Orient arabe "occidental", invitent à rallier.

Parmi les "leaders de la pensée", il y a ceux qui veulent que l'on

---

[187] Référence au Bloc de l'Ouest représenté par les démocraties libérales du monde occidental et à leur tête les USA, à opposer aux démocraties populaires du Bloc communiste chapeauté par l'URSS.

délaisse nos croyances, nos traditions, notre histoire et notre gloire, et qui veulent que l'on coure derrière cette civilisation pour « que l'on s'élève » et pour que « l'on devienne civilisé », en accédant au train du « monde civilisé » !

Ce monde qui, justement, tue les chefs nationaux par perfidie et tromperie, qui décapite leur cadavre par bassesse et mesquinerie !

Cette conscience, qui susurra à la France de tuer le chef tunisien et de décapiter son cadavre, est la même conscience qui souffla aux anglais de jeter les blessés du combat, parmi les résistants, aux chiens sauvages, pour qu'ils les dévorent vivants, sans qu'ils ne puissent les repousser car en piteux état[188].

C'est également cette même conscience que je pus observer de mes propres yeux aux USA[189]. Cela lorsque des blancs se rassemblèrent autour d'un jeune noir, seul, en le tapant et le piétinant avec les talons de leurs chaussures jusqu'à mélanger ses os à sa chair, ceci sur une voie publique, et la police n'est intervenue qu'après la perpétration du crime, simplement pour disperser cette foule de sauvageons, déchaînés telles des bêtes de la jungle.

C'est elle, elle, la conscience du monde civilisé, le monde loué et glorifié par des plumes traîtresses, et des langues trompeuses. Et parmi ces plumes, il y a encore celle de ces "leaders de la pensée", et nous, avec une sottise sans pareil, nous applaudissons ces traîtres, on acclame ces trompeurs et on élève leur rang... Puis on leur offre en plus des postes et des situations d'où ils peuvent mieux accomplir leur crime de tromperie et de traîtrise !

---

188 Difficile de dire avec certitude à quel événement Sayyid Qotb fait référence ici, sûrement la répression britannique (*alliée à des milices juives*) de la Grande Révolte Arabe de 1936 en Palestine.

189 Sayyid Qotb fut envoyé aux USA pendant deux années, nous le verrons plus précisément.

Cependant, nous avons en Égypte et en Orient, parmi les esclaves de la France, ceux qui nous disent :

« *N'écrivez pas ainsi ! Nous risquerions de perdre l'amitié de la France, et nous – étant égyptiens- nous devons d'abord préserver nos intérêts nationaux ! et ne pas être pris par l'élan de l'enthousiasme et les émotions !* ».

A ces esclaves, je leur pose la question : « *Depuis quand la France est-elle notre amie ? Quand s'est-elle mise de notre côté, ne serait-ce qu'une fois, dans toute l'Histoire ? Et à travers quel prisme, au juste, nous est-il possible de percevoir l'amitié de la France ?* »

En effet, c'est la France qui a dirigé les Croisades contre l'Orient arabe depuis neuf siècles, et ses armées croisées étaient les plus féroces, les plus atroces et les plus mortelles d'entre les **armées** croisées.

C'est la France qui a trahi l'Égypte dans le Canal de Suez, en détournant l'attention de « Muhammad Sa'îd[190] » *wali* de l'Égypte par un plat de « Macaronis » à cause de l'escroc de Lesseps, dont l'Égypte garde la statue à l'entrée du canal de Suez jusqu'à nos jours[191]. Et elle a volé la propriété du canal à l'Égypte, alors qu'elle l'a construit sur ses terres, avec son argent, ses ouvriers, sa part de

---

190 Muhammad Sa'îd Pacha (1822-1863). C'est sous son règne que le percement du Canal de Suez débuta par la signature d'un contrat de concession avec son ami le Français Ferdinand de Lesseps. Les difficultés financières de l'Égypte mèneront le pays à s'endetter auprès des européens qui se feront concéder de plus en plus de secteurs clés comme gage de remboursement, dont celui de l'exploitation du Canal.

191 Cette statue n'existe plus aujourd'hui mis à part son socle d'origine. Pour l'anecdote, rappelons que la société gérant le Canal de Suez fondée par Ferdinand de Lesseps n'est autre que le lointain ancêtre du Groupe actuel "Suez Environnement'' (N°2 mondial) et de "GDF Suez" devenu depuis "Engie" (N°3 mondial).

bénéfice et son droit de gestion. Et aujourd'hui, alors qu'approche la fin du délai (de concession), elle œuvre assidûment pour achever le vol du canal, par tous les moyens.

C'est la France qui a trahi Urabi[192], et ouvrit la voie pour la colonisation anglaise. D'autre part, rien ne justifiait la bataille du Tel Al-Kabir, si ce n'est la trahison de Lesseps envers Urabi. Et les armées anglaises n'auraient pas pu vaincre l'Égypte dans les batailles de l'Occident dans le Delta [du Nil]. Or, la trahison française a livré ses fruits, et on continue encore de mâcher ce fruit amer jusqu'à nos jours.

C'est la France qui lutta avec acharnement contre l'abolition des capitulations dans la convention de Montreux, et elle a entravé les efforts de l'Égypte en vue d'éradiquer ses vestiges. Et elle s'est vigoureusement accrochée à ces capitulations, en ne renonçant pas à ces dernières lors du fameux congrès, si ce n'est après avoir livré des batailles enflammées, dont on se souvient encore.

C'est la France qui a soutenu férocement l'Angleterre contre nous au Conseil de Sécurité des Nations-Unies. D'ailleurs, de toutes les langues en présence, celle de son représentant au Conseil était la plus farouche à notre égard, et il a outrepassé les limites du débat politique pour verser dans l'insolence, l'insulte et le sarcasme. Sur ce point, les comptes-rendus du Conseil de Sécurité des Nations-Unies concernant la grande cause nationale égyptienne témoignent du niveau "d'amitié" de la France !

---

[192] Urabi Pacha (1841-1911), chef d'un mouvement nationaliste, il s'insurge contre l'influence occidentale et le contrôle franco-anglais des caisses de l'État égyptien. Il sera démis de ses fonctions par le Roi Tawfiq et arrêté. Il est libéré par ses nombreux partisans et mène la révolte qui débouchera sur la guerre anglo-égyptienne et la défaite finale de Tel Al Kabir en septembre 1882. Il sera exilé d'Égypte.

C'est la France qui combat la propagation de notre culture, de nos livres et de nos journaux dans toute l'Afrique du Nord. Et le docteur Taha Husseïn qui était au ministère de l'Éducation – ami le plus proche de la France - n'arrivait même pas à ouvrir un centre égyptien en Algérie, ni même à Tanger qui est pourtant gérée internationalement ! Tout cela à cause de l'intolérance de sa grande amie la France[193] !

C'est la France qui combat maintenant le retrait des armées anglaises de l'Égypte, et lutte contre tous les mouvements de libération – pas seulement dans l'Orient arabe, mais aussi dans tous les recoins de la terre - et malgré tout ceci, la France est considérée comme étant la protectrice de la grande liberté !

Voici donc la page de "l'amitié de la France" : Montrez-moi la ligne où l'on aurait peur de déformer [la réalité de cette amitié] ou bien de tacher [cette page blanche] ?

Et puis quand, où et comment, ne fut jamais cette "amitié" que l'on a tant peur de perdre ?! Or, ici, les mots deviennent inutiles…

---

[193] Taha Hussein (1889-1973) : considéré comme l'un des plus importants auteurs arabes du 20ème siècle, il est sûrement le symbole de ces "leaders de la pensée" que Qotb critique ici. Francophone et francophile, ayant étudié cinq ans en France (1914-1919) puis ayant épousé une française, Taha Hussein revint en Égypte avec une critique très matérialiste et relativiste du Coran, ainsi que de l'antique poésie arabe, ce qui ne manqua pas de provoquer des polémiques avec les milieux azhariens et les conservateurs traditionalistes. Sayyid Qotb, bien avant son virage islamique, fut déjà un critique des tendances occidentalisantes d'auteurs comme Taha Hussein. En 1939, il publie d'ailleurs une série d'articles ("*Naqd al mustaqbal al thaqafa fi Misr*") qui réfute les thèses d'un des ouvrages majeurs de Husseïn ("L'avenir de la culture en Égypte" paru en 1938). Ici, il souligne avec grande ironie la prétendue « amitié française » alors que même un grand francophile comme Taha Husseïn, formé par la France, et Ministre d'État, éprouva les plus grandes difficultés à diffuser la culture arabo-égyptienne au sein du Maghreb français...

Chaque pays arabe – et même chaque pays musulman - doit suivre un plan pour lutter contre la France et contre le monde colonial qui la soutient.

La première décision qui doit être prise, selon moi, est l'expulsion de tout flagorneur qui se fait panégyriste de ce monde colonial, loin de notre vie intellectuelle et quotidienne. Car les forces coloniales les soutiennent, et leur permettent d'accéder aux postes d'État, à l'économie et aux cercles du pouvoir.

Nous devons nous libérer intellectuellement et dans les faits, de l'adoration du "Monde libre", du monde "civilisé", ce monde qui assassine nos leaders et mutile leur cadavre par lâcheté, qui jette les blessés aux chiens sauvages pour les décapiter. Ce monde qui s'ameute à l'instar de fauves enragés autour d'un jeune homme de couleur, puis ne le laisse que lorsque le sang coule abondamment de sa bouche, de son nez et de sa tête[194].

Lorsque nos sentiments se seront libérés de l'adoration de ce monde nauséabond, que nos rancunes sacrées se seront réunies contre ce monde, et lorsqu'assoupis ou éveillés, cette sacro-sainte rancœur bouillonnera dans notre sang, à ce moment-là, nous saurons comment nous débarrasser de cette adoration.

C'est la vénération idéologique qui nous soumet. Débarrassons-nous d'elle d'abord, puis que l'on taise toute parole, et que l'on brise toute plume nous parlant avec des mots d'esclaves : celles de ces nombreux esclaves présents en Égypte et dans le Monde arabe.

---

194 Qotb évoque très sûrement ici le lynchage d'un noir aux USA comme il le raconte lui-même dans son essai *L'Amérique telle que je l'ai vue,* ci-après.

Partie II
Les USA vues par Qotb

Introduction

En 1948, Sayyid Qotb fut envoyé aux USA par le Ministre égyptien de l'Éducation pour étudier les méthodes d'enseignement et de pédagogie scolaire américaine. Qotb était un haut fonctionnaire au sein de ce ministère, d'abord professeur puis ensuite inspecteur pédagogique, et finalement travaillant au sein d'un bureau sur les orientations pédagogiques de l'enseignement en Égypte. Pourtant, le fait qu'à l'âge de 42 ans, l'État lui octroyait encore une bourse généreuse pour des études à l'étranger, a fait naître beaucoup d'interrogation chez les biographes de Qotb. Certains y ont vu une tentative de l'éloigner de l'Égypte à cause de l'influence de ses critiques politiques de plus en plus intransigeantes face à la Monarchie. Mais aussi, et pourquoi pas, une tentative (désespérée...) de le voir relativiser ses critiques de l'Occident au contact de la superpuissance américaine.

Ayant effectué un éprouvant voyage en bateau[195], Qotb a raconté **quelques-unes** de **ses** expériences qui l'avaient fortement marqué lors de cette traversée : telles les avances d'une femme qui s'est montrée sur le seuil de sa cabine, ivre et à moitié nue. Ou bien, faisant suite aux activités missionnaires d'un évangéliste prosélyte, sa demande au capitaine d'organiser à bord la prière du vendredi pour les passagers musulmans afin d'affirmer leur attachement à l'Islam. Prière qu'il guida lui-même, et après laquelle il reçut le

---

[195] Méditerranée puis l'Atlantique.

témoignage d'une yougoslave, chargée d'émotions, lui avouant qu'elle n'avait jamais vu quelque chose d'aussi beau et fort que cette prière collective. Toutes ses expériences furent l'occasion de confronter pour la première fois son Islam au monde non-musulman.

Après avoir débarqué à New York pendant les fêtes de Noël, il prend la route de Washington pour étudier à l'école professorale Wilson[196]. Ensuite, il poursuivra à l'École professorale de l'Université de Northen Colorado où il obtient une maîtrise en science de l'éducation. Il termine finalement son parcours à l'Université de Stanford en Californie. Pendant ces deux années, il perfectionne son anglais et lit abondamment la littérature américaine et française, observe scrupuleusement la société américaine dans laquelle il est immergé.

Cela ne l'empêchait pas de suivre l'évolution de la situation politique en Égypte et d'entretenir une abondante correspondance avec sa famille et amis. C'est malade et alité à l'hôpital qu'il apprendra justement la mort de Hassân al Bannâ, le chef du mouvement des Frères Musulmans ; nouvelle qu'il lit ensuite dans le *New York Times* du 13 Février 1949. Il fut d'ailleurs étonné de voir la joie particulière de certains notables et universitaires américains à cette actualité. « *L'Égypte ne pourra pas progresser si les Frères Musulmans prennent le pouvoir* » lui dira ensuite John Heyworth-Dunn, que Qotb décrit comme un orientaliste arabisant aux activités et buts suspects, prétendument converti à l'Islam après un séjour en Égypte. C'est après un débat houleux avec d'autres personnalités américaines que Sayyid écrira son premier essai islamique : *La justice sociale en Islam*, Heyworth lui proposera

---

[196] Devenue depuis l'Université du District de Columbia.

d'ailleurs 10,000 dollars pour traduire ce livre en anglais. Mais ayant la nette impression que celui qu'il considère comme ennemi de l'Islam essayait de le recruter pour le compte des USA, il refusera la proposition[197].

L'ensemble de ses expériences seront pour beaucoup dans son adhésion à l'organisation islamique des Frères Musulmans.

Une fois retourné en Égypte en 1950, il publiera une série d'articles racontant ce qu'il a vu et perçu de la société américaine et de son système. Ces articles paraîtront régulièrement dans la revue Ar-Rissâla sous le titre "*L'Amérique telle que je l'ai vue*". Après cette expérience et contrairement aux espoirs de ceux qui l'y avaient peut-être envoyé, Qotb est revenu des USA encore plus convaincu dans ses critiques du monde occidental et de son modèle. D'ailleurs certains biographes énoncent que c'est à partir de cette date que le Qotb totalement islamique fait réellement son apparition. Il se rapprochera du mouvement des Frères Musulmans, l'organisation qui, pour lui, était à ce moment-là, plus à même de porter l'idéal et la vision de l'Islam qu'il avait à cœur de défendre. Il intégrera officiellement le mouvement en 1953.

Ce qui est intéressant et symbolique, selon nous, c'est que l'Amérique que décrit ici Qotb, est celle de la fin des années 40, celle des USA triomphants et incontestés, jouissant d'une popularité et d'un prestige dans le monde sans commune mesure avec nos États-Unis d'aujourd'hui très largement critiqués.

---

[197] Heyworth était anglais, mais travaillait pour le compte des USA. Selon Qotb, ce dernier cherchait à inciter les Egyptiens à s'en prendre aux Britanniques et à leurs intérêts afin que les USA les y remplacent plus rapidement. Le tout en discréditant les Frères Musulmans : « *Target your plans to fight the British, because if you fight them, America will take their place... and forget the corrupt organisation of the Ikhwan...* ».

L'Amérique que voit Qotb avec un regard de psycho-sociologue, c'est l'Amérique blanche et ségrégationniste, celle des *WASP*, la classe dominante toute puissante qui s'adonne aux plaisirs de la société de consommation tant vantée par Hollywood et Coca-Cola.

Or, cette Amérique conformiste, présentable et puritaine, que Sayyid Qotb a croisé au summum de sa jouissance économique, sociale et culturelle, sera justement cette même Amérique, 60 ans plus tard, vieillie, crispée, pleine de doutes, ayant peur du futur violent qu'ils ont pourtant eux-mêmes largement contribué à bâtir. Cette Amérique devenue réactionnaire voire raciste, et qui ne pourra que se droitiser au fil des élections jusqu'à faire élire dernièrement Donald Trump : justement, l'enfant américain de ces mêmes années 40.

Il est malgré tout intéressant de se poser la question de savoir si Sayyid Qotb écrirait encore aujourd'hui un tel texte sur les États-Unis. Les petits travers de la société américaine que décrit Qotb, nous paraissent presque sans gravité aujourd'hui tant les déviances ont pris des formes délirantes. Il paraît évident qu'il n'écrirait plus un tel texte, surtout que l'Amérique que Qotb décrit ici est une société qui aurait facilement révulsé tout musulman moyen, traditionnellement conservateur, encore religieusement attachée à une morale et à une éthique, à son époque. Cela malgré l'émerveillement que peut naturellement susciter la puissance technologique et matérielle américaine. Cela alors que nos USA actuels peuvent, eux, exercer une profonde attirance envers les Musulmans du 21ème siècle...

En effet, bien que ce soit cette Amérique du président Harry Truman que Sayyid Qotb visite, celle qui a reconnu Israël comme État légitime en Palestine : elle n'était pas encore l'Amérique qui affichera en politique internationale son hostilité systématique et sa

profonde défiance envers le monde arabo-musulman. Pourtant, la description qu'en donne Qotb était alors largement suffisante pour rabaisser l'*American dream* et discréditer l'*American way of life* dans tout esprit et cœur musulman des années 50.

Aujourd'hui, par contre, avec la somme astronomique de griefs arabo-musulmans à son encontre, son soutien indéfectible à Israël dans ses pires œuvres, les États-Unis peuvent pourtant encore jouir d'appréciation positive dans certains cœurs et esprits de nos semblables.

C'est en effet un très grand paradoxe à souligner et plusieurs raisons peuvent l'expliquer.

Rappelons que Sayyid Qotb a une critique très tangible de la société libérale américaine et de ses effets manifestes sur sa population, cela au moment même où le libéralisme avait encore une puissante idéologie concurrente lui faisant face : le socialisme. S'il dénonce l'apparent et le subtil des américains par la psychosociologie, l'anthropologie et la culture, Qotb ne traite pas des fondamentaux idéologiques de la philosophie libérale.

De plus à l'époque de Qotb, le monde arabe sortant à peine de la colonisation était politiquement jeune avec l'espérance d'un avenir nouveau à construire, en recherchant encore son propre modèle et la voie à suivre, dans un monde bipolaire. La critique qotbienne des USA était en réalité celle d'une très large partie de la société arabo-musulmane, qu'elle soit de tendance politique musulmane-islamique, nationaliste sécularisée et bien évidemment socialiste laïque, voire marxiste.

Aujourd'hui ce n'est plus le cas : le libéralisme vainqueur est l'idéologie qui structure la mondialisation, les critiques qui existent à son encontre en dénoncent plus ses effets pervers ou ses résultats

négatifs que la base idéologico-religieuse qui les suppose.

A cela s'ajoute la sclérose politique et sociale du monde arabo-musulman, la faillite de ses États plus de 50 ans après les prétendues indépendances. Tout ceci faisant apparaître de profondes désillusions, dans lesquelles seules la liberté et l'espérance de vivre une vie meilleure émergent finalement des populations musulmanes. Chaos, violence, insurrections, révolutions, Coup d'Etat, tyrannie, répression dans le monde arabe. Racisme, xénophobie, islamophobie, exclusion et intolérance religieuse dans certains pays européens... Tout ceci achève de détruire les idéaux pour mieux sublimer en retour, la paix des sociétés ouvertes multiculturelles et ultrarelativistes anglo-saxonnes. Et sur ce point la société libérale américaine fait véritablement figure d' « Empire du moindre mal » au sens exact où l'expliquent certains critiques du libéralisme :

> Winston Churchill disait de la démocratie qu'elle était le pire des régimes « à l'exception de tous les autres », **il serait difficile de trouver une formulation plus appropriée de l'esprit libéral**. Autant ce dernier, en effet, manifeste un optimisme sans faille quant à la capacité des hommes de se rendre « maître et possesseur de la nature », autant il fait preuve d'un pessimisme profond dès qu'il s'agit d'apprécier leurs aptitudes morales à édifier par eux-mêmes un monde décent. Comme on le verra plus loin **ce pessimisme trouve son origine dans l'idée, éminemment moderne, selon laquelle c'est précisément la tentation d'instituer ici-bas le règne du Bien et de la Vertu, qui constitue la source ultime de tous les maux** qui n'ont cessé d'accabler le genre humain. Cette critique de la « Tyrannie du Bien » a, naturellement, un prix. **Elle oblige à considérer la politique moderne comme un art purement négatif : <u>celui de définir, en somme, la moins mauvaise société possible. C'est en ce sens que le libéralisme doit être compris, et se comprend lui-même, comme la</u>**

politique du moindre mal.[198]

Le puissant dogme de la liberté individuelle couplé au Dollar ($) en tant que symbole du pouvoir d'achat, de la consommation-jouissance immédiate et de l'achèvement de soi (et en définitif, Dollar ($) comme seul critère de distinction entre les hommes) n'ont pas été analysés par Qotb en son temps alors qu'ils étaient déjà bien présents dans la société US. C'est qu'auparavant ils n'affectaient que la population américaine : si bien que pour un observateur étranger il était encore difficile de distinguer entre la surface visible des comportements et l'essence profonde des croyances, leurs origines et les liens qui les unissent.

Or, ces caractéristiques tendent à devenir aujourd'hui celles de l'humanité tout entière, elles peuvent affecter l'arabe, le chinois, l'africain ou l'indien. Elle pose un défi philosophique majeur à la pensée politique islamique contemporaine et surtout à ce qu'elle peut proposer aujourd'hui aux musulmans. Puisque par le principe (libéral) généralisé du "moindre mal", le calcul idéologique est forcément réduit à minima : croire, penser, construire et imposer un nouveau système civilisationnel islamique devient une entreprise moralement, socialement et politiquement trop coûteuse et très incertaine. Par contre, se satisfaire d'une société libérale libertaire qui garantit un seuil d'autonomie à l'individu et un champ d'action privée protégé en public, est moins risqué, moins coûteux et plus apaisant. Cela même si cette société, qui met en exergue la pluralité des différences dans un système de concurrence des valeurs, nécessite que l'individu, sa liberté et son code moral, soient à la fois tolérés et profanés : d'ailleurs ils ne sont tolérables

---

198 *L'Empire du moindre mal*, Jean-Claude Michéa, Champs Essai, Flammarion, Paris, 2010.

que par ce qu'ils sont profanables...

Tout finit donc par se réduire à un calcul personnel (individualiste voire égoïste) pour le Musulman, entre sa capacité de vivre en logique avec son code moral dans la forme, tout en étant en contradiction avec lui dans le fond. Le contrat politique de la société libérale étant juste la traduction de la préférence pour le consommateur à payer au moindre effort, pour un coût très bas, un avantage très immédiat.

C'est pourquoi la société ultralibérale anglo-saxonne du « moindre mal » est extrêmement compétitive et reste très attractive en termes de « modèle politique et social » à vendre à l'humanité, malgré des travers sur lesquels personne ne diverge. Elle est donc capable de faire insidieusement basculer cœurs et esprits musulmans quand ils comparent de manière opportuniste les risques et les dangers potentiels à vivre dans sa société d'origine (française ou arabo-musulmane) avec ses multiples et insolubles défaillances et aux contradictions sans limites, avec une société libre ouverte dont l'essence et la portée finale ne sont réduites qu'à l'individu et son cercle proche.

Tout ceci n'a pas été réfléchi et analysé par le Qotb des années 50, il est donc évident qu'il n'écrirait sûrement plus aujourd'hui les mêmes critiques à l'encontre des USA[199].

Cette société libérale US fait en sorte que l'individu soit libre (dans le sens de vide) pour devenir le champ de bataille d'une guerre pour le contrôle du Sens. Guerre que des valeurs plurielles, différentes et opposées se livrent pour occuper esprit et cœur des individus. Des

---

[199] Pourtant, si on compile l'ensemble des critiques américaines que Qotb réalise dans l'ensemble de ses écrits, s'ébauche une analyse beaucoup plus profonde que les observations qu'il réalise ici.

valeurs multiples mais toutes égales par leurs essences vides, afin que d'autres puissent facilement les remplacer dans un cycle en perpétuel mouvement, donnant l'illusion d'un progrès et d'une société dynamique.

Or, c'est très précisément cet esprit libéral qui n'avait pas encore atteint ni l'Islam ni les Musulmans du temps de Qotb. Mais c'est très sûrement vers ce type d'analyse qu'un Sayyid Qotb contemporain orienterait aujourd'hui ses critiques en disséquant à souhait l'essence et le sens réel de cet "Islam américain" qu'il craignait, tant il en pressentait déjà l'apparition. Celui qui aujourd'hui affecte des millions de musulmans (en Occident et ailleurs), un islam du moindre mal, laïc et sécularisé, symbole et prototype du futur islam multiple ouvert libéral et individualiste qui, pour pouvoir encore exister, doit apprendre à sacraliser et à profaner ses propres valeurs.

« L'Amérique, telle que je l'ai vue »

Premier épisode :

Amérique : localisation et privilège

L'Amérique, le Nouveau Monde, ce vaste monde lointain qui occupe dans les esprits plus d'espace qu'il n'en représente réellement sur cette terre. Imagination et rêves flamboient dans ce monde avec illusion et émerveillement. De toutes parts, les cœurs des hommes s'y attachent, des hommes de toutes races et couleurs, de tous horizons, de tout dogme et secte. L'Amérique, ses vastes terres qui s'étendent de l'Atlantique au Pacifique. L'Amérique, inépuisable source de ressources matérielles, de force et de main-d'œuvre. C'est une somme d'énormes usines, inégalées dans toutes les civilisations. Ce sont d'impressionnants et incalculables gains monétaires, des instituts, laboratoires et musées répandus [sur tout le territoire]. Le Génie américain dans la gestion et l'organisation suscitent l'émerveillement et l'admiration. L'abondance et la prospérité évoquent les rêves de Terre promise. La beauté qui se manifeste dans son paysage, dans les visages et l'allure de son peuple est envoûtante. L'Amérique évoque des plaisirs qui ne supportent aucune limite ou contrainte morale, des rêves capables de prendre corps dans le temps et l'espace.

La part de l'Amérique dans les valeurs humaines

Cette grande Amérique : que vaut-elle sur l'échelle des valeurs humaines ? Quels sont ses apports au bilan moral de l'humanité ? Et, à la fin du voyage, quelle aura été sa contribution ? Je crains qu'il n'y ait guère de point d'équilibre entre la grandeur

matérielle de l'Amérique et la nature de son peuple. Et je crains que la roue de la vie ne tourne et que le livre du temps ne se ferme alors que l'Amérique n'aura rien ajouté, ou presque, aux valeurs morales et à ce qui différencie l'Homme de l'Objet, *a fortiori,* l'humanité de l'animal[200].

La Mesure de la Civilisation

La vraie valeur de toute civilisation connue ne réside pas dans les outils inventés par l'Homme ni dans la puissance que celui-ci exerce. Elle ne réside pas non plus dans les rendements de ce qu'il a récolté de ses mains. Le gros de la valeur des civilisations réside dans ce qu'elles ont su apporter en termes de vérités universelles et de visions du monde à atteindre. Ces réalisations élèvent les sentiments, édifient les consciences, et ajoutent de la profondeur à la perception qu'a l'Homme de la valeur de toute vie, et de la vie humaine en particulier. Elles accroissent la distance qu'il y a entre l'homme et l'animal dans les sentiments et comportements, à travers l'estimation qu'a l'Homme de la vie et du monde matériel. Quant à l'invention d'outils, l'exercice de pouvoirs, ou la

---

[200] Dans *Adh-Dhilâl* (2:1091) Sayyid Qotb a expliqué Sa parole :{ ***Puis, lorsqu'ils eurent oublié ce qu'on leur avait rappelé, Nous leur ouvrîmes les portes donnant sur toute chose (l'abondance); et lorsqu'ils eurent exulté de joie en raison de ce qui leur avait été donné, Nous les saisîmes soudain, et les voilà désespérés***}, [Les bestiaux ; 44], en disant : « *Pendant mon séjour aux États-Unis, je voyais par mes* ***propres*** *yeux la véracité de Sa parole Glorifié:*{ ***Puis, lorsqu'ils eurent oublié ce qu'on leur avait rappelé, Nous leur ouvrîmes les portes donnant sur toute chose (l'abondance)***}, *certes le paysage que décrit ce verset est un paysage d'abondance dans toute chose parmi les bienfaits et les moyens de subsistance sans les compter, et je constatais l'arrogance du peuple par cette abondance et leur insolence envers tous les gens de la terre... en voyant tout cela je me rappelais ce verset, puis j'attendais le décret d'Allah... j'en voyais presque les pas se dirigeant vers les inconscients.* »

fabrication d'objets, ces choses sont, à elles seules, de peu de poids dans l'échelle des valeurs humaines.

Elles servent simplement d'indicateurs à une autre valeur fondamentale, qui est de savoir jusqu'où l'humain s'est élevé, jusqu'où ses pas l'ont séparé du monde des choses et du monde des animaux, et ce qui a été ajouté au patrimoine humain commun en termes de richesse et de réflexions sur la vie. Ainsi, au milieu de l'ensemble de ses sentiments pour cette vie, c'est [la place de] cette valeur fondamentale de comparaison et d'objectivité qui permet de distinguer entre une civilisation et une autre, et entre une philosophie et une autre. De plus, il s'agit là d'une œuvre [utile] durable et pertinente pour les civilisations futures tandis que les outils se décomposent et que les objets disparaissent, pour être remplacés par des outils et objets plus récents, à tout moment, n'importe où sur terre.

Le domaine de l'innovation américaine

Il semble que toute l'ingéniosité américaine se soit concentrée dans le domaine du travail et de la production, si bien qu'il ne reste aucune compétence à développer dans le champ des valeurs humaines. La productivité de l'Amérique reste inégalée par les autres nations. Elle a miraculeusement élevé la vie à des niveaux incroyables. Mais l'homme ne peut pas maintenir son équilibre devant la machine sauf à risquer de devenir machine lui-même. Il est incapable d'assumer le fardeau d'un travail épuisant tout en allant de l'avant sur le chemin de l'humanité, il libère [ainsi] l'animal en lui.

L'Amérique : le sommet de l'avancement et la profondeur de la primitivité

Celui qui est en quête de la vie américaine sera d'abord perplexe

devant un merveilleux phénomène, un phénomène qui n'existe nulle part ailleurs sur terre. Il s'agit du cas d'un peuple qui a atteint le sommet de la croissance et de l'élévation dans le monde de la science et la productivité, tandis que son état reste abyssalement primitif dans le monde des sens, des sentiments et du comportement. Un peuple qui n'a pas dépassé les niveaux primaux de l'humanité, et en effet, en reste même loin au-dessous[201] dans certains domaines des émotions et du comportement. Mais la confusion disparaît après avoir analysé le passé et le présent de ce peuple et après que soit révélée la raison pour laquelle ce zénith de la civilisation se soit apparié avec ce *nadir*[202] de primitivité.

La composition équilibrée de l'Homme

Dans le monde antique, l'Homme croyait d'abord au pouvoir obscur de la nature et, autour d'elle, tissait des mythes et des légendes. Ensuite, il a eu foi en la religion, inondant son âme de ses lumières et de ses révélations. Ensuite, il a cru en l'Art dont les aspirations se matérialisaient en couleurs, airs et rythmes. Et enfin, après s'être écartelé entre une myriade de croyances, une variété d'émotions, manifestations diverses des images de la vie, et exagérations de l'imagination, il a cru en la science. Cette croyance en la science a eu lieu seulement après que son âme ait été apprivoisée par la religion, ses sens édifiés par l'Art, son comportement taillé par les assemblées et après que ses valeurs et

---

[201] Et pour mieux éclaircir la chose, Sayyid Qotb dit dans la revue " Al-Kâtib " le 10/12/1949, « *L'amour ! L'amour qui libère toutes les énergies humaines... En Amérique c'est un corps qui désire un autre corps, et un animal qui en désire un autre, il n'y a pas de temps pour les sentiments spirituels.* »

[202] Le *nadhîr* (de l'arabe : نظير, opposé) en astronomie est le point de la sphère céleste représentatif de la direction verticale descendante, en un lieu donné (par opposition à zénith).

ses principes aient été façonnés par la réalité de l'Histoire et ses libres désirs. Et bien que ces principes et valeurs se soient ou non accomplis dans la vie quotidienne, ils ont pour le moins trouvé écho dans la conscience et dans les émotions.

Il y avait un espoir d'accomplissement parce que la simple présence de ces principes et valeurs dans le monde abstrait était un grand pas en avant pour le genre humain sur le chemin de l'humanité, et un faisceau lumineux d'espoir pour leur réalisation ultérieure dans la vie quotidienne.

La naissance difforme de l'homme américain

En Amérique, l'homme est né avec la science, et n'a donc cru qu'en elle seule. En fait, il n'a cru qu'en un seul type de science : la science appliquée. Depuis qu'il a conçu la nature comme une vierge têtue et indomptée, et qu'il s'est débattu pour construire sa patrie à mains nues, la science appliquée est devenue son plus grand allié dans cette lutte violente. La science appliquée lui a fourni des outils efficaces pour créer, construire, organiser et produire.

L'Amérique comme Terre Vierge

L'Américain n'a pas encore fini avec la phase de construction puisqu'il reste d'interminables et indénombrables étendues de terres vierges, intactes, des forêts vierges qu'aucun pied n'a foulées, et des mines qui n'ont pas été excavées ni exploitées. Il reste pour l'Américain à poursuivre son effort premier de construction, en dépit du fait d'avoir atteint le sommet de l'organisation et de la production.

L'état psychologique des premiers Américains

Et nous ferions bien de ne pas oublier l'état psychologique qui a mené les Américains, vague après vague, et génération après

devant un merveilleux phénomène, un phénomène qui n'existe nulle part ailleurs sur terre. Il s'agit du cas d'un peuple qui a atteint le sommet de la croissance et de l'élévation dans le monde de la science et la productivité, tandis que son état reste abyssalement primitif dans le monde des sens, des sentiments et du comportement. Un peuple qui n'a pas dépassé les niveaux primaux de l'humanité, et en effet, en reste même loin au-dessous[201] dans certains domaines des émotions et du comportement. Mais la confusion disparaît après avoir analysé le passé et le présent de ce peuple et après que soit révélée la raison pour laquelle ce zénith de la civilisation se soit apparié avec ce *nadir*[202] de primitivité.

La composition équilibrée de l'Homme

Dans le monde antique, l'Homme croyait d'abord au pouvoir obscur de la nature et, autour d'elle, tissait des mythes et des légendes. Ensuite, il a eu foi en la religion, inondant son âme de ses lumières et de ses révélations. Ensuite, il a cru en l'Art dont les aspirations se matérialisaient en couleurs, airs et rythmes. Et enfin, après s'être écartelé entre une myriade de croyances, une variété d'émotions, manifestations diverses des images de la vie, et exagérations de l'imagination, il a cru en la science. Cette croyance en la science a eu lieu seulement après que son âme ait été apprivoisée par la religion, ses sens édifiés par l'Art, son comportement taillé par les assemblées et après que ses valeurs et

---

[201] Et pour mieux éclaircir la chose, Sayyid Qotb dit dans la revue " Al-Kâtib " le 10/12/1949, « *L'amour ! L'amour qui libère toutes les énergies humaines... En Amérique c'est un corps qui désire un autre corps, et un animal qui en désire un autre, il n'y a pas de temps pour les sentiments spirituels.* »

[202] Le *nadhîr* (de l'arabe : نظير, opposé) en astronomie est le point de la sphère céleste représentatif de la direction verticale descendante, en un lieu donné (par opposition à zénith).

ses principes aient été façonnés par la réalité de l'Histoire et ses libres désirs. Et bien que ces principes et valeurs se soient ou non accomplis dans la vie quotidienne, ils ont pour le moins trouvé écho dans la conscience et dans les émotions.

Il y avait un espoir d'accomplissement parce que la simple présence de ces principes et valeurs dans le monde abstrait était un grand pas en avant pour le genre humain sur le chemin de l'humanité, et un faisceau lumineux d'espoir pour leur réalisation ultérieure dans la vie quotidienne.

La naissance difforme de l'homme américain

En Amérique, l'homme est né avec la science, et n'a donc cru qu'en elle seule. En fait, il n'a cru qu'en un seul type de science : la science appliquée. Depuis qu'il a conçu la nature comme une vierge têtue et indomptée, et qu'il s'est débattu pour construire sa patrie à mains nues, la science appliquée est devenue son plus grand allié dans cette lutte violente. La science appliquée lui a fourni des outils efficaces pour créer, construire, organiser et produire.

L'Amérique comme Terre Vierge

L'Américain n'a pas encore fini avec la phase de construction puisqu'il reste d'interminables et indénombrables étendues de terres vierges, intactes, des forêts vierges qu'aucun pied n'a foulées, et des mines qui n'ont pas été excavées ni exploitées. Il reste pour l'Américain à poursuivre son effort premier de construction, en dépit du fait d'avoir atteint le sommet de l'organisation et de la production.

L'état psychologique des premiers Américains

Et nous ferions bien de ne pas oublier l'état psychologique qui a mené les Américains, vague après vague, et génération après

devant un merveilleux phénomène, un phénomène qui n'existe nulle part ailleurs sur terre. Il s'agit du cas d'un peuple qui a atteint le sommet de la croissance et de l'élévation dans le monde de la science et la productivité, tandis que son état reste abyssalement primitif dans le monde des sens, des sentiments et du comportement. Un peuple qui n'a pas dépassé les niveaux primaux de l'humanité, et en effet, en reste même loin au-dessous[201] dans certains domaines des émotions et du comportement. Mais la confusion disparaît après avoir analysé le passé et le présent de ce peuple et après que soit révélée la raison pour laquelle ce zénith de la civilisation se soit apparié avec ce *nadir*[202] de primitivité.

La composition équilibrée de l'Homme

Dans le monde antique, l'Homme croyait d'abord au pouvoir obscur de la nature et, autour d'elle, tissait des mythes et des légendes. Ensuite, il a eu foi en la religion, inondant son âme de ses lumières et de ses révélations. Ensuite, il a cru en l'Art dont les aspirations se matérialisaient en couleurs, airs et rythmes. Et enfin, après s'être écartelé entre une myriade de croyances, une variété d'émotions, manifestations diverses des images de la vie, et exagérations de l'imagination, il a cru en la science. Cette croyance en la science a eu lieu seulement après que son âme ait été apprivoisée par la religion, ses sens édifiés par l'Art, son comportement taillé par les assemblées et après que ses valeurs et

---

[201] Et pour mieux éclaircir la chose, Sayyid Qotb dit dans la revue " Al-Kâtib " le 10/12/1949, « *L'amour ! L'amour qui libère toutes les énergies humaines... En Amérique c'est un corps qui désire un autre corps, et un animal qui en désire un autre, il n'y a pas de temps pour les sentiments spirituels.* »

[202] Le *nadhîr* (de l'arabe : نظير, opposé) en astronomie est le point de la sphère céleste représentatif de la direction verticale descendante, en un lieu donné (par opposition à zénith).

ses principes aient été façonnés par la réalité de l'Histoire et ses libres désirs. Et bien que ces principes et valeurs se soient ou non accomplis dans la vie quotidienne, ils ont pour le moins trouvé écho dans la conscience et dans les émotions.

Il y avait un espoir d'accomplissement parce que la simple présence de ces principes et valeurs dans le monde abstrait était un grand pas en avant pour le genre humain sur le chemin de l'humanité, et un faisceau lumineux d'espoir pour leur réalisation ultérieure dans la vie quotidienne.

La naissance difforme de l'homme américain

En Amérique, l'homme est né avec la science, et n'a donc cru qu'en elle seule. En fait, il n'a cru qu'en un seul type de science : la science appliquée. Depuis qu'il a conçu la nature comme une vierge têtue et indomptée, et qu'il s'est débattu pour construire sa patrie à mains nues, la science appliquée est devenue son plus grand allié dans cette lutte violente. La science appliquée lui a fourni des outils efficaces pour créer, construire, organiser et produire.

L'Amérique comme Terre Vierge

L'Américain n'a pas encore fini avec la phase de construction puisqu'il reste d'interminables et indénombrables étendues de terres vierges, intactes, des forêts vierges qu'aucun pied n'a foulées, et des mines qui n'ont pas été excavées ni exploitées. Il reste pour l'Américain à poursuivre son effort premier de construction, en dépit du fait d'avoir atteint le sommet de l'organisation et de la production.

L'état psychologique des premiers Américains

Et nous ferions bien de ne pas oublier l'état psychologique qui a mené les Américains, vague après vague, et génération après

génération, jusqu'à cette terre puisqu'ils ont apporté avec eux un mélange d'insatisfaction vis-à-vis de l'Ancien Monde et le désir de se libérer de ses traditions rigides qu'elles aient été lourdes, corrompues ou saines, ou encore indispensables. Cet état psychologique provient d'un désir tenace d'enrichissement par tous les moyens, et d'acquisition d'une part de plaisirs la plus grande possible en compensation de l'effort induit pour acquérir cette richesse.

L'Origine des Américains

Et nous ferions bien aussi de ne pas oublier l'état social et mental de la majorité de ces premières vagues d'immigrants qui ont formé les graines de cette nouvelle nation. Car ces vagues étaient constituées de groupes d'aventuriers, et de groupes de criminels. Les aventuriers sont venus chercher la richesse, le plaisir et l'aventure, tandis que les criminels ont été débarqués sur cette terre en provenance des territoires de l'Empire britannique comme main-d'œuvre pour la construction et la production.

Sciences appliquées et valeurs humaines

Ces combinaisons d'enchevêtrements et de vagues de peuplement ont naturellement encouragé et favorisé l'expression des caractéristiques primitives dans cette nouvelle nation, et ignoré et résisté à l'expression de caractéristiques élevées dont disposaient certains individus et groupes de cette nation. Ainsi, les pulsions primaires ont été ravivées, comme si l'homme revenait sur ses premiers pas, avec une différence, dans le cas de l'Amérique où l'homme primitif est armé de la science, avec laquelle il est né, et qui a guidé ses pas. Or la science en soi, et particulièrement la science appliquée, ne joue aucun rôle [d'élévation] dans le domaine des valeurs humaines ou dans le monde de la métaphysique et celui

des émotions. Cela a alors réduit ses horizons, a rétréci son âme, a limité ses sentiments, et a réduit sa place au festin mondial si plein de motifs et de couleurs[203].

La lutte du premier américain avec la Nature

On peut être surpris en lisant les histoires des premiers pèlerins en Amérique, aux tout débuts, en imaginant leurs épopées et luttes incroyables contre une nature provocante dans des terres lointaines et désolées ; et même avant cela, [on peut les imaginer] bravant les terribles bourrasques de l'océan et ses vagues conquérantes, dans leurs petits et fragiles vaisseaux.

Dès que ces pèlerins ont amarré sur les rochers, avec leurs navires détruits ou endommagés, ils ont dû affronter des forêts inexplorées, des dédales de montagnes tortueuses, des champs de glace, des ouragans tonitruants, et des bêtes, serpents et vermine de la forêt. On peut s'étonner de voir que tout cela n'ait laissé aucune trace dans l'esprit américain en y instillant une croyance dans la majesté de la nature et dans ce qui est au-delà de la nature, ce qui aurait ouvert, dans l'esprit américain, une fenêtre sur les choses qui sont au-delà de la matière et au-delà du monde matériel.

Le secret de la nature difforme américaine

Cependant, cet étonnement disparaît quand on se souvient de ce mélange de premiers pèlerins américains et leurs conditions environnantes. Ils ont attaqué la nature avec les armes de la science

---

203 Sayyid Qotb dit dans son article "La conscience Américaine et l'affaire palestinienne" : « *Voici que l'Amérique se dévoile devant tout le monde, ils sont tous issus de la même source, cette civilisation matérielle qui n'a ni cœur ni conscience, cette civilisation qui n'écoute que le son des machines... Elle ne parle que la langue du commerce, et ne regarde que par le regard de l'usurier, et mesure toute l'humanité selon cette échelle* ». La revue Ar-Rissâla, numéro 694.

et la force musculaire, donc rien n'existait en eux outre le pouvoir brut de l'esprit et la convoitise écrasante pour le plaisir sensuel. Aucune fenêtre sur le monde de l'esprit, du cœur, ou de la sensibilité n'a été ouverte aux Américains comme elles ont été ouvertes aux premiers humains. Une grande partie de ce monde de l'esprit, du cœur et de la sensibilité a été préservée par les premiers humains, et une grande partie de celui-ci a continué à être préservée y compris à l'ère de la science, tout en s'ajoutant au compte des valeurs humaines qui ont perduré dans le temps. Mais quand l'humanité ferme tout à la fois les fenêtres ouvertes sur la foi en la religion, la foi en l'art et la foi dans les valeurs spirituelles, il ne reste alors aucun exutoire pour la dépense de son énergie excepté dans le domaine de la science appliquée et du travail, ou pour être dissipé dans le plaisir sensuel. Et c'est là qu'a fini l'Amérique après quatre cents ans.

Deuxième épisode

La primitivité américaine

Malgré ses connaissances avancées et son travail exceptionnel, l'Américain semble être si primitif dans sa vision de la vie et de ses aspects philanthropiques que cela en est déconcertant pour l'observateur. Ce paradoxe évident fait apparaître les Américains comme une nation excentrique aux yeux des étrangers qui l'observent et qui échouent à faire coïncider l'idée d'une telle civilisation industrielle basée sur un ordre précis et une organisation du travail, avec une telle primitivité dans les émotions et l'attitude[204]; une primitivité qui rappelle l'époque où l'homme vivait dans la jungle et les grottes !

Primitivité en athlétisme

Il semble que l'Américain soit primitif dans sa perception de la force musculaire et de la force de la matière en général. Et ceci de la même manière qu'il se fourvoie en négligeant principes [basiques], valeurs et manières dans sa vie personnelle, dans sa vie de famille et dans sa vie sociale, au profit du domaine du travail et des relations économiques et monétaires. Cette primitivité s'observe par le spectacle des fans qui suivent un match de football, joué dans un style américain brutal, et qui n'a rien à voir avec son

---

[204] Sayyid Qotb a écrit dans une lettre qu'il a envoyé à Tawfîq Al-Hakîm (publiée à la revue Ar-Rissâla, numéro 827) : « *Une seule chose manque à ces américains, bien que l'Amérique dispose de toute chose, une seule chose n'a aucune valeur pour eux : une âme !* », jusqu'à ce qu'il dise : « *j'ai tellement besoin ici de quelqu'un avec qui échanger au sujet d'un autre sujet que les dollars, les stars de cinéma et les marques de voitures... un échange au sujet de l'humanité, la pensée et l'âme* ».

nom (football - « pied-balle ») puisqu'il n'est pas joué au pied. Chaque joueur tente plutôt d'attraper la balle avec ses mains et court avec elle vers le but tandis que les joueurs de l'équipe adverse tentent de l'arrêter par tous les moyens possibles, que ce soit un coup porté à l'estomac ou en écrasant ses bras et ses jambes avec violence et férocité. La vision d'horreur de ces fanatiques suivant ce jeu, ou regardant des combats de boxe ou de lutte sanglants et monstrueux... s'apparente à de l'excitation purement animale née de leur amour pour la violence extrême. Dans la mesure où ils sont captivés par les effusions de sang et les membres écrasés, pleurant bruyamment, tout le monde encourageant son équipe, ils en viennent à négliger les règles les plus élémentaires et [les bases] de l'esprit sportif. Détruis sa tête. Écrase ses côtes. Tabasse-le. Ce spectacle ne laisse aucune place au doute quant à la primitivité des émotions de ceux qui sont passionnés par la force musculaire et la désirent ardemment.

L'amour américain pour la paix, une illusion

Et c'est avec cet état d'esprit primitif que le peuple américain suit les affrontements entre groupes et partis et les conflits des nations et des peuples. Je ne peux [raisonnablement] pas m'expliquer comment cette étrange marotte « des Américains qui aiment la paix »[205] a pris racine dans le monde, surtout en Occident.

---

[205] Sayyid Qotb dit dans son livre *La bataille de l'Islam et du capitalisme*, pages 32/33 : « *Pour l'Amérique, ceux qui n'y ont pas vécu et ne l'ont pas vue, ils ne doivent se rappeler d'elle que sa trahison envers notre affaire au Conseil de Sécurité et dans la guerre de Palestine, mais ceux qui y ont vécu, et qui ont vu comment ses journaux, ses médias et ses sociétés de production cinématographiques ont atteint notre dignité et notre réputation, comment ils diffusent cela avec une haine apparente et un mépris voulu, ils ressentent cette animosité féroce envers tout ce qui est musulman...* ». Il est intéressant de faire le parallèle de ce passage avec ce

L'Américain et l'appétence pour la guerre

En effet, l'Américain est par nature un guerrier qui aime le combat. L'idée de combat et de guerre circule ardemment dans son sang. Cela est évident dans son attitude et c'est ce qui est en accord avec son histoire et en attestent les premières vagues de personnes qui ont quitté leurs patries, en direction de l'Amérique, avec l'intention de construire, de rivaliser et de se battre [avec d'autres]. Et une fois là-bas, certains d'entre eux en ont tué d'autres, se divisant ainsi en groupes et factions. Ensuite, ils se sont tous battus contre les autochtones (les Indiens Peaux-Rouges), et ils ont continué à mener contre eux une guerre sanglante jusqu'à aujourd'hui. Puis les Anglo-saxons ont tué les Latinos et les ont repoussés dans le sud vers l'Amérique centrale et méridionale. Ensuite, ce peuple américanisé s'est retourné contre sa propre mère-patrie, l'Angleterre, dans une guerre destructrice dirigée par George Washington et ce, jusqu'à ce qu'ils obtiennent leur indépendance de la couronne britannique.

Les vraies raisons de l'affranchissement des esclaves américains

Puis le Nord a combattu le Sud sous le commandement d'Abraham Lincoln dans une guerre qu'on a fini par appeler « de libération des esclaves ». Mais sa véritable motivation était la concurrence économique. Les esclaves qui avaient été capturés en Afrique centrale afin de servir de main d'œuvre sur les terres étaient fragiles et ne pouvaient supporter longtemps le climat froid du Nord, ils ont donc été déplacés vers le Sud. Les colons du Sud ont par conséquent bénéficié d'une main-d'œuvre bon marché qui n'était pas disponible dans le Nord. Ils se sont ainsi forgé une supériorité

---

que dit Edward Saïd sur l'orientalisme américain.

économique. Pour cette raison, les Nordistes ont déclaré une guerre pour la libération des esclaves[206].

L'Amérique émerge de l'isolement

Quand l'Amérique est entrée dans la Première Guerre mondiale, sa période d'isolement s'est terminée, et cette politique a pris fin. Ensuite, elle s'est engagée dans la Seconde Guerre mondiale. Maintenant, elle débute une guerre en Corée et une troisième guerre mondiale n'est pas loin ![207]Étant donnée l'Histoire

---

[206] En réalité ce point est plus complexe. Dès l'indépendance des USA (1776) surgit un différend idéologique et politique autour de la future Constitution américaine où l'on voyait s'affronter deux courants. Les fédéralistes (*plus nombreux dans les Etats du nord*) étaient partisans d'une fédération représentée par un État central et fort, unifiant des États autonomes mais incompétents sur certains domaines, car soumis à l'autorité centrale (fédérale). Alors que les Confédérés (plus nombreux dans les Etats du Sud) défendaient une simple union d'États totalement souverains et indépendants du pouvoir central [*Exactement le même problème survient aujourd'hui dans les débats concernant une constitution européenne et l'UE*]. La constitution de 1788 fut le fruit d'un compromis entre ces deux tendances. De plus, avec la conquête de l'Ouest, et l'apparition de nouveaux Etats, ceux-ci devaient choisir d'adopter l'esclavagisme ou non dans leurs territoires. Au congrès, la représentativité de la population américaine se faisait de plus en plus en faveur des Etats du Nord qui connaissaient un boom démographique important (natalité et immigration), le sud esclavagiste et moins peuplé perdait donc de son influence politique à la chambre des Représentants. Les Etats du Sud dépendant économiquement du travail servile des esclaves étaient naturellement contre l'abolition, d'autant plus que leurs émancipations auraient rendu la position constitutionnelle confédérée minoritaire dans le Sud (puisque les noirs américains étaient politiquement plus fédéralistes que confédérés). L'élection à la présidence US de Abraham Lincoln, fédéraliste et abolitionniste convaincu, fut un *casus belli :* les Etats du Sud firent sécession et se retirèrent de l'Union, provoquant le déclenchement de la Guerre civile américaine (1861-1865).

[207] Elle débute en Juin 1950 avec l'invasion de la Corée du Sud par la Corée du Nord communiste soutenue par Staline. Les USA interviennent

qu'entretient cette nation avec la guerre, je ne peux décemment pas comprendre comment cette illusion est née[208].

La vision américaine de la mort

La vitalité physique est sacrée pour l'Américain, et la faiblesse, peu importe sa raison, est un crime : un crime qui ne peut être expié d'aucune façon, un crime qui ne mérite ni compassion ni attention. La question de la morale et des droits est une illusion dans la conscience de l'Américain, il n'en perçoit rien[209]. Sois fort, et tu obtiendras tout ; sois faible et aucune idéologie ne te sauvera [de cet état] sans compter que tu n'auras plus aucune place dans cette vie. Quant à celui qui meurt, il a commis, naturellement, le crime de n'avoir pas survécu. Il en perd ainsi tous ses droits au respect et à la sollicitude ! N'est-il pas mort ?

---

militairement à partir du mois de Septembre. Le conflit a failli dégénérer en Guerre nucléaire lorsque le Général US Mac-Arthur a proposé un plan de bombardement atomique sur la Chine de Mao, ce que le président Eisenhower a rejeté en faisant remplacer le général trop belliqueux. Ce passage montre le climat de terreur nucléaire propre à la guerre Froide.

208 Sayyid Qotb a écrit dans *Dirrâssât Islâmiyya*, pages 181-185 : « *On oublie que le monde européen et le monde américain sont debout ensemble devant le monde islamique, et l'ancien esprit croisé reste le même... on oublie cela, car il existe parmi nous beaucoup d'imbéciles et beaucoup de biais nous égarant, et diffusant des bruits tendancieux sur la volonté de l'Amérique à rendre justice aux peuples dominés et à aider les peuples en retard, or nous avons goûté au pire de la part de l'Amérique en Palestine, les blessures du monde islamique saignent partout, et l'Amérique est spectatrice. Et malgré cela, il existe des journaux et des gens qui parlent encore de la statue de la liberté dans le port de New York...* ».

209 La preuve est ce que cite Sayyid Qotb dans la revue Ar-Rissâla, numéro 1009 : « *Qui ne mépriserait pas l'Amérique et mépriserait avec elle l'humanité des américains après avoir trouvé les outils et les dollars américains aux côtés du colonialisme européen à tout endroit ?... Tout cela en échange de transaction économique, stratégique ou militaire.* »

Les Américains se gaussent des blessés

J'étais un soir à l'hôpital George Washington[210], dans la capitale. Soudain, il y eut une sorte d'agitation d'origine indéterminée qui a attiré beaucoup d'attention. Les patients qui pouvaient se déplacer ont quitté leur lit et leurs chambres et sont sortis dans le couloir pour voir ce qu'il se passait. Puis ils se sont rassemblés afin de s'enquérir de la source d'une telle effervescence dans l'hôpital habituellement si tranquille. Nous avons appris après un certain temps que l'un des employés de l'hôpital avait été blessé dans un accident d'ascenseur et était dans un état critique, en effet il était arrivé à ses derniers instants avant la mort. Un des patients américains est allé voir par lui-même puis revint dire aux autres, rassemblés dans le couloir, ce qu'il avait vu. Quand le fantôme de la mort rôde dans un lieu, la plus grande révérence qui puisse lui être faite, toute empreinte de solennité, est bien celle qui a lieu dans un hôpital. Mais voici que cet Américain a commencé à rire et à s'esclaffer tout en imitant l'apparence de l'homme blessé et mourant, mimant la façon dont son cou avait été brisé par l'ascenseur, sa tête écrasée, et sa langue pendant de sa bouche sur le côté de son visage ! Et j'ai guetté des signes de dégoût ou du moins de désapprobation de ceux qui l'écoutaient, mais la grande majorité d'entre eux ont commencé à rire joyeusement de cet acte odieux.

Les plaisanteries faites en présence du cadavre d'un être cher

Pour cette raison, je ne suis pas surpris quand certains de mes amis racontent ce qu'ils voient et entendent à propos de la mort et de son impact sur la conscience américaine. Une fois, un ami m'a

---

210 Sayyid Qotb avait une santé fragile, il fut hospitalisé à plusieurs reprises aux USA.

raconté qu'il assistait à un enterrement lorsque le corps du chef de famille a été présenté dans un cercueil de verre - selon la coutume américaine – afin que les amis du défunt puissent passer près de lui pour formuler un dernier adieu et le regarder pour la dernière fois, l'un après l'autre, en file.

Quand la procession a pris fin, ils se sont tous rassemblés dans la salle de réception. Ce qui l'a frappé était l'ambiance irrespectueuse qui y régnait quand les présents ont commencé à se moquer et à railler le défunt et d'autres individus. Sa femme et sa famille ont participé à cela, donnant naissance à une hilarité générale au milieu du froid silence de la mort, et ceci autour du corps [du défunt] ceint de son linge funéraire.

Le Directeur des Bourses d'état égyptien à Washington avait été invité à se rendre une fête en compagnie de son épouse. Peu avant de répondre à l'invitation, son épouse est tombée malade, il s'était alors excusé par téléphone de ne pouvoir se déplacer en raison de cette urgence. Mais les hôtes lui ont répondu qu'il n'était pas nécessaire de s'excuser et qu'il pouvait parfaitement venir assister seul à cette fête, ce qui serait en fait une excellente opportunité puisque le mari de l'une des femmes invitées était décédé soudainement avant la fête. Elle aurait donc été seule là-bas. Sa venue est donc un coup de chance puisqu'elle pouvait maintenant y trouver un compagnon !

Et un jour alors que j'étais dans la maison d'une dame américaine qui m'aidait pour l'anglais pendant la première période de mon séjour en Amérique, j'ai trouvé chez elle son amie, avec laquelle elle discutait d'un sujet dont je n'avais entendu que la fin. Quand cette amie annonçait en rigolant : « *heureusement je lui avais fait une assurance vie, même son traitement ne m'a pas coûté cher, car j'avais une assurance le concernant dans la fédération de la croix bleue...* ».

Après sa sortie, j'étais resté avec la maîtresse de maison, tout en croyant que son amie lui parlait de son chien... Cela même si j'étais quand même surpris qu'elle ne montre aucun signe de tristesse ! Mais la chose qui m'a complètement effrayé est qu'elle me dise sans rien lui demander : « *Elle me parlait de son mari, il est mort il y a trois jours* », et quand j'ai exprimé mon étonnement de la voir parler de son mari mort depuis trois jours avec un tel sang-froid, l'excuse qu'elle trouvait absolument convaincante et raisonnable fut : « *Il était malade ! Il est tombé malade plus de trois mois avant sa mort* » ... !

Puis ma mémoire me rappela à cet instant une scène ayant eu un profond impact sur moi, et elle m'avait inspiré à l'époque, il y a des années, un texte que je n'avais pas pu écrire ayant juste comme titre *Les funérailles des oiseaux* :

C'était suite à une scène réalisée par le groupe d'oiseaux que l'on élevait chez nous. Ils volaient en silence et avec stupeur au-dessus d'un autre petit oiseau tué et appartenant à leur groupe. Ce fut une étonnante sensation pour nous, membres de la maison, une surprise que nous n'attendions pas et qui venait de simples oiseaux ne s'étant même pas élevé au niveau d'autres oiseaux plus évolués ! Ce fut un tel choc que plus personne n'osait tuer un oiseau en présence des autres.

D'ailleurs, il y a un autre spectacle commun auquel beaucoup ont déjà assisté, celui des corbeaux lorsque l'un d'entre eux meurt ; cela reste difficile à expliquer avec l'absence de sentiment de tristesse ou de lien familial ! Ce rassemblement de corbeaux, volant en ligne, émettant plusieurs sons et tonalités, volant dans tous les sens, jusqu'à ce qu'ils portent le cadavre du mort et qu'ils s'envolent !... Tout ceci prouve que le monde des oiseaux connaît le frisson de la mort.

La sacralité de la mort est presque sensorielle et innée, donc ce n'est

pas un sentiment primitif qui l'inhibait dans l'âme américaine, mais plutôt une vie vide d'empathie émotionnelle[211], une vie basée sur des équations matérielles et sur les relations du corps et ses impulsions, délibérément désintéressée de toutes les choses connues comme étant sacrées chez les gens de l'ancien monde, avec un désir urgent de violer tout ce qui est convenu entre les gens. Sinon quel serait l'avantage du nouveau monde par apport à l'ancien monde ?[212]

Ce qui est dit sur le sentiment de la mort est dit sur le sentiment de religion :

Personne ne peut concurrencer les Américains dans la construction des églises, au point que j'ai compté dans une ville ayant pas plus de dix mille habitants, plus de vingt églises ! Et personne ne va plus qu'eux dans les églises le jour du dimanche et sa veille, dans les fêtes communes et les fêtes des saints locaux qui sont plus nombreux que les *walî* [saints] chez les Musulmans !

Puis l'Américain est loin de sentir la spiritualité de la religion, le respect qui lui est dû et sa sainteté. Et la religion est la dernière chose à laquelle pense, ressent et selon laquelle se comporte l'Américain !

---

[211] Dans le dixième volume de la revue " Al-Kâtib" Sayyid Qotb dit à propos de la psychologie américaine : « *Des rires partout, de l'amusement continu, enlacements et embrassades dans tous les recoins. Pourtant, tu n'aperçois le sentiment de satisfaction dans aucun visage, et tu ne sens le sentiment de l'apaisement dans aucun cœur.* ».

[212] Sayyid Qotb explique dans *Adh-Dhilâl 1*, 211 : « *...la nouvelle génération dévie et devient accro à l'alcool et à la drogue, pour compenser l'absence de foi dans son âme, et l'apaisement du cœur par la croyance. D'ailleurs, les maladies psychiatriques, neurologiques et les troubles de toute sorte dévorent des* ***dizaines*** *de milliers d'âmes, d'esprits et de nerfs... vient ensuite le suicide.* ».

Et si l'église est un lieu d'adoration dans tout le monde chrétien, en Amérique c'est un lieu de toute chose sauf l'adoration. D'ailleurs, la plupart de ceux qui s'y rendent la considèrent comme une tradition sociale obligatoire, un endroit de rencontre et de bonne compagnie, et il est difficile de la différencier d'un autre endroit conçu pour le plaisir, le divertissement et pour passer du bon temps ou ce qu'ils appellent dans leur langue « Fun ». Ce constat n'est d'ailleurs pas celui du spectateur seulement, mais également celui des responsables de l'église.

La plupart des églises ont un club mixte, et les responsables de chaque église œuvrent pour avoir un grand nombre d'adhérents, surtout qu'il existe une grande concurrence entre les églises de différentes écoles[213]. Ainsi elles concourent toutes à faire leurs annonces via les prospectus, les lumières colorées sur les portes et les murs pour attirer l'attention, en présentant des programmes délicieux et intéressants pour réunir le public, de la même façon que les magasins, les salles d'exposition et de représentation, et ils n'ont pas de soucis à utiliser les plus belles filles de la ville, les plus harmonieuses et les plus douées dans le chant, la danse et le divertissement.

Et voici en exemple le contenu d'une annonce de la fête d'une église, et elle était collée dans la salle de réunion des étudiants, dans une université :

Le dimanche 1er octobre – à 18h - un dîner léger, jeux de magie, énigmes, compétitions, divertissements.

Un soir, j'étais dans une des églises dans la ville de Greeley dans l'état du Colorado - car j'étais un membre de son club, comme j'étais aussi membre de plusieurs clubs d'églises dans chaque région

---

[213]Dans le sens ici de sectes chrétiennes issues du protestantisme.

où j'ai habité (tant c'était un des aspects sociaux intéressants, méritant d'être étudié de près et de l'intérieur) - après la fin de la cérémonie religieuse dans l'église, la fin du chant religieux auquel des garçons et des filles parmi les membres ont participé et la fin de la prière d'autres, nous avons accédé à la piste de danse par une porte annexe, adjacente à la salle de prière, liées par une porte. Le (père) est monté dans son bureau et chaque garçon prit la main d'une fille, et parmi eux, ceux et celles qui lisaient les chants religieux.

La piste de danse était illuminée par des lumières rouges, jaunes, bleues et quelques lumières blanches... Emportée par la fièvre de danse sous les rythmes du gramophone, la piste se remplissait de pieds et de jambes envoûtantes, les bras enlaçaient les tailles et les lèvres s'emmêlent aux poitrines... L'atmosphère était passionnelle lorsque le « père » descendit de son bureau, et jeta un œil examinateur sur l'endroit, puis il encouragea les personnes assises parmi les filles et les garçons qui ne participaient pas à la danse de le faire.

Et comme il a constaté que les lumières blanches gâchaient cette atmosphère « romantique » et rêveuse, il s'est lancé avec l'élégance et l'agilité américaine, pour les éteindre une à une, en évitant de perturber le mouvement de la danse ou de bousculer un couple de danseurs sur la piste, et l'endroit est apparu vraiment plus « romantique » et passionnel, il s'est ensuite dirigé vers le « gramophone » pour choisir une chanson qui convient à cette atmosphère et qui encourage les personnes assises à participer. Donc, il a choisi une chanson américaine connue qui se nomme *« Mais bébé il fait froid dehors » (but baby it's cold outside)*, elle comporte un dialogue entre un garçon et une fille qui reviennent de leur soirée, alors que le jeune homme l'emprisonne chez lui, la

fille lui demande de la laisser partir pour rentrer chez elle car il fait nuit et sa mère l'attend… Et chaque fois qu'elle lui présente une excuse, il lui répond par ce refrain « *but baby it's cold outside* » !

Le père avait attendu jusqu'à voir les pas de ses filles et ses fils sur la musique de cette chanson excitante, et il est apparu satisfait et content puis il a quitté la piste de danse vers sa maison, en les laissant terminer cette soirée délicieuse… et innocente ![214]

D'ailleurs un autre prêtre parlait à un ami à moi irakien avec lequel il avait établi une amitié, et le questionnait à propos de « Marie » sa copine de l'université, « *Elle n'est pas venue à l'église ?* », et il montrait qu'il lui importait peu que toutes les autres filles ne viennent pas, pourvu que Marie vienne ! Et quand le jeune homme lui demanda la cause de cet entrain, il répondit : « *Elle est attirante, et la plupart des garçons viennent pour elle !* ».

Un jeune homme parmi les diables des jeunes arabes qui étudient en Amérique, (et on le surnommait Abû Al-'Attâhia[215] et je ne sais pas si cela contrariera l'ancien poète ou bien l'enchantera…) - m'a dit sur sa petite amie – car chaque garçon en Amérique a une petite

---

[214] « Délicieuse… innocente ! » Moquerie de Sayyid Qotb, en effet il dit dans *Ad-Dhilâl* 2/637 : « *le crime [fornication] s'est propagé entre les adolescents et les adolescentes américains… Et le comité des quatorze qui s'occupe d'observer l'état moral du pays a supposé que 90% du peuple américain était atteint secrètement de maladie sexuelle dangereuse* », puis ils continuent leurs soirées innocentes. Dans cette longue description Qotb montre son étonnement de voir comment une Église peut se transformer si vite en parterre de danse et de flirt avec l'assentiment des responsables religieux.

[215] Né en 728 dans le *Hijâz* et mort en 826 à Bagdad. Grand poète arabe, spécialiste de la *Qasîda*. Surnommé Abû al Attâhia à cause de sa jeunesse frivole et insouciante. Ce qui explique le surnom donné à ce jeune étudiant arabe aux USA par Qotb et par d'autres immigrants moyen-orientaux.

amie - qu'elle quitte ses bras des fois pour aller à l'église ! Et si elle arrive en retard, elle n'échappe pas aux insinuations du prêtre quant à l'implication de Abû Al-'Attâhia dans son retard pour la prière ! Ceci quand elle vient sans lui, mais quand elle arrive à l'entraîner avec elle, elle ne reçoit alors aucun reproche ni blâme !

Ces prêtres te disent : « *Nous ne pouvons attirer ces jeunes qu'à travers ces moyens !* »[216]

Mais aucun d'eux ne se demande quel est l'intérêt de les attirer vers l'église alors qu'ils y prennent un tel chemin, et qu'ils passent leur temps dans de telles choses ? Est-ce que le fait de partir à l'église est en lui-même un objectif, ou sont-ce ses effets disciplinaires sur les sens et le comportement ?

Selon les prêtres, comme je l'ai expliqué auparavant, le seul fait de partir à l'église est déjà un objectif, et c'est une situation compréhensible pour celui qui vit en Amérique !

Cependant, je retourne en Égypte et je trouve ceux qui parlent et écrivent sur l'église en Amérique – alors qu'ils n'ont pas vu l'Amérique une seule fois - sur son rôle dans la réforme sociale, son activité dans la purification des cœurs et l'expurgation de l'âme[217]...

---

216 Les responsables avouent être obligés de tolérer des comportements déviants pour remplir leurs églises, et même de faciliter certaines attitudes afin de ne pas passer pour démodés auprès de la jeunesse américaine et risquer de les perdre définitivement.

217 Dans son livre *Ma'rakât Al-Islâm Wal Rass-Maliyya/Bataille de l'Islam et du capitalisme*, pages 56-57, Sayyid Qotb cite : « Nombreuses *sont les fois où je suis parti dans ces églises, ou bien j'ai écouté les prêtres dans les stations radio. Les prêtres essayent toujours de compliquer le lien entre le cœur de la personne et entre Dieu ». Mais j'ai entendu un accusateur dire : "Comment peux-tu être un chrétien dans la réalité de la vie quotidienne, tandis que le christianisme n'est qu'un appel à la purification spirituelle, et ne comporte pas de législation pour la vie réelle ?" Car il laisse cela plutôt à César...* ».

Certes, Allah a des buts dans Sa création !

L'Américain est primitif dans sa vie sexuelle :

En ce qui concerne les liens du mariage et de la famille.

Je suis d'ailleurs passé, durant mon étude de la Bible, sur ces versets cités dans l'Ancien Testament, un récit de la création d'Allah aux êtres humains pour la première fois, qui disent : « *Mâle et femelle Il les a créés* »[218]... Je suis passé plusieurs fois sur ce verset, et je n'ai pas pu percevoir son sens nu, clair à outrance, comme je l'ai perçu pendant mon séjour en Amérique.

Toutes les choses que l'humanité s'est épuisée à créer et à préserver, dont l'éthique sexuelle, tout ce qu'elle a établi comme sentiments autour de cette relation, tout ce qu'elle a combattu comme insensibilité et rudesse de l'instinct, pour émettre des rayonnements enveloppants, des auras ailées, du désir flottant et tous les liens solides autour de ces relations dans le sentiment de la personne, dans la vie de famille et dans l'environnement du groupe...

La vie en Amérique est dépouillée entièrement de tout cela, et elle apparaît nue et exempte de tout embellissement, « mâle et femelle », comme Il les a créés pour la première fois, corps pour corps, et femelle pour mâle[219].

Selon les demandes du corps et ses impulsions, les relations sont établies et les liens sont déterminés, les règles du comportement y

---

[218] Genèse, chapitre 1 verset 27/28.

[219] Sayyid Qotb dit dans la revue " Al-Kâtib" V1 : « *La fille vient à toi comme si elle était une fée ensorcelée ou une nymphe fugitive, mais dès qu'elle se rapproche de toi tu sens en elle uniquement l'instinct criant, dénudée de toute lumière, puis elle finit par être une viande, une viande vraiment attirante, mais c'est de la viande dans tous les cas...* ».

sont puisées, ainsi que les mœurs de la société, les liens familiaux et individuels.

Par l'attrait du corps seulement, dénudé de tout voile, débarrassé de toute pudeur, la fille rencontre le garçon, et par la force du corps et sa capacité, le garçon accède à l'intérêt de la fille[220], et le mari accède à – ses droits - ces droits qui s'annulent globalement et dans les convictions de tous, le jour où l'homme se trouve dans l'impossibilité de tenir cette promesse[221] pour une raison quelconque.

Il n'y a pas de doute que ce phénomène prouve la vitalité et la force sensorielle de ce peuple, et si cette énergie se discipline et se sublime, elle aurait donné un art qui embellit la dureté de la vie, des appétences qui donnent un goût aux sens humains, et aurait lié les deux sexes par des liens plus élevés et plus beaux que les liens du corps assoiffé, du sens agité, du sexuel crevant les yeux, criant par les membres et se manifestant par les mouvements et les gestes. Toutefois, la nature de la vie en Amérique, et les circonstances de la genèse de ce peuple, n'aide en rien pour cela, elle lui résiste plutôt et l'exclut.

Dès lors, les relations sexuelles se sont libérées de toute entrave à la manière de la jungle, et ainsi le mot "pudique" ou "timide"

---

220 Sayyid Qotb cite dans *Adh-Dhilâl* : 2/637 son observation de la propagation de ce phénomène : « *Oui j'ai vu dans le pays qui n'a aucune restriction sur la nudité du corps et la mixité sexuelle dans toutes ses variantes, que tout ceci n'a pas fini par discipliner et contrôler les pulsions sexuelles, il a plutôt mené à une rage folle qui ne se rassasie point ni ne se calme qu'après avoir atteint la soif et la ruée ! J'ai vu énormément de maladies psychiques accompagnées de troubles sexuels de toutes sortes... le fruit direct de la promiscuité et de la complicité entre les deux sexes* ».

221 L'acte sexuel.

(*Bachful*) sont devenus des mot indécents et abaissants, puis certains philosophent à ce sujet en disant, comme me l'a déjà dit une étudiante de l'université une fois : « *La question sexuelle n'est pas une affaire de morale, en aucun cas, ce n'est qu'une affaire biologique, et quand on l'observe sous cet angle, on constate que l'utilisation des mots vice et vertu, bien et mal, ne sont pas mis à leur place, chose que l'on trouve, nous, les américains, comme étant étrange et drôle...* ».

Cependant certains justifient ces « relations » et s'excusent, comme me l'avait annoncé un étudiant travaillant en médecine : « *Ici, on est pris par le travail, et nous ne voulons pas que quelque chose nous retarde, nous n'avons pas de temps à dépenser dans les sentiments ! Puis l'abstinence [sexuelle avant le mariage, NDT] fatigue nos nerfs, nous voulons en finir avec cette « affaire ! » pour se consacrer au travail, avec des nerfs reposés* ».

Toutefois je n'ai pas voulu répondre à ces paroles sur le moment[222], car mon souci était de savoir comment réfléchissaient-ils à ce sujet. Sinon, toute chose en Amérique ne repose pas impérativement les nerfs, malgré tous les moyens de vie confortable, toutes ces garanties rassurantes et la facilité à dépenser le surplus d'énergie.

Cette épreuve, qui atteint actuellement son paroxysme en Amérique, est capable à elle seule de ridiculiser cette logique pompeuse d'apparat ! Car la mixité n'a pas permis de décharger cette tension convenablement, elle a plutôt abouti à un

---

[222] On a trouvé un commentaire dans son livre *As-Salâm Al-'Âlami Wa Al Islâm*, pages 74-76, où Sayyid Qotb dit : « *Le temps est venu pour que l'humanité révise ces hypothèses vides et impertinentes qui disent : "La mixité permet d'évacuer partiellement [cette tension], [d'une manière] plaisante et chaste, que l'expérience embrasse par choix et qui mène à la stabilité"* ».

environnement complètement animalier qui obéit aux impulsions du corps, sans limites ni contraintes. D'ailleurs, la généralisation de cette pratique et la mixité absolue n'ont pas abouti à la cohésion des foyers, ni à leur stabilité et à leur durabilité, bien au contraire ! Elles ont abouti à une rupture continuelle, à l'accroissement du divorce, à une faim [sexuelle] perpétuelle et à la démence !!

Ensuite, il y a ceux qui souhaitent qualifier ceci de *"libération de l'hypocrisie et confrontation à la réalité"*. Mais il existe une différence primordiale entre se libérer de l'hypocrisie et se libérer des fondements humains qui séparent l'homme et l'animal. L'humanité, durant toute son histoire, n'ignorait pas que l'inclination sexuelle est une inclination naturelle et réelle, or – consciemment ou inconsciemment - elle faisait des efforts pour la contrôler, prenant soin de fuir tout asservissement envers elle, afin de ne pas régresser vers son état premier : c'est une nécessité, oui ; alors pourquoi l'humanité aurait-elle honte de manifester ses besoins ?

Car elle ressent, par la prime nature, que réguler **ses** besoins est une preuve de détachement vis-à-vis de cet asservissement, [abnégation] ayant rendu possibles les premiers pas de l'humanité, et que le retour à la "liberté de la jungle" est une inféodation totalitaire, une décadence vers les premiers pas primitifs.

Troisième épisode

Dans la balance des valeurs islamiques :

L'Américain est primitif dans ses goûts artistiques que ce soit dans l'appréciation de l'Art ou dans ses œuvres artistiques.

Le Jazz est sa musique de choix. C'est la musique que des noirs ont inventé pour satisfaire leur instinct primaire, leur désir de vacarme d'une côté, et pour exciter les appels vitaux de l'autre. D'ailleurs, l'Américain n'atteint le ravissement complet par la musique du Jazz que quand elle est accompagnée d'un chant lui étant similaire, brouillant et fort. Et à chaque fois que le bruit des instruments et du son s'élève et vibre dans les oreilles de façon insupportable... l'agitation du public augmente, les voix d'approbation s'élèvent et les mains se mettent à applaudir fortement et continuellement de façon assourdissante.

Malgré cela, le public américain accepte l'opéra, écoute les symphonies, afflue aux ballets et regarde les représentations théâtrales « classiques » à tel point, que tu peux trouver ta place occupée, voire n'en trouver aucune si tu n'as pas réservé plusieurs jours à l'avance, bien que ces soirées soient onéreuses.

Au début, j'ai été trompé par ce phénomène, au fond de moi cela m'a même enchanté, car j'étais toujours « moqueur » de ce peuple qui pouvait fabriquer des miracles dans le monde de l'industrie, de la science et de la recherche : ne pouvait-il pas avoir une [infime] part des autres valeurs humaines ? Et puis surtout, j'ai énormément de pitié envers une humanité dont le commandement reviendrait à ce type de peuple... Cela alors qu'en réalité, il est pauvre dans toutes les autres valeurs [de l'humanité].

L'intérêt que j'eus pour ce phénomène me poussa à entamer des recherches exhaustives à son sujet, dans différents milieux et de nombreuses villes. Cependant, à force de scruter les expressions faciales et après m'être entretenu avec divers hommes et femmes parmi ceux qui fréquentent ces endroits – qu'ils me soient familiers ou étrangers - j'ai hélas découvert qu'une longue distance séparait l'esprit animant cet art humain, de l'esprit américain.

Leurs sentiments sont voilés à ce sujet[223], sauf rarement, ils voient cette affaire d'un angle purement social, puisque l'Américain cultivé se doit impérativement d'avoir contemplé ces styles et fréquenté pareils endroits, afin de pouvoir participer à une discussion tournant autour de ces sujets au cours d'une assemblée.[224]

Car la chose la plus inappropriée en Amérique est qu'une personne ne participe pas à une discussion, surtout en ce qui concerne les femmes, sachant qu'il leur est demandé de toujours trouver des

---

[223] Et dans la revue "Al-Kâtib" V10, Sayyid Qotb dit en appuyant cette parole : « *Pendant six mois je n'ai pas vu une seule fois une personne ou une famille assise pour contempler cette beauté excellente et rêveuse. Le plus important est de nettoyer le jardin et de bien l'agencer, de la même manière que le commerçant agence son commerce et l'industriel son usine. Rien de plus que cela, comme apprécier la beauté et en profiter...* ».

[224] Qotb énonce que les Américains n'ont pas réellement de sensibilité artistique ou d'attachement à la culture artistique qui est le trait de toute civilisation. Le débat est toujours d'actualité concernant la réalité de l'existence même d'un art et d'une culture américaine. Beaucoup de philosophes contemporains n'hésitent pas à énoncer qu'à proprement parler (c'est à dire art et culture distincts de la technique qui a un usage déterminé) il n'y a pas de culture américaine, et/ou que les Américains ne sont pas des producteurs, mais plutôt des consommateurs d'art. La culture américaine, la pop-culture et l'Art contemporain ne serait pour eux qu'un agrégat complexe et hétéroclite issu de diverses influences culturelles à l'image du melting-pot US. Le débat reste ouvert.

sujets de discussion[225]. Donc, si elles fréquentent ces endroits, elles auront de nouveaux sujets à rajouter aux habituels sujets américains qui sont : les matchs de foot, le nom des films, les acteurs et actrices, les divorces et les mariages, les marques et prix des voitures.

Et avec ce même esprit, les foules se dirigent vers les musées, passant brièvement par les salles et les expositions, d'une façon qui ne montre aucune appréciation ou proximité avec les œuvres.

Comme quand ils vont individuellement en groupe contempler rapidement la nature, passant en voiture à toute vitesse par les endroits et les paysages, pour récolter matière à discussion et combler le penchant américain naturel pour les collections et les statistiques.

Au début de mon séjour en Amérique, quand j'entendais dire que quelqu'un a visité telle ou telle ville, pays, paysage et vues, qu'il a parcouru un tel nombre de *miles* dans ses voyages touristiques et qu'il connaît un tel nombre d'amis, j'admirais cette capacité à pouvoir faire tout cela et j'aurais aimé pouvoir en faire autant ! Puis, j'ai su plus tard comment ces "miracles" arrivaient... L'individu prend sa voiture et part en voyage seul, avec sa famille, ou ses amis, puis il roule à toute allure frayant les villes et parcourant des distances, passant par les paysages et les vues en notant dans sa mémoire les noms et les *miles* parcourus... et le voilà qui s'en revient ayant vu tout cela, et ayant maintenant le droit d'en parler !

Concernant les amis, il lui suffit d'être invité aux fêtes de rencontre, là-bas, il rencontre des visages pour la première fois, puis l'hôte le

---

[225] Image typique de la femme moderne américaine de la première moitié du XX[ème] siècle. Se sentant obligée d'avoir une certaine étiquette, future bonne maîtresse de maison, prête à recevoir et engager la discussion sur tout et avec n'importe qui. Sayyid Qotb dénonce le caractère hypocrite et artificiel de la chose.

présente aux invités un par un et une par une, et lui se charge d'écrire le nom et l'adresse de ceux qu'il désire, tandis qu'eux aussi font de même. Et avec le temps, cet agenda se remplit de noms et d'adresses, et il se retrouve ayant le plus grand nombre d'amis. D'ailleurs, il peut même gagner dans un concours organisé à cette fin (et les concours, là-bas, sont nombreux et étranges)[226].

Ainsi, ton savoir et ta culture sont mesurés en certaines occasions, selon ce que tu as lu, vu et entendu, comme quand on mesure ta fortune selon ce que tu possèdes d'argent et d'immobilier, exactement pareil !

Et ce n'est pas juste la mentalité de la masse, mais fréquemment celle aussi des penseurs et chercheurs, puisque des penseurs en Amérique ont déclaré qu'il n'est pas plausible que leur Etat soit le plus riche du monde, et que leur peuple soit le plus civilisé industriellement et scientifiquement, alors qu'il ne possède même pas une richesse artistique équivalente à celle de certains peuples pauvres, comme les Italiens et les Allemands[227].

Mais ils possèdent l'argent - or l'argent fait des miracles - et en seulement quelques années, ils eurent les plus grands et les plus somptueux musées de peinture et de sculpture, pour lesquels on a amassé des œuvres artistiques de tous les recoins [de la terre], l'on en a rempli d'œuvres rares et précieuses, qu'ils n'ont pas hésité à avoir contre de l'argent. Elles sont toutes des œuvres étrangères, sauf peu d'entre elles, car les œuvres américaines sont primitives et

---

226 Extraordinaires descriptions qui nous font très bien comprendre, 60 ans plus tard, que les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Snapchat, Instagram etc.), la mentalité et l'idéologie qui sont à la base de leur fonctionnement, sont fondamentalement américains.

227 Allemagne de l'après Seconde Guerre mondiale rasée à 80% et qui se reconstruit lentement...

naïves au point d'être drôles à côté de ces précieux et illustres mondiaux.

Ils possédaient également les plus compétents et les plus doués des orchestres et des troupes de ballet, et les directeurs de ces troupes sont parmi les plus ingénieux et les plus créatifs... Et tous sont des étrangers, sauf peu d'entre eux.

Bien que des statistiques précisent ce que possède l'Amérique comme immenses richesses, achetées avec de l'argent, il reste malgré tout une seule chose simple : Est-ce que l'âme américaine peut avoir une part de ces richesses ? Qu'elle puisse juste avoir le goût artistique pour ce précieux patrimoine humain !

Et j'ai pensé à évaluer ces chiffres dans les musées artistiques comme je l'ai fait à l'opéra et autre.

Je suis parti pour la dixième fois au musée artistique de San Francisco, et j'ai choisi comme thème de cette évaluation l'une des salles de dessin, de l'art français. J'ai porté mon intérêt sur les peintures qu'elle contenait, mais je me suis plus attardé sur un seul magnifique dessin, qui se nomme : « *Un renard dans le poulailler* »[228], les mots ne peuvent pas transmettre au lecteur la magnificence de ces dessins ingénieux, dans lesquels le dessinateur a imagé un ensemble de sentiments profonds et complexes dans un tableau qui ne contient pas un seul visage humain, qui lui aurait pourtant facilité l'exposition de ces sentiments.

Un renard au poulailler, l'atmosphère est lourde et étouffante alors que le renard attaque une maman poule, qui paraît angoissée et affaiblie entre les griffes du monstre enragé, ses poussins effrayés et ses œufs restant éparpillés en dessous d'elle, tandis que ses amies se

---

[228] Tableau (*huile sur toile*) du peintre français Paul Huet (1803-1869), toujours exposé au Musée de San Francisco.

dispersent dans le vide du tableau, et le coq – le mâle de la maison - est debout abattu et confus ne trouvant pas d'échappatoire pour sa compagne en détresse, alors qu'il est son protecteur ! Quant aux autres poules : une est terrorisée et surprise, une autre désespérée et pleine de dégoût qu'il puisse y avoir dans la vie toute cette monstruosité, puis une troisième confuse ayant l'air de se demander : comment cela a-t-il pu arriver ? Et toute l'atmosphère et les couleurs du tableau ingénieux, expriment ce qui est inaccessible avec les mots.

Ensuite je me suis reposé dans un banc parmi les bancs installés dans les salles, de manière brillante et agréable, pour que les visiteurs puissent se reposer après la fatigue de la visite et du fait de tourner, et je me suis mis à contempler les visages et leurs expressions et à écouter les remarques et les commentaires.

Je suis resté quatre heures complètes sur mon banc, pendant lesquelles j'ai vu passé 109 personnes, des individus, des couples et des groupes, la plupart d'entre eux sont des filles et des garçons qui se donnent rendez-vous pour passer du temps dans le jardin du musée, ou à l'intérieur-même du musée, car la fille sociable doit participer à la discussion et trouver des sujets de discussion.

Combien de ces 109 personnes paraissaient ressentir quelque chose pour ce qu'ils voyaient ? Un seul, qui est resté devant le tableau choisi durant à peu près deux minutes, et est resté dans l'ensemble de la salle cinq minutes... Puis il s'est envolé.

J'ai renouvelé l'expérience dans les autres salles du musée, puis dans d'autres musées, dans plusieurs villes, et j'en ai conclu qu'il n'y avait seulement qu'une rare minorité, dans ce grand nombre affiché par les statistiques de visiteurs, qui réalisait cette énorme richesse amassée par le Dollar américain à travers le monde. Pourtant, il lui reste à créer le sens artistique, qui semble, lui, ne pas répondre à la

magie du dollar ![229]

Le seul art que les Américains maîtrisent – bien qu'il existe encore ceux qui les dépassent concernant l'aspect artistique de cette chose - est l'art du cinéma :

Et c'est une chose naturelle et logique avec ce phénomène exclusivement américain : le sommet de la maîtrise industrielle est un sentiment artistique primitif, et ce phénomène apparaît clairement dans le Cinéma.

L'homme du cinéma [américain] ne s'élève pas au niveau artistique supérieur : tels la musique, le dessin, la sculpture et la poésie, ni au niveau de l'art du théâtre, malgré l'immensité du potentiel de l'industrie artistique et ceux de la réalisation dans le cinéma.

D'ailleurs, le maximum que peut atteindre l'art de la réalisation cinématographique dans la créativité, est le maximum que peut atteindre l'art de la photographie. Or, la distance qui sépare le cinéma du théâtre, par exemple, est comme la distance qui sépare la photographie de la peinture, ce dernier dégage l'ingéniosité des expressions, alors que la première ne dégage qu'un savoir-faire technologique.

Le cinéma est l'art de la masse populaire, c'est l'art de la compétence, de la maîtrise, de la réalisation et du zoom, et puisqu'il compte plus sur la compétence [technique] que sur l'esprit

---

[229] Cette drôle d'expérience qu'a menée Qotb montre la finesse de son sens artistique et la profondeur de ses critiques. Il a d'abord réalisé un mini commentaire d'une œuvre picturale démontrant sa capacité à en saisir toutes les subtilités et le sens, puis il s'est ensuite immergé en observateur discret du public américain en étudiant leurs réactions et sensibilités. Le portrait qu'il dresse montre encore une fois la superficialité de la société américaine qui a accumulé les richesses du monde sans être digne de l'immense héritage des civilisations humaines.

artistique : le génie américain peut y exceller... Et malgré cela le film anglais, français, russe et italien reste encore supérieur au film américain, bien qu'il le soit moins dans l'industrie et la compétence[230].

Dans la majorité écrasante des films américains, apparaît la primitivité du sujet et des réactions, et la plupart du temps, ce sont des films de crime policier et des films de cow-boy.

Cependant, il y a des films supérieurs et excellents comme : « *Autant en emporte le vent* », « *Les hauts de hurlements* » et « *Le champ de Bernadette* » et très peu d'autres, car ils sont moins nombreux, comparé à la production américaine.

Les films américains exportés vers l'Égypte ou vers d'autres pays Arabes ne représentent pas ce pourcentage (de production), car nombreux sont, parmi les films américains, les plus honorables et rares, et seuls ceux qui visitent les lieux d'exposition en Amérique perçoivent ce pourcentage minime de films dignes d'intérêt.

Toutefois, il existe un autre art où les américains excellent, car il comporte plus de compétences industrielles et de production que d'art supérieur et authentique... C'est l'art de la représentation des paysages naturels en couleur, telle une photographie véridique et précise.

Et on constate cela dans les musées des créatures aquatiques et

---

[230] C'est encore exactement ce que des critiques de cinéma reprochent à certaines productions hollywoodiennes et autres Blockbusters qui brillent plus par les moyens utilisés, les effets spéciaux et la technologie mise en œuvre, que par l'esthétique ou le scénario. Mais cette critique n'est plus totalement d'actualité, puisque le cinéma américain, par son prestige international et par les moyens financiers colossaux dont il dispose, attire les meilleures compétences mondiales qui lui permettent de satisfaire à toutes les exigences critiques du métier et de surclasser ses concurrents depuis ces 40 dernières années.

sauvages, puisque ces créatures ou leurs corps embaumés, sont exposés de façon à reproduire leur milieu naturel, comme si elles étaient réelles, et le pinceau du peintre excelle dans la reproduction de ces milieux, en composant avec la conception artistique du paysage allant jusqu'à l'ingéniosité.

Quittons les horizons élevés de l'art et des sentiments, pour descendre vers les couleurs des vêtements et le goût des plats :

La primitivité du goût n'apparaît dans aucune autre chose plus qu'elle n'apparaît dans ses couleurs vives et agressives, et ces grands ajustements versicolores, surtout les vêtements d'hommes... Ce lion ou tigre bondissant sur le devant des gilets... et au dos cet éléphant ou taureau sauvage allongé, cette fille dénudée étendue sur la cravate de haut en bas, ou ce palmier montant de bas en haut...

Les gens parlent fréquemment, chez nous, de la robe de l'Aïd à la campagne, ou de la robe de mariée en province avec leurs couleurs flashy et primitives, n'ayant aucune harmonie sauf le fait d'être toutes de couleur vive... J'aurais bien aimé que ces gens-là voient avec moi les chemises des jeunes garçons en Amérique, et je ne mentionne même pas les habits de filles !

Puis, les gens [d'Égypte] ont longuement parlé du tatouage chez les gitans, ou dans des milieux africains, j'aurais bien aimé qu'ils voient les bras des jeunes américains, leurs torses et leurs dos, tatoués avec des tatouages verts : des serpents et des vipères, des filles dénudées, des arbres et des forêts !

Tout cela dans cette « Amérique civilisée », dans le nouveau monde, ce "monde merveilleux" !

Concernant la nourriture

Elle est bizarre, elle aussi : en effet, tu attireras le regard et l'étonnement, lorsque tu demandes un autre morceau de sucre pour

un verre de thé ou de café que tu achètes en Amérique, car le sucre est réservé à la salade ! Et le sel, cher monsieur, il est réservé aux pommes et pastèques !

Et dans ton assiette, on associe la tranche de viande salée, à une quantité de maïs blanchi, des petits pois sucrés et un peu de confiture... Et au-dessus de tout ça, le Grafy, qui se constitue parfois de : beurre, vinaigre, farine, bouillon de veau, pomme, sel, poivron et sucre... et de l'eau !

Une fois, nous étions dans un restaurant universitaire quand j'ai vu certains américains mettre du sel sur de la pastèque, et j'avais l'habitude de voir ces usages, mais il m'arrivait aussi de me moquer d'eux.

Alors j'ai dit, bêtement : « Je *vois que vous saupoudrez du sel sur la pastèque !* » L'un d'eux répondit : « *Oui ! Vous ne faites pas pareil, en Égypte ?* » J'ai répliqué : « *Non ! On saupoudre plutôt avec du poivre !* » Une a dit avec étonnement et curiosité : « *Et c'est bon ?* » J'ai dit : « *Tu peux essayer !* » Elle a donc essayé et a goûté, puis elle a dit en appréciant : « *Comme c'est bon !* » Et ainsi firent les autres[231].

Concrètement : tout ce qui nécessite un minimum de goût, l'américain ne le possède pas, même la coiffure ! Il n'y a pas une fois où j'ai fait couper mes cheveux là-bas sans devoir réarranger avec mes propres mains ce que le coiffeur avait défait, en devant rentrer chez moi pour rectifier ce qu'il avait gâché avec son goût grotesque.

L'Amérique a un rôle principal dans le monde, dans le domaine de

---

[231] Séquence humour de Sayyid Qotb qui blague avec des étudiants en leur faisant croire qu'en Égypte la pastèque est saupoudrée avec du poivre... La fin est un comble quand l'étudiante lui énonce que cela a bon goût, alors qu'il s'attendait à ce qu'elle lui dise que c'était infect. La morale qotbienne : les Américains n'ont décidément aucun sens du goût !

la science appliquée, le domaine de la recherche, le domaine de l'organisation et de l'amélioration, la production et la gestion... Le génie américain apparaît dans tout ce qui nécessite un cerveau et du muscle, et la primitivité première apparaît dans tout ce qui nécessite un esprit et du sentiment.

L'humanité peut profiter du génie américain dans son domaine, ce qui ajoutera une puissance considérable à la sienne propre, mais cette humanité commet une faute immense, et risque même voir disparaître son capital en valeurs humaines, si elle fait siens les idéaux américains, dans les sentiments, la morale et le comportement...

Cependant, cela ne signifie pas que les Américains sont un peuple sans valeurs, car ils n'auraient pu survivre, mais cela signifie que ses valeurs sont des valeurs de production et d'organisation, non pas les valeurs d'un leadership humain et social. Les valeurs du cerveau et du bras, non pas des valeurs esthétiques et morales.

Conclusion

Le retour en Égypte de Sayyid Qotb :

'Abbâs Khidr - un ami de Sayyid Qotb - avait diffusé la nouvelle de son retour en Égypte dans la revue Ar-Rissâla sous le numéro 894, en disant :

« *Ce 20 août 1950 G, Sayyid Qotb arrive en avion, de retour d'Amérique où il a été envoyé par le ministère de l'éducation pour y étudier le système d'éducation* ».

Et après deux ans en Amérique, d'août 1948 jusqu'à août 1950, Sayyid Qotb était de retour en Égypte. Plusieurs crurent alors qu'il y avait obtenu son doctorat, et le journal "Al-Misrî" le surnomma "le Docteur Sayyid Qotb", son ami 'Abbâs Khidr raconte cela dans la revue "Ath-Thaqâfa" numéro 47, en disant :

« *Sayyid était sérieux et désintéressé, je me rappelle, après son retour d'Amérique, si le journal "Al-Misrî" écrivait quelque chose sur lui où il disait "le Docteur Sayyid Qotb", il écrivait dans le numéro suivant qu'il n'était pas Docteur... Alors qu'il pouvait laisser ce titre circuler dans les écrits et entre les langues, afin qu'il soit communément appelé ainsi... comme le font d'ailleurs d'autres citoyens* ».

Mais juste avant son retour, la nostalgie de l'Égypte bouleversa son esprit, et le poussa à écrire un poème en étant à San Francisco, publié par la revue "Al-Kâtib" volume 6, sous le titre « L'invocation de l'étranger ».

Oh celle dont les rives sont lointaines, ici ton cher fils

Haute, l'éloignement s'est éternisé, quand aura donc lieu le retour de l'étranger ?

Quand est-ce que ses pas toucheront cette terre poussiéreuse ?

Quand est-ce qu'il sentira son odeur tel un chrysanthème parfumé ?
Quand est-ce que ses yeux verront les paysages abondants ?
Ses rêves et ses souhaits l'appellent derrière les obstacles
Sa nostalgie vole vers la demeure lointaine
Quand, quand, oh rives vous accueillerez ses pas sans-abris
Oh terre reprends vers toi ce solitaire étranger
Sa passion s'arrête à toi, reprends ton cher fils

Et sous le titre « L'appel de l'âme », la revue Ar-Rissâla a publié son deuxième poème dans le N° 877 :

L'atmosphère, oh Égypte, comporte une chaleur qui rappelle ton image
Réveillant ma nostalgie des nuits de là-bas
Aux soirées ivres par l'ardeur enveloppant ton image
A une brise de toi coulant légèrement de ta beauté
Te citer remplit mon cœur, ai-je effleuré ton esprit ?
Dans l'esprit, oh Égypte, un désir d'un instant entre tes recoins
D'enlacer ta terre, de sentir une bouffée de ta passion
D'un éclat de ton ciel, d'une voix provenant de ta vision
D'une autre nuit avec les amis là-bas
Assoiffée mon âme crie, quand est ce que je pourrais te revoir ?

Lorsque Sayyid Qotb réintégra son poste au ministère de l'Éducation, alors que l'Amérique et ses collaborateurs égyptiens prévoyaient que Sayyid ramène avec lui les programmes et les méthodes américaines en Égypte, leurs rêves furent brisés, et ils demeurèrent abasourdis par l'homme croyant, porteur de message, de *da'wa* et d'objectifs, œuvrant pour satisfaire son Créateur et pour rétablir son message, qui déclara dans Ar-Rissâla (N° 995) :

« *N'ai-je pas essayé une vingtaine de fois – suite à mon retour de ma*

mission en Amérique - d'établir pour le ministère de l'éducation une administration technique, qui se chargerait de remettre les méthodes et les programme d'éducation sur une base saine, or j'ai terriblement échoué à chaque fois, car l'objectif était une réforme profondément radicale ».

Puis, Sayyid commença à dépeindre les aspects hideux de l'Amérique dans la région, et il dit dans son article "Notre première ennemi est l'homme occidental" dans la revue Ar-Rissâla (N° 1009) :

« *L'homme occidental est notre premier ennemi, qu'il soit en Europe ou en Amérique. Pourtant, nos actes vont exactement dans le sens inverse, en fonçant droit dans le mur... Chez nous, le ministère de l'éducation est esclave de l'homme blanc, il en va de même pour les centres d'éducation qui forment les professeurs, ainsi ils influent sur les mentalités de génération en génération* ».

Puis il dit :

« *Actuellement, la colonisation ne nous vainc pas par le fer et le feu, mais elle nous vainc avant tout par ces hommes dont les esprits et les idées sont colonisés, elle nous vainc par ces plumes trempées dans l'encre de l'humiliation et de l'abaissement spirituel pour écrire sur les gloires de la France, les gloires de l'Angleterre et celles de l'Amérique...* ».

« L'Islam américain »

Ce texte écrit par Sayyid Qotb en 1952 est doublement emblématique de l'homme et de son époque.

Tout d'abord, il montre un Qotb toujours parfaitement au courant des différents bouleversements politiques et sociaux qui affectent son pays et toute la région. La grande acuité du penseur égyptien, les analyses qu'il nous livre dévoilent l'authenticité de sa réflexion, sa capacité à penser sur le long terme les événements les plus anodins.

Dans cet écrit, il cherche à alerter sur la réalité profonde de tout un programme politico-religieux mis en place par l'État égyptien sous influence occidentale ; politique dont la plupart de ses contemporains ne soupçonnaient ni l'origine, ni le but, et encore moins les résultats. Or, ce qu'il nous décrit ici, nous plonge directement au cœur de l'histoire de la Guerre Froide et son influence au Moyen-Orient : période cruciale dont nous gardons encore aujourd'hui des stigmates très visibles.

Sayyid Qotb se livre à un réquisitoire contre ce qu'il nomme « l'Islam américain ».

Concis, clair et simple, sujet d'une importance cruciale, l'article révèle la mise en place d'une stratégie politique globale par l'administration américaine pour contrer l'expansion du communisme dans les pays arabes.

Nous l'avons déjà mentionné, Sayyid Qotb en tant que penseur islamique fortement attaché à l'intégrité de l'Islam, voit d'un très mauvais œil l'utilisation de l'Islam à des fins purement utilitaires, servant non pas ses propres intérêts généraux, mais avant tout ceux des pays occidentaux, et par ricochet, ceux des pouvoirs séculiers

locaux qui émergèrent après les Indépendances.

La soudaine multiplication des sujets liés à l'Islam, la diffusion d'œuvres islamiques dans différents médias (journaux, radios et livres) la brusque liberté accordée à cet effet, la mise en place de discours apologétique vantant tel ou tel aspect de l'Islam paraît bien évidemment suspect aux yeux de certains intellectuels musulmans, Sayyid Qotb en tête. Ce dernier comprit très vite qu'il ne s'agissait pas de mettre réellement en valeur l'Islam et son projet politique et social pour les Musulmans : mais simplement d'user de tout le potentiel anticommuniste présent dans celui-ci pour faire en sorte que ces mêmes musulmans ne succombent pas à la propagande marxiste et prosoviétique.

Avec le recul historique, nous savons que cette stratégie politique américaine pour le Proche et Moyen-Orient faisait partie intégrante de la "Doctrine Truman" mise en place à partir de 1947 pour endiguer la propagation mondiale du communisme. En Europe, elle eut pour déclinaison le fameux "Plan Marshall" : un prêt de plusieurs milliards de dollars pour aider à la reconstruction et empêcher que la pauvreté et la misère sociale ne fassent le lit du communisme.

Ce point économique est important à souligner, car Sayyid Qotb parle explicitement d'un sujet qui lui tient à cœur : celui de la justice sociale avec la *Zakât*. La *Zakât* étant pour lui le pilier de la politique économique islamique de redistribution, et un des moyens d'imposer une taxe sur des fonds monétaires thésaurisés afin de garantir une justice sociale dans une société islamique. Il montre que la mise en valeur soudaine de ce sujet très précisément, avec des séminaires financés et organisés par les autorités égyptiennes, est révélatrice de plusieurs contradictions.

Tout d'abord, l'idée d'imposer légalement la *Zakât* avait déjà été

défendue par beaucoup de politiques, d'intellectuels, de prédicateurs et de théologiens depuis de très nombreuses années, en plus d'être une des revendications du mouvement des Frères Musulmans : or celle-ci avait toujours été combattue par l'État égyptien qui avait laïcisé l'ensemble de ces prélèvements obligatoires dès la fin du XIXème siècle. Pour Qotb, les Américains ont compris que la mise en place de la *Zakât* pouvait faire barrage à l'influence communiste en obligeant une redistribution et un partage des moyens financiers et revaloriser le pouvoir d'achat des couches les plus pauvres dans le pays. Cette *zakât* serait donc une sorte de "plan Marshall arabo-musulman à moindre frais" puisque les USA n'auraient à débourser aucun dollar. Or, ce fait démontre bien pour lui que la soudaine publicité autour de ce sujet est totalement opportuniste et islamiquement insincère.

Surtout que pour Qotb l'esprit et les buts finaux qui découlent de l'imposition de la *Zakât* sont aussi foncièrement anticapitalistes, puisqu'elle combat l'accumulation excessive de richesse monétaire et financière par une minorité de "capitalistes" ; sachant de plus que l'épargne thésaurisée est une des bases du système bancaire et du crédit dans les économies libérales. L'esprit capitaliste bancaire rémunère l'épargne comme moyen de crédit, alors que l'esprit islamique marchand la taxe au-delà d'un certain seuil, pour l'obliger à s'intégrer et à circuler dans un système économique et financier sain et stable, sans spéculation liée à l'incertitude du Futur.

Ainsi, Sayyid Qotb montre déjà que les Américains se leurrent et se trompent en usant de ce qu'il leur paraît anticommuniste dans l'Islam, sans en percevoir ce qui est totalement anticapitaliste.

Ici, c'est déjà face à toutes les contradictions de la politique américaine envers l'Islam pendant la Guerre Froide que Sayyid

Qotb dresse une sorte de procès-bilan, avec 40 ans d'avance, sur ses résultats finaux : la future confrontation des USA et de ses intérêts avec l'esprit civilisationnel de l'Islam et ses objectifs.

Mais avant d'en arriver là, ce que nous révèle aussi « l'Islam américain » est bien plus immédiat que cela, et mérite tout particulièrement notre attention.

L'émergence de l'Islam dit "politique" au XXème siècle a souvent fait l'objet de fantasmes en tout genre, qui n'épargnent plus les milieux universitaires et scientifiques occidentaux. Nous avons démontré par l'expérience et par la preuve que l'école conspirationniste se nourrissait de faits historiques réels mais qui se transformaient avec des biais subjectifs et finissaient par imposer une nouvelle réalité, en se substituant à l'objectivité historique.

L'émergence de mouvements islamiques au XXème siècle, puis l'intérêt américain envers eux lors de la Guerre Froide suit parfaitement ce schéma. L'ensemble de cette vaste famille islamique, des mouvements dits salafistes, des Frères Musulmans au wahhabisme saoudien, tous ont pu à un moment historique profiter de l'effet de souffle dudit "Islam américain". C'est à dire profiter de cette stratégie politique US énonçant qu'en terre d'Islam, il fallait appuyer les forces traditionalistes et conservatrices musulmanes (par essence farouchement anticommunistes) pour empêcher l'URSS d'y prendre pied.

Ce texte qui a pour titre « l'Islam américain » a ceci de surprenant qu'il dénonce le complot américain dans son utilisation de l'Islam contre l'URSS, tout en étant finalement anti complotiste car refusant justement d'être complice et collaborateur de cette politique pro-USA.

Qotb met en garde contre la stratégie américaine dans la région et

particulièrement en Égypte, et donc d'une certaine manière il dénonce aussi le complot historique réel visant à ne faire de l'Islam qu'un simple outil dans le jeu géopolitique local. Mais il est tout aussi anti complotiste, puisque la présence de Sayyid Qotb (lui-même penseur politique d'un islam intégral) vient perturber la simplicité des raisonnements conspirationnistes actuels, qui suggèrent que l'Islam dit politique serait une création occidentale.

L'article de Qotb montre parfaitement les limites de la vision complotiste, puisque les forces vives de l'Islam étaient historiquement présentes bien avant la mise en place de ces tactiques opportunistes qui, à court terme, ne visent simplement qu'à aider "*l'ennemi de l'ennemi prioritaire*" (Doctrine Truman) celui-ci étant "allié" mais pas forcément "ami".

Le principal message politique qui ressort de ce texte est de préserver l'intégrité, l'autonomie et l'indépendance de l'Islam, de ses intérêts et de ses objectifs propres. Si l'Islam est anticommuniste, il ne l'est pas pour faire plaisir aux intérêts américains, et d'ailleurs, il est tout autant anticapitaliste et antilibéral[232]. Qotb refuse la manipulation de l'Islam au service d'intérêts étrangers sans même garantir les siens. Or, très justement, en fin de texte, Sayyid Qotb évoque les « *Garants de l'Islam* » : ceux qui ont le seul et unique objectif de faire triompher l'Islam. Il suggère bien que ces garants peuvent profiter (eux aussi de manière opportuniste) des effets locaux de politiques décidées à l'étranger. Ils peuvent participer à ces séminaires "islamiques" qu'il dénonce, car décidés et financés par les ennemis de l'Islam, tel celui consacré à la *Zakât*, par exemple. Le simple fait que les « Garants de l'Islam » débattent avec les "Marchands de la Religion" (justement

---

[232] Au sens que lui donne la philosophie politique occidentale.

complices et collaborateurs de l'Islam américain) pour imposer la *Zakât* islamique dans l'ensemble de son esprit et non pas seulement la *"Zakât* américaine", perturbe positivement, pour Qotb, l'ensemble des plans de ceux qui, justement, complotent.

Les enseignements historiques, politiques et religieux que nous pouvons tirer de cet article sont nombreux. L'origine et la finalité des politiques, le sens de l'engagement, ainsi que les intentions que mettent les différents acteurs en présence, sont toujours très importants à déterminer pour Sayyid Qotb, car ils permettent de comprendre la complexité de la réalité et de ses influences, de pouvoir faire la distinction entre "Garants de l'Islam" et « Marchands de la Religion ». L'objectif est de préserver et protéger l'intégrité de l'Islam et surtout de savoir comment agir en conséquence pour garantir au mieux ses propres intérêts.

L'"Islam américain" nous évoque aussi des enjeux très contemporains, il nous renvoie à une actualité politique très chargée qui puise ses racines dans l'histoire troublée de cette région. « L'Islam américain » nous rappelle d'ailleurs toutes ces contradictions finales (et actuelles) en la personne du prince héritier d'Arabie Saoudite : Mohammed Ibn Salman.

Dans une interview, au Washington Post, il avouait que « *...Les investissements pour les Mosquées et les madrassas à l'étranger ont pour origine la Guerre Froide, quand les alliés occidentaux ont demandé à l'Arabie saoudite d'utiliser ses ressources pour contrer l'influence de l'Union soviétique dans les pays musulmans* »[233] ; confirmant ce que

---

[233] « *Asked about the Saudi-funded spread of Wahhabism, the austere faith that is dominant in the kingdom and that some have accused of being a source of global terrorism, Mohammed said that investments in mosques and madrassas overseas were rooted in the Cold War, when allies asked Saudi Arabia to use its resources to prevent inroads in Muslim countries*

nous savons pertinemment de l'Histoire politique régionale. Quelques jours auparavant, ce dernier avait encore affirmé : « *Nous avons utilisé les Frères Musulmans pendant la Guerre Froide... C'est ce que l'Amérique voulait que nous fassions. Nous avons eu un roi qui a payé de sa vie en essayant de contrer ces gens, le roi Fayçal...*»[234]

Le but n'est pas de montrer la contradiction d'allégations calomnieuses et historiquement totalement infondées[235], mais juste

---

by the Soviet Union. » Washington Post, 22 avril 2018.

234 Interview avec Jeffrey Goldberg pour "The Atlantic", 2 avril 2018. Article intitulé : « *Saudi Crown Prince: Iran's Supreme Leader 'Makes Hitler Look Good'* »

235 Mohammed Ben Salman (MBS) insinue ici que les Frères Musulmans ont assassiné le roi Fayçal en 1975. Il est pourtant bien connu que ce dernier a été abattu en public avec un revolver par son propre neveu Fayçal Ibn Musa'id, et que le roi Fayçal avait une relation personnelle très positive avec de nombreux leaders Frères Musulmans. Son neveu Fayçal Ibn Musa'id, personnage énigmatique, n'avait aucun lien avéré avec l'organisation islamique. Plusieurs zones d'ombre subsistent et plusieurs mobiles ont été avancés pour expliquer ce meurtre.
Il aurait voulu venger son frère Khâlid, fervent militant *wahhabî*, abattu par la police en 1966 lors d'une violente manifestation contre l'introduction de la télévision en Arabie Saoudite (hypothèse privilégiée par les occidentaux...).
Il aurait voulu se venger du refus du roi d'augmenter sa pension princière (hypothèse privilégiée par certains officiels saoudiens).
D'autres ont évoqué plusieurs commanditaires possibles de l'assassinat. Tels les services secrets d'un pays communiste : On note que Ibn Musa'id a effectué un curieux voyage en Allemagne de l'Est (RDA). Cette hypothèse, sur fond de Guerre Froide, n'est plausible que si l'on se base sur les relations internationales et la place de l'Arabie Saoudite dans le dispositif antisoviétique mis en place par les USA, d'autant plus que le roi Fayçal faisait un intense lobbying auprès du président égyptien Anouar al Sadate pour le pousser à rompre ses relations avec l'URSS (néanmoins cette explication paraît très incertaine). D'autres évoquent l'inévitable piste "CIA-Mossad". On sait par ailleurs que la petite amie américaine du prince meurtrier, Christine Surma, avait exprimé le souhait de voir s'installer une paix entre Israël et les pays arabes, mais affirmait en même

de prouver finalement que « l'Islam saoudien »[236] est en parfaite symbiose avec « l'Islam américain » que dénonçait déjà Sayyid Qotb. Et que cet islam suivait étrangement toujours assez bien les directives générales de la Maison Blanche, les enjeux politiques de la stratégie US et de leurs intérêts dans la région. Tout cela au gré des décennies et de leurs changements : auparavant un islam anticommuniste et aujourd'hui un islam "anti-islamiste"...

---

temps que cela ne serait pas possible avec la présence du roi Fayçal. Cette piste est plus plausible que la piste soviétique, surtout si l'on met en perspective la personnalité de Fayçal plus indépendante vis à vis des USA, qui n'a pas hésité à punir l'Occident par l'arme du pétrole pour son soutien à Israël lors de la guerre de 1973. A cela s'ajoute son sincère panislamisme, évidemment anti-israélien et propalestinien, or les tensions depuis l'arrivée à Washington de Gérald Ford (pro-israélien) étaient à leur comble. Le souhait américain et israélien d'avoir un roi plus docile à la tête de l'Arabie saoudite était unanimement partagé en Occident dépendant du pétrole.
Quoi qu'il en soit, pour les autorités saoudiennes de l'époque, le simple fait que Fayçal Ibn Musa'id était connu pour être un consommateur d'alcool et de drogue (déjà condamné aux USA pour trafic de LSD lorsqu'il y était étudiant) fut suffisant pour clore l'enquête, le déclarer fou et le condamner à la peine de mort par décapitation, clôturant ainsi le dossier. Finalement, nous le percevons assez bien, l'insinuation grotesque de Mohammed Ibn Salman ne repose sur rien, mis à part de l'opportunisme politicien au service des intérêts arabo-occidentaux anti-islamiques en reprenant les accusations contre les Frères Musulmans. Si le complotisme transparaît dans le propos de MBS, nous savons par ailleurs que pour nombre d'apologistes pro-gouvernementaux saoudiens, égyptiens et émiratis, l'obsession anti Frères Musulmans est une refondation (occidentalement plus acceptable !) de l'ancienne obsession du complot judéo-maçonnique...

[236] Du moins, « l'Islam gouvernemental saoudien » ... car là aussi de sincères et honnêtes « garants de la religion » ont pu profiter de cette politique comme d'une opportunité positive. Alors qu'à l'opposé, mais très proches d'eux, existaient de simples fonctionnaires prêts à vendre n'importe quel discours politique et religieux tels les marchands de la religion pour satisfaire les orientations du régime.

Mais il est vrai, encore une fois comme l'affirmait Sayyid Qotb, que « l'Islam américain » permet toujours de faire la distinction entre un Mohammed Ibn Salman et un Fayçal Ibn 'Abd Al 'Azîz, entre les versatiles "Marchands de la Religion" et les sincères "Garants de l'Islam"...

Texte : « L'Islam américain »

Les Américains et leurs alliés s'intéressent à l'Islam ces derniers temps : ils en ont besoin pour combattre le communisme au Moyen-Orient, après qu'ils aient pourtant passé neuf siècles ou plus à le combattre depuis l'époque des croisades !

Ils en ont besoin, comme ils ont besoin aujourd'hui des allemands, des japonais et des italiens, qu'ils ont pourtant détruits lors de la dernière guerre, puis ils tentent aujourd'hui par tous les moyens de les redresser pour qu'ils fassent face au monstre communiste. Or, ils pourront décider demain de les détruire à nouveau s'ils le veulent ! L'Islam que veulent les Américains et leurs alliés au Moyen-Orient n'est pas l'Islam qui s'oppose au colonialisme[237], et non l'Islam qui s'oppose à la tyrannie, mais seulement l'Islam qui résiste [pour eux] au communisme ! Ils - les Américains - ne veulent pas que l'Islam domine, et ils ne supportent pas que l'Islam gouverne, car quand l'Islam régnera, il formera un nouveau peuple, et il apprendra aux peuples [musulmans] que la préparation de la force est un devoir, et que le communisme est un fléau telle la colonisation, tous deux sont un ennemi, tous deux sont une agression.

Donc, les Américains et leurs alliés veulent un islam américain pour le Moyen-Orient, et ils propagent une vague d'Islam partout, c'est pour cela que les discours sur l'Islam vont commencer dans la presse égyptienne ici et là.

---

[237] Il faut comprendre de manière large les termes colonialisme/colonisation comme un "Impérialisme occidental". Ainsi on comprend alors que même les USA sont visés par Qotb bien qu'ils n'aient jamais colonisé au sens européen du terme.

Et les discussions religieuses noient des pages entières dans des journaux qui n'avaient jamais été connus pour leur amour de l'Islam, ni par la connaissance de l'Islam... Les maisons d'édition – parmi elles des américaines connues de tous - découvrent soudainement que l'Islam doit être le sujet de ses publications mensuelles. Des écrivains célèbres, avec un passé connu dans la propagande en faveur des alliés, en viennent maintenant à réécrire sur l'Islam. Ils écrivaient auparavant sur ces sujets, pendant la dernière guerre, mais s'en sont vite détournés après la victoire des alliés[238]. Et les gens de religion, qui auparavant étaient bannis [de la scène publique], se voient désormais devenir importants et ils acquièrent soudainement un statut et un pouvoir, et des récompenses sont même offertes pour la compétition entre l'Islam et le communisme.

Ce qu'on appelle l'Islam et ce qui est négligé

Cependant l'Islam qui lutte contre le colonialisme – tout comme il doit combattre le communisme - ne trouve bizarrement personne d'entre tout ce monde pour parler de lui... Et l'Islam qui gouverne la vie et la gère, n'est mentionné par aucun d'entre eux. L'avis de l'Islam peut être mentionné dans le problème de la contraception, il peut être consulté au sujet de l'entrée de la femme au Parlement, et il est permis de prendre son avis pour les annulations d'ablutions : mais jamais concernant nos systèmes sociaux, économiques ou financiers, jamais concernant nos situations politiques et nationales, ou à propos des relations avec le colonialisme.

"*La démocratie dans l'Islam*" ou "*La bienfaisance dans l'Islam*" ainsi

[238] Il vise clairement les auteurs comme Taha Husseïn ou son ancien modèle Mahmoud 'Aqqad.

que "*La justice dans l'Islam*" peuvent être traitées dans un livre ou un article. Par contre "*La gouvernance de l'Islam*" ou "*La législation de l'Islam*" et " *La victoire de l'Islam*" : aucune plume, ni discussion, ni référendum ne doivent s'en approcher[239].

Islam et *Zakât*

Après tout cela, nous en en sommes arrivés au point que cet islam américain a su que dans l'Islam, il existait quelque chose appelé "*Zakât*". Il a su que cette *zakât* pourrait résister au mouvement

---

[239] Comme ce passage nous semble si contemporain à nos yeux ! Nous sommes tentés de réactualiser ce constat de Qotb. De manière générale, écrire sur la tolérance en Islam, la paix, l'amour et la fraternité, les droits humains en Islam, la liberté, la spiritualité, la douceur et le bon comportement, les droits du voisin, l'éthique, l'écologie et le respect de l'environnement, sont des œuvres extrêmement utiles et importantes, qui touchent très souvent à des fondements indéniables de l'Islam. Mais elles ne sensibilisent les Musulmans que de manière individuelle, des musulmans vivant souvent dans un ordre politique et social non islamique. C'est à dire que ces œuvres servent des intérêts globaux qui peuvent finalement s'avérer très utiles au système dans lequel ils vivent, c'est d'ailleurs pourquoi ce système les tolère de manière très opportuniste pour en tirer bénéfice lui-même. De plus, si ces œuvres n'étaient destinées qu'aux musulmans vivant en minorité dans les pays non-musulmans, cela pourrait se comprendre. Car le problème est que ces œuvres ne visent généralement pas ces musulmans dans leur conscience politique collective propre, sauf si elles sont écrites de manière à s'inscrire dans un projet islamique global et indépendant, ce qui n'est très généralement pas le cas... De plus, si on considère la situation politique de l'Islam en termes de projet de civilisation, on voit bien que certains sujets cruciaux sont soigneusement évités pour faciliter la dilution de l'Islam dans le processus de Mondialisation libérale qui possède ses propres piliers et fondements. Sans citer les publications plus vicieuses et dangereuses qui cherchent directement à pervertir le fondement de l'Islam, ces sujets tournant autour de la compatibilité de l'Islam avec la Modernité, la démocratie, la laïcité, la liberté sexuelle ou l'humanisme prométhéen, et désormais avec l'idéologie libérale libertaire. Dans ce petit passage, Sayyid Qotb parait déjà viser l'ensemble de ces problématiques.

communiste si elle était reprise au nouvel Orient. C'est pourquoi le « Séminaire d'études sociales » organisé en Égypte l'année dernière a soudainement examiné l'histoire de cette « *zakât* » ou a étudié la question de « la solidarité sociale dans l'Islam ».

Mais comme ce sont les États-Unis qui étaient derrière le séminaire d'études sociales, les responsables [politiques] égyptiens ne se voyaient pas être contre ce sujet de la *Zakât*, comme ils l'étaient pourtant le jour où 'Abd Al Hamîd 'Abdul Hâq, Ministre des affaires sociales y avait pensé bien avant eux !

Les responsables [politiques] peuvent bien tenir tête à la *zakât* du moment que celui qui l'ordonne est Allah. Mais quand arrive le jour où l'ordre vient de l'Amérique, il ne leur reste alors plus que la soumission et l'obéissance.

Ainsi, un comité rassemblant certains professeurs de *charî'a* à l'université, certains hommes d'Al-Azhar et certains pachas, a été formé en Égypte pour étudier la question de la « solidarité sociale en Islam », en particulier l'histoire de la *Zakât*, non pas en voulant la face d'Allah ni pour la nation, mais plutôt pour les Américains et pour le compte du séminaire des études sociales.

Et ici réside le danger

Si les Américains connaissaient la réalité de la solidarité sociale dans l'Islam, ils l'auraient rendue obligatoire au Moyen-Orient, parce qu'ils ne trouveraient pas de barrière plus forte qu'elle contre le communisme.

Or, la solidarité sociale dans l'Islam impose des charges sur les biens, elle exige certains devoirs et reconnaît le droit à la vie à des millions de personnes. Sans cela, les nuques seront tranchées. Il est donc inévitable de cacher ce sujet aux Américains ! On n'échappe pas à la ruse avec les textes, et l'on ne peut se soustraire aux charges

imposées par l'Islam sur l'argent : ne ressortira de ce Comité qu'une seule chose, ils ne retiendront de la *Zakât* elle-même qu'une ombre pâle, ne portant que sur des bagatelles et ne touchant à l'argent qu'avec un gant de soie[240].

Si l'ordre était celui d'Allah et de la Religion, passe encore, mais l'ordre vient des Américains ! Ce que la législation islamique édicte est une chose, et ce qui est décidé par le séminaire d'études sociales en est une autre ! Le séminaire d'études sociales ne doit pas connaître le secret de l'Islam, qu'elle ignore, sinon elle l'imposera aux gens de l'Islam ! Mais certains membres de la Commission sont des partisans obstinés qui ne savent pas cacher des textes, ils ne savent pas croire en une partie du Livre et mécroire en une autre, et ne savent pas comment commercer les versets de Dieu à un petit prix[241].

Ces membres s'acharnent à montrer aux Américains le dangereux secret, et les autres membres souffrent encore de leur acharnement, et Dieu seul sait comment les choses se passent !

Mais l'Islam à ses garants

C'est une farce, ou plutôt une tragédie... Mais en guise de réconfort

---

[240] Qotb veut montrer que les conclusions de ce comité ne pourront être que bancales car :
- Soit la *zakât* qu'ils décideront d'appliquer ne sera pas la *zakât* intégrale mais une copie limitée et restreinte,
- Soit ils décident d'imposer la *zakât* intégrale mais qui risquera aussi de nuire aux intérêts américains.
De plus, on peut aussi penser que germe dans l'esprit de Qotb la question de la pertinence générale de ce projet : comment pouvoir imposer seulement la *Zakât* dans une société où l'ensemble de l'édifice politique économique et social ne fonctionne pas de manière islamique ?

[241] Qotb évoque ceux qui, ici, débattent en faveur de l'imposition de la *zakât* dans son entièreté et le fait qu'elle est aussi un impôt anti capitalistique.

contre tout cela, gardons en tête que l'Islam a ses propres garants qui travaillent pour lui seul et affrontent le colonialisme, la tyrannie et le communisme, Ses garants qui savent que l'Islam doit gouverner pour que ses fruits soient parfaits, Ses garants qui ne sont pas trompés par l'amitié des Croisés, dont l'Islam, en dépit des prétentions récentes inverses, n'a jamais vu la couleur, alors qu'ils étaient en guerre contre lui pendant 900 ans.

Les gardiens de l'Islam ne demandent pas en son nom par bonté et bienfaisance, mais exigent en son nom une justice sociale complète, ils n'en font pas un instrument pour servir le colonialisme et la tyrannie. Mais ils veulent qu'il soit juste, fier et digne, ils ne s'en servent pas de couverture publicitaire, mais le brandissent plutôt comme bouclier dans la lutte pour la Vérité et l'éminence. Quant à ceux qui proclament l'Islam tel un slogan ces temps derniers, quant aux marchands de religion aux quatre coins du Moyen-Orient, quant à ceux qui en profitent et jouent avec la religion tels des charlatans :

Tous, sans exception, font partie de l'écume qui charrie les déchets quand la marée suit son cours, et la marée [islamique] suivra son cours rapidement, plus vite que beaucoup ne le pensent, ils imaginent l'échéance tardive, nous la voyons pour bientôt.

“Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres qu'Il leur donnerait la succession sur terre comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'Il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils M'adorent et ne M'associent rien.” [Sourate 24 : Verset 55]

Partie III :
« Ceci est la Religion »

Introduction

Cet ouvrage de Sayyid Qotb fait partie des livres écrits pendant l'ère de la pleine maturité intellectuelle islamique du penseur égyptien. Une de ses œuvres rédigées en prison qui révèle toute la puissance argumentative de Qotb, et qui témoigne de sa capacité à étendre sa vision sur tout le champ de l'Islam, de la théologie à la philosophie, de l'histoire à la sociologie, de l'étude des civilisations à l'anthropologie ; cela pour en extraire l'essence profonde et le jus de l'universalité alimentant la foi islamique des musulmans.

Qotb avait écrit ce livre lors de sa première période d'emprisonnement (Novembre 1954 à Mai 1964). La première édition de *"Hadhâ dîn"* chez son éditeur historique du Caire *« Dâr al Qalam »* date de 1961. Nous pouvons être un peu plus précis quand on sait que cet ouvrage avait pour but de redonner confiance aux militants musulmans déboussolés par la répression et la torture, en proie aux doutes non seulement sur eux-mêmes mais aussi quant à la réussite de leurs idéaux islamiques. Une rédaction de l'ouvrage entre 1957 et 1960 semble être une fenêtre assez satisfaisante.

Le but de Qotb, dans cette œuvre, est étonnement contemporain : il vise à répondre à une question simple qui touche chaque génération de militants musulmans depuis au moins un siècle maintenant.

« Si l'Islam est la religion de la vérité, pourquoi n'arrive-t-elle pas à vaincre ses ennemis ? Pourquoi ne triomphe-t-elle pas ? Pourquoi a-t-elle à surmonter des épreuves si particulières ? »

Ces questions ont été celles des jeunes (et moins jeunes) compagnons de Qotb en prison qui ont vu s'abattre sur eux un déchaînement de violence dont ils n'avaient soupçonné l'existence dans leur Égypte natale, et face auquel aucun d'entre eux n'était psychologiquement et physiquement préparé. Cette épreuve a plongé bon nombre d'entre eux dans le désarroi.

C'est à ce moment que Qotb est intervenu en leur faisant comprendre qu'ils ont mal assimilé la nature de "*Cette Religion/ Hadhâ Dîn*". Et c'est ici que Sayyid Qotb fait preuve de son art de prédicateur mobilisant toutes ses compétences pour expliquer la nature réelle de *"Cette Religion/ Hadhâ Dîn"*.

Il y explique tout particulièrement que l'ère des miracles est close, il reprécise l'excellente nature de cette religion qui achève le temps des Révélations. Il cherche à montrer que sa destinée est de faire rentrer l'homme dans la phase de maturité finale par une soumission totale et une pure adoration envers son Créateur, en lui faisant profondément comprendre que l'ère de son enfance est finie.

Or l'homme-adulte peut détenir la Vérité absolue « *al haqq* » mais ne pas atteindre le but, faire des erreurs et se tromper. De plus, il n'est plus cet homme-enfant devant recevoir une récompense immédiate, un signe divin de l'annonce de son succès et du triomphe pour chaque pas positif qu'il accomplit vers Lui. Non, l'homme peut être dans le vrai et il peut échouer, il peut détenir la Vérité universelle tout en se trompant : tout ceci faisant partie du long voyage spirituel quasi initiatique qui l'amènera lui-même à l'excellence. Car selon Qotb, l'Islam est la religion complète et

parfaite, elle exige de l'homme qu'il s'élève au niveau qui lui est demandé pour accomplir, dans les conditions idéales, le plan divin terrestre. Non pas qu'il doive être parfait, mais il doit chercher la perfection, dans ses actes, durant son passage au sein de cette demeure périssable.

L'Islam est la religion de l'homme complet, mature et conscient : son effort doit être patient et constant. Ce n'est qu'après avoir posé cette base préliminaire que Sayyid Qotb s'attache ensuite à réfuter tous les malentendus que les Musulmans ont de leur propre religion, les fausses idées ou les arguments défaitiste et fatalistes qui polluent leur conscience religieuse en nuisant à leur foi.

Nous avons d'abord travaillé sur la précédente traduction de *Hadhâ dîn* réalisée par l'*International Islamic Federation of Student Organizations* (IIFSO) : une organisation estudiantine islamique internationale créée dans les années 60 et qui a déjà publié plus d'un millier d'œuvres islamiques traduites en près d'une centaine de langues.

La première édition en langue française date de 1977 avec le sous-titre "*Islam par le Martyr*" en référence à la mort tragique de son auteur. L'édition en notre possession est la cinquième datée de 1990, elle fut publiée à Salimiah au Koweït avant sa diffusion dans le monde francophone.

La traduction est de bonne qualité, mais lorsque nous l'avons comparée à l'édition originale en arabe nous nous sommes aperçus que certaines lignes ou paragraphes avaient été sautés ; en plus de ces rajouts, nous l'avons complétée par les notes originales présentes dans l'édition de *Dâr al Qalam*[242] avec certaines annotations

242 Maison d'édition égyptienne qui a historiquement édité les œuvres de Sayyid Qotb, de son vivant à nos jours.

personnelles de Sayyid Qotb lui-même que nous avons [*encadrées en italique*] pour les distinguer des autres notes, dont les nôtres. Nous avons donc minutieusement revu la traduction précédente en la complétant pour redonner à cet ouvrage toute la dimension qu'il mérite.

Pour mettre notre projet d'édition en œuvre et en conformité avec le droit, étant donné le copyright existant sur la précédente traduction (et par éthique islamique), nous avons d'abord voulu contacter directement les responsables de l'IIFSO. Notamment via son ancien secrétaire général l'égyptien Ahmad 'Abd Al Attî, qui était devenu entretemps le Directeur de Cabinet du président Mohammed Morsi après son élection en Juin 2012. Ahmad 'Abd Al Attî fut difficilement joignable, étant donné sa détention arbitraire par la justice égyptienne après le coup d'État d'Abdelfattah Sissi. C'est ainsi que nous nous sommes rabattus sur Khallad Swaid, le nouveau secrétaire général de l'organisation, après lui avoir présenté notre projet d'écriture global sur Qotb et son œuvre en y intégrant la traduction vérifiée, corrigée et augmentée de *Hadhâ dîn*.

Chapitre I : Une Voie pour les hommes

Au nom d'Allah Le Miséricordieux, Le tout Miséricordieux

Il y a là une vérité primordiale sur la nature de cette religion et sur sa façon d'agir sur la vie des humains.

C'est une vérité primordiale simple, mais malgré sa simplicité, elle est souvent oubliée, ou son sens passe d'emblée pour insaisissable. Il résulte de cet oubli ou de cette incompréhension une très grave erreur dans la manière de voir cette religion : sa vérité propre et sa réalité historique, son présent de même que son avenir.

Certains attendent de cette religion - puisqu'elle provient d'Allah - qu'elle agisse sur la vie des hommes d'une façon miraculeuse, sortant des normes communes et ayant des causes obscures, ne tenant compte ni de la nature des hommes, ni de leur résilience innée, ni de leurs réalités matérielles à différents stades de leur développement et dans différents milieux sociaux.

Quand ils ne voient pas qu'elle suit cette logique, quand ils prennent conscience des limites inhérentes aux facultés humaines, de la réalité matérielle consubstantielle à sa condition, chacune influant irrémédiablement sur son existence – ne serait-ce que ponctuellement -, le marquant parfois profondément, tandis qu'à d'autres moments elles provoquent l'effet inverse, cela contribue à accentuer l'emprise des passions ou ambitions démesurées qui les habitent, ancrant la faiblesse et maints défauts en eux, sans donner suite aux cris de ralliement en provenance de cette religion, ou s'en servir de guide pour cheminer en adéquation avec ses préceptes.

Lorsqu'ils voient tout cela, ils sont frappés d'une déception inattendue - alors que cette religion vient de Dieu - ou bien c'est

leur confiance dans le sérieux de la voie religieuse administrant la vie et sa réalité qui s'en trouve ébranlée, ou bien ils sont atteints d'un doute absolu vis à vis de la religion !

Toute cette chaîne d'erreurs provient d'une seule erreur à l'origine : c'est l'incompréhension de cette religion et de sa voie, ou c'est l'oubli de cette vérité primordiale et simple.

La religion est une voie divine pour la vie des humains. Elle se réalise dans la vie même des hommes, par leurs propres efforts, dans les limites de leurs moyens humains, ainsi que dans les limites de la réalité matérielle de la vie humaine, cela, dans chaque milieu social. Cette action débute à partir du point où se trouvent les hommes, à la minute où la religion prend en main leur direction pour les mener au bout de la route selon leurs moyens humains et selon ce qu'ils en dépensent.

Ce qui caractérise essentiellement l'Islam c'est qu'il ne perd pas de vue, ne serait-ce qu'une seconde, la nature de l'homme et la limite de ses possibilités, cela dans n'importe quelle action planifiée et dans n'importe quel pas à franchir. Il ne perd jamais de vue la réalité matérielle de sa vie. Ce qui le caractérise, c'est qu'il fait parvenir en même temps l'homme à des résultats absolument inaccessibles par d'autres voies de fabrication humaine et cela dans une atmosphère de facilité, de repos, de tranquillité d'âme et de modération.

Cela s'est effectivement réalisé dans certaines périodes et cela peut toujours se réaliser de nouveau, chaque fois qu'on y met le sérieux qui s'impose.

Mais comme nous l'avons déjà affirmé, toute l'erreur provient de l'incompréhension de la nature de cette religion ou de son oubli. Cela provient de ce qu'on attend d'elle des actes miraculeux et aux causes obscures.

On attend de la religion des miracles qui changent la nature même de l'homme, qui ne tiennent pas compte de ses moyens limités ni de la réalité matérielle de sa vie sociale.

« Cette religion n'est-elle pourtant pas de Dieu ?

Dieu n'est-il donc pas capable de toute chose ?

Pourquoi alors cette religion n'agit-elle pas que dans les limites des moyens relatifs des hommes ?

Pourquoi donc son action est-elle influencée par la faiblesse humaine ?

Ou plutôt, pourquoi a-t-elle besoin de l'effort des hommes ?

Puis… Pourquoi la victoire n'est-elle pas toujours du côté de la religion et ses adeptes ?

Pourquoi la lourdeur de la faiblesse, des passions et de la réalité matérielle est-elle parfois plus forte que les battements d'ailes de la religion, sa transparence et sa propulsion ?

Pourquoi donc les gens de l'erreur et du tort triomphent-ils parfois sur les gens de la religion, malgré qu'ils soient des gens de vérité et de bon droit ? »

Comme vous voyez, tout cela ne provient que de questions et ambiguïtés dont la source première est l'incompréhension ou l'oubli de la vérité primordiale de la nature de cette religion et de sa doctrine... Ou de son oubli !

Dieu est bien entendu capable de transformer la nature de l'homme par la voie de cette religion ou par toute autre voie. Cependant, Il a voulu, dans Sa gloire exaltée, et pour un motif émanant d'une sagesse qu'Il est Seul à connaître, créer l'homme selon cette nature même. Il a décidé que la bonne direction soit le fruit de la lutte et du désir sincère de l'atteindre :

« Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. » [L'araignée : 69].

Il a décidé de laisser toujours agir la nature humaine, de ne jamais l'anéantir ou l'entraver :

« Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. » [Le Soleil : 7-10].

Il a décidé que la réalisation de la voie de Dieu dans la vie humaine se fasse par l'effort des humains et dans les limites des possibilités humaines :

« En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes » [Le tonnerre : 11].

« Si Allah ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre se serait corrompue. » [La vache : 251].

Il a décidé que les acquis de l'homme soient en rapport avec ses propres efforts et sa propre dépense d'énergie, en rapport avec son endurance des épreuves dans la voie de la réalisation de la doctrine de Dieu, et dans l'opposition qu'il manifeste contre sa propre corruption et celle de la vie qui l'entoure.

« Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : « Nous croyons ! » sans les éprouver ? Certes, Nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux ; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent. » [L'araignée : 2-3].

Il n'appartient à aucune créature de Dieu de Lui demander pourquoi Il en a décidé ainsi, ni pourquoi Il a voulu que cela soit ainsi, et cela est exactement comme Il l'a voulu.

Aucune des créatures de Dieu exalté n'a le droit de le Lui demander,

puisqu'aucune de Ses créatures n'est un dieu, puisqu'elle ne possède pas la science ni la capacité d'y accéder, pour connaître l'ordre global de cet univers ainsi que les effets de cet ordre sur la nature de chaque être de cette existence.

Mais pourquoi donc ? Une telle question, à ce niveau, ne peut émaner d'un croyant réfléchi, ni d'un athée réfléchi.

Le croyant ne la pose pas car il est plus respectueux que cela envers Dieu qu'il connaît à travers son entité, ses qualités et ses caractéristiques, parce qu'il connaît mieux la nature et les limites de sa compréhension humaine. Parce qu'il sait qu'il n'a pas été prédisposé à travailler dans ce domaine.

L'athée sérieux non plus ne pose pas cette question, parce qu'il ne reconnaît pas, dès le départ, l'existence de Dieu. S'il reconnaît Son caractère divin, il sait que telle est Son affaire, gloire à Lui, et telles sont les conséquences de Son caractère divin. Il sait :

« Il n'est pas interrogé sur ce qu'Il fait, mais ce sont eux qui devront rendre compte [de leurs actes]. » [Les Prophètes : 23].

Car Il est Seul connaisseur de ce qu'il fait. Cependant cette question peut provenir d'un être affaibli et sans consistance. Ce n'est ni un croyant réfléchi ni un athée réfléchi.

Ainsi n'est-il pas convenable de ne lui attacher aucune importance ou le prendre au sérieux. Cette question peut aussi provenir d'un ignorant de la nature exacte du divin et de ses caractéristiques. Pour éclairer cet ignorant, la meilleure voie n'est pas la réponse directe. Mais il s'agit plutôt de lui apprendre la nature exacte et les caractéristiques du divin.

S'il arrive à les connaître et à en être convaincu, il devient croyant. S'il les renie, il est athée.

De cette façon on met fin à la polémique, à moins qu'on ne veuille

discuter pour discuter. Or, il est interdit au Musulman de pousser la polémique à ce point stérile.

La conclusion à laquelle aboutissent toutes ces déductions est la suivante :

Il n'appartient à aucune créature de Dieu exalté de L'interroger :

Pourquoi a-t-il voulu créer l'homme selon cette nature ?

Pourquoi a-t-il voulu que cette nature restât agissante à l'abri de tout anéantissement et de toute entrave ?

Pourquoi a-t-il voulu que la doctrine divine concernant la vie des humains se réalise par l'effort des humains, dans les limites des possibilités humaines et de la réalité matérielle de la vie des hommes ?

Pourquoi n'a-t-il pas voulu que cela se fasse par la voie des miracles avec des causes mystérieuses et obscures ?

Mais il appartient à chaque créature de comprendre ces vérités et de les connaître, de les voir agir sur la réalité de la vie des hommes.

Il lui appartient d'expliquer à leur lumière les événements historiques humains afin de comprendre la ligne qu'ils suivent dans l'histoire, d'un côté, et de savoir comment envisager cette ligne et comment la diriger, d'un autre côté.

Puis, troisièmement, de vivre en accord avec la sagesse de Dieu et Sa volonté prédestinée et de porter leur emprunte exacte.

Cette voie divine que représente l'Islam dans son image définitive, telle que l'a transmise Muhammad (Bénédiction et salut de Dieu sur lui), cette voie ne peut se réaliser sur terre et dans le monde des humains par le simple fait qu'elle provient de Dieu. Elle ne se réalise pas par cet ordre péremptoire et divin « Sois » immédiatement à la seconde de Sa révélation.

Elle ne se réalise pas par le simple fait de la transmettre aux gens et de la leur expliquer, ni par un déterminisme divin comme cela se passe dans les lois de l'astronomie et de l'évolution des astres.

Mais cette voie se réalise uniquement par le fait qu'un groupe d'homme l'embrasse avec une foi totale, s'y maintienne dans la mesure du possible, s'efforce de la réaliser dans le cœur des autres hommes et dans le leur également, puis combatte avec tout ce qu'il peut pour atteindre cet objectif... Ce groupe combat la faiblesse humaine et la passion que comportent leurs âmes, combat leurs passions qui poussent à s'opposer à cette bonne direction... Puis il atteint enfin, après tout cela, la réalisation de cette voie, dans la limite que peut supporter la nature humaine et que leur réalité matérielle les prédispose à supporter.

Cependant, ce groupe d'hommes doit partir du point où se trouvent justement les hommes, sans ignorer leurs réalités et ce qui en découle dans cette marche à travers les diverses étapes de cette voie divine. Puis, ce groupe a parfois le dessus sur son âme bestiale et contre celles des autres, et d'autre fois leurs âmes bestiales auront le dessus dans ce combat. Tout cela dépend des efforts dépensés et des moyens employés en considération du temps et de l'état des choses.

Cela dépend avant tout d'à quel point ce groupe lui-même personnifie cette voie et la traduit d'une façon pratique dans sa réalité et dans son propre comportement.

Telle est la nature de cette religion et telle est sa doctrine. Tel est son plan de marche et sa méthode. C'est cette vérité même que Dieu a voulu envisager pour le groupe musulman en lui disant :

« En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes » [Le tonnerre : 11].

« Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre se serait corrompue. »[La vache : 251].

« Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. » [L'araignée : 69].

C'est cette même vérité que Dieu voulut enseigner au groupe musulman pendant la bataille d'*Uhud*, lorsqu'il n'avait pas accompli parfaitement son devoir dans la représentation de la vérité de cette religion, dans sa propre âme et dans certaines de ses attitudes lors de cette bataille. Et lorsqu'il n'a pas fait tout son possible pour utiliser les moyens propices dans certaines de ses attitudes, il ignora alors, ou oublia, cette vérité primordiale et pensa qu'il devait obligatoirement avoir la victoire, du au simple fait, qu'il était musulman. Dieu lui dit alors :

« Quoi ! Quand un malheur vous atteint – mais vous en avez jadis infligé le double (à vos ennemis) – vous dites : « D'où vient cela ? » Réponds-leur : Cela provient de vous-mêmes. » [La famille d'Imran : 165].

Il leur dit encore :

« Et certes, Allah a tenu Sa promesse envers vous, quand par Sa permission vous les tuiez sans relâche, jusqu'au moment où vous avez fléchi, où vous vous êtes disputés à propos de l'ordre donné, et vous avez désobéi après qu'Il vous eut montré (la victoire) que vous aimez ! Il en était parmi vous qui désiraient la vie d'ici-bas et il en était parmi vous qui désiraient l'au-delà. Puis Il vous a fait reculer devant eux, afin de vous éprouver » [La famille d'Imran : 152].

Le groupe musulman a appris cette vérité dans cette bataille, non pas par les paroles ou par les reproches, mais il l'a appris par le sang et les douleurs. Il en paya très cher le prix : la défaite après la

victoire, les pertes après le butin, des blessures qui n'épargnent personne. Des martyrs généreux parmi lesquels le seigneur des martyrs Hamza, que Dieu l'agrée, et ce qui fut plus cher encore que tout et plus pénible pour le groupe musulman, la blessure du Messager d'Allah (Bénédiction et salut de Dieu sur lui) et l'atteinte de son noble visage, la cassure de son incisive et sa chute sur le côté dans le trou creusé par l'hypocrite Abû 'Amr allié des Quraychites, pour servir de piège aux musulmans.

Les idolâtres s'efforcèrent de parvenir au Prophète qu'ils pourchassaient, alors qu'il était au milieu d'une poignée de ses compagnons qui tombèrent en martyrs l'un après l'autre en le défendant, et l'un d'eux, Abû Dujâna, le recouvrait comme un bouclier pour le protéger des flèches ennemies. Ces flèches venaient se planter dans son dos et il ne bronchait pas. Jusqu'au moment où les Musulmans se réveillèrent de leur défaite et de leur confusion et revinrent à lui, pendant qu'il recevait cette leçon si pénible et si amère !

Mais ce que l'on remarque de toute évidence, est que le fait de laisser à l'effort humain le soin de réaliser la doctrine de Dieu dans la mesure des possibilités humaines, améliore les âmes et améliore la vie des humains.

Nous disons tout cela, non pas pour justifier la volonté de Dieu, gloire à Lui, qui a décidé que la chose soit comme Il l'a décidé, mais simplement pour mentionner une constatation réaliste concernant les effets de cette volonté divine sur la vie des humains.

Dès l'instant où la vérité de la foi atteint sa plénitude dans un cœur, le voilà qui entre en lutte contre des gens au sujet de cette foi.

La lutte par le cœur consistant à détester leur mal et leur ignorance et à décider de les en détourner pour la vérité et l'Islam.

La lutte par la langue consistant à leur faire parvenir et à leur expliquer l'Islam, à refuser leur mal caduc et à proclamer la vérité apportée par l'Islam.

La lutte par la main en les repoussant et en les éliminant du droit chemin lorsqu'ils s'y interposent par la force injuste et la violence aveugle ! Il s'expose dans cette lutte à l'épreuve et aux vexations.

Il doit endurer l'épreuve et les vexations, la défaite et aussi la victoire, car endurer la victoire est encore plus difficile qu'endurer la défaite. Puis il tient bon et résiste au doute. Il se maintient dans la ligne droite sans regarder en arrière. Il avance dans le chemin de la foi d'un pas mûr et ascendant.

L'accomplissement de la foi dans un cœur ne se réalise pas sans s'exposer à la lutte contre les hommes au sujet de cette foi, car il lutte aussi contre lui-même dans cette lutte et contre les gens. C'est ainsi que s'ouvrent à lui des horizons dans cette foi, qui ne se seraient jamais ouverts à lui s'il était resté assis dans la tranquillité de l'inaction. Il découvre sur les gens et sur la vie des vérités qu'il n'aurait jamais découvertes d'une autre manière. Il atteint par sa propre personne, par ses sentiments, par ses prévisions, par ses habitudes, son caractère, ses réactions et les échos des choses en lui-même, un degré qu'il n'aurait jamais atteint sans cette expérience pénible et ardue.

C'est une partie de ce que visent les paroles de Dieu, gloire à Lui :

« Si Allah ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre serait corrompue. » [La vache : 251].

Cette corruption commence par celle des âmes, dû à l'immobilité, au relâchement de la volonté anéantie par l'opulence (succès) et la vie facile, par le pourrissement de la vie entière consécutif à l'inertie ou au mouvement dans le domaine exclusif des passions, comme

victoire, les pertes après le butin, des blessures qui n'épargnent personne. Des martyrs généreux parmi lesquels le seigneur des martyrs Hamza, que Dieu l'agrée, et ce qui fut plus cher encore que tout et plus pénible pour le groupe musulman, la blessure du Messager d'Allah (Bénédiction et salut de Dieu sur lui) et l'atteinte de son noble visage, la cassure de son incisive et sa chute sur le côté dans le trou creusé par l'hypocrite Abû 'Amr allié des Quraychites, pour servir de piège aux musulmans.

Les idolâtres s'efforcèrent de parvenir au Prophète qu'ils pourchassaient, alors qu'il était au milieu d'une poignée de ses compagnons qui tombèrent en martyrs l'un après l'autre en le défendant, et l'un d'eux, Abû Dujâna, le recouvrait comme un bouclier pour le protéger des flèches ennemies. Ces flèches venaient se planter dans son dos et il ne bronchait pas. Jusqu'au moment où les Musulmans se réveillèrent de leur défaite et de leur confusion et revinrent à lui, pendant qu'il recevait cette leçon si pénible et si amère !

Mais ce que l'on remarque de toute évidence, est que le fait de laisser à l'effort humain le soin de réaliser la doctrine de Dieu dans la mesure des possibilités humaines, améliore les âmes et améliore la vie des humains.

Nous disons tout cela, non pas pour justifier la volonté de Dieu, gloire à Lui, qui a décidé que la chose soit comme Il l'a décidé, mais simplement pour mentionner une constatation réaliste concernant les effets de cette volonté divine sur la vie des humains.

Dès l'instant où la vérité de la foi atteint sa plénitude dans un cœur, le voilà qui entre en lutte contre des gens au sujet de cette foi.

La lutte par le cœur consistant à détester leur mal et leur ignorance et à décider de les en détourner pour la vérité et l'Islam.

La lutte par la langue consistant à leur faire parvenir et à leur expliquer l'Islam, à refuser leur mal caduc et à proclamer la vérité apportée par l'Islam.

La lutte par la main en les repoussant et en les éliminant du droit chemin lorsqu'ils s'y interposent par la force injuste et la violence aveugle ! Il s'expose dans cette lutte à l'épreuve et aux vexations.

Il doit endurer l'épreuve et les vexations, la défaite et aussi la victoire, car endurer la victoire est encore plus difficile qu'endurer la défaite. Puis il tient bon et résiste au doute. Il se maintient dans la ligne droite sans regarder en arrière. Il avance dans le chemin de la foi d'un pas mûr et ascendant.

L'accomplissement de la foi dans un cœur ne se réalise pas sans s'exposer à la lutte contre les hommes au sujet de cette foi, car il lutte aussi contre lui-même dans cette lutte et contre les gens. C'est ainsi que s'ouvrent à lui des horizons dans cette foi, qui ne se seraient jamais ouverts à lui s'il était resté assis dans la tranquillité de l'inaction. Il découvre sur les gens et sur la vie des vérités qu'il n'aurait jamais découvertes d'une autre manière. Il atteint par sa propre personne, par ses sentiments, par ses prévisions, par ses habitudes, son caractère, ses réactions et les échos des choses en lui-même, un degré qu'il n'aurait jamais atteint sans cette expérience pénible et ardue.

C'est une partie de ce que visent les paroles de Dieu, gloire à Lui :

« Si Allah ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre serait corrompue. » [La vache : 251].

Cette corruption commence par celle des âmes, dû à l'immobilité, au relâchement de la volonté anéantie par l'opulence (succès) et la vie facile, par le pourrissement de la vie entière consécutif à l'inertie ou au mouvement dans le domaine exclusif des passions, comme

cela arrive aux nations quand elles sont éprouvées par l'opulence !

Cela aussi fait partie de la nature selon laquelle Dieu a créé les hommes. Il a lié le bien de cette saine nature à sa lutte pour instaurer la doctrine de Dieu dans la vie humaine, par les efforts humains et dans les limites des possibilités humaines.

Cette lutte, avec tout ce qu'elle comporte d'épreuves, est le moyen pratique d'éprouver les rangs après avoir éprouvé les âmes, pour épurer le groupe des défaitistes, des saboteurs et des propagateurs de fausses nouvelles. Pour épurer des gens aux âmes et aux cœurs faibles, des traîtres, des hypocrites et des faux-dévots.

Telle est la vérité que Dieu a voulu enseigner à la nation islamique en même temps qu'elle est soumise à l'examen et aux épreuves où se découvrent les secrets des âmes et où se différencient les rangs sous les coups des marteaux de l'épreuve, de la dureté de l'expérience et de l'amertume des souffrances.

Telle est la vérité que Dieu veut enseigner à la nation islamique quand Il commente les péripéties de la bataille en disant en réponse aux questions des musulmans :

« D'où provient cela ? Dis : Cela provient de vous-mêmes. »

Puis Il continue en disant :

« Ce qui vous est arrivé le jour de la confrontation des deux clans est consécutif à un arrêt de Dieu, afin qu'il reconnaisse les croyants et qu'il reconnaisse les hypocrites. » [La famille d'Imran : 166-167].

« Dieu n'est pas de nature à laisser les croyants dans l'état où vous êtes jusqu'à ce qu'il distingue le mauvais du bon… » [La famille d'Imran : 179].

« Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais)

parmi les gens, afin qu'Allah reconnaisse ceux qui ont cru, et qu'Il choisisse parmi vous des martyrs - et Allah n'aime pas les injustes, et afin qu'Allah purifie ceux qui ont cru, et anéantisse les mécréants. » [La famille d'Imran : 140-141].

Tout cela afin que s'ancre dans leur conscience que ce qui est arrivé relève d'un manque de foi authentique et complète dans leur for intérieur et dans leur comportement durant la bataille. Ce fut aussi pour leur bien en fin de compte, par la grâce à Dieu, afin de passer outre leur négligence : puis de prendre les conséquences comme matière d'enseignement, de sélection, de purification, un moyen de distinguer clairement les parties en présence. Et en définitive, tout cela fut un bien pour eux-mêmes et pour leur existence.

La parole ne s'achèvera complètement sur la nature de cette religion et sa direction que si nous ajoutons à cette vérité que nous espérons avoir éclaircie dans cet exposé, un complément indispensable qu'il faut expliquer également.

Le fait que la réalisation de cette direction divine soit laissée à l'effort humain dans les limites de la capacité humaine et dans les limites de la réalité matérielle de la vie dans différents niveaux et dans différents milieux ne signifie pas l'indépendance totale de l'homme de cette affaire et son détachement du pouvoir divin de son assistance, de son aide, de son secours, de son concours, de sa capacité à faciliter les choses… Prendre les choses de cette manière, c'est s'opposer foncièrement à la nature même du concept islamique.

Nous avons expliqué précédemment que Dieu Tout Puissant vient en aide à celui qui cherche la bonne direction :

« Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. » [L'araignée : 69].

Et qu'Il change l'état des hommes quand ils se changent eux-mêmes, et qu'Il ne change leur état que s'ils se changent eux-mêmes :

« En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes » [Le tonnerre : 11].

Ces deux versets nous éclairent sur la relation entre l'effort humain déployé par les hommes, et l'assistance de Dieu et son concours, qui vient les secourir. Ils atteignent alors le but pour lequel ils luttent. A la fin, c'est la volonté divine qui représente le moteur, et sans elle, l'homme ne peut rien atteindre par lui-même. Cependant, cette volonté vient au secours de celui qui a trouvé le chemin de la volonté divine et d'où il puise Son aide et lutte pour Dieu afin de gagner Son assentiment (agrément). Avant tout cela, c'est le destin divin qui cerne les hommes : c'est lui qui détermine ce qui doit se produire comme épreuve ou bien dont profiteront les vainqueurs de cette épreuve. Et c'est la vérité que Dieu Le Tout Puissant a voulu enseigner au groupe musulman en lui expliquant, à la suite de la bataille d'*Uhud*, les causes de la victoire et les causes de la défaite à partir de son comportement. Puis, Il lui dévoile la sagesse divine derrière toute cette épreuve et derrière la victoire et la défaite, et lui dévoile aussi son administration :

« Dieu a loyalement tenu Sa promesse envers vous en vous permettant (au début du combat) de vaincre vos ennemis. Il vous a fait entrevoir la victoire désirée jusqu'au moment où vous avez fléchi pour vous disputer sur l'ordre qui vous avait été donné faisant aussi preuve de désobéissance. Il en est parmi vous qui désirent les biens de ce monde et il en est d'autres qui désirent la félicité de la vie future. Dieu pour vous éprouver vous a fait reculer devant eux. » [La famille d'Imran : 152].

Et pour leur faire comprendre Sa loi enveloppante et qu'en dernière instance, tout revient à Sa volonté absolue et à Son destin efficient derrière les causes et les événements.

« Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-nous alterner les jours (bons ou mauvais) parmi les gens, afin qu'Allah reconnaisse ceux qui ont cru et qu'il choisisse parmi vous des martyrs. Et Allah n'aime pas les injustes. » ; « C'est aussi un moyen pour Dieu de purifier par l'épreuve ceux qui ont cru et d'anéantir les infidèles. » [La famille d'Imran : 140-141].

C'est donc en définitive l'arrêt prémédité de Dieu, Sa volonté et Son destin, afin que s'accomplisse Sa volonté par-delà les causes et les contingences. C'est dans ce domaine qu'on n'a pas le droit de L'interroger, gloire à Lui, car c'est Son affaire divine sur laquelle on ne Lui pose pas de questions.

Telle est la grande vérité de la foi qui ne devient parfaite dans une âme que lorsqu'elle s'y installe définitivement, et qu'elle lui procure la confiance et la paix.

C'est la partie complémentaire indispensable à ce que nous avons expliqué dans ce chapitre au sujet de la nature de cette religion et de sa doctrine. Sans aucune contradiction entre les deux extrémités de cette vérité, ni par les sens du musulman dont le cœur goûte la vérité de cette religion telle qu'elle a été révélée par Dieu. Il ne lui oppose aucune conception de l'esprit et aucun avis qui ne découle pas du Livre de Dieu.

Chapitre II : Une Voie unique dans son genre

On peut maintenant dire :

- « *Si l'Islam est la doctrine de Dieu pour la vie humaine, doctrine qui ne se réalise sur terre et dans le monde des humains que par les efforts des humains, dans les limites de leurs possibilités et dans celles de la réalité matérielle de la vie des hommes, selon leurs milieux sociaux divers ; quel est son avantage alors sur les doctrines humaines que les hommes se construisent pour eux-mêmes et qu'ils appliquent dans la mesure de leurs moyens et de leurs réalités ?* »

Pourquoi devons-nous essayer de réaliser particulièrement cette doctrine alors qu'elle a besoin comme toute autre doctrine de l'effort des humains ?

Rien de cette doctrine ne se réalise par miracle, ni par un édit péremptoire de Dieu, alors qu'elle se réalise au contraire dans la vie des hommes, dans les limites de leur nature humaine, de leurs moyens coutumiers et de leur état concret !

Or, nous sommes tenus d'essayer tout d'abord de réaliser cette voie pour réaliser pour nous-mêmes la qualité de musulman, car le premier pilier de l'Islam est :

« ***Nous attestons qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est le Prophète d'Allah.*** »

Attester qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah a pour signification immédiate : réserver à Dieu Exalté Seul, le caractère divin et ne pas Lui associer quelqu'un de Ses créatures dans aucune des caractéristiques de la divinité.

La première caractéristique de la divinité est la supériorité absolue

de la législation d'où découlent le droit de légiférer pour les hommes, le droit de formuler des doctrines pour leur vie et le droit de définir les valeurs morales sur lesquelles repose la vie[243].

Cette attestation qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu ne devient sincère et réelle que par le fait de reconnaître qu'à Dieu Seul le droit de formuler la doctrine selon laquelle se fait la vie humaine, par le fait d'essayer de réaliser cette seule doctrine dans la vie des hommes. Tout être qui s'arroge le droit de formuler une doctrine pour la vie d'un groupe d'hommes, il prétend en même temps avoir le droit divin sur eux, vu qu'il s'approprie la plus grande caractéristique de la divinité. Et celui qui l'approuve dans cette démarche, il l'a alors admis comme divin en dehors de Dieu, en lui approuvant la plus grande caractéristique de la divinité.

L'attestation que Muhammad est le Prophète de Dieu (Bénédiction et salut sur lui) a pour signification immédiate : ajouter foi au fait que cette doctrine qu'il nous a transmise de la part de Dieu, est vraiment la doctrine de Dieu pour la vie humaine et qu'elle est la seule doctrine que nous soyons tenus de réaliser dans notre vie et dans celle de tous les humains.

Donc, nous sommes tenus d'essayer de réaliser cette doctrine afin de réaliser en nous-mêmes la qualité de musulmans que nous

---

243 Allusion à la *Hakimiyya* dont Qotb a fait un concept majeur. Si on peut discuter, voire relativiser ce concept chez lui, rappelons malgré tout que la *hakimiyya* est une caractéristique importante, puisqu'elle renvoie à l'ensemble du *Tawhîd* et de ses branches. Elle touche directement à la Seigneurie de la Divinité (*Ar-Rubûbiyya*/الربوبية), mais également à l'unicité dans l'adoration (*Al Ulûhiyya*/الألوهية) par l'application de Son ordre, de Ses jugements et Sa législation, et finalement elle se retrouve aussi dans les Noms et les Attributs d'Allah (*Al Asmâ'wa As-Siffât*/ الأسماء والصفات) puisqu'Il est Le Juste (*Al 'Adl*/العَدْل), Le Juge (*Al Hakam*/الحَكَم) et Le Sage (*Al Hakîm*/الحَكِيم).

prétendons être. Or, elle ne se réalise que par l'attestation qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est le Prophète d'Allah. Cette attestation n'est valable que si on réserve à Dieu Seul la divinité, ainsi que le droit de formuler la doctrine de la vie, et d'essayer de réaliser cette doctrine que nous a transmise Muhammad (Bénédiction et salut de Dieu sur lui) de la part de Dieu.

Nous sommes tenus d'essayer de réaliser cette voie pour des raisons inhérentes à cette voie elle-même. C'est la seule voie qui assure à « l'homme » sa dignité, qui lui octroie la véritable liberté et qui le libère de la servitude.

C'est la seule voie qui lui assure la libération entière, globale et absolue, dans les limites de son humanité et de sa servitude à Dieu. Elle le libère de toute servitude envers les hommes pour le placer sous la servitude du seul Dieu, Maître des hommes.

Aucune autre doctrine sur terre ne réalise cette caractéristique à part l'Islam… C'est que, pour son caractère divin qui réserve à Dieu Exalté Seul, la divinité, et lui réserver à Lui Seul le droit à la législation qui codifie pour les hommes la doctrine de leurs vies, il ne reconnaît aux hommes qu'un seul Dieu, un seul Seigneur et Maître. Il empêche qu'ils deviennent des divinités, des législateurs et des seigneurs les uns par rapport aux autres, contrairement à cette servitude qui accable ceux qui reconnaissent à ces fausses divinités les caractéristiques de la divinité !

Voilà en quoi se différencie la voie divine, non pas par la parole et la prédiction mais par la vérité et la réalité concrète. C'est pourquoi l'appel de tous les Prophètes (bénédiction et salut sur eux) a toujours visé à réserver la divinité à Dieu en exclusivité, de renier toutes ces caractéristiques à tout autre que Dieu exalté, parmi ses esclaves qui se prennent pour des dieux et s'arrogent le droit de

formuler des doctrines pour la vie des esclaves de Dieu, appuyés dans cette prétention par tous ceux qui ne croient pas en l'unicité de Dieu ! Dieu a bien dit à propos des juifs et des chrétiens :

« Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme Seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu Unique. Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent. » [Le repentir : 31].

Ils n'adoraient pourtant pas les rabbins et les moines. Seulement, ils leur reconnaissaient le droit de légiférer pour eux à la place de Dieu, de formuler les doctrines pour leurs vies par la législation. Et Dieu dit à leur sujet qu'ils les ont pris comme seigneurs et maîtres et ils ont ainsi enfreint l'ordre de Dieu les invitant au monothéisme. Ils sont donc associateurs.

L'Imam Ahmad, Tirmidhî et Ibn Jarîr [at-Tabarî] ont rapporté par des chaînes de témoignages diverses que 'Adî Ibn Hâtim (que Dieu l'agrée), lorsque l'appel du Prophète (bénédiction et salut de Dieu sur lui) lui est parvenu, s'est enfui en Syrie. Il avait embrassé la religion chrétienne dans la période préislamique. Sa sœur fut faite prisonnière ainsi qu'un groupe de sa tribu, puis le Prophète libéra sa sœur et lui fit des cadeaux. A son retour auprès de son frère, elle essaya de l'attirer à l'islam et de le convaincre d'aller vers le Prophète de Dieu (Bénédiction et salut de Dieu sur lui). 'Adî entra à Médine alors qu'il était chef de la tribu Tay. Son père était Hâtim At-Tay très célèbre par sa générosité légendaire. Les gens parlèrent entre eux de son arrivée. Il entra chez le Prophète en portant au cou une croix d'argent et le Prophète récitait justement ce verset :

« Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines comme divinité à l'exclusion de Dieu »

Il dit : « Mais ils ne les adorent pas du tout ».

Le Prophète (Bénédiction et salut sur lui) dit : « ***Oh que si ! Ils leur ont interdit ce qui était licite et leur ont rendu licite ce qui était interdit, et ils les ont suivi dans cette voie. C'est cela leur adoration pour eux !*** »

As-Sudî a dit : Ils ont pris conseil auprès des hommes et ont rejeté le Livre de Dieu derrière leur dos, et c'est pourquoi Dieu a dit : ***« On ne leur a ordonné que d'adorer un Dieu Unique »***.

C'est-à-dire Celui qui, lorsqu'Il interdit une chose elle devient interdite, et lorsqu'Il la rend licite, elle le devient. On suit donc Sa législation et on exécute Ses sentences.

L'Islam est le seul à réserver en exclusivité l'adoration à Dieu exalté, à partir du moment où il Lui réserve en exclusivité le pouvoir législatif et le droit de formuler la doctrine de la vie des hommes. C'est ainsi qu'Il est Le Seul à libérer les gens de la servitude envers tout autre que Dieu. C'est pourquoi nous sommes tenus de réaliser cette voie et aucune autre !

Nous sommes tenus d'essayer de réaliser cette voie car, de par son caractère divin, c'est l'unique voie à l'abri des effets de la passion et de la faiblesse humaine, de la course des hommes vers le profit personnel et vers la réalisation de ce profit par la voie de la législation, soit pour le législateur en personne, soit pour sa famille, soit pour sa classe sociale, soit pour son peuple, soit pour sa race…

L'auteur de cette voie est Dieu exalté, qui est Le Seigneur et Maître de toute l'humanité. Il ne légifère pas pour se favoriser Lui-même, ni pour favoriser une classe au détriment d'une autre, ni un peuple au détriment d'un peuple, ni une race au détriment d'une race !

La législation humaine, c'est-à-dire celle élaborée par un individu au pouvoir, ou une famille au pouvoir, ou une classe au pouvoir, ou une nation au pouvoir, ou une race au pouvoir… Il est impossible

de par la nature même de l'homme, que cette législation faite par ses soins soit exempte de passion ou de considération de ses propres intérêts.

Dès lors que la voie de Dieu régit la vie des hommes, ce caractère partial disparaît et ainsi se réalise la justice véritable et intégrale, qu'aucune autre voie humaine ne peut réaliser à cette image. Car parmi toutes les législations humaines aucune d'elle ne peut se libérer d'une façon ou d'une autre des facteurs de la passion et de la faiblesse humaine, puis de la course effrénée derrière le profit personnel.

En entendant les hautes directives divines visant à instituer cette justice intégrale et globale qui n'est influencée ni par la passion, ni par les liens de la tribu ou de la famille, comme cela avait été dit par Dieu exalté : ***« Ô les croyants ! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allah a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, [sachez qu'] Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. » [Les femmes : 135]*** ; il se peut que quelqu'un dise : « Quelles sont les garanties qui rendent la nation musulmane capable de réaliser cette justice à laquelle Dieu l'appelle et qu'Il lui ordonne de réaliser ? ».

La véritable garantie de cette voie islamique réside dans la conscience du musulman. Cette conscience qui découle de sa foi. Dès que se trouve la foi dans cette religion, il se trouve en même temps qu'elle devient la plus forte de ses garanties.

Les Musulmans apprennent de leur religion que les bases de leur existence, de leur victoire et de leur maîtrise de la terre, s'appuient

toutes sur l'exécution loyale de ces directives, sinon leur existence est menacée d'anéantissement, leur victoire se transforme en défaite, leur puissance disparaît et ils sont frappés d'avilissement. Alors qu'ils entendent Dieu leur dire :

« Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant, ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Ṣalāt, acquittent la Zakāt, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant, l'issue finale de toute chose appartient à Allah. » [Le pèlerinage : 40-41].

Ils sont convaincus que Dieu exalté ne leur fait pas de préférence lorsqu'ils s'écartent du droit chemin.

La nation islamique est une véritable garantie pour la réalisation de ces directives. Elle a pour base cette foi. Elle s'astreint à respecter les obligations de Dieu. Elle voit dans chaque relâchement ou négligence de sa part le présage d'un malheur pour toute la nation, ne frappant pas en exclusivité les injustes. Nous sommes donc tenus de réaliser cette voie, afin de réaliser la justice intégrale et globale qui ne se réalise qu'à l'ombre de cette voie unique en son genre.

Nous sommes tenus de réaliser cette voie car elle est la seule voie à l'abri de l'ignorance des hommes et de leurs moyens limités, de même qu'elle est exempte de la faiblesse humaine, car Celui qui l'a tracée est le Créateur de cet être humain. Lui qui connaît parfaitement ce qui l'améliore et ce qui lui convient. Il est au courant des secrets de sa création et de sa composition, des secrets de toutes les incidences terrestres et universelles sur la vie des humains.

Lorsqu'Il trace une voie pour l'homme, on constate dans cette voie tous ces facteurs que les hommes, pris séparément ou en gros, à une époque déterminée ou dans toutes les époques réunies, sont

incapables d'envisager, car certains de ces facteurs ont besoin qu'on ait à l'esprit toutes les expériences et les phénomènes de la vie humaine dans toutes ses époques passées, actuelles et futures, c'est-à-dire qui n'existent pas encore et c'est là une chose impossible.

Certains de ces facteurs nécessitent la connaissance de tous les secrets de l'univers qui entourent l'homme et c'est encore une chose impossible.

Tout cela vient s'ajouter à la vie des hommes trop courte pour apporter un jugement exact et absolu dans les domaines dont il embrasse les expériences et les phénomènes ! Car il est lié par sa nature relative et non absolue, lié par les autres influences de la passion et de la faiblesse. Il n'est donc pas l'arbitre dans une voie tracée par « l'être humain » !

C'est pourquoi Dieu dit :

« Si la vérité était conforme à leurs passions, les cieux, la terre et ce qui s'y trouve seraient, certes, corrompus » [Les croyants : 71].

Et Il dit encore :

« Puis nous t'avons placé sur un grand chemin. Suis-le et ne suis pas les passions de ceux qui ne savent point. » [L'agenouillée : 18].

Et les gens, tous autant qu'ils sont, ne savent point. Ils ne détiennent pas cette science absolue que nécessite la formulation d'une voie pour la vie humaine. C'est pourquoi ils ne récoltent que la passion et l'ignorance lorsqu'ils se proposent de faire ce qui ne leur appartient pas et n'est pas de leur domaine.

Cela en plus de leur usurpation de l'une des caractéristiques de la divinité et c'est là un péché énorme et un mal immense !

Nous sommes tenus d'essayer de réaliser cette voie car elle est la seule voie où la vie humaine s'appuie sur une base tirée de l'explication globale de l'existence, de la finalité de l'existence

humaine et où la vie est telle qu'elle est en réalité et non telle que la représente l'ignorance des hommes, leur faiblesse et leur passion, sous toute autre conception non divine.

C'est l'unique base saine et droite, qui place la vie humaine sur ses assises naturelles. Tout ordre concernant la vie des hommes qui ne se base pas sur un fondement de cette explication universelle n'est pas placé sur ses assises naturelles. C'est un ordre artificiel qui ne peut durer longtemps. C'est en même temps une source de malheurs pour les hommes aussi longtemps qu'il règne sur eux et jusqu'à ce que leur nature humaine vienne le briser et qu'elle retourne à la source saine et droite de la nature.

Cette explication contenue dans cette voie divine est la seule explication plausible car elle a pour auteur le Créateur de l'existence, le Créateur de l'homme, Le Parfait Connaisseur de la vérité de l'existence et de la vérité de l'homme. Toute autre explication de l'existence, de la place qu'y occupe l'homme, de la finalité que vise l'existence humaine par la création de l'homme lui-même, n'est qu'une explication imparfaite car l'existence est plus grande que l'homme. Il y a là une impossibilité pour l'homme de lui fabriquer une explication universelle, car pour définir la finalité de sa propre existence, l'homme a besoin de la science du Créateur de cet homme et de l'objectif de sa création. Or il a besoin d'une libération totale des influences de la passion pour déterminer cet objectif, ce qui ne sera jamais dans les possibilités humaines.

Celui qui revoit les écrits philosophiques qui ont tenté d'expliquer l'existence, d'expliquer la place qu'y occupe l'homme, d'expliquer la finalité de l'existence humaine, se trouve devant un amoncellement étrange, où se mêlent des choses ridicules et naïves avec d'autres futiles et artificielles.

A tel point qu'il s'interroge dans son étonnement : « Comment de

telles théories peuvent-elles émaner d'un philosophe ! ». Mais il se rappelle finalement que ce « philosophe » n'est qu'un homme : ne possédant que l'outil de son cerveau humain, et que cela n'est pas du ressort du cerveau humain. Il se rappelle que ces gens qui se disent « les philosophes » sont ceux-là même qui se sont introduits d'eux-mêmes dans un domaine où ils n'ont d'autres phares que cette lueur chétive que Dieu leur a octroyée pour un tout autre emploi et pour un tout autre domaine. Cette lueur est à la hauteur de l'objectif qui lui est réservé et est capable d'éclairer dans son propre domaine.

Cet objectif est la vie matérielle et ce domaine est la lieutenance sur terre, en accord avec la voie divine, tout en attendant les effets de la générosité et de l'aide de Dieu, avec ce qu'Il nous procure comme explication universelle de l'existence, de la finalité de l'existence humaine. Son verbe est péremptoire et Son verbe est vérité.

Sa voie contient cette explication dans la mesure de la justesse de l'image que s'en fait l'homme et dans la mesure où l'ordre de sa vie repose sur ses assises naturelles.

Nous sommes tenus d'essayer de réaliser cette voie afin que l'ordre de la vie humaine repose sur ses assises naturelles et il n'y a pas une autre voie qui jouit de cette caractéristique indispensable. Nous sommes enfin tenus de réaliser cette voie car elle est la seule voie en parfaite harmonie avec l'ordre de tout l'univers. L'homme ne s'isole donc pas dans une voie en désaccord avec cet ordre universel, alors qu'il est obligé de vivre dans le cadre de cet univers et d'être tout entier en relation continue avec l'ordre universel.

C'est cette harmonie entre la doctrine de la vie de l'homme et celle de la vie de l'univers qui est la seule capable d'assurer à l'homme le moyen de collaborer avec les forces immenses de l'univers, plutôt que de les affronter. Car lorsqu'il s'attaque à ces forces, il est aussitôt

déchiqueté et réduit en poussière. Il ne peut donc pas remplir le rôle de la lieutenance sur terre comme Dieu l'aurait attendu de sa part. Quand il est au contraire en harmonie et en accord avec les lois de l'univers, il en possède les secrets et devient capable de les soumettre à son service et d'en tirer profit dans sa vie, non pas pour être brûlé par le feu de l'univers, mais pour s'en servir pour se nourrir, pour se réchauffer et pour s'éclairer.

La saine nature est, à l'origine, en harmonie avec les lois de l'univers. Lorsque l'homme sort de ces lois dans l'ordre de sa vie, il ne se met pas seulement en opposition avec l'univers immense mais se met aussi en opposition avec sa propre nature qu'il porte en lui-même. Il devient malheureux, il est victime du déchirement, de l'inquiétude et de l'angoisse. Il vit comme vit aujourd'hui l'humanité, c'est-à-dire dans de sombres souffrances malgré toutes les victoires de la science et malgré tout le confort apporté par la civilisation matérielle.

Cette humanité souffre de malheur, de l'inquiétude, de l'angoisse et de l'instabilité. Et elle fuit sa propre réalité dans l'opium, le hachich et les boissons enivrantes, dans la vitesse folle, dans les aventures insensées et les records futiles. Tout cela malgré l'abondance matérielle, la grande productivité, le confort et les longs loisirs. On peut même dire que le vide de l'âme, l'inquiétude et l'angoisse vont en se multipliant chaque fois que se multiplient l'abondance matérielle et le confort de la civilisation.

Ce vide amer poursuit l'humanité comme un spectre hideux. Il la poursuit et elle le fuit, mais elle aboutit elle-même à ce vide amer. Et quiconque visitant les pays riches où abondent ce luxe et ce confort qu'offre la civilisation, principalement l'Amérique et la Suède, ressent aussitôt que ce sont des peuples fugitifs. Ils fuient des spectres qui les poursuivent, ils fuient leur propre personne.

Il constate très vite cette abondance matérielle, cette exaltation sensuelle et cet assouvissement sexuel au point de se vautrer dans la boue. Il constate tout cela à travers les maladies nerveuses et psychiques, à travers la perversion sexuelle, l'inquiétude nerveuse, la maladie, la folie, le crime contre-nature, et le manque total de l'humain et du noble dans l'idée qu'on se fait de la vie.

L'humanité a remporté, grâce à la science, des succès énormes dans le domaine de la santé et dans l'art de guérir des maladies graves. Elle a découvert des médicaments, des méthodes de diagnostic et des traitements médicaux qui sont des victoires sensationnelles, surtout après la découverte des sulfamides, de la pénicilline et autres mycines. Dans les domaines de l'industrie et de la production, elle a réalisé de véritables miracles, et ne cesse d'exceller dans ce domaine. Elle a remporté des victoires étonnantes dans les découvertes spatiales, dans les satellites, dans les stations spatiales, dans les complexes spatiaux, et elle ne cesse d'être dans la voie ascendante.

Cependant, quel est l'effet de tout cela dans sa vie ? Quel est son effet sur sa vie psychique ? A-t-elle trouvé le bonheur ? A-t-elle trouvé la sérénité ? A-t-elle trouvé la paix ?

- Non ! Elle a trouvé le malheur, l'angoisse et la peur… Elle n'a ainsi fait aucun pas dans la recherche des buts de la vie humaine, de la finalité de l'existence humaine, et quand on compare la vision que l'homme moderne a sur le but de son existence humaine, à la vision musulmane de ce but, la civilisation actuelle apparaît comme une malédiction ramenant le sentiment humain au niveau le plus bas, réduisant à zéro ses préoccupations, ses désirs et son humanité. En Amérique, par exemple, ils adorent une divinité nouvelle qu'ils considèrent comme le but final de l'existence humaine : c'est le dieu de l'argent, le dieu de la jouissance, le dieu de la célébrité, le dieu

de la productivité ! Cependant ils ne se retrouvent pas eux-mêmes car ils ne trouvent pas la finalité de leur existence humaine !

Il en est de même dans les autres obscurantismes antéislamiques qui adorent des divinités semblables, car elles ne trouvent pas son véritable Dieu !

C'est à cause de tout cela que nous sommes tenus de réaliser la voie divine concernant la vie humaine, afin de ramener l'humanité à son Dieu Unique, à la seule finalité de son existence qui soit digne de son humanité, aux lois universelles qui englobent tout l'univers et qui l'englobent aussi.

Telle est la vérité que formule le Saint Coran quand il renie la voie de ceux qui prennent pour juge autre chose que la législation de Dieu, que Sa doctrine dans la vie, et qui se mettent ainsi en opposition avec toute chose dans cette grande existence.

« Est-ce autre chose que la religion de Dieu qu'ils désirent alors que sont soumis à Lui, bon gré mal gré, tous ceux qui sont dans les cieux et la terre et qu'ils reviennent tous à Lui. » [La famille d'Imran : 83].

Chapitre III : C'est une voie aisée

On peut dire maintenant :

- « *Mais l'humanité ne saurait supporter longtemps cette voie transcendante et unique dans son genre. Ceux qui l'ont réalisée sur terre à une certaine période de l'histoire s'en sont libérés et l'humanité s'est ensuite dirigée vers d'autres voies qui n'atteignent pas ce niveau de transcendance mais qui n'imposent pas à l'humanité cet effort épuisant !* »

A première vue, ces paroles peuvent sembler vraies. Plusieurs hommes de lettres ont beaucoup tenu à inculquer cette idée dans les esprits et à suggérer que cette voie n'est ni pratique ni réaliste. La nature humaine ne saurait la supporter longtemps. Ce n'est qu'un appel « idéaliste » vers un horizon impossible ! En essayant d'inculquer cette idée, ils avaient une visée insidieuse : semer le désespoir en la possibilité de reprendre la vie de nouveau à l'ombre de cette voie. Annihiler les efforts dépensés en vue de ramener l'humanité à cette voie rectiligne. Ces saboteurs trouvèrent une riche matière dans la guerre civile qui commença avec l'assassinat de 'Uthmân (Que Dieu l'agrée) dans ce qui s'ensuivit comme discorde entre 'Alî (Que Dieu ennoblisse son visage) et Mu'âwiya dans les désaccords et les événements qui suivirent.

Ils ont trouvé une abondante matière dans cette guerre civile. Ils ont trouvé de ce qu'on en a rapporté à tort ou à raison, une occasion propice pour essayer d'inculquer cette idée sournoise, des fois par l'allusion et d'autres fois par la déclaration explicite, selon les circonstances.

Ils ont été aidés en cette œuvre insidieuse, involontairement en toute bonne foi, par un groupe de gens loyaux qui ont souffert de voir cette guerre civile se mettre en travers de la route ascendante de la marée islamique dans cette période exceptionnelle de l'Histoire. Ils ont souffert de voir les gens fausser l'image de la politique de gouvernance par rapport à celle qu'elle avait au temps du Prophète (bénédiction et salut de Dieu sur lui) et au temps de ses deux glorieux successeurs. Ils ont souffert de voir certains égarements dans le comportement de certains princes. C'est à la suite de cette épreuve épuisante par leurs sentiments qu'ils pensèrent que toute la marche de cette marée montante de l'Islam s'est arrêtée après la courte période du Califat. Ils appellent les gens à cette théorie dans l'ardeur de leur dévouement à l'Islam, dans leur nostalgie de ce sommet de la transcendance ! Et dans leur enthousiasme pour l'image claire et unique dans son genre.

Tout cela nécessite de réviser notre jugement, de lui donner plus d'acuité, de tenir compte des facteurs humains tout en tenant compte de la nature de cette religion, de la nature de sa voie concernant la manière de guider les pas de l'humanité dans la longueur des temps et à travers la diversité des milieux sociaux et des circonstances diverses.

Disons pour commencer qu'il est faux d'affirmer que cette voie divine fait supporter à l'humanité une charge au-delà de ses forces et qu'elle ne saurait endurer longtemps. C'est en fait une voie transcendante, mais c'est en même temps une voie en accord avec la saine nature. Elle s'appuie sur le capital de cette saine nature et elle dépense à partir de ce capital en puissance.

Sa caractéristique est qu'elle connaît dès la première seconde son chemin vers ce capital. Elle connaît son chemin vers l'âme humaine dès le premier contact. Elle en connaît les sentiers et les méandres

et elle y pénètre avec douceur. Elle connaît les entrées et les sorties et elle y entre en toute rectitude. Elle en connaît la force et les possibilités et elle ne les dépasse jamais. Elle en connaît les besoins et les espoirs et elle les remplit totalement. Elle en connaît le potentiel d'énergie authentique et elle le déclenche en vue du travail constructif…

Malgré sa transcendance, sa propreté, son élévation, sa grandeur, cette voie reste comme une voie pour « l'homme ». Pour cet homme qui vit à la surface de cette terre. Un ordre qui prend en considération la nature de cet homme avec toutes les composantes, toutes les caractéristiques de sa création et de sa composition avec tout ce qui en découle.

Quand l'âme suit le droit chemin de propre nature, quand elle répond à ses besoins, à ses espérances, quand elle déclenche son potentiel d'énergie en vue du travail constructif, elle court avec la vie en toute aisance et bonne volonté et elle suit la ligne ascendante de la nature vers le bien-être, la sécurité et la confiance.

Parmi ceux qui doutent ou font douter les autres de la possibilité de réaliser cette voie, il y en a qui sont effrayés par le côté « moral » de cette voie, par l'implantation de l'élément moral dans sa constitution. Ils sont effarés par les obligations conséquentes à ce côté « moral ». Ils se les représentent comme des chaînes et des freins s'opposant à l'élan de l'homme vers ses espérances et entravant les impulsions de sa nature et de ses espoirs.

Cela est une chose purement imaginaire due à leur incompréhension de la nature de cette religion. L'éthique de l'Islam ne représente pas uniquement un ensemble de chaînes, de freins et de limites correctives. Pas du tout ! Elle est dans son fond une force constructive. Un élan propulseur vers l'évolution continue, un élan vers la mobilité et une façon de se réaliser soi-même dans cette

mobilité, mais dans un processus propre.

L'action et la positivité sont une image morale dans cette voie, tandis que l'inaction et la négativité y sont une image immorale, car elle s'oppose à la finalité de l'existence humaine telle que la représente l'Islam, et qui est la lieutenance sur terre, l'utilisation de tout ce que Dieu a soumis à l'homme comme force et énergie en vue de la mise en valeur de la construction.

Le combat en vue de réaliser le bien et la lutte qu'on mène contre le mal sont une image morale où se déclenchent les énergies inhérentes à l'être humain, tandis que l'Islam les considère comme un acte d'obéissance à Dieu où se concrétise l'élément moral sous sa plus belle image. Même lorsque nous considérons les images morales qui semblent en apparence comme des chaînes et des freins, nous les trouvons de l'autre côté comme des images de l'essor, de la libération et du mouvement.

Prenons à titre d'exemple l'image de refréner les élans de l'âme vers les désirs sexuels prohibés, elle nous semble en apparence comme une inhibition et un refoulement. Alors qu'en réalité elle représente notre libération de l'esclavage de nos désirs, notre détachement de leurs chaînes, la victoire de la volonté humaine qui devient à même de choisir l'endroit convenable à ses désirs, dans les limites de la propreté que nous assure l'Islam et dans la limite des bonnes choses que Dieu nous a permises[244].

Prenons une autre image de cette éthique musulmane : celle de l'altruisme. Elle peut paraître comme une charge excessive et un empêchement de jouir de ce qu'on possède pour le donner à

---

244 Revenir au chapitre "Une société morale" dans le livre *Nahwa Mujtama' Islâmî*, et au chapitre "Les chaînes et la liberté" dans le livre *Fî An-Nafs Wa al Mujtama'*, de Sayyid Qotb.

quelqu'un d'autre. Mais elle est au fond une évasion de l'avarice, une victoire sur la goinfrerie, un élargissement de notre sentiment du bien commun qui ne se limite pas au cadre du moi. C'est en réalité une évasion, une libération et un essor. Nous ne pouvons continuer à multiplier les exemples de ce genre et nous nous contentons de cette allusion pour comprendre le vrai sens des « liens » de la morale dans la voie islamique.

L'Islam considère les péchés et les actes vils comme des liens et des chaînes qui entravent l'âme humaine, l'appesantissent et la font descendre dans la boue.

Il considère le fait de quitter les bas-fonds, des penchants rétrogrades comme une libération et un décollage et toute son éthique est basée sur ces principes.

Car il considère que la prédisposition au bien est le caractère originel de la nature humaine : L'homme a été créé, en effet, dans la meilleure rectitude. Et il ne tombe au plus bas niveau que lorsqu'il se laisse aller à une voie autre que celle de Dieu :

« Nous avons créé l'homme dans la forme la plus parfaite, puis nous l'avons remis au plus bas niveau, sauf ceux qui ont cru et accompli les bonnes œuvres » [Le figuier : 4-6]

Il s'ensuit que la voie qui est en harmonie avec la saine nature est celle qui aide l'homme à s'évader des liens qui viennent se superposer à sa nature et à se libérer de la captivité des désirs qui l'enchaînent.

L'Islam tient à commander la société humaine et à la dominer pour y faire naître des états et des situations capables de détacher les individus des anomalies étrangères à la saine nature et à permettre aux forces bienfaisantes et constructives de la saine nature de reparaître, de se libérer et de vaincre. Ces états et ces situations

effacent les obstacles qui se mettent entre la nature de l'homme et son essor vers le bien qui lui est inhérent.

Ceux qui pensent que l'éthique de l'islam est en fait un lourd fardeau pour l'humanité qui l'empêche de se réaliser dans leur vie, ne puisent ce sentiment que des souffrances qu'endure le Musulman en tant qu'individu lorsqu'il vit dans une société ou l'Islam n'est pas prédominant.

Quand les choses sont ainsi, l'Islam devient effectivement avec son éthique un lourd fardeau brisant l'échine des individus qui vivent selon leur islam propre dans une société préislamique et sale. Ce fardeau n'est pas loin de les anéantir.

Cependant, ce n'est pas là la situation naturelle que suppose l'Islam quand il impose aux gens son « éthique » supérieure, propre et transcendante.

L'Islam est un ordre réaliste. Donc il suppose que les gens qui vivent selon sa voie, vivent dans une société où prédomine l'Islam.

Dans une telle société, le bien, la vertu et la propreté sont ce : ***« Ma'rûf : bien reconnu comme tel »,*** que reconnaissent et que protègent tous ceux qui veillent aux destinées de cette société, de même que le mal, le vice et la saleté sont ce : ***« Munkar : mal reconnu comme tel »,*** que pourchassent toutes les forces prédominantes dans cette même société.

Quand les choses atteignent ce degré de rectitude, la voie islamique devient une voie extrêmement aisée et facile ou, pour mieux dire, la difficulté effective ne se trouve plus que dans l'inobservance de cette voie de la part des individus, dans leur tentative de se laisser aller aux courants rétrogrades des désirs et dans les actes malveillants et bas qu'ils commettent.

Car, dans ces conditions, toutes ces forces qui prédominent la

société avec en outre celles de la nature saine et droite se posent contre eux et rendent leur voie aberrante, pénible et malaisée !

C'est pourquoi l'Islam exige que la prédominance absolue sur la société humaine soit à Dieu et à la voie de Dieu. Il interdit que cette prédominance absolue appartienne à l'une des créatures de Dieu ou à une voie fabriquée par tout autre que Dieu. Il considère une pareille chose comme une négation explicite et une idolâtrie totale. Comme nous l'avons déjà vu dans les préambules du chapitre précédent :

- L'Islam a pour conception première : réserver à Dieu Exalté, la divinité, c'est-à-dire réserver à Sa seule voie la prédominance sur la vie humaine, car c'est là, le sens direct et immédiat de l'attestation qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu comme nous l'avons déjà dit.

Ainsi, l'Islam suppose l'existence d'une société islamique à l'ombre de laquelle vit l'individu musulman avec sa religion, avec les mœurs que lui impose cette religion. Car le sentiment de l'Islam vis-à-vis de l'existence toute entière de la finalité de l'existence humaine diffère totalement et par essence de toutes les conceptions faussées de l'obscurantisme antéislamique. Ce sont de telles conceptions que se fabriquent les gens en dehors de la direction de Dieu dans n'importe quel temps et n'importe quel milieu. C'est là une différence primordiale qui n'a aucune chance de croiser le droit chemin. Il est donc nécessaire d'avoir une ambiance spéciale où vit cette conception avec toutes ses valeurs particulières. Il faut au musulman un milieu autre que le milieu antéislamique. Il lui faut une société autre que la société antéislamique.

Ce milieu vit par la conception islamique et selon la voie qui en ressort. Il jouit de sa respiration naturelle en toute aisance et liberté. Il accomplit son développement propre sans entraves internes retardant ce développement ou luttant contre lui, sans entraves

externes le réduisant à zéro ou le dominant totalement.

Dans ce milieu, l'individu musulman vit une vie naturelle et reposante car il respire sa respiration naturelle, il trouve des aides dans le bien et il trouve dans cette observance de « l'éthique » islamique un repos affectif et un repos social.

Sans ce milieu, la vie de cet individu devient impossible ou du moins pénible. C'est pourquoi il faut que celui qui veut être musulman sache qu'il ne peut pratiquer son Islam que dans un milieu musulman où prédomine l'Islam.

Sinon, il se fait des idées s'il croit qu'il est capable de réaliser son Islam alors qu'il n'est qu'un individu perdu ou persécuté dans ces sociétés non islamiques.

La voie islamique est aisée si elle vit dans son milieu que voilà. L'Islam suppose que ce milieu est indispensable et toutes ses directives s'appuient sur ces bases.

Ainsi donc il n'est pas juste de dire que cette voie coûte à l'humanité un effort plus pénible que celui qu'elle dépense lorsqu'elle vit à l'ombre des voies obscures de l'antéislamisme.

Ces voies antéislamiques, et ce sont celles que les gens choisissent en dehors de la voie de Dieu dans n'importe quel temps et n'importe quel milieu, portent évidement l'empreinte de l'ignorance, de la faiblesse et de la passion humaine - et cela dans ses meilleurs états. Elle se cogne ainsi avec la saine nature en partie ou en totalité.

Et c'est pourquoi elles sont la cause du malheur de l'homme dans la mesure où elles contrecarrent sa propre nature. Elles se caractérisent encore par leurs remèdes et leurs solutions partielles aux problèmes humains. Elles en soignent souvent tel côté pour en léser un autre. C'est là le fruit immédiat de la vue imparfaite qui

n'embrasse pas tous les côtés en même temps. Chaque fois qu'elles traitent un nouveau mal résultant du traitement du premier mal, elles en créent un nouveau… et ainsi de suite…

Cela comme en témoigne l'étude des changements d'état et des situations créées par les ordres humains, par les voies humaines, tous apparentés à l'obscurantisme antéislamique.

Tout cela coûte certainement à l'humanité des efforts plus pénibles que ceux qu'elle dépense dans la voie parfaite et universelle qui est en harmonie avec la saine nature. Cette voie qui embrasse de sa vue les problèmes de l'homme sous tous leurs angles et leur fournit le traitement parfait et universel qui dérive de la vue parfaite et universelle.

Celui qui remonte dans le grand registre des souffrances humaines qui proviennent dans sa longue histoire des voies de l'obscurantisme antéislamique, n'ose pas dire que cette voie divine, avec toutes les charges qu'elle impose et avec son « éthique », exige de l'humanité des efforts que ne lui demandent pas les voies de l'obscurantisme !

Ce qu'il y a de plus commode dans cette voie, alors qu'elle vise en fin de compte le summum de la transcendance, c'est qu'elle ne choisit pas sa route aveuglément et sans en être sûre, c'est qu'elle ne précipite pas sa marche et qu'elle ne brûle pas les étapes. Elle a devant elle tout le temps qui ne se limite pas à l'âge d'un seul individu, et que n'éperonne pas la hâte d'arriver d'un être éphémère craignant que la mort prématurée ou la perte des occasions propices ne l'empêchent d'atteindre son but éloigné. Tel que cela se passe chez les fabricants des doctrines et des voies terrestres parmi les humains éphémères, qui veulent réaliser la chose en toute ignorance et aveuglément en une seule génération et en piétinant la nature à la marche tranquille afin d'atteindre d'un bond une

image brillante qu'ils croient voir sans se résigner à suivre la marche posée, confiante et lucide de la sainte nature.

Sur le chemin de l'erreur qu'ils suivent, éclatent les carnages, coulent les flots de sang, s'effondrent les valeurs morales, s'embrouillent les mesures et, partout, ils s'effondrent eux-mêmes sous les coups des marteaux de la saine nature auxquels ne résistent pas les appareils artificiels et aveugles.

Quant à la voie islamique, elle marche d'un pas léger et doux, toujours selon la saine nature de l'homme, qu'elle dirige au nom de cette nature, qu'elle défend au nom de cette nature et qu'elle vient soutenir quand elle flanche. Mais sans la briser et sans l'épuiser aussi. Elle la traite avec la patience du connaisseur éclairé, confiant dans le but lointain mais de réalisation certaine.

Tout ce qui ne se réalise pas dans le premier round se réalise dans le second, tout ce qui ne se réalise pas dans le second se réalise dans le troisième, ou le dixième ou le centième ou le millième !

Tout ce qu'on nous demande, c'est de fournir l'effort et de continuer sur la voie ! De même que jaillit l'arbre verdoyant enfonçant ses racines dans les profondeurs de la terre et élançant ses ramures touffues, de même pousse cette voie dans l'âme et dans la vie. Elle se développe lentement et en douceur, dans une atmosphère de confiance et de paix et alors il se produit ce que Dieu veut qu'il se produise.

L'Islam sème ses graines. Il veille à leur sauvegarde. Il les laisse alors se développer de leur développement naturel et calme, confiant dans le but lointain quelle que soit la lenteur éventuelle de ce développement, quels que soient les reculs en arrière, car cela fait partie de la nature humaine. Il arrive que le champ soit recouvert par le sable, que certaines de ses plantes soient mangées par les vers,

qu'elles soient brûlées par la soif, noyées par les flots, atteintes par diverses calamités… Cependant, le cultivateur éclairé sait bien que son champ est appelé à survivre et à pousser et qu'il finira par l'emporter sur tous les fléaux à la longueur du temps. Il ne force pas la nature et il ne perd pas courage. Il n'essaye pas de faire mûrir sa récolte par d'autres moyens que ceux de la nature calme et aisée. Ainsi sa culture se fait constamment dans la facilité et il devient facile d'en supporter les frais.

Et pourtant nous n'avons nul besoin aujourd'hui de parler de toutes les souffrances que causent à l'humanité les violences des voies de l'obscurantisme et de leurs fabricants. Il nous suffit de voir les souffrances qu'elle endure à l'est et à l'ouest du globe. Et ce qu'émettent les raisonnables comme cri d'alarme au danger partout...

Enfin, il n'est pas juste de dire que cette voie ne peut vivre longtemps comme le prétendent certains, poussés par leur esprit malin et tortueux ou animés d'esprit partisan et de jalousie !

L'édifice spirituel, social et politique qui s'est bâti sur les assises de cette voie transcendante et unique en son genre et qui n'a demandé pour se construire qu'un seul siècle, ou plutôt un demi-siècle en réalité, n'a pas cessé pendant plus de mille ans de lutter contre tous les fléaux qui se sont introduits insidieusement, dans ses murs, contre toutes les animosités qui l'ont entouré de toutes parts et contre toutes les attaques sauvages qu'on a déclenché contre lui.

Ces facteurs terrifiants n'ont jamais cessé de l'investir, de l'attaquer et de s'infiltrer dans ses fondations avec acharnement. Derrière eux se trouvent toutes les forces du monde de l'obscurantisme antéislamique. Elles ne sont parvenues à détruire l'Islam dans ses bases mais, avec le temps, le nombre, la densité, l'acharnement et la continuité, elles ne cessèrent de le ronger petit à petit, de

l'éloigner petit à petit de ses sources au point de le couvrir effectivement de nombreuses blessures et de le mettre en très grave danger. Et malgré tout cela, elles ne sont pas arrivées jusqu'à cet instant à dénaturer ses sources théoriques ; et ces sources ne cessent d'être capables de renaître de nouveau dès qu'une génération rénovée les embrasse.

Afin de comprendre cette vérité historique, nous devons regarder un autre édifice bâti sur l'une des voies de l'obscurantisme antéislamique. Il s'agit de l'édifice de l'empire romain. Cet édifice mit plus de mille ans pour se construire puis il s'est écroulé en pas plus d'un siècle sous les coups des Huns et des Goths.

Il ne se releva plus jamais de sa chute et il n'est resté de ses sources rien qui puisse servir de plate-forme à un nouveau réveil ! C'est là la différence essentielle entre la voie de Dieu et les voies de ses créatures.

Oui, il y eut dans le temps une période culminante dans l'histoire de cette voie, et dans l'histoire de toute l'humanité qui ne cesse d'être vue dans toute l'histoire de l'humanité comme une cime élevée vers laquelle se tendent les cous, se tendent les regards et elle occupait alors sa place éminente.

Certes ce fut une courte période… Mais cette période n'est pas tout le règne de l'Islam. Ce n'est qu'un minaret élevé par Dieu afin que l'humanité ne cesse de tendre ses regards vers lui, essaye aussi de l'atteindre et voit ses espérances se renouveler en vue d'atteindre cette cime culminante. Elle franchit vers elle les marches de l'escalier ascendant et c'est Dieu qui lui prédestine les escaliers qu'Il lui prédestine, et elle ne cesse de tendre avec toute sa force vers ce minaret qui la guide.

Certes, cette période n'est pas née d'un miracle incapable de se

refaire. Elle fut le fruit d'un effort humain dépensé par la première société islamique. Elle est toujours réalisable à condition de fournir le même effort une deuxième fois.

Mais cet effort dépensé par un groupe choisi parmi l'humanité, peut bien devenir le résultat de plusieurs générations futures et non celui d'une seule.

Il se peut aussi que la réalisation de cette performance unique dans son genre au cours d'une seule génération soit un décret prédestiné de Dieu afin que ce modèle se présente sous une image réaliste qu'on puisse tenter de réaliser et dont on puisse connaître les caractéristiques. On laissera alors à l'humanité et à ses générations successives le soin d'essayer de l'atteindre à nouveau.

La voie n'a pas cessé de remplir son rôle après cette période dans des espaces étendus de la vie des hommes. Elle n'a pas cessé non plus d'agir pendant plusieurs générations sur les conceptions de l'humanité, sur son histoire et sur sa réalité présente.

Elle a laissé derrière elle des traces et des courants dans la vie de toute l'humanité, et ce sont peut-être ces traces et ces courants qui nous laissent aujourd'hui encore un espoir de voir de nouveau l'humanité réussi à tendre de tout son être vers cette même tentative.

Chapitre IV : Une Voie marquante

Cependant l'influence durable de cette aurore éclatante sur la vie humaine a atteint un degré égal à sa beauté et à sa transcendance, à sa grandeur et à sa perfection.

Elle a laissé dans la réalité humaine une empreinte indélébile de nature à rendre la génération présente de cette humanité actuelle plus digne de cette tentative (après cette élite choisie des premiers pionniers de l'Islam) que la plupart des générations passées, et ce grâce à l'aide des courants qu'elle a déclenché, des sédiments qu'elle a déposé dans les concepts et les valeurs morales, de même que dans les régimes et les situations.

Nous allons essayer dans ce chapitre de grouper des images tirées des effets de cette aurore éclatante et unique dans son genre, non seulement sur l'histoire de la seule nation islamique, mais encore sur celle de toute l'humanité. Nous y respecterons le caractère à la fois exhaustif et concis qu'exige cette étude exhaustive et concise.

Cette période a été capable de former dans la réalité de la vie humaine un grand nombre de personnalités exemplaires où se reflète l'humanité supérieure dans une image qui n'a jamais été précédée et ne sera jamais suivie d'une image pareille. Une image à l'ombre de laquelle apparaissent toutes les personnalités humaines qui ont poussé dans une voie autre que celle-là comme des nains minuscules, ou comme des êtres dont l'existence est restée incomplète, ou de toute façon, comme des êtres à qui manquent l'harmonie et la concordance.

Les personnalités exemplaires créées par cette voie, durant une courte période ne sont nullement quelques unités qui se comptent

sur les doigts de la main, mais c'est une foule innombrable qui soulève l'étonnement du chercheur qui se demande comment ce nombre a jaillit à ce niveau d'élévation et de maturité, dans cette période courte et limitée.

Il se trouve incapable d'expliquer sa naissance dans cette large proportion, à ce niveau exceptionnel et dans cette variété des types, tant qu'il n'a pas ramené ce phénomène unique dans son genre à l'actif de cette voie unique aussi dans son genre.

L'essentiel pour nous est de savoir que ces gens, sont ceux en qui se trouve incarné ce modèle d'humanité supérieure : exemples qui sont restés uniques dans leur genre alors que les autres exemples durant les siècles paraissent semblables, à son ombre, à des nains minuscules, ou semblables à des êtres à la formation incomplète. L'essentiel est donc de savoir que ces gens, qui ont réalisé cette voie divine dans leur vie de manière étonnante, n'ont pourtant jamais cessé d'être de simples humains qui ne purent jamais s'extraire de leur condition humaine ni de leur propre nature, qui n'ont refoulé aucune de leurs énergies constructives et qui ne se sont jamais chargés au-delà de leur capacité. Ils ont pratiqué toutes les activités humaines, ils ont récolté tous les biens que leur offraient leur milieu et leur époque. Il se peut qu'ils aient manqué la cible comme il se peut qu'ils l'aient touchée, qu'ils aient peut-être trébuché ou qu'ils s'en soient relevés, qu'ils aient été parfois atteints par la faiblesse humaine, comme elle atteint la plupart des mortels, qu'ils aient des fois lutté contre cette faiblesse et qu'ils l'aient d'autres fois vaincue.

La connaissance de cette vérité a une importance extrême : elle donne à l'humanité un très grand espoir d'essayer de nouveau. Elle se fait de son devoir, ou plutôt de son droit de tendre de tout son être vers cette image lumineuse et possible, et de persister dans cette ambition légitime.

Car cette image est capable d'augmenter la confiance des gens en eux-mêmes, en leur propre nature, en ses potentialités cachées avec lesquelles elle peut, dès que la bonne voie est retrouvée, atteindre ce niveau humain supérieur qu'elle a déjà atteint une fois dans son histoire. Elle ne l'a pas atteint par un miracle non renouvelable, mais elle l'a atteint d'une voie de nature à être réalisée par le seul effort humain et dans les limites des possibilités humaines.

Cette génération supérieure et grande, a jailli du cœur du désert pauvre en ressources avec des moyens naturels, économiques et scientifiques limités.

Malgré le concours de circonstances qui ont rendu impossible cette naissance merveilleusement étonnante, l'humanité, aujourd'hui et demain, n'est pas incapable quant à sa nature, ni quant à ses moyens, de réussir une deuxième fois dans cette tentative, à condition qu'elle choisisse cette voie pour sa vie. Malgré les déviations, les litiges et les attaques qui l'ont investie de toutes parts tout le long de l'histoire, cette voie n'a jamais cessé de donner vie à des prototypes d'hommes trouvant leur pareil dans la première génération supérieure de l'Islam et portant sa marque et son empreinte.

Ces prototypes n'ont pas cessé de marquer l'espèce humaine de leur puissante empreinte, ni d'influencer la ligne de marche de l'histoire humaine, ni de laisser autour d'eux et derrière eux des courants et des remous impressionnants qui marquent la face de la vie et qui lui donne sa couleur.

Cette voie ne cesse pas d'être capable à tout moment de donner vie à de tels prototypes chaque fois qu'on essaye de nouveau de la mettre en pratique et de lui laisser la prérogative exclusive de légiférer pour la vie, et ce malgré tous les facteurs opposés, et malgré tous les obstacles qui l'entourent et qui lui barrent le chemin.

Son secret profond c'est qu'elle s'adresse sans intermédiaire à la nature humaine, qu'elle puise d'emblée dans son capital caché qui est énorme, un capital inépuisable. Dès que ce capital rencontre cette voie, voilà que jaillissent aussitôt ses sources abondantes et voilà que ses eaux débordent de leur réserve cachée.

Cette période a pu établir dans la vie humaine des principes et des concepts, des valeurs et des concepts comme ils n'ont jamais été établis auparavant dans toute son histoire avec clarté, cette profondeur et cette universalité englobent toute l'activité vitale.

Jamais ces principes, ces concepts, ces valeurs et ces critères qui touchent à la réalité humaine n'ont été établis une autre fois et à l'ombre de toute voie et de tout régime dans toute la terre, avec cette clarté, avec cette profondeur et avec cette universalité englobant toute l'activité de la vie. Puis, et c'est là le plus important, avec cette sincérité, ce sérieux, cette loyauté et cette abnégation véritable et profonde.

Ces principes et ces concepts, ces valeurs et critères ont concerné tous les secteurs de la vie humaine, ils ont concerné l'image que se faisait l'humanité de son Dieu, ses relations avec Lui, l'image qu'elle se faisait de cette existence où elle vivait et ses rapports avec elle, l'image enfin qu'elle se faisait de la finalité de son existence humaine et de sa place ainsi que de sa fonction dans cet univers.

Comme conséquences de tout cela, ils ont pris en considération l'image que se faisait l'humanité de la réalité de l'homme, de ses droits, de ses devoirs et de ses charges.

De même que les valeurs qui servent de critère à la vie de l'humanité, à son activité et à son importance et sur lesquelles se basent ses relations avec son Seigneur et Maître, ses relations avec sa famille, avec ses frères de race, avec l'univers, avec les vivants et

les choses.

Parmi les choses qu'ils ont envisagées, citons les droits et les devoirs politiques, sociaux et économiques, les régimes, les circonstances et les liens qui organisent ces droits et ces devoirs et, en somme, tous les secteurs de la vie humaine sous ses divers aspects et angles. Ils ont prononcé dans tout cela leur jugement qui les a rendus uniques dans leur genre et différents des autres et qui leur a donné leur cachet divin et original.

Tout cela s'est accompli dans un milieu local hostile à de tels principes et concepts, hostile à ces valeurs et à ces critères… Dans un milieu mondial reniant la base même de ces principes, de ces concepts, de ces valeurs et de ces critères ; dans des conditions économiques, sociales, politiques, mentales et psychiques, aussi bien sur le niveau local que mondial, qui devaient, de par leurs manifestations, tamponner ces orientations fixées par l'Islam dans la réalité de la vie humaine, pour la première fois, ou du moins qui ne devaient pas l'aider à se mouvoir en toute liberté.

Tout cela n'a compté avant tout dans son succès que sur le capital de la nature humaine, à savoir cette prédisposition innée à se mettre dans la ligne droite de la voie divine qui correspond dans son fond à cette nature, avant qu'elle ne soit voilée par les facteurs superficiels. Cela a compté sur la réactivation de ce capital, sur sa libération de tous les dépôts qui le cachent. C'est un capital énorme qui, une fois retrouvée la voie qui le sauve de la dispersion ou de l'oubli, suffit pour résister à ces facteurs superficiels dont certains observateurs à la vue courte pensent qu'ils représentent tout dans la vie de l'homme…

L'Islam ne ferme pas les yeux sur ces facteurs et ne néglige pas leurs effets sur la vie humaine, mais il ne reste pas soumis devant eux sous prétexte que c'est là une « réalité » inévitable. Il concourt

plutôt à la sauvegarde du capital de la nature humaine, à sa concentration et à son orientation pour rectifier cette réalité en douceur et sans précipitation, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent dans sa manière d'agir.

Il aboutit au même résultat obtenu dans cette période, dans sa résistance à ses conditions hostiles (locales et mondiales) et de les transformer en conditions favorables, comme cela s'est fait dans la péninsule arabique de même que dans les régions voisines. Il se peut que l'humanité soit aujourd'hui, à certains points de vue, dans un état et dans des conditions meilleures que lors de l'avènement de cette voie qui a provoqué en elle ce renversement total et cette très grande révolution en toute douceur et facilité et toute détente.

Il se peut qu'elle soit plus capable de mettre en pratique cette voie pour les raisons que nous exposerons dans un chapitre suivant. Il se peut qu'elle soit aujourd'hui plus capable d'en supporter la charge. Surtout si nous savons que le capital de la droite nature humaine, - malgré tout ce qui s'entasse sur elle de corruptions, maux et déviations, malgré sa dispersion et sa pulvérisation sous le poids des situations matérielles et des facteurs économiques et intellectuels - est capable de se secouer, de se regrouper et d'agir lorsque la voie réussit à le délivrer, à le regrouper, à l'orienter et à le déclencher dans la voie qui est en harmonie avec la droite nature de l'homme et la droite nature de l'univers, telle qu'elle a été créée par Dieu.

Ce capital a suffisamment d'authenticité, de profondeur et de volume pour l'emporter sur la plupart des autres facteurs qui prennent l'image du « réel ».

Que pensez-vous donc si certains de ces facteurs se trouvent aujourd'hui dans ses rangs et dans sa propre orientation.

La « réalité » externe apparaît à ceux qui ne connaissent pas la nature de cette voie comme si elle était la réalité qu'on ne saurait nullement changer, ni ébranler ni entrer en rébellion contre elle ! Mais ce n'est là qu'une grande illusion ! La droite nature humaine est elle aussi une « réalité ». Elle ne correspond pas en tout point à cette réalité apparente pour la bonne raison qu'elle en souffre partout dans ce monde aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest.

Lorsque la droite nature vient tamponner une telle situation ou un tel régime, elle peut très bien se trouver vaincue au début car derrière cette situation, derrière ce régime se trouve une force matérielle qui les impose impérativement. Mais là où il n'y a aucun doute c'est que la droite nature est plus forte et plus tenace que toute situation nouvelle et que toute force qui appuie cette situation. Elle doit nécessairement l'emporter en fin de compte, surtout quand elle est dirigée par une voie dont la nature provient de sa propre nature.

Cela s'est réalisé en fait une fois le jour où cette voie divine affronta la « réalité » de la péninsule arabique et la réalité de la terre entière.

Elle emporta sur cette réalité une victoire éclatante, et elle transforma ses bases conceptuelles et pratiques et les a replacées sur des nouvelles assises. Cette réalisation ne s'est pas faite par un miracle non renouvelable, mais elle s'est faite selon les lois éternelles de Dieu, par l'effort des hommes et dans les limites et les possibilités humaines. Ce précédent a prouvé la possibilité de la réédition de ce phénomène.

Que pensez-vous donc si les courants déclenchés par cette droite nature à l'époque, et les sédimentations qu'elle a déposé dans la vie des hommes et dans la réalité de l'histoire, ne sont en fait que des facteurs favorables à la nouvelle tentative ?

Cette nature droite a pu dans cette période instituer des traditions pratiques, des situations réelles s'appuyant sur ces principes, ces concepts, ces valeurs et ces critères.

Ces traditions ne sont pas mortes et disparues avec la fin de cette période, mais elles se sont prolongées à la façon d'un courant mobile poussé à des distances éloignées sur terre et des durées étendues dans le temps. Toute la vie humaine en a subi la marque sous n'importe quelle image, et elles sont devenues un capital pour toute l'humanité, où elle peut puiser pendant plus de mille ans, et elles sont devenues un capital influant sur sa façon de concevoir diverses situations, sur ses traditions, sur ses sciences et ses connaissances, sur son économie et son peuplement, enfin sur toute sa civilisation d'une façon continue et efficiente dans chacun des coins de la terre.

Des traces de ce courant ne cessent d'agir jusqu'à ce jour sur la réalité de la vie humaine, malgré toutes les forces qui se sont dressées contre cette marée montante et malgré la rechute dans l'obscurantisme antéislamique de l'hellénisme du monde romain, et du monde occidental qui a accaparé les rênes de la terre depuis de longs siècles.

Derrière ces influences réelles se sont établis dans la vie de l'humanité des principes et des valeurs, des théories et des circonstances dont l'humanité ignore peut-être l'origine première, qu'elle peut aussi faire remonter à des sources autres que cette voie agissante, mais il n'est nullement impossible d'en connaître l'origine première et de les ramener à l'action de la voie divine et à ses effets sur la vie humaine.

Nous ferons allusion dans un prochain chapitre à certaines grandes lignes que l'humanité a fini par reconnaître aujourd'hui, alors qu'elle les reniait de toute ses forces lorsque l'Islam les annonça

pour la première fois, c'est-à-dire depuis un peu plus de mille trois cents ans ! C'est peut-être pour le fait que ces grandes lignes aient fermement tenu dans la vie et les situations des hommes, après qu'on les ait reniées avec la plus grande violence lorsque l'Islam les annonça pour la première fois, c'est donc pour ce fait que l'humanité est peut-être plus proche, d'une façon générale, de la compréhension de cette voie, plus à même de la supporter, puisqu'elle détient un capital réel laissé par la première marée montante, qu'elle ne détenait pas le jour où elle reçut pour la première fois [cette voie] !...

Elle détient aussi un capital venant de ses propres expériences dans la période de son égarement en dehors de cette voie et à la suite de ce qu'elle endure aujourd'hui de souffrances dues à cet égarement et cet éloignement de la route, auxquels nous avons déjà fait allusion d'une façon concise.

Tout cela peut bien être représenté des facteurs aidant les hommes à accepter plus facilement la voie divine et à l'endurer avec patience dans le prochain round… par la grâce de Dieu…

Maintenant que nous en sommes venus à ces allusions globales, il conviendrait peut-être de les exposer en détail en citant certaines de leurs significations réelles dans la vie humaine à travers la réalité historique et en citant en détail une partie du capital de la droite nature dont l'Islam s'est servi pour affronter et pour vaincre la réalité de l'humanité, et a décidé de sa voie en face de cette réalité.

Chapitre V : Le Capital de la Saine Nature

Le jour où l'Islam vint pour la première fois, une réalité énorme s'est dressée contre lui, la réalité de la péninsule arabique et la réalité du globe terrestre… Il s'est trouvé face à face avec des régimes et des états de choses, avec des intérêts et des clans… Les distances qui séparaient alors l'Islam et la réalité des gens dans la péninsule arabique et dans le globe terrestre étaient incommensurables et énormes et le canevas qu'il leur destinait était loin, extrêmement loin…

Derrière cette « réalité » se trouvait l'appui de plusieurs siècles d'histoire, une grande divergence d'intérêts et des forces de couleurs opposées. Tout cela se dressait tel un barrage face à cette religion nouvelle qui ne se contentait pas de transformer les croyances et les concepts, les valeurs et les critères, les coutumes et les traditions, les mœurs et les sentiments… Mais elle voulait en plus de cela, et elle le voulait avec insistance, transformer les régimes et les situations, les codes et les lois, la répartition des richesses et des biens. Elle voulait absolument de même arracher les rênes de l'humanité de la main du tyran et de l'ignorance, pour les remettre de nouveau entre les mains de Dieu et de l'Islam.

Si on avait alors dit à n'importe quel être - à l'époque - que cette religion nouvelle qui prétendait à tout cela, en face de toute cette énorme « réalité » qu'appuyaient toutes les forces de la terre, si on lui avait dit que c'est cette religion précisément qui allait vaincre, que c'est elle qui allait transformer cette réalité en moins d'un demi-siècle de temps, de telles paroles n'auraient trouvé que de

l'ironie, de la moquerie et du scepticisme.

Mais cette « réalité » importante et énorme a vite fait de se retirer de la place pour la céder au visiteur nouveau. Le nouveau chef a vite fait de prendre en main la direction de l'humanité pour la sortir des ténèbres vers la lumière, pour la guider selon la législation divine sous l'étendard de l'Islam. Comment s'est donc réalisée cette chose qui semblait impossible à l'appréciation de ceux qui étaient obnubilés par la « réalité » et écrasés par son poids dans leur application des choses et des situations ?

Comment un homme seul, Muhammad ibn 'Abd Allah (bénédiction et salut de Dieu sur lui) a-t-il pu faire face tout seul au monde entier, ou du moins à toute la péninsule arabique au début de la chose ? Ou du moins faire face aux membres de la tribu *Quraych* qui étaient les seigneurs de tous les Arabes à l'aube de l'appel ? Devant ces croyances et ces concepts, ces valeurs et ces critères, ces régimes et ces situations, ces intérêts et ces clans… pour vaincre tout cela ensemble, pour transformer tout cela, pour instaurer l'ordre nouveau sur la base de la voie nouvelle et du concept nouveau ?

L'Islam n'a nullement flatté leurs croyances et leurs concepts, il n'a pas cautionné leurs sentiments et leur amour propre, il n'a pas signé de compromis avec leurs divinités et leur direction. Il ne s'est pas écrasé pour parvenir à la grandeur… Il reçut l'ordre de leur dire dès le premier jour, alors qu'il était à la Mecque et que toutes les forces se liguaient contre lui :

« Dis : « Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. A vous votre religion, et à moi ma religion ». » [Les infidèles : 1-6]

Il ne s'est pas contenté de leur annoncer la divergence de sa religion avec la leur, leur séparation totale et sans point de rencontre possible dans ces domaines, mais il lui fut ordonné de leur faire perdre tout espoir dans la possibilité d'une rencontre à venir et il leur répéta : ***« Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez, et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore ».***

De même, il ne les éblouit pas en prétendant détenir un pouvoir mystérieux, ni des vertus exceptionnelles et surhumaines, ni des ressources occultes, mais il lui fut plutôt ordonné de leur dire :

« Dis-[leur] : « Je ne vous dis pas que je détiens les trésors d'Allah, ni que je connais l'Inconnaissable, et je ne vous dis pas que je suis un ange. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. » [Les bestiaux : 50]

Il n'a pas distribué à droite et gauche des promesses de places au gouvernement ou de gains matériels à ses partisans lorsqu'il aura vaincu ses adversaires. Ibn Ishâq a dit à ce propos : « *Le Prophète (bénédiction et salut de Dieu sur lui) se présentait aux tribus à l'occasion du pèlerinage en leur disant : O fils d'un tel, je suis envoyé à vous par Dieu qui vous ordonne de croire en Lui, de ne rien lui associer, d'abandonner ce que vous adorez en dehors de Lui, de croire en moi, d'ajouter foi à ma mission divine et de me défendre afin que j'explique au nom de Dieu l'objet de ma mission.* ».

Ibn Ishâq dit encore : « *J'ai appris de Zuhrî que le Prophète (bénédiction et salut de Dieu sur lui) alla chez la tribu des Banî 'Amr Ibn Sa'sa'a. Il les appela à Dieu (puissance et transcendance à Lui) et se présenta à eux. L'un d'eux, Bayjarah Ibn Firâs, dit : « Par Dieu, si je prenais ce jeune homme de Quraych je dévorerais grâce à lui tous les Arabes. » Puis il dit : « Si nous te donnons notre allégeance dans ton affaire et que Dieu te donne la victoire sur tes adversaires, penses-tu que le pouvoir nous reviendra après toi ? Il lui répondit : Le pouvoir*

appartient à Dieu. C'est Lui qui le dépose là où Il veut. L'autre lui dit : Est-ce que tu veux donc nous exposer aux coups des arabes puis, quand Dieu te donnera la victoire, le pouvoir reviendra à d'autres que nous ? Nous n'avons pas besoin de ton affaire. » Et ils refusèrent de le suivre. »

Comment alors s'est réalisé ce qui s'est réalisé ? Comment cet homme tout seul a-t-il trouvé la force de subjuguer toute cette « réalité » ? Il ne l'a pas subjuguée par un miracle extraordinaire et qui ne peut se renouveler. Il a déclaré (bénédiction et salut de Dieu sur lui) qu'il n'agissait pas dans ce champ avec un miracle quelconque et pas une fois il ne donna suite à leurs demandes de miracles. Mais tout se réalisa conformément à une loi permanente qui se renouvelle toutes les fois que les hommes l'appliquent et répondent à son appel.

Cette victoire réalisée par cette voie s'est réalisée parce que cette voie est entrée en relation, en dépit de la réalité apparente, avec le capital caché dans la saine nature et ce capital, comme on l'a déjà dit, est énorme et impressionnant, et cet amoncellement apparent ne lui arrive pas à la cheville lorsque ce capital est délivré, regroupé, orienté et déclenché dans une direction préétablie.

Les croyances viciées et falsifiées voilaient la conscience de l'humanité. Les divinités mensongères encombraient l'espace de la *Ka'ba* comme elles encombraient les concepts des gens, leurs esprits et leurs cœurs. Les intérêts tribaux et économiques reposaient sur les épaules de ces divinités mensongères avec les prêtres et les devins qui se tenaient derrière elles, et les conditions de vie des gens, reposant sur la répartition des caractéristiques de la divinité entre les créatures mortelles et d'octroyer le droit de légiférer aux prêtres et aux divins de même que celui de tracer les voies de la vie.

L'Islam est venu confronter toute cette « réalité » avec cette simple

formule : « Il n'y a d'autre divinité qu'Allah ». Il est venu s'adresser à la saine nature humaine qui ne se reconnaît de divinité que Dieu. Il est venu faire connaître aux gens leur vrai Seigneur et Maître, ses caractéristiques et ses attributs que leur saine nature reconnaît déjà sous le fatras des décombres.

« Dis : Est-ce un autre que Dieu que je me choisis comme protecteur, Lui qui est Le Créateur des cieux et de la terre, Lui qui nourrit et n'est pas nourri ? Dis : J'ai reçu l'ordre d'être le premier à me soumettre et ne sois surtout pas parmi les associateurs. Dis : Je crains si je désobéis à Dieu, les tourments d'un très grand jour. Celui que ces tourments épargnent en ce jour, celui-là a été touché par la miséricorde divine et c'est là le succès évident. Si Dieu le touche par un mal, Il est le seul à pouvoir le dissiper, et s'il le touche par un bien, Il est capable de toute chose. Il est Le Contraignant au-dessus de ses esclaves. Il est Le plus grand Sage et Le plus grand Expert. Dis : Quelle chose peut apporter un plus grand témoignage ? Dis : Dieu est témoin entre moi et vous. Ce Coran m'a été inspiré pour que nous mettions en garde moi et tous ceux qui le transmettent. Et quoi donc. Vous attestez qu'il y a avec Dieu d'autres divinités ? Dis : Je n'atteste point. Dis : Il n'est qu'une divinité unique et je suis innocent de ce que vous associez. » [Les bestiaux : 14-19]

« Dis : Il m'a été interdit d'adorer ceux que vous invoquez en dehors de Dieu. Dis : Je ne suis pas vos passions, autrement je tomberais dans l'erreur et ne serais plus des bien guidés. Dis : Je m'appuie sur une preuve évidente de la part de mon Seigneur, et vous avez traité cela de mensonge. Ce (le châtiment) que vous voulez hâter ne dépend pas de moi. Le jugement n'appartient qu'à Dieu. Il tranche en toute vérité et Il est Le meilleur des Juges. Dis : Si ce que vous voulez hâter dépendait de moi, ce serait affaire faite

entre vous et moi. C'est Dieu qui connaît le mieux les injustes. C'est Lui qui détient les clés de l'inconnaissable. Nul autre que Lui ne les connaît. Et Il connaît ce qui est dans la terre ferme, comme dans la mer. Et pas une feuille ne tombe sans qu'Il ne le sache. Et pas une graine dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit consigné dans un livre explicite. Et la nuit, c'est Lui qui prend vos âmes, et Il sait ce que vous avez acquis pendant le jour. Puis Il vous ressuscite le jour afin que s'accomplisse le terme fixé. Ensuite, c'est vers Lui que sera votre retour, et Il vous informera de ce que vous faisiez. Et Il est Le Dominateur suprême sur Serviteurs. Et Il envoie sur vous des gardiens. Et lorsque la mort atteint l'un de vous, Nos messagers (les Anges) enlèvent son âme sans aucune négligence. Ils sont ensuite ramenés vers Dieu, leur vrai Maître. C'est à Lui qu'appartient le jugement et Il est Le plus prompt des Juges. Dis : Qui vous délivre des ténèbres de la terre et de la mer ? Vous l'invoquez humblement en secret ; S'Il nous délivre de ceci nous serons du nombre des reconnaissants. Dis : c'est Dieu qui vous en délivre ainsi que de toute angoisse, pourtant vous Lui donnez des associés. Dis : Il est capable, Lui, de susciter contre vous, d'en haut, ou de dessous vos pieds, un châtiment, ou de vous confondre dans le sectarisme. Et Il vous fait goûter l'ardeur (au combat) les uns des autres. Regarde comment Nous exposons nos versets, peut-être comprendront-ils ? ». [Les Bestiaux : 56-65]

La saine nature écouta effectivement la voie prééternelle qui s'adressait à elle via le lourd fatras de la réalité et alors qu'elle était très éloignée de la route. Elle retourna d'un coup à son Dieu unique et c'est cet appel nouveau qui l'emporta sur la réalité si lourde !

Lorsque les gens revinrent à un Dieu unique, il devint impossible de voir des hommes en adorer d'autres. Ils se dressèrent tous la tête

haute les uns en face des autres, le jour où toutes les têtes se baissèrent devant le Dieu Unique, Le Contraignant au-dessus de ses esclaves. Ainsi s'acheva cette légende des sangs bleus, de la supériorité des races, de l'hérédité, de la noblesse, de celle de l'autorité et du pouvoir. Mais comment cela s'est-il fait ? Il y avait là une réalité sociale, et il y avait derrière cette réalité des intérêts de classes et de races, matériels et moraux… Une réalité qui dominait la péninsule arabique, qui dominait la terre autour d'elle. Une réalité que personne ne contestait car ceux à qui elle profitait, ne s'en lassaient pas et ceux qui ployaient sous son poids ne la reniaient pas ! Les *Quraych* se nommaient « les durs » et imposaient pour eux-mêmes des droits et des traditions que n'avaient pas la plupart des arabes. Dans le pèlerinage, ils se tenaient à Mouzdalifa quand le reste des pèlerins se tenaient à 'Arafat ! Ils basaient sur ces privilèges des gains économiques qu'ils refusaient aux autres arabes. Ils les obligeaient à ne faire les sept tours rituels de la *Ka'ba* que portant des vêtements achetés chez les *Quraych*, sinon ils le faisaient tout nu !

Toute la terre autour de la péninsule arabique qui était pleine de ces discriminations basées sur les différences de sang, de races et sur la supériorité des uns sur les autres.

La société iranienne [persane] était fondée sur les considérations d'origine familiale professionnelle. Il y avait entre les diverses classes sociales un large gouffre que n'enjambait aucun pont ; rien ne les reliait les unes aux autres. Le gouvernement interdisait aux plébéiens d'acheter un bien appartenant à un prince ou à un grand. Parmi les règles de la politique sassanide, chacun devait être convaincu de la place sociale que lui attribuait son origine familiale. Il ne levait pas les yeux au-dessus de lui. Personne n'avait le droit de choisir un métier autre que celui pour lequel Dieu l'avait créé.

Tous les Rois de l'Iran ne donnaient aucune charge à un mal-né. Ainsi la masse était composée de couches se différenciant nettement les unes des autres. Chacun avait un poste déterminé dans la société. Les Chosroês (Kisra), rois des Perses, prétendaient que dans leurs veines coulaient du sang divin. Les Perses les regardaient comme des divinités et étaient convaincus qu'il y avait dans leur nature quelque chose de supérieur et de sacré. Ils leur pardonnaient leurs fautes, chantaient des cantiques à la gloire de leur caractère divin. Ils les considéraient au-dessus des mortels, au-dessus de la loi, au-dessus de la critique. Ils n'osaient même pas prononcer leurs noms. Aucun d'entre eux ne siégeait à leurs conseils. Ils croyaient qu'ils avaient droit sur tout être et qu'aucun être n'avait droit sur eux. Ce qu'ils consentaient à donner aux gens parmi les excédents de leurs biens et les reliefs de leurs tables n'était que pure aumône et donation généreuse que rien ne légitimait. Les gens devant eux n'avaient qu'à écouter et à obéir.

Ils désignèrent une maison bien définie, c'était la maison du « Pourvoyeur ». Ils étaient convaincus que seuls les membres de cette maison avaient le droit de porter la couronne et de lever les impôts. Ce droit se transmettait chez eux de noble à noble et de père en fils. Seul un imposteur leur contestait ce droit et seul un vulgaire prétentieux le leur disputait. Ils croyaient à la royauté et à l'hérédité dans la maison régnante. Ils ne désiraient rien d'autre à sa place et la considéraient comme chose indispensable. Quand ils ne trouvaient pas dans cette famille un homme majeur, ils y choisissaient un enfant comme roi. Quand ils ne trouvaient pas un mâle, ils choisissaient une reine.

Après Cyrus, ils prirent comme roi son fils Ardachir qui n'avait que sept ans. Ils prirent comme roi Farukhzad fils de Chosroês, alors enfant. Ils désignèrent au trône Bouran fille de Chosroês. Une autre

de ses filles fut aussi reine, c'était Azramidukht.

Jamais il ne leur est venu à l'esprit de choisir comme roi un grand commandant d'armée ou un grand chef tels « Rostoum » ou « Jaban » ou quelqu'un d'autre car ils n'étaient pas de la maison royale.[245]

En Inde, le régime des castes était la chose la plus affreuse et la plus laide que l'homme pouvait faire à un autre homme. Trois siècles avant Jésus Christ s'épanouit en Inde la civilisation brahman. On y rédigea un nouvel édit pour la société hindoue. On y créa un code civil et politique qu'on accepta à l'unanimité. Il devint un code officiel et un critère sacré dans la vie du pays et de sa civilisation. On le connaît aujourd'hui sous le nom de « *Manava Dharma Shastra* ».[246] Ce code divise la population en quatre castes différentes.

Ce sont :

1) Les Brahmans, c'est-à-dire la classe des devins et des hommes de religion.
2) Les Kshatriyas, ou les hommes de guerre.
3) Les Vaishyas ou agriculteurs et commerçants.
4) Les Shudras ou serfs.

Manu, l'auteur de ce code, dit : « Le Capable absolu a créé pour le bien du monde les Brahmans à partir de sa bouche, Les Kshatriyas à partir de ses bras, Les Vaishyas à partir de ses cuisses et Les Shudras à partir de ses pieds. Il leur distribua des obligations et des

---

245 Du livre : *Madhâ Khassira Al-'Alam Binhitât Al-Muslimîn*, de Abû Al-Hassân An-Nadwî.

246 Dans le texte, est écrit « Manuchastr », pour citer le code de Manu. Nous nous sommes permis de rectifier par « *Manava Dharma Shastra* », puisqu'il s'agit du Manu Smriti et que le titre de ce Dharmashastra s'en rapprochait le plus.

devoirs dans l'intérêt du monde. Aux Brahmans revient la charge d'enseigner le Véda[247] ou de servir les offrandes aux dieux, et de recueillir les aumônes. (…) » Les Kshatriyas devaient veiller à la sécurité des gens, faire l'aumône, procurer les offrandes, étudier le Véda et s'éloigner des désirs charnels. Les Vaishyas devaient garder les peaux, réciter le Véda, pratiquer le commerce et l'agriculture. Quant aux Shudras, ils n'avaient d'autres charges que celles de servir les trois castes précédentes. Ce code octroya à la caste des Brahmans des avantages et des droits les rapprochant du rang des dieux. Il dit : « Les Brahmans sont les élus de Dieu. Ce sont les rois des humains. Tout ce qui est au monde est leur propriété. Ce sont les créatures les plus nobles et les seigneurs de la terre. Ils ont le droit de puiser à volonté et impunément dans les biens de leurs esclaves Shudras. Car l'esclave ne possède rien et tout ce qu'il a est à son maître. Et parce que le Brahman, qui assure la sauvegarde du livre sacré « Rig Veda »,[248] est un homme absout même s'il faisait périr les trois mondes par ses péchés et par ses actes. Le roi n'a pas le droit, même dans les situations de besoin et de disette, de prélever des impôts chez les Brahmans ou d'accepter d'eux des pots-de-vin. Il n'est pas permis de laisser un Brahman mourir de faim dans son pays. Quand il mérite la peine de mort, le juge ne peut que lui raser les cheveux alors que tout autre dans son cas est tué. Quant aux Shudras, s'ils sont au-dessus de ces deux castes (Vaishyas et Shudras) ils sont néanmoins bien au-dessous des Brahmans. Manu dit à ce sujet : « Le Brahman âgé de dix ans dépasse en grade le

---

247 Leur livre sacré.

248 Que ce soit dans la graphie du texte original ou le choix du traducteur (Rokvèd), afin d'éviter au lecteur de peiner à saisir la référence, au vu de son importance en matière d'hindouisme, nous avons opté pour son intitulé français, texte communément évoqué sous l'appellation « Rig Véda ».

Shudra qui a dépassé la centaine, comme le père dépasse son fils ! »

Quant aux Shudras (les Parias), ils étaient dans la société hindoue, d'après le texte de cette législation civilo-religieuse, plus bas que les bêtes, plus vils que les chiens. Cette législation déclare que c'est un bonheur pour les Shudras de servir les Brahmans et c'est le seul moyen pour eux d'avoir des rétributions divines. Ils n'ont nul droit de gagner de l'argent ou de thésauriser. Cela porte préjudice aux Brahmans. Quand l'un des parias tend la main ou un bâton vers un Brahman pour le frapper, on lui coupe la main. S'il le piétine par colère, on lui coupe le pied. Si l'un des parias s'apprête à s'asseoir avec un Brahman, c'est au roi de lui brûler le derrière ou de le chasser du pays après l'avoir déchu de tous ses droits. S'il le touche de la main ou s'il l'injurie, on lui arrache la langue. S'il prétend qu'il lui apprend quelque chose, on lui fait boire de l'huile bouillante. Le prix du sang est le même pour le chien, le chat, la grenouille, le lézard, le corbeau, la chouette et le paria[249].

Quant à la fameuse civilisation romaine, elle s'est basée dans son institution sur la vie de luxe que procuraient les trois quarts de la population réduit à l'esclavage, au quart restant constitué par les nobles ; sur la base de la discrimination dans les textes de loi entre les seigneurs et les esclaves, entre les classes nobles et les basses classes.

Dans le fameux recueil législatif de Justinien, il est dit : « Celui qui séduit une veuve chaste ou une vierge, son châtiment s'il appartient à une famille noble consiste à lui confisquer la moitié de ses biens, s'il appartient à une famille de roturiers on le châtie par la flagellation et par l'exil »[250]. Alors que cette « réalité » régnait sur

[249] La précédente source.
[250] Page 317 de la biographie de 'Abd Al 'Azîz Fahmî.

toute la terre, l'Islam s'adressait à la « saine nature » enfouie sous le poids de la « réalité », la saine nature qui renie tout cela et ne le reconnaît pas.

Sa réponse à l'appel de l'Islam a été donc bien plus forte que cette réalité si lourde. La saine nature a entendu Dieu Exalté dire à tous les hommes :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. » [Les appartements : 13].

Elle (la sainte nature) L'a entendu dire, aux *Quraych* en particulier :

« Ensuite déferlez par où les gens déferlèrent ». [La vache : 199]

Elle a entendu le Prophète de Dieu (bénédiction et salut de Dieu sur lui) dire à tous les gens : « *O gens ! Votre Dieu est Un. Votre père est un, vous remontez tous à Adam et Adam est de terre. Certes le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux. Aucune supériorité de mérite n'appartient à un Arabe par rapport à un non-arabe ni à un non-arabe par rapport à un Arabe, ni un Rouge par rapport à un Blanc, ni un Blanc par rapport à un Rouge si ce n'est par la piété* ».

Elle l'a entendu dire, aux *Quraych* en particulier : « *O gens de Quraych !... Rachetez vous-mêmes vos âmes. Je ne vous serai d'aucun secours auprès de Dieu. O vous, Fils de 'Abd Manaf, je ne vous serai d'aucun secours auprès de Dieu. O 'Abbas, fils d'Abd Al Muttalib, je ne te serai d'aucun secours auprès de Dieu. O Fatima, fille de Muhammad, demande-moi tout ce que tu veux de mon argent, mais je ne te serai d'aucun secours auprès de Dieu* ».

La saine nature a entendu cet appel digne d'être suivi de tous. Elle écarta de sa vue le fatras de la « réalité » et elle s'élança sur la voie de Dieu. Et ce qui s'est passé se passa en harmonie avec la loi

continue de Dieu qui est prête à se réaliser à tout moment.

La pratique de l'intérêt [*Ar-Ribâ*] régnait sur la péninsule arabique et son économie de base s'appuyait sur elle. Surtout, que l'on ne pense pas que cela se limitait à de simples transactions entre individus dans un domaine restreint. Car un commerce très important s'était organisé entre les Quraychites et la Syrie dans leur expédition d'été et entre les Quraychites et le Yémen dans leur expédition d'hiver. On investissait dans ce commerce les capitaux de Quraych. On ne doit pas oublier que la caravane d'Abû Sufyân, à l'affût de laquelle les Musulmans se postèrent d'abord dans la bataille de Badr (elle leur échappa d'ailleurs, Dieu ayant prédestiné aux musulmans une meilleure fortune), donc cette caravane comptait mille chameaux chargés de marchandises !

Si l'intérêt se limitait à des transactions individuelles restreintes et si elle n'était pas un régime englobant toute la vie économique, elle n'aurait jamais mérité de la part de Dieu, Exalté, cette campagne effrayante répétée dans le Coran, suivie de celle du Prophète dans ses *hadîth* ! Ces capitaux, cette activité commerciale et cette économie qui s'appuyaient sur eux, n'avaient pour base que le système du crédit dans lequel se sont regroupées presque toutes les branches de l'économie du pays à la veille de l'Islam c'est ainsi que se tenait la vie à Médine dont les détenteurs de l'économie étaient des juifs et l'intérêt est la base de l'économie des juifs[251] !

---

[251] Avant de renvoyer Qotb au cliché antisémite "*juifs et argent*", il faut avoir à l'esprit que des éléments historiques et objectifs existent pour justifier sa remarque. Les médiévistes occidentaux reconnaissent unanimement cette spécialisation des minorités juives en Europe ou dans le monde musulman. Alors que la pratique de l'intérêt est interdite tant par le Christianisme que par l'Islam, seuls les Juifs pouvaient s'y adonner puisque cet interdit n'était chez eux que communautaire. « *Tu ne demanderas pas d'intérêt à un de tes compatriotes, ni pour de l'argent,*

C'était là une « réalité » économique sur laquelle reposait la vie du pays ! Puis vint l'Islam… Il vint dénoncer cette base injuste et criminelle et proposer à sa place une autre base : celle de l'aumône légale, du prêt bénévole, de l'entraide et du soutien mutuels :

« Ceux qui dépensent leur fortune de nuit et de jour, en secret ou en public, ceux-là ont leur rétribution auprès de Dieu. Ils sont à l'abri de la peur et du chagrin. Ceux qui mangent les produits de l'usure ne se dressent que comme se dresse celui qui s'agite touché par Satan. Et ce parce qu'ils ont dit : la vente n'est qu'une forme d'usure. Et Dieu a permis le commerce et interdit l'usure. Celui à qui est parvenu un sermon de son Seigneur et Maître et qui a mis fin à cette pratique, a droit aux gains précédents et son affaire concerne Dieu. Mais celui qui récidive, ceux-là sont les gens de l'Enfer et ils y demeureront éternellement. Dieu anéantit l'usure et décuple les aumônes. Dieu n'aime aucun négateur alourdi de péchés. Ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres, qui ont accompli convenablement leurs prières et qui ont fait l'aumône légale, ceux-

---

ni pour de la nourriture, ni pour quoi que ce soit. **Tu pourras tirer un intérêt de l'étranger, mais tu n'en tireras pas d'un de tes compatriotes**. *Suis bien ce commandement, et le Seigneur ton Dieu te bénira en tout ce que tu entreprendras dans le pays que tu vas occuper* » énonce le Deutéronome.

L'orientaliste Louis Massignon voit même que les pratiques financières juives en terre d'Islam sont en avance par rapport à l'Occident chrétien : « *Alors que le Moyen âge occidental ne connut de grandes banques qu'à partir du XIVème siècle et que l'antiquité même byzantine nous montre les « trapézites », soit comme des fonctionnaires subalternes, soit comme des personnes privées sans politique commune, - il devenait vraisemblable de supposer que l'essor de la banque internationale telle qu'elle apparaît aujourd'hui avec une prépondérance nette de l'élément juif, pouvait remonter au Califat 'abbasside.* » [*L'influence de l'Islam au Moyen-âge sur la fondation et l'essor des banques juives*, Bulletin d'études orientales, T. 1 (1931), pp. 3-12].

là ont leur rétribution auprès de Dieu ; Ils sont à l'abri de toute crainte et du chagrin.

« O vous qui avez cru ! Craignez Dieu et laissez ce qui est resté de l'usure, si vous êtes croyants. Si vous ne le faites pas, acceptez une guerre de la part de Dieu et de son messager. Si vous revenez au droit chemin vous avez droit au principal. Vous n'êtes pas lésés et vous ne lésez point. S'il est dans une situation difficile, donnez-lui un délai jusqu'à un retour à la prospérité. Que vous fassiez l'aumône est bien meilleure pour vous si vous saviez. Craignez un jour où vous serez rendus à Dieu et où chaque âme reçoit la récompense entière de ses acquis sans aucune injustice ». [La vache : 274-281].

La saine nature trouva que l'appel de Dieu était bien meilleur que son état d'alors. Elle s'indigna de cette base dégradante qui servait d'appui au système usuraire. Malgré les peines engendrées par la mutation dans les conditions économiques sur lesquelles reposait la vie des gens, l'écho de cet appel a été plus fort que le poids de la « réalité ». Ainsi se purifia la société islamique de cette souillure de l'obscurantisme antéislamique. Et il en fut ce qu'il en fut. Toujours selon la loi de Dieu qui se répète chaque fois qu'on en appelle à la saine nature, elle secoue ce qui la recouvrait de décombres et de ruines ! Nous nous contenterons dans ce chapitre de ces trois exemples prouvant la lutte victorieuse de la saine nature contre la « réalité matérielle », sa libération des tas de décombres et de ruines qui la recouvraient et sa victoire sur la réalité apparente créée par les mentalités injustes de l'obscurantisme antéislamique. Ces exemples représentent la réalité de la foi et du concept, la réalité des conditions et des traditions et la réalité de l'économie et des transactions. Ce sont les aspects les plus forts de la « réalité » que voient ceux qui ne saisissent pas la force de la foi, la force de la saine

nature. On dirait que c'est à leurs yeux la réalité écrasante à laquelle ne peut résister ni la saine nature, ni la foi.

L'Islam n'a jamais adopté une attitude soumise et impuissante et n'est jamais resté les bras croisés devant cette « réalité ». Mais il l'a ignorée ou transformée et il a bâti à sa place son édifice élevé et unique dans son genre, sur les fondations de la foi profonde. Ce qui est arrivé une fois peut arriver de nouveau. Tout ce qui est arrivé est arrivé selon une *sunna* courante et non selon un miracle insolite.

Cet édifice s'est élevé sur le capital de la saine nature, capital qui est en puissance pour celui qui sait le délivrer, le regrouper, l'orienter et le déclencher dans la direction juste. Il se peut que l'humanité actuelle soit encore plus capable de trouver la bonne direction grâce au résidu de cette première marée montante qui s'est fixée dans son histoire et dans sa vie.

Cette marée qui s'est trouvée en face de la plus dure opposition puis a continué sa route et a laissé derrière elle les plus profonds vestiges.

Chapitre VI : Le Capital de l'expérience

Lorsque l'Islam fit face la première fois à l'humanité, il ne l'affrontait qu'avec le seul capital de la saine nature. Car le capital de la saine nature était avec cette religion malgré les longues générations passées qui ne faisaient qu'amonceler sur lui les ruines de la large réalité préislamique. Mais le soulèvement de la saine nature était bien plus fort que tout cet amoncellement et il a suffi que cette nature réponde à son appel pour qu'il se dégage de ce fatras.

Ce fut alors cette période merveilleuse, ce fut cette cime éminente, ce fut cette génération puissante et ce fut ce phare lumineux… Ce fut comme nous l'avons déjà dit, l'un des édits prédestinés de Dieu, l'un de ses arrangements, afin que cette image unique dans son genre se concrétise dans les conditions d'une vie matérielle à laquelle on pourra par la suite revenir dans son image réelle, de même qu'on pourra la rééditer au cours du temps, dans la mesure où l'humanité s'y prédispose ! Ce n'était pas un fruit naturel de son milieu social d'alors, mais c'était le fruit du capital accumulé en réserve pour la saine nature, lorsqu'elle trouva la voie, la direction, l'éducation et le mouvement qui regroupent ce capital et lui donnent cette puissante impulsion…

Mais l'humanité toute entière ne s'était pas encore suffisamment préparée pour rester longtemps dans la ligne de cette cime éminente dont jouit cette élite choisie par les soins de Dieu. Lorsque l'Islam se répandit dans le monde à l'Est et à l'Ouest avec cette vitesse étonnante dont l'histoire n'avait jamais vu de pareille, lorsque les gens entrèrent par vagues dans la religion de Dieu et que la majorité

de la nation islamique n'était plus celle qui avait reçu cette éducation d'un genre unique à l'action profonde et lente qu'avait reçue l'élite choisie…

Lorsqu'advient tout cela, les sédiments de l'obscurantisme, préislamique commencèrent alors à exercer de plus en plus leur pression sur l'âme des foules innombrables, sur le nombre de plus en plus grand des groupements convertis à l'Islam et à attirer le corps tout entier du haut de cette cime éminente vers la terre plate et sans relief ! Le corps qui ne peut être hissé jusqu'à cette cime éminente que grâce au bond énorme accompli par l'élite choisie sous l'impulsion de l'éducation unique et à l'action profonde et lente qu'avait regroupé le capital de la saine nature humaine et l'avait lâché dans cette direction lointaine ! Il s'en suivit que la société musulmane s'était installée, pour près de mille ans, non pas sur cette cime éminente, mais sur des niveaux divers mais tous supérieurs à ceux des autres sociétés du monde. Et ce, malgré le fait que ces sociétés elles-mêmes s'inspirent de la société musulmane élevée comme en témoigne l'histoire impartiale et combien rare est l'histoire impartiale !

Ce bond énorme et unique dans l'histoire de l'humanité, ces mille ans de niveaux élevés…n'ont pas tous été vains. Ils ne s'éparpillèrent pas en pure perte loin du monde de la vie et ils n'ont pas laissé après eux l'humanité telle qu'ils l'avaient reçue au départ.

Certes non ! Ce n'est pas là la nature de la loi divine dans la vie et dans les hommes. Car l'humanité est une unité solidaire dans le cours des temps. Le corps de l'humanité est un corps vivant qui tire profit du viatique des expériences et qui emmagasine le capital de ses connaissances. Quel que soit le tas de l'obscurantisme préislamique qui s'est amoncelé sur elle, cet obscurantisme où est retombée l'humanité, quelles que soient la cécité et les ténèbres qui

lui obscurcissent la vue, le capital est toujours là, bien caché ou disons plutôt qu'il circule en général dans les veines du corps !

Si l'appel à l'Islam la première fois ne trouvait que le capital de la saine nature humaine pour affronter la réalité matérielle de l'humanité (nous disons cela sans passer sous silence ce capital infime et semblable à une flamme mourante laissée par les premières missions divines qui ne s'adressait en fait qu'à des peuples limités et n'avaient pas l'universalité de l'Islam) nous disons donc que cet appel à l'Islam trouve aujourd'hui, à côté du capital caché de la saine nature, celui de la première vague de cette voie divine dans la vie de l'humanité entière, aussi bien ceux qui ont cru en l'Islam, ceux qui sont entrés dans sa loi, que ceux qui, malgré la distance, subirent l'influence du raz-de-marée islamique, il trouve à côté de ce capital celui des expériences amères de l'humanité, dont elle a souffert dans son égarement lorsqu'elle s'éloigna de Dieu et lorsqu'elle connut dans cet égarement le goût amer de la vie !

Les principes et les concepts, les valeurs et les critères, les régimes et les situations, (avec lesquels l'Islam affronta la première fois l'humanité n'ayant avec lui que le capital de la saine nature humaine) que l'humanité renia avec la plus grande violence, auxquels elle voua la plus grande haine et qu'elle combattit de toute sa force parce que, ce jour-là, ils étaient tout à fait étrangers à elle et parce qu'une distance incommensurable les séparait de sa réalité d'alors, donc les principes et les concepts, les valeurs et les critères, les régimes et les situations, se sont installés dans un groupe d'hommes selon leur représentation parfaite durant une certaine période, puis ils se sont installés dans la vie du vaste monde islamique à des niveaux divers durant une autre longue période, enfin ils furent connus dans la vie de presque toute l'humanité, durant un peu plus de treize siècles. Ils furent connus au moins par

l'étude, ou par l'observation, ou par la vue à travers une fente ! Quand même ils ne furent pas connus par l'observance, la pratique et l'expérimentation !

Ils ne sont donc plus considérés comme étrangers par rapport à l'humanité, comme ils l'étaient lorsque l'Islam les lui apporta pour la première fois. Ils ne sont plus reniés par ses sens ni par ses coutumes comme ils l'étaient avant !

Il est vrai que l'humanité n'en a jamais apprécié la saveur comme l'a appréciée l'élite choisie et de surcroît dans cette époque exceptionnelle. Il est vrai aussi que lorsque l'humanité essaya d'en mettre quelques-uns en pratique à des périodes inégales, y compris notre ère moderne, elle n'en a jamais perçu l'esprit, et ne les a pas appliqués conformément à cet esprit. Il est vrai enfin que cette humanité, jusqu'à cette minute, ne cesse de monter marche par marche vers le haut de cet escalier, ce sommet vers lequel a bondi la première société islamique.

Tout cela est vrai. Mais l'humanité dans son ensemble, du point de vue de la conception des choses et du point de vue de la pensée, serait peut-être plus près de comprendre la nature de cette voie et plus à même de la porter qu'au jour où elle l'a reçue pour la première fois, alors qu'elle lui était tout à fait étrangère.

Les exemples précis rapprochent de nous cette vérité, la mettent en évidence. Nous nous contenterions d'en citer quelques-uns sans les embrasser tous et ce pour deux considérations majeures :

Premièrement : La nature de cette étude succincte et concise qui n'est rien d'autre que de simples allusions menant aux éléments du grand sujet que vise la matière de ce livre intitulé : *Ceci est la Religion.*

Deuxièmement : Les larges lignes laissées par ce vaste raz-de-marée

pour cette voie dans la vie de toute l'humanité, dans tous les coins de la terre, sont tellement nombreuses, et largement marquantes, sur des surfaces si étendues, qu'elles ne sauraient être contenues dans un seul livre, dans une seule étude et dans une seule époque. Ces traces se sont déposées dans toute la vie de l'humanité, depuis cette ère éloignée, englobant toute la vie des hommes sur une très large échelle. Ses effets ont touché des côtés de la vie qui ne sont peut-être pas tous visibles et que l'observation humaine n'a peut-être pas enregistré en totalité.

Nous pouvons certainement dire, d'une façon globale, que ce phénomène universel qui se manifesta sur cette planète terre et qui s'est accompli dans la vie de cette humanité, à savoir le phénomène de la religion, n'a pas laissé depuis cette époque, un seul aspect de la vie de l'humanité sans s'y manifester d'une façon évidente et sans y laisser une trace plus ou moins grande de son effet dont la réalité ne fait aucun doute.

Tous les grands mouvements de l'histoire dérivent directement ou indirectement de ce grand événement ou d'une façon plus exacte de cet énorme phénomène universel.

Le mouvement de réforme religieuse entrepris par Martin Luther et Calvin en Europe, le mouvement de la Renaissance qui alimente jusqu'à ce jour l'Europe, le mouvement de destruction du régime féodal en Europe, la libération de l'autorité des nobles, le mouvement égalitaire et la déclaration des droits de l'homme qui se sont manifestés dans la « magna carta » en Angleterre, la Révolution qui a éclaté en France, le mouvement de l'école expérimentale sur laquelle repose la gloire mondiale de l'Europe et à partir de laquelle naquirent les très grandes découvertes scientifiques contemporaines… Ainsi que d'autres grands mouvements semblables que les gens considèrent comme des bases

dans l'évolution historique… ont tous pris source dans cette grande marée islamique et en ont subi l'influence essentielle et profonde.

Citons ce passage du livre du Docteur Ahmad Amîne, « L'aube de l'Islam : Douhâ Al-Islâm ». - « *Des tendances portant la marque de l'Islam apparurent chez les Chrétiens. C'est ainsi qu'au huitième siècle grégorien, soit dans les deux et troisièmes siècles de l'hégire, on vit naître en Septimanie*[252] *un mouvement appelant à dénoncer la confession devant les curés qui n'y auraient aucun droit. L'homme n'a qu'à prier directement Dieu pour implorer le pardon de ses péchés. Or en Islam il n'y a ni curés, ni moines, ni rabbins. Il est naturel qu'il n'y ait pas de confession en Islam.*

Un autre mouvement éclata appelant à briser les images et les statues religieuses (iconoclastes). C'est qu'aux huitièmes et neuvièmes siècles (c'est-à-dire aux troisième et quatrième siècles de l'hégire), on vit la naissance d'un mouvement chrétien refusant le culte des images et des statues. L'empereur romain « Léon III » publia en 726 un décret interdisant le culte des images et des statues, et un autre décret en 730 qui considéra ce culte comme une idolâtrie. Il en fut de même de Constantin V et de Léon IV, alors que les papes Grégoire II et III et Germanius le patriarche de Constantinople de même que l'impératrice Irène étaient partisans du culte des images ; une grande querelle divisa les deux clans. Il serait hors sujet d'en parler en détail. Tout ce que nous voulons relater c'est que certains historiens disent que l'appel au rejet des images et des statues a été influencé par l'Islam. Ils disent que Claudius, évêque de Turin (désigné en 828 de l'ère grégorienne et environs en l'an 213 de l'Hégire) qui brûlait les images et les crucifix,

---

[252] Septimanie ou province de Narbonne est une région au Sud-ouest de la France qui correspond approximativement à la partie occidentale de l'ancienne province romaine de Narbonnaise première. Cette désignation issue de l'époque carolingienne est utilisée essentiellement pour la période du VIIe au IXe siècle.

et interdisait leur culte dans son évêché, était né et fut élevé dans l'Andalousie musulmane… « Il s'est trouvé de même une secte chrétienne qui expliqua le dogme de la trinité d'une façon voisine du dogme unitaire et qui renia le caractère divin de Jésus Christ »[253].

Lorsque les troupes barbares des Croisés rentrèrent de l'Orient islamique au XIème siècle, elles rapportèrent avec elles une image de la vie de la société islamique. Malgré toutes les déviations de cette société, son aspect le plus frappant par rapport au troupeau barbare des Croisés, était le phénomène de la législation unique à laquelle se soumettaient le gouverneur et le gouverné et qui n'était pas inspirée par la volonté du noble ou par la passion du prébendier, comme cela se passait en Europe.

C'était l'aspect de la liberté individuelle dans le choix du métier et du lieu de la résidence.

C'était l'aspect de la propriété privée et de la liberté d'exploitation. L'aspect de l'absence totale du régime héréditaire des classes, celui de la possibilité pour chaque individu de s'élever à tout moment dans les degrés de l'échelle sociale dans la mesure de ses possibilités naturelles et de son labeur. Tous ces aspects proéminents que ne manqua pas de remarquer l'œil de l'Européen qui vivait alors sous le régime féodal et qui était un serf attaché à la terre. Sa loi était représentée par la volonté du maître et sa classe était obligatoire parce que la noblesse était héréditaire.

Et partant, grâce aux autres facteurs économiques dans la société européenne, éclatèrent les cris de protestation qui brisèrent petit à petit le régime féodal et proclamèrent la libération des individus du servage de la terre même si ces cris ne les ont pas libérés de la plupart des autres chaînes et n'ont pas élevé leur société au niveau de la

---

[253] « Douha Al-Islâm », Pages 164/165.

société islamique. C'est à partir des universités d'Andalousie, de l'influence de la civilisation de l'Orient islamique qui était devenue une civilisation mondiale, à partir des traductions européennes, du patrimoine du monde musulman que jaillit le mouvement de la Renaissance européenne dans le quatorzième siècle et les siècles suivants.

C'est de là que jaillit le mouvement scientifique moderne et en particulier la méthode expérimentale : Briffault, l'auteur du livre *Making of Humanity*[254] dit :

« *La science fut la chose la plus importante apportée au monde moderne par la civilisation arabe*[255]*, mais ses fruits furent très longs à mûrir. Le génie enfanté en Espagne par la civilisation arabe ne connut son plein essor que très longtemps après la disparition de cette civilisation derrière les nuages des ténèbres. La science ne fut pas la seule à avoir rendu la vie à l'Europe. Mais d'autres influences nombreuses parmi les influences de la civilisation islamique, ont rayonné de la primeur de leur lumière sur la vie européenne.*

Bien qu'il n'y ait pas un seul côté de l'épanouissement de l'Europe dont on ne puisse ramener la cause d'une façon irréfutable aux influences de la culture islamique, ces influences se trouvent de la façon la plus

---

254 Henry Stephen Briffault (1876-1948), anthropologue de nationalité française, fils d'un diplomate français et d'une mère écossaise. Parfaitement anglophone, l'ensemble de ses œuvres et de sa carrière eurent lieu dans le monde anglo-saxon.

255 [*« Il est important de constater que les écrivains occidentaux insistent à nommer la civilisation musulmane par la civilisation arabe. Et ceci par vice et malice de leur part, car le mot "musulmane" est lourd dans leurs cœurs, et leur but est de limiter l'Islam à l'arabe. Or le terme ''musulmane" est plus vaste que cet aspect petit et étroit. Puis ils veulent aussi faire renaître entre les groupes musulmans la discrimination détestable, à laquelle l'Islam mit fin. Et tous sont des fins vicieuses et ignobles. »*]

évidente et la plus importante dans la naissance de cette énergie ce que le monde moderne a comme force puissante de son épanouissement, c'est-à-dire dans les sciences naturelles et dans l'esprit de la recherche scientifique » ;

Il en tire la conclusion suivante : « *Ce que doit notre science à celle des Arabes ne consistent pas dans ce qu'ils nous transmirent comme découvertes étonnantes de théories inédites, mais cette science doit beaucoup plus encore à la culture arabe : elle lui doit sa propre existence, car ainsi que nous l'avons vu, dans le monde antique la science n'existait pas. L'astronomie chez les Grecs ainsi que leurs mathématiques étaient des sciences étrangères importées de l'étranger et prises chez les autres. Elles ne les représentèrent jamais et ne se confondirent jamais à la civilisation hellénique, les Grecs ont organisé les écoles scientifiques, ils ont généralisé les lois, ils ont établi les théories, mais les méthodes de recherche poursuivies et posées, le groupement des notions positives et leur concentration, les méthodes analytiques de la science, l'observation précise et continue et la recherche expérimentale... tout cela était absolument étranger au génie grec. Quant à ce que nous prétendons être de la science, il apparut en Europe comme le résultat d'un esprit nouveau dans la recherche, de nouvelles méthodes de déduction, des méthodes de l'expérimentation, de l'observation et de la mesure, et de l'évolution des mathématiques d'une façon inconnue des grecs. Cet esprit et ces méthodes scientifiques ont été introduits par les Arabes dans le monde européen* »[256].

Il disait avant cela : « Roger Bacon a étudié la langue arabe et la science arabe à l'école d'« Oxford » auprès des successeurs de ses professeurs arabes en Andalousie. Ni « Roger Bacon », ni son

---

256 Du livre *Tajdîd At-Tafkîr Ad-Dîni Fî al-Islâm*, écrit par le philosophe Muhammad Iqbâl, et traduit par le Professeur 'Abbâs Mahmoud. Pages : 139-150.

homonyme « Francis Bacon » qui vint après lui n'ont le droit de s'attribuer le mérite de l'invention de la méthode expérimentale. Roger Bacon ne fut que l'un des émissaires en Europe chrétienne de la science et de la méthode islamiques. Il ne s'est jamais lassé de proclamer à ses contemporains que c'était seulement en apprenant la langue et la science des Arabes qu'ils trouvaient la seule voie vers la vraie connaissance.

Les discussions qui tournèrent autour des créateurs de la méthode expérimentale n'est qu'un côté de cette falsification monstre des origines de la civilisation européenne. La méthode des Arabes s'était largement répandue à l'époque de Bacon et les gens s'efforcèrent avec avidité de la posséder dans les divers coins de l'Europe.

D'où a puisé Roger Bacon ce qu'il avait acquis comme sciences ? Des universités islamiques d'Andalousie et le tome 5 de son livre *Capus Majus* qu'il réserva à la recherche optique, n'est en vérité que la copie du livre d'Ibn Al Haytham intitulé *Les paysages*[257]. Le professeur Draper[258] de la faculté de New York dit dans son livre *La lutte entre la science et la religion* : « Les savants musulmans eurent la conviction que la voie de la spéculation intellectuelle et théorique ne menait pas au progrès et que l'espoir de découvrir la vérité devait être lié à l'observation des événements eux-mêmes. C'est ainsi que leur slogan dans leurs recherches étaient la méthode expérimentale

---

[257] La source précédente, page 148 de la traduction.

[258] En lieu et place d'un certain « Driver » cité ici, le rétablissement nous parût préférable, s'agissant en effet d'un professeur en poste à l'université de New York, qui n'est autre que John William Draper, du nombre des écrivains ayant pondu ces fameux ouvrages débattant de l'antagonisme Science ***versus*** Religion, érigés au rang de classiques au fil des âges, bien que polémiques, à l'instar du non moins célèbre Andrew Dickson White, figure de proue de ces affrontements littéraires.

et le code pratique sensoriel. Les résultats de ce mouvement pratique apparaissant clairement dans le progrès étonnant réalisé par les industries de leur époque, nous sommes stupéfaits de voir dans leurs œuvres écrites des opinions scientifiques que nous attribuions aux résultats de notre science contemporaine. C'est ainsi que la doctrine de la naissance et de l'évolution des êtres organiques que nous considérons comme une doctrine moderne était enseigné dans leurs écoles. Ils y sont allés encore plus loin que nous et ce en l'appliquant à la matière inerte et aux métaux[259].

---

[259] [*« Il faut faire attention à de telles paroles, celles que disent les auteurs occidentaux en revalorisant l'Islam et la pensée musulmane. Car la théorie de la création et de l'évolution comme l'ont décrit Darwin et Wallace [Alfred Russel], est autre chose que ce qu'ont décrit les Musulmans dans leur recherche scientifique croyante et innocente de la souillure de vouloir fuir l'Église et le dieu de l'église comme dans le monde occidental ! Les savants des musulmans ont constaté une évolution [relative et limitée] dans des degrés de création. Et ils ont commencé à partir des caractéristiques de la matière solide, et ils ont vu qu'elle s'arrêtait au commencement des premiers degrés de la vie végétale, et ils ont vu que cette dernière s'arrête au commencement des premiers degrés de la vie animale, puis cette vie évolue [dans sa catégorie]. Mais ils ont attribué tout cela à la prédestination et à l'action d'Allah. Alors que Darwin a pris soin de réfuter l'intervention d'un quelconque élément issu de l'inconnu dans la création et l'évolution, car il fuyait l'Église et le dieu de l'Église, à cause desquels la science et la recherche scientifique ont été persécutées et freinées [en Occident] ... Les recherches des savants musulmans n'ont également pas été atteintes par la souillure du dénigrement de l'être humain, en le dépouillant de tout aspect spirituel pour le restreindre finalement à une origine animale. La théorie musulmane est d'ailleurs claire sur le fait que l'homme est une créature distincte, malgré qu'elle soit au sommet du classement des êtres vivants, par son anatomie et ses capacités intellectuelles et spirituelles. C'est ainsi car Allah -Exalté- l'a créé depuis le début comme Il a créé différentes créatures dans l'état où elles se trouvent... Cependant il existe une très grande différence dans l'origine de cette vision, bien que les Musulmans soient précurseurs dans la recherche scientifique. »*]

homonyme « Francis Bacon » qui vint après lui n'ont le droit de s'attribuer le mérite de l'invention de la méthode expérimentale. Roger Bacon ne fut que l'un des émissaires en Europe chrétienne de la science et de la méthode islamiques. Il ne s'est jamais lassé de proclamer à ses contemporains que c'était seulement en apprenant la langue et la science des Arabes qu'ils trouvaient la seule voie vers la vraie connaissance.

Les discussions qui tournèrent autour des créateurs de la méthode expérimentale n'est qu'un côté de cette falsification monstre des origines de la civilisation européenne. La méthode des Arabes s'était largement répandue à l'époque de Bacon et les gens s'efforcèrent avec avidité de la posséder dans les divers coins de l'Europe.

D'où a puisé Roger Bacon ce qu'il avait acquis comme sciences ? Des universités islamiques d'Andalousie et le tome 5 de son livre *Capus Majus* qu'il réserva à la recherche optique, n'est en vérité que la copie du livre d'Ibn Al Haytham intitulé *Les paysages*[257]. Le professeur Draper[258] de la faculté de New York dit dans son livre *La lutte entre la science et la religion* : « Les savants musulmans eurent la conviction que la voie de la spéculation intellectuelle et théorique ne menait pas au progrès et que l'espoir de découvrir la vérité devait être lié à l'observation des événements eux-mêmes. C'est ainsi que leur slogan dans leurs recherches étaient la méthode expérimentale

---

[257] La source précédente, page 148 de la traduction.

[258] En lieu et place d'un certain « Driver » cité ici, le rétablissement nous parût préférable, s'agissant en effet d'un professeur en poste à l'université de New York, qui n'est autre que John William Draper, du nombre des écrivains ayant pondu ces fameux ouvrages débattant de l'antagonisme Science *versus* Religion, érigés au rang de classiques au fil des âges, bien que polémiques, à l'instar du non moins célèbre Andrew Dickson White, figure de proue de ces affrontements littéraires.

et le code pratique sensoriel. Les résultats de ce mouvement pratique apparaissant clairement dans le progrès étonnant réalisé par les industries de leur époque, nous sommes stupéfaits de voir dans leurs œuvres écrites des opinions scientifiques que nous attribuions aux résultats de notre science contemporaine. C'est ainsi que la doctrine de la naissance et de l'évolution des êtres organiques que nous considérons comme une doctrine moderne était enseigné dans leurs écoles. Ils y sont allés encore plus loin que nous et ce en l'appliquant à la matière inerte et aux métaux[259].

---

[259] [*« Il faut faire attention à de telles paroles, celles que disent les auteurs occidentaux en revalorisant l'Islam et la pensée musulmane. Car la théorie de la création et de l'évolution comme l'ont décrit Darwin et Wallace [Alfred Russel], est autre chose que ce qu'ont décrit les Musulmans dans leur recherche scientifique croyante et innocente de la souillure de vouloir fuir l'Église et le dieu de l'église comme dans le monde occidental ! Les savants des musulmans ont constaté une évolution [relative et limitée] dans des degrés de création. Et ils ont commencé à partir des caractéristiques de la matière solide, et ils ont vu qu'elle s'arrêtait au commencement des premiers degrés de la vie végétale, et ils ont vu que cette dernière s'arrête au commencement des premiers degrés de la vie animale, puis cette vie évolue [dans sa catégorie]. Mais ils ont attribué tout cela à la prédestination et à l'action d'Allah. Alors que Darwin a pris soin de réfuter l'intervention d'un quelconque élément issu de l'inconnu dans la création et l'évolution, car il fuyait l'Église et le dieu de l'Église, à cause desquels la science et la recherche scientifique ont été persécutées et freinées [en Occident] ... Les recherches des savants musulmans n'ont également pas été atteintes par la souillure du dénigrement de l'être humain, en le dépouillant de tout aspect spirituel pour le restreindre finalement à une origine animale. La théorie musulmane est d'ailleurs claire sur le fait que l'homme est une créature distincte, malgré qu'elle soit au sommet du classement des êtres vivants, par son anatomie et ses capacités intellectuelles et spirituelles. C'est ainsi car Allah -Exalté- l'a créé depuis le début comme Il a créé différentes créatures dans l'état où elles se trouvent... Cependant il existe une très grande différence dans l'origine de cette vision, bien que les Musulmans soient précurseurs dans la recherche scientifique. »*]

Ils ont employé la chimie en médecine. En mécanique ils sont parvenus à définir les lois de la chute des corps. Ils connaissaient très bien la dynamique. Dans les théories de la lumière et la perception optique ils sont arrivés à transformer de fond en comble l'opinion grecque disant que la perception optique résultait de l'impact d'un rayon provenant de l'œil avec l'objet vu. Ils ont dit le contraire. Ils connaissent les théories de la réflexion de la lumière et de sa rétraction. Al Hassân Ibn Al Haytham a découvert la ligne courbe qu'adoptait le rayon dans sa marche dans l'espace et a démontré ainsi que nous apercevons la lune et le soleil avant leur apparition effective à l'horizon et que nous continuons à les voir un peu après leur coucher ».[260]

Nous nous contenterons de ce que nous venons de citer comme preuves des influences évidentes de la voie islamique et de la vie islamique sur l'histoire de l'humanité, sur les grands mouvements mondiaux.

Nous nous limitons à ces exemples en tant qu'allusions à cette très grande vérité aux limites étendues et que nous oublions souvent quand nous observons l'édifice de la civilisation actuelle. Il nous semble voir, dans notre naïveté et notre sottise, que nous n'y avons aucune part, que nulle trace de nous n'existe dans sa naissance et qu'il est plus grand que nous et que notre histoire que nous ignorons hélas, et que nous apprenons de la bouche de nos ennemis qui n'ont d'autres soucis que de voir nos cœurs remplis de désespoir quant à la possibilité d'une vie islamique conformément à la voie musulmane.

Ils ont un intérêt dans ce désespoir, car il les met à l'abri d'une

---

[260] Du livre : *Al-Islâm Dîn 'Ilmin Khâlid*, du professeur Mouhammad Farîd Wajdî, deuxième édition page 233.

contre-attaque et que les rênes du monde qu'ils détiennent eux-mêmes retournent aux musulmans.

Qu'avons-nous donc à happer tout ce qu'ils disent et à le répéter tels des perroquets et des singes ? De toute façon ce n'est pas là notre sujet. Nous ne faisons que préparer le terrain avec cette allusion pour une autre allusion visant les lignes larges tracées par la première marée montante de l'Islam et enseignées par elle à l'humanité, si bien que l'humanité se trouve aujourd'hui plus à même de les comprendre et de les concevoir.

Ces lignes sont le nouveau capital qui vient s'ajouter à l'antique capital de la saine nature humaine.

Chapitre VII : Des lignes immuables

Quand la vague sublime de la marée montante de l'Islam se retira de cette terre et quand l'obscurantisme préislamique reprit en main les rênes du commandement que lui avait prises l'Islam, lorsque le Diable se remit à secouer la poussière de la bataille à se relever de sa chute et à applaudir son clan qui reprenait en main les rênes ;

Lorsque tout cela arriva, la vie de l'humanité ne retomba pas totalement dans l'apostasie de ses conditions sous-développées de l'obscurantisme préislamique… Car l'Islam était toujours là, quand bien même il n'occupait plus la première place sur terre. Il y avait là, derrière l'Islam, des lignes larges et des principes énormes qui s'étaient fixés dans la vie de l'humanité, qui devinrent aux gens connues et qui perdirent à jamais ce caractère étrange que leur trouvèrent les hommes quand l'Islam les apporta pour la première fois…

Ces axes monumentaux et ces prémisses grandioses sont ceux dont nous allons évoquer ensemble quelques exemples généraux, au fil du présent chapitre.

Une humanité unique :

De cette mentalité tribale, ou plutôt de clan ou de famille qui dominait en maître la presqu'île arabique, de ce chauvinisme lié au pays et à la patrie, de cette ségrégation basée sur la couleur et la race, qui régnaient sur toute la terre dont l'humanité ne pouvait alors imaginer d'autres choses qu'elle à l'époque, vint l'Islam pour dire aux gens : Il y a là une humanité unique qui remonte à une

origine unique et qui se dirige vers un Dieu unique ; que les différences de couleur et de race, les différences de pays et de lieux, les différences de clans et de pères… tout cela n'a pas été créé pour que les gens se séparent les uns des autres et se disputent entre eux, ni pour qu'ils se referment sur eux-mêmes et s'isolent les uns des autres…mais au contraire pour qu'ils se connaissent et pour qu'ils vivent ensemble en toute amitié. Pour que se répartissent entre eux les fonctions de la lieutenance sur terre et pour qu'ils reviennent après cela à Dieu qui les a répartis sur terre et leur en a donné l'héritage. Dieu exalté a dit dans le Saint Coran :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand Connaisseur ». [Les appartements : 13]

« O hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Dieu au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Dieu vous observe parfaitement.» [Les femmes : 1]

« Et parmi Ses signes est la création des cieux et de la terre et de la variété de vos idiomes et de vos couleurs. Il y a en cela des preuves pour les savants. » [Les romains : 22]

Ce n'était nullement des principes théoriques mais c'étaient des réalités pratiques. L'Islam s'est étendu sur une large partie de la terre groupant dans son sein presque toutes les races et toutes les couleurs. Elles se sont toutes fondues dans le régime islamique. Nul héritage de couleur, nul héritage de race, nul héritage de classe, nul héritage de famille ne se sont dressés contre la vie de tous les

humains en véritables frères, ni contre l'ascension de chaque individu à la place qu'il mérite par ses prédispositions personnelles et dont est digne sa qualité d'homme.

Cette ligne large se fixa sur terre après y avoir été étrangère autant qu'on puisse l'être, et vigoureusement reniée, même après le recul de la marée islamique, l'humanité n'a pas pu la renier en totalité et ne la trouve plus totalement étrange.

C'est vrai qu'elle n'a pas pu se la représenter comme se l'est représentée la société islamique, et que cette image ne s'y est pas fixée avec autant de force que dans la société islamique. C'est vrai que plusieurs petits esprits de clan ne cessent de vivre inspirés par la terre et la patrie, par la race et le peuple, par la couleur et la langue. C'est vrai que les gens de couleur en Amérique et en Afrique du Sud[261] constituent un problème aigu et saillant, comme ils constituent un problème moins aigu et plus discret dans toute l'Europe !

Cependant l'idée de l'humanité unique ne cesse d'être aujourd'hui une ligne large dans les slogans de l'humanité. Cette ligne large tracée par l'Islam ne cesse d'être l'origine de la pensée humaine - du point de vue théorique -, et ces petits esprits de clan ne cessent

---

261 Rappelons que Sayyid Qotb (qui selon les généalogistes aurait une lointaine ascendance soudanaise) a connu l'Amérique ségrégationniste lors de son séjour aux USA de 1948 à 1950, cela alors que l'Apartheid n'était, quant à elle, même pas remise en cause en Afrique du Sud. Sur ce sujet, très précisément, il y aurait tant à écrire en comparant la pensée de Qotb, « père de l'extrémisme islamiste » comme l'Occident aime à le présenter, mais islamiquement antiraciste concernant la question raciale et noire, avec le Mahatma Ghandi, père du « pacifisme et de la non-violence » encensé en Occident mais dont les positions sur cette même question raciale (et noire en particulier) n'ont rien à envier à celle du Ku Klux Klan... Qu'y a-t-il de commun entre le juste radicalisme anti-occidental de Qotb et le cynique pacifisme raciste de Ghandi ?

de briller à l'horizon et de disparaître, car ils ne sont ni authentiques ni stables !

La première marée montante de l'Islam s'est vraiment retirée, cette marée qui puisa dans le seul capital de la saine nature humaine la matière de cette ligne large qu'elle a tracée. Mais elle a laissé pour la marée suivante le capital de la saine nature humaine ainsi que son propre capital afin qu'elle y puise la force pour le prochain round.

D'autre part, l'humanité a aujourd'hui plus de compréhension et une meilleure prédisposition, une fois passé l'effet de la surprise inspirée par cette ligne nouvelle !

Une humanité digne :

Quand l'Islam est venu, la dignité humaine était réservée à certaines classes bien définies, à certaines familles spéciales, à certaines situations connues. Quant à l'écume du fleuve, l'écume des foules, ce n'était qu'une écume ! Sans poids, sans valeur et sans dignité ! Une écume ! L'Islam dit alors son premier mot retentissant :

La dignité de l'homme provient de sa propre « humanité » et non d'une quelconque considération contingente de race, de couleur, de classe, de fortune, de position ou autres considérations contingentes et passagères. Les droits authentiques de l'homme ne proviennent que de cette « humanité » qui remonte à une origine unique comme on l'a déjà dit. Dieu leur a dit dans le Saint Coran :

« Nous avons honoré les fils d'Adam, nous les avons transportés par terre et par mer. Nous leur avons octroyé une part des bonnes choses et Nous les avons préférés d'une façon évidente à plusieurs de Nos créatures. » [Le voyage nocturne : 70]

« Puis vint le jour où ton Seigneur dit aux Anges : « Je vais installer un représentant khalîfa sur la Terre. » [La vache : 30]

« Quand nous dîmes aux Anges : Prosternez-vous devant Adam. Ils se prosternèrent sauf Iblis qui refusa dans son orgueil. Il était parmi les négateurs. » [La vache : 34]

« Il mit à votre disposition tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, tout cela provenant de Lui. » [L'agenouillée : 13]

Dès lors, les gens surent que l'homme, de par son espèce, était honoré de Dieu, que sa dignité était intrinsèque et authentique, ne suivant ni sa race, ni sa couleur, ni son pays, ni son peuple, ni son clan, ni sa famille, ni aucune autre de ces basses considérations contingentes et éphémères.

Sa dignité ne fait que suivre sa qualité d'homme appartenant à cette espèce que Dieu a honoré en abondance.

Ce n'était point-là des principes théoriques mais c'était uniquement une réalité pratique se traduisant dans la vie de la société islamique, cette réalité propagea l'Islam dans tous les coins de la terre. Elle l'enseigna aux gens et le fixa aussi à leurs conditions de vie. Elle apprit aux foules, cette écume, qu'elles ont une dignité, qu'elles ont des droits qui sont les droits de l'homme, et qu'il leur appartient de demander compte à leurs gouvernants et à leurs princes. Qu'elles ne doivent pas accepter l'humiliation, l'oppression et le déshonneur.

Elle apprit aux gouvernants et aux princes à ne pas avoir de droits au-delà des droits des foules. Qu'il ne leur appartenait pas de blesser la dignité de quelqu'un qui n'est ni un gouverneur ni un prince. C'était là une naissance nouvelle pour « l'homme ». Une naissance bien plus grande que la naissance physique.

Qui est l'homme s'il n'a pas les droits de l'homme et la dignité de l'homme ? Si ces droits ne sont pas liés à sa propre existence et à sa réalité qui ne le quitte en aucun cas ?

Le Calife Abû Bakr, que Dieu l'agrée, commença son califat par ces mots : « On vient de me choisir à votre tête et je ne suis pas le meilleur de vous. Si j'agis bien, aidez-moi. Si j'agis mal, redressez-moi. Obéissez-moi tant que j'obéirai à Dieu et à son Prophète. Si je Lui désobéis, je n'ai aucun droit à votre obéissance » …

'Umar Ibn Al Khattâb, que Dieu l'agrée, fit le discours suivant où il enseignait aux gens leurs droits auprès des princes : « O gens ! Par Dieu, je ne vous envoie pas des gouverneurs pour qu'ils vous frappent, ni pour qu'ils vous prennent vos biens. Mais je vous les envoie pour qu'ils vous apprennent votre religion et la tradition de votre Prophète. Celui qui est victime de l'une de ces injustices, qu'il s'en réfère à moi. Par Celui qui détient l'âme d'Umar dans sa main, je lui rendrai justice. »

'Amrû Ibn Al 'Âs bondit en disant : « O Prince des croyants, suppose que l'un des princes musulmans soit à la tête de ses administrés et qu'il corrige l'un d'eux est-ce que tu le venges de lui ? »

'Umar dit : « Certainement, par Celui qui détient l'âme d'Umar dans sa main, je le vengerai de lui. Et comment ne lui rendrais-je pas justice quand j'ai vu l'Envoyé de Dieu (bénédiction et salut de Dieu sur lui) rendre justice aux gens de lui-même ? N'humiliez pas les gens en les frappant, ne les tentez pas en les éloignant trop longtemps de chez eux. Ne les poussez pas à la mécréance en les privant de leurs droits. »

'Uthmân, que Dieu l'agrée, écrivit une lettre à toutes les provinces où il disait : « J'exige de mes gouverneurs de me rendre visite à chaque pèlerinage. J'ai été désigné à la tête de cette nation pour prescrire le bien et proscrire le mal. On n'exige de moi ou de mes gouverneurs aucun dû sans que je le rende. Ni moi, ni mes gouverneurs n'avons aucun droit avant nos administrés s'ils n'en

jouissent pas eux-mêmes. On s'est plaint à moi de gens qui insultent et frappent leurs administrés. Celui qui a une plainte de ce genre n'a qu'à venir au prochain pèlerinage. Il reprendra son droit là où il se trouve que ce soit de moi ou de mes gouverneurs à moins qu'il n'en fasse aumône. Dieu récompense les bienfaisants ».

L'essentiel, comme nous l'avons déjà dit, c'est que ce ne furent pas là de simples principes théoriques ou de simples paroles en l'air. Mais ces principes furent appliqués d'une façon réelle et ils se diffusèrent à travers les peuples au point qu'on les prit partout dans le monde comme base de la vie.

L'incident du fils du copte qui fit la course avec le fils d'Amr Ibn Al 'Âs, conquérant et gouverneur d'Égypte, qui a été frappé par le fils d'Amr pour l'y avoir battu et dont le père porta plainte auprès d'Umar Ibn Al Khattâb, que Dieu l'agrée, qui lui ordonna sur le champ de se faire justice sur lui en plein pèlerinage et devant une nombreuse assistance, est à ce titre un incident bien connu.

Les écrivains ont pris l'habitude d'y trouver la preuve de l'intégrité d'Umar… Mais cet incident indique plus largement ce courant libérateur déclenché par l'Islam dans la conscience des gens et dans leur vie.

L'Égypte était alors un pays conquis. Sa conquête et son islamisation étaient toutes récentes. Ce copte était un copte qui avait gardé sa propre religion, un simple individu dans les foules du pays conquis. 'Amr Ibn Al 'Âs était le conquérant de ce pays et son premier prince au nom de l'Islam. Les gouvernants de ce pays, avant la conquête islamique, étaient les Romains : Gens aux fouets qui lacéraient les dos des peuples conquis ! Qui dit que ce copte ne portait pas encore sur le dos les traces de fouet des Romains ?

Néanmoins, la vague libératrice lâchée par l'Islam dans les coins de

la terre a fait oublier à ce copte les fouets des Romains et leur humiliation et l'a lâché comme un homme libre et honorable se fâchant en voyant le fils du prince frapper son fils après leur participation à une même course. Puis ce copte irrité par la dignité blessée de son fils a été poussé par la colère à faire le voyage d'Égypte à Médine monté non pas dans un avion, une automobile, un bateau ou un train, mais sur un chameau qui le secouait durant de longs mois. Et tout cela pour porter plainte au calife qui l'a libéré à partir du jour où son pays a été soumis à l'étendard de l'Islam. Et qui lui a appris la dignité après qu'il l'eût totalement oubliée sous les coups des fouets romains !

C'est ainsi que nous devons comprendre et concevoir la profondeur de la vague libératrice de l'Islam. La question n'est pas seulement qu'Umar est intègre, et que son intégrité est à tout jamais inégalable. Mais la question, après cela, est que l'intégrité d'Umar, inspirée de l'Islam, de sa voie et de son régime, a éclaté dans la terre sous forme d'un courant emportant tout sur son passage, libérant et honorant l'homme… en tant qu'homme.

Ce niveau élevé n'a jamais été atteint jusqu'à ce jour par l'humanité, cela est vrai, mais cette ligne large tracée par l'Islam, dans la dignité de l'homme, dans sa liberté et dans ses droits auprès de ses gouvernants et de ses princes, a certainement laissé dans la vie de l'humanité des traces indubitables. Ce sont quelques-unes de ces traces qui poussent l'humanité aujourd'hui à déclarer « Les droits de l'homme ».

C'est vrai que cette déclaration n'a pas encore pris sa voie pratique dans la vie de l'humanité. C'est vrai que « l'homme » ne cesse de subir les vexations, les humiliations, la torture, les privations dans plusieurs régions de la terre. C'est vrai que certaines doctrines placent l'homme au-dessous de la machine et tuent en lui sa liberté,

sa dignité et ses caractéristiques supérieures dans le but d'augmenter la production, de décupler les bénéfices et de dominer les marchés ! Tout cela est vrai. Mais cette ligne ne cesse d'être vivante dans les concepts de l'humanité et dans sa vue des choses. Elle ne lui est plus étrangère comme au jour où l'Islam la lui apporta. L'humanité, aujourd'hui, est plus capable de comprendre et de concevoir cette ligne lorsqu'on lui parlera en son nom dans le prochain round, par la grâce de Dieu.

Une seule et même nation :

Quand l'Islam est venu, il a trouvé des hommes se groupant autour du lien de parenté ou se groupant autour du lien de la race, ou se groupant autour du lien de la terre, ou se groupant autour du lien des intérêts et des profits immédiats.

Ce sont tous des liens qui n'ont aucun rapport avec l'essence de l'homme. Ce ne sont que des aspects contingents dans l'essence de l'homme noble.

L'Islam dit alors sa parole décisive en cette affaire importante qui définit les relations des hommes entre eux d'une autre façon. Il dit : « Ce ne sont ni la couleur, ni la race, ni la parenté, ni la terre, ni les intérêts et les profits qui regroupent ces gens ou les dispersent. Mais c'est uniquement le dogme. C'est leur rapport avec leur Seigneur et Maître qui définit leurs rapports entre eux. C'est leur rapport avec Dieu qui leur a octroyé leur humanité et qui décide donc de leurs destinées aussi bien dans ce monde que dans l'autre. C'est le souffle qui leur parvint de l'esprit de Dieu qui a fait de l'homme un homme. C'est Lui qui a honoré cet homme et a mis à son service tout ce qui est dans les cieux et la terre. C'est donc sur la base de cette vérité que les gens se regroupent ou se dispersent et non sur la base d'un quelconque aspect contingent frappant la vraie nature de

l'homme.

Le lien du regroupement est la foi, car la foi est la plus noble caractéristique de l'âme humaine.

Mais quand cette affinité est rejetée, il n'y a plus ni lien ni regroupement ni existence ! L'humanité doit se regrouper autour de ses plus nobles caractéristiques, non pas sur les mêmes choses qui regroupent les animaux parmi la nourriture et le pâturage, ou à la limite de l'enclos !

Il n'y a là que deux clans dans toute la terre : le clan de Dieu et le clan du Diable. Le clan de Dieu qui se tient sur l'étendard de Dieu et qui porte son insigne. Le clan du Diable qui englobe toute nationalité, tout groupe, tout peuple, toute race et tout individu qui ne se tiennent pas sous l'étendard de Dieu.

La nation c'est ce groupe de gens unis par le lien de la foi qui est sa seule nationalité. Sinon, il n'y a pas de nation. Car il n'y a aucun lien qui les regroupe. Ni la terre, ni la race, ni la langue, ni la parenté, ni les intérêts et les profits immédiats ne suffisent séparément ou tous ensemble pour former une nation à moins qu'ils ne soient unis par le dogme. Le lien est une idée qui habite le cœur et l'esprit. C'est une façon de voir qui explique l'existence et la vie… qui se rattache à Dieu, qui grâce au souffle de son esprit, l'homme est devenu homme, différent des animaux et des bêtes sauvages, et son regroupement se différencia du leur et se distingua par l'honneur qu'il reçut de Dieu.

Dieu a dit à ceux qui ont cru en Lui sur toute terre, en toute génération, de toute race et couleur, de tout groupe et de toute tribu, sur toute l'étendue des siècles, depuis Noé, salut sur lui, jusqu'à Muhammad, bénédiction et salut de Dieu sur lui, et jusqu'à la fin des temps :

« Certes, cette communauté qui est la vôtre est une communauté unique, et Je suis votre Seigneur. Adorez-Moi donc ! » [Les Prophètes : 92]

Dieu a classé les gens sur la base de la foi, quels que soient les liens de parenté qui les unissent, ou les affinités de la race et de la terre. Il dit :

« Tu ne trouveras pas un peuple croyant en Dieu et au jour dernier, aimant ceux qui contestent les limites de Dieu et de son Messager, même s'ils sont leurs pères ou leurs fils, ou leurs frères ou les membres de leur tribu. Ceux-là ont eu la foi inscrite dans leurs cœurs. Dieu les a soutenus par un souffle de Lui. Il les introduira dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux et où ils demeureront éternellement. Dieu leur a accordé Sa satisfaction et ils Lui ont accordé la leur. Ceux-là sont le parti de Dieu. Le parti de Dieu a certainement la bonne récolte. » [La discussion : 22]

Il a établi une seule raison pour la guerre. Là où la guerre est inévitable. Et c'est le combat sur le chemin de Dieu. Il a défini d'une façon décisive et explicite le but de la guerre pour les croyants et pour les autres :

« Ceux qui croient combattent dans le chemin de Dieu. Ceux qui ont renié combattent sur le chemin de la tyrannie idolâtre (taghût). Combattez donc les alliés du Diable. Certes la ruse du Diable est bien faible. » [Les femmes : 76]

Toute l'humanité voyait alors comme une chose étrange que les gens se regroupent autour d'une croyance et qu'ils ne se regroupent pas autour d'une terre, d'une race, d'une couleur, d'un commerce ou de toute sorte de contingences sans valeur !

Cette appartenance « idéologique », pour employer le langage de ce siècle, était une chose vraiment étrange le jour où l'apporta l'Islam.

Mais voici que l'humanité de nos jours l'accepte, et voici que des patries, des peuples, des langues, des couleurs et des races diverses se regroupent autour d'une idéologie !

C'est vrai qu'ils ne se regroupent pas autour d'une croyance en Dieu. Mais ils ne se regroupent qu'autour d'une doctrine économique ou sociale, car l'humanité est en phase de décadence. Les contingences immédiates sont bien plus nobles chez elle que l'évidence du réel. Mais, de toute façon, elle comprend que le lien de regroupement peut être la croyance. Il peut être une idée comme il peut être un lien moral ! C'est là, malgré tout, un progrès !

Il reste maintenant à l'humanité à s'élever et viser quelque chose de plus noble et de plus élevé. Elle doit grimper les degrés de l'escalier ascendant vers la cime éminente, encouragée par la marche entonnée par l'Islam lors de la prochaine manche, dotée de l'antique capital de la saine nature humaine et s'aidant aussi du capital nouveau !

Une perception et une morale :

Mais quand l'Islam a réuni les gens autour du lien de la croyance, et quand il en fit la base du regroupement ou de la dispersion, cette contrainte ne fut pas établie pour autant comme socle de toute dynamique chez lui, ni base des transactions humaines. Il ne laissa pas la loi de la jungle ou celle du plus fort gérer ses rapports avec les autres, c'est-à-dire avec ceux qui n'embrassent pas sa foi et ne se regroupent pas autour de son lien. Dieu n'a pas imposé aux croyants la guerre sainte afin qu'ils contraignent les gens à embrasser l'Islam, mais afin qu'ils instituent sur terre son ordre élevé, intègre et droit, tout en laissant aux gens le libre choix de la foi qu'ils désirent, à l'ombre de cet ordre qui concerne aussi bien le Musulman que le non musulman dans la plus complète justice.

« Point de contrainte en religion maintenant que la Vérité se distingue nettement de l'erreur. Désormais, celui qui renie les fausses divinités pour vouer sa foi au Seigneur aura saisi l'anse la plus solide, sans crainte de rupture. Dieu est Audient et Omniscient. » [La vache : 256]

Il a considéré la terre sur laquelle régnait l'Islam et qui était commandée par la législation islamique comme « Demeure de l'Islam » (*dâr al islâm*) soit, que ses habitants aient tous embrassé sa foi ou que certains d'entre eux appartiennent aux autres religions. Il considéra la terre sur laquelle ne régnait pas l'ordre islamique et qui n'était pas régie par la loi islamique comme « terre de guerre » (*dâr al harb*)[262] quelle que fût la foi de ses habitants.

Il ne laissa pas les rapports entre terre de guerre et d'Islam à la merci de la loi de la jungle et de celle du plus fort. Mais il a organisé ces rapports d'une façon minutieuse, commandée par la morale, la

---

[262] Cette caractéristique juridique dérive aussi du registre sémantique puisque le *Dâr Al Islâm* est le domaine de la paix (*Dâr as-Salâm*), le *Dâr al Kufr* est forcément celui de la Guerre. Domaine de la guerre, car d'abord en révolte et en guerre symbolique contre Dieu et son ordre divin sur terre. Ceci étant dit, ceci ne veut pas signifier que, dans l'absolu, la guerre, réelle et effective, doit y être systématiquement menée. La science politique islamique (via les *Ahkâm sultâniya* et le *fiqh siyasi*) est sur ce point extrêmement relativiste en accordant aux gouvernants musulmans la possibilité d'user de pragmatisme en fonction des intérêts, avantages ou inconvénients d'une situation et de l'état des relations diplomatiques et du contexte géopolitique. Ainsi, les cas de figure où l'état de guerre dépasserait le seul cadre politique (et ses intérêts) en devenant une obligation religieuse impérieuse (*fard 'ayn*) sont assez rares dans les livres de Droit musulman. Le plus souvent, la guerre est laissée à l'appréciation du chef d'État en fonction de considérations existant ailleurs que dans le Droit islamique et le monde musulman. L'état de guerre réelle n'est donc pas le fondement de la vision islamique des relations internationales, comme voudrait nous le faire croire les partisans de l'ordre international occidental. Sayyid Qotb va d'ailleurs rappeler quelques modalités et conditions.

propreté et la droiture.

Le Domaine de l'Islam peut parfaitement être lié à une terre de guerre par un accord et un traité. Cet accord est alors honoré et ce traité est alors respecté. Ils ne contiennent ni traîtrise, ni trahison, ni attaque par surprise ou à l'improviste. A moins que le délai n'en soit dépassé ou que les ressortissants du territoire de guerre ne les trahissent. Ou bien qu'il y ait entre eux un état de confiance mutuelle. Sans traité délimité dans le temps. C'est l'état de confiance à moins que dans la crainte d'une trahison de la part de la terre de guerre, on lui envoie une déclaration mettant fin à cette période de confiance. Ou bien c'est la guerre, et la guerre a des conditions restrictives et des garanties. S'ils penchent vers la paix, préférant le traité et le paiement de tribu (*al-jizya*), acceptant l'ordre islamique tout en gardant le libre choix de leur croyance, l'Islam doit accéder à leur demande :

« Les pires bêtes auprès de Dieu sont ceux qui ont mécru (dans le passé) et ne croient point (actuellement) : ceux-là mêmes avec lesquels tu as fait un pacte et qui chaque fois le rompent, sans aucune crainte (de Dieu). » « Donc si tu les maîtrises à la guerre, inflige-leur un châtiment exemplaire, de telle sorte que ceux qui sont derrière eux soient effarouchés. Afin qu'ils se souviennent. » « Et si jamais tu crains vraiment une trahison de la part d'un peuple, dénonce alors le pacte (que tu as conclu avec), d'une façon franche et loyale car Dieu n'aime pas les traîtres » « Que les mécréants ne pensent pas qu'ils nous ont échappé. Non ils ne pourront jamais nous empêcher (de les rattraper à n'importe quel moment). »

« Et préparez (pour lutter) contrer eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi de Dieu et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas

en dehors de ceux-ci mais que Dieu connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier de Dieu vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés ». « Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Dieu, car c'est Lui l'Audient, l'Omniscient. » [Le butin : 55-61]

Il a insisté sur le respect de la parole donnée, détruisant ainsi le bien fondé du prétexte de la « raison d'État ». Elle n'autorise nullement le manquement aux traités :

« Soyez fidèles au pacte de Dieu après l'avoir contracté et ne violez pas vos serments après les avoir solennellement prêtés et avoir pris Dieu comme garant (de votre bonne foi). Vraiment Dieu sait ce que vous faites. Ne faites pas comme cette femme qui défaisait la laine qu'elle avait soigneusement filée, en faisant de vos serments un moyen de vous tromper les uns les autres, sous prétexte que tel groupe est plus puissant que tel autre. Dieu ne fait que vous mettre à l'épreuve ici-bas ; mais, le Jour de la Résurrection, Il vous indiquera clairement les vraies raisons de vos divergences. » [Les abeilles : 91-92]

Si c'est la guerre, c'est la guerre où aucune chose sacrée n'est profanée, on n'y tue pas un enfant, un vieillard ou une femme, on n'y brûle pas un champ on toute source de profit équivalent. On n'y défigure pas un être humain. Elle ne concerne que les combattants qui s'opposent aux Musulmans par les armes… Voici la recommandation d'Abû Bakr à l'armée d'Usâma [ibn Zayd] qui s'apprêtait à aller combattre les Gréco-romains : « Ne trahissez pas, n'assassinez pas par préméditation, n'attaquez pas par surprise, ne défigurez personne, ne tuez pas un enfant, un vieillard ou une femme, ne coupez pas les branches des palmiers et ne les brûlez pas, n'abattez aucun arbre fruitier, n'égorgez un mouton ou un chameau que pour les manger, vous rencontrerez sur votre route

des gens qui se sont voués à la vie d'ascètes dans des tours isolées. Laissez-les en paix avec l'objet de leurs vœux... En avant au nom de Dieu ! »

Je n'ai pas l'intention d'énumérer d'une façon exhaustive toutes les lois régissant les rapports entre Domaine d'Islam et de guerre, ni ceux entre les Musulmans et les autres peuples. Cet examen succinct ne se prête pas à une telle étude détaillée. Je voudrais seulement arriver à la ligne large que l'Islam a tracé sur terre, pour ce qui concerne les rapports entre les différents camps là où cette ligne n'avait aucune existence. Lorsque l'Islam est venu, les nations n'établissaient leurs rapports que sur la seule loi des sabres, c'est-à-dire sur la loi de la jungle et du plus fort. Tout était licite à celui qui détenait la force et le vaincu n'avait absolument aucun droit !

Cette ligne large de l'Islam n'est pas partie et n'a pas été effacée de la réalité de l'humanité. Le monde commença au 17ème siècle (11ème siècle de l'hégire) à établir ses rapports sur une base légale ! Il commença à évoluer pas à pas vers le « droit international ». Il commença à essayer d'instituer des organismes internationaux pour arbitrer les litiges au 19ème siècle. Ces organismes ne cessent jusqu'à présent de balancer entre le succès et l'échec. On trouva des recherches puissantes et volumineuses dans le droit international.

Ainsi, les ordres apportés par l'Islam ne gardèrent plus ce caractère étrange qu'ils avaient le jour de son arrivée.

C'est vrai que l'humanité ne s'est jamais élevée au niveau moral atteint par la société islamique dans les rapports pratiques.

C'est vrai qu'il y eut de grands revers dans ce siècle actuel, même dans les lois internationales théoriques auxquelles est arrivée la philosophie du droit dans le monde occidental. On rejeta les conditions de déclaration de guerre, de dénonciation des traités, de

la cessation de la période de confiance mutuelle, et la chose se transforma en carnage pire que la situation des animaux sauvages dans la forêt !

C'est vrai que les mobiles de la guerre et de la paix ne se sont jamais élevés au-dessus des profits, des gains, de la rapine (butins) et des marchés.

C'est vrai que ces mobiles ne se sont jamais élevés aux horizons de la pensée, de la foi, du bien, de la justice et de la vertu que vise la guerre sainte en Islam.

Tout cela est juste. Mais on a trouvé quand même la ligne des rapports internationaux basés sur le droit connu de toutes les parties. C'est l'Islam qui lui donna naissance pour la première fois.

C'est cette voie divine droite et élevée qui l'a ancrée dans la vie de l'humanité.

Si l'on parle une nouvelle fois à l'humanité au nom de cette voie, cette voie ne lui sera ni étrange ni désavouée ; ses bases morales élevées resteront peut-être, pour une certaine période, étranges aux yeux de l'humanité enfoncée dans le bourbier de l'obscurantisme préislamique.

Cependant l'origine de la ligne et son image ne lui seront plus ni étranges ni désavouées. Si l'Islam s'appuya la première fois sur le seul capital de la saine nature humaine pour instaurer ses principes et tracer ses lignes, il s'appuiera dans le prochain round sur ce même capital mais il s'appuiera aussi, à côté de lui, sur ses expériences pratiques et bien connues de tous et il sera, avec la permission de Dieu, plus capable de reprendre sa marche de nouveau… avec ce capital.

Chapitre VIII : Et après ?

Et après, il ne nous appartient pas dans cette recherche concise d'aller plus loin dans le discours au sujet des lignes larges tracées par l'Islam dans la vie de l'humanité, dans son histoire et dans sa réalité, ces lignes qui n'étaient auparavant ni connues ni usuelles et dont sont restés des aspects et des traces dans la vie des hommes malgré son degré de déviation et malgré la profondeur de sa chute du haut de la cime culminante où se sont élevés les gens à l'ombre de la voie rectiligne de Dieu.

Ces quelques rares modèles auxquels nous avons fait allusion, servent à désigner des dizaines de lignes larges instaurées par cette voie une fois qu'elle les a créées de toutes pièces. On peut les prendre comme unités de mesure dans plusieurs côtés de la vie de l'humanité durant mille quatre cent ans.

Mais le mot qu'on doit absolument dire à la fin de cette étude concise, afin que ceux qui appellent à Dieu ne soient pas leurrés par ces facteurs favorables et n'oublient pas de préparer sérieusement à endurer les épines de la route et de ses obstacles, ce mot doit donc concerner les lignes contraires ainsi que les durs obstacles de la route.

L'humanité dans son ensemble est aujourd'hui plus loin de Dieu…

Les décombres qui voilent la saine nature humaine sont plus lourdes et plus ténébreuses. Les anciens obscurantismes étaient des obscurantismes d'ignorance, de naïveté et de jeunesse. Tandis que l'obscurantisme actuel est un obscurantisme de science, de complexes et de désinvolture !

La tentation résultant des découvertes de la science dans les 18[ème]

et 19ème siècles était une tentation tyrannique. La fuite des gens loin de l'église et du Dieu de l'église au nom duquel elle imposait sa loi despotique, elle brûlait les savants, elle torturait les penseurs et elle combattait les renaissances, cette fuite était folle et rebelle. Rien ne l'arrêtait en route et elle n'épargnait aucune chose sacrée !

C'est vrai que depuis l'aube de ce siècle la science elle-même commence à conduire de nouveau vers Dieu les savants éminents. C'est vrai aussi que la saine nature humaine qui a souffert de la misère et de son errance commence à accuser la fatigue et à ressentir de nouveau la nostalgie de Dieu.

Mais cette tentation ne cesse d'être dans sa pleine force. Tout ce siècle peut se passer avant que ne paraissent les prémices parfaites du retour du troupeau en débandade de son lointain égarement.

La vie d'ici-bas a augmenté de surface moralement et physiquement chez les gens ; sa surface s'est élargie grâce à ce que la civilisation a inventé comme moyen de vie, de jouissance et de stabilité sur terre. Les gens sentirent l'énorme importance de cette vie dans leur réalité matérielle aussi bien que dans leurs sentiments, les sciences, les cultures, les arts et les loisirs d'amateurs ont ajouté des surfaces énormes à celle de la vie dans le fait réel des gens comme dans leurs sentiments.

Si tout cela s'était institué sur une base de la connaissance de Dieu, des caractéristiques de la divinité et de la servitude à Dieu, sur une base de la vérité profonde ! La vérité qui dit que c'est Dieu qui a donné à l'homme la Lieutenance sur terre, qui a mis à sa disposition tout ce qui s'y trouve, qui l'a doté des facultés et des prédispositions qui le désignent à la Lieutenance et qui lui rendent accessibles toutes les bonnes choses de la vie, que l'homme est éprouvé dans tout cela afin qu'on lui demande des comptes dans l'autre monde sur ce qu'il a avancé comme œuvres sur cette terre. Si tout cela

s'était institué sur cette juste base, toutes ces surfaces ajoutées par la science et la civilisation à la surface de la vie dans le fait réel des gens et dans leurs sentiments seraient des surfaces ajoutées à celle de la foi : elles auraient rapproché davantage les gens de Dieu et de Sa voie rectiligne représentée par l'Islam.

Mais tout cela ne s'est institué que sur la base de la fuite loin de l'église tyrannique, loin de son Dieu dont elle se servait pour opprimer les gens !

Et ainsi, cet épaississement des ornements terrestres fut une cause d'éloignement de Dieu, et un obstacle sur le chemin qui y mène.

Aux prédicateurs de l'Islam de tenir compte de tout cela !

C'est vrai que l'humanité a connu la souffrance et la fatigue sous le lourd fardeau de cette civilisation matérielle et dans sa marche dans son abondante luxure.

C'est vrai que la corruption, la déliquescence, les maladies nerveuses et psychiques, la perversion intellectuelle et sexuelle et les résultats de tout cela rongent le corps de cette civilisation, font souffrir les nations et les individus et ouvrent les yeux brutalement sur le mal, la corruption et la destruction...

Mais l'humanité ne cesse d'être dans son agitation bestiale, dans son ébriété folle et dans son désir sauvage… Il se peut que tout ce siècle s'achève avant que les yeux ne s'ouvrent réellement, et que les esprits ne sortent de leur ivresse et que l'humanité n'arrête ou ne pense à arrêter ce manège !

Le premier obscurantisme était encore proche de la vie rurale, avec malgré tout, les valeurs morales de la campagne et son sérieux. Les gens avaient des traditions. Les valeurs morales commandaient en général les agissements des gens. Autant ces valeurs morales rendaient le combat entre les prédicateurs et le clan de

l'obscurantisme impitoyable et violent, autant elles rendaient ce combat franc et loyal. La saine nature de l'homme était proche, répondant sans tarder à l'appel malgré l'entêtement et l'orgueil.

Il y avait là un sérieux effectif, aussi bien dans la mécréance que dans la foi. Et cela, malgré tous les problèmes qu'il cause, reste préférable à l'impersonnalité, à la désinvolture et au manque de sérieux !

L'humanité souffre aujourd'hui du manque de personnalité, de la désinvolture et du manque de respect envers toute foi, toute opinion et toute doctrine.

Elle souffre de même de l'hypocrisie du cœur, de la perfidie de la faiblesse et du vice de l'escroquerie ! Tout cela constitue des obstacles sur le chemin de l'appel à Dieu et des entraves empêchant les gens de rester sur la voie rectiligne de Dieu.

Plusieurs choses pareilles ou de couleurs différentes exigent qu'on ne les prenne pas à la légère afin que ceux qui appellent à Dieu ne soient pas leurrés par les facteurs favorables et que cela ne les pousse pas à ne pas prendre avec eux le viatique (soutien) nécessaire…

Mais quel est le viatique ?

C'est le seul viatique, « le viatique de la piété ». C'est le sentiment de Dieu à sa juste valeur.

C'est la transaction directe avec Dieu. C'est enfin la confiance absolue en Sa promesse péremptoire et décisive :

« C'était Notre devoir de secourir les croyants » [Les romains : 47]

Toute l'affaire ne concerne que la ligne croyante qui met sa main dans la main de Dieu puis avance sur la route. La promesse que Dieu lui a faite est son fait réel qui ne connaît pas d'autre réalité. La satisfaction de Dieu est son premier et son dernier but.

C'est cette ligne que la loi de Dieu utilise couramment dans la

réalisation de la voie de Dieu. C'est elle qui secoue le fatras de l'obscurantisme préislamique qui recouvre la saine nature de l'homme.

C'est en elle que se personnifie l'arrêt prédestiné de Dieu selon lequel le Verbe de Dieu domine la terre et Sa voie prend en main les rênes du commandement :

« Avant vous, certes, beaucoup d'événements se sont passés. Or parcourrez la terre et voyez ce qu'il est advenu de ceux qui traitaient (les prophètes) de menteurs. »

« Voilà un exposé pour les gens, un guide et une exhortation pour les pieux. »

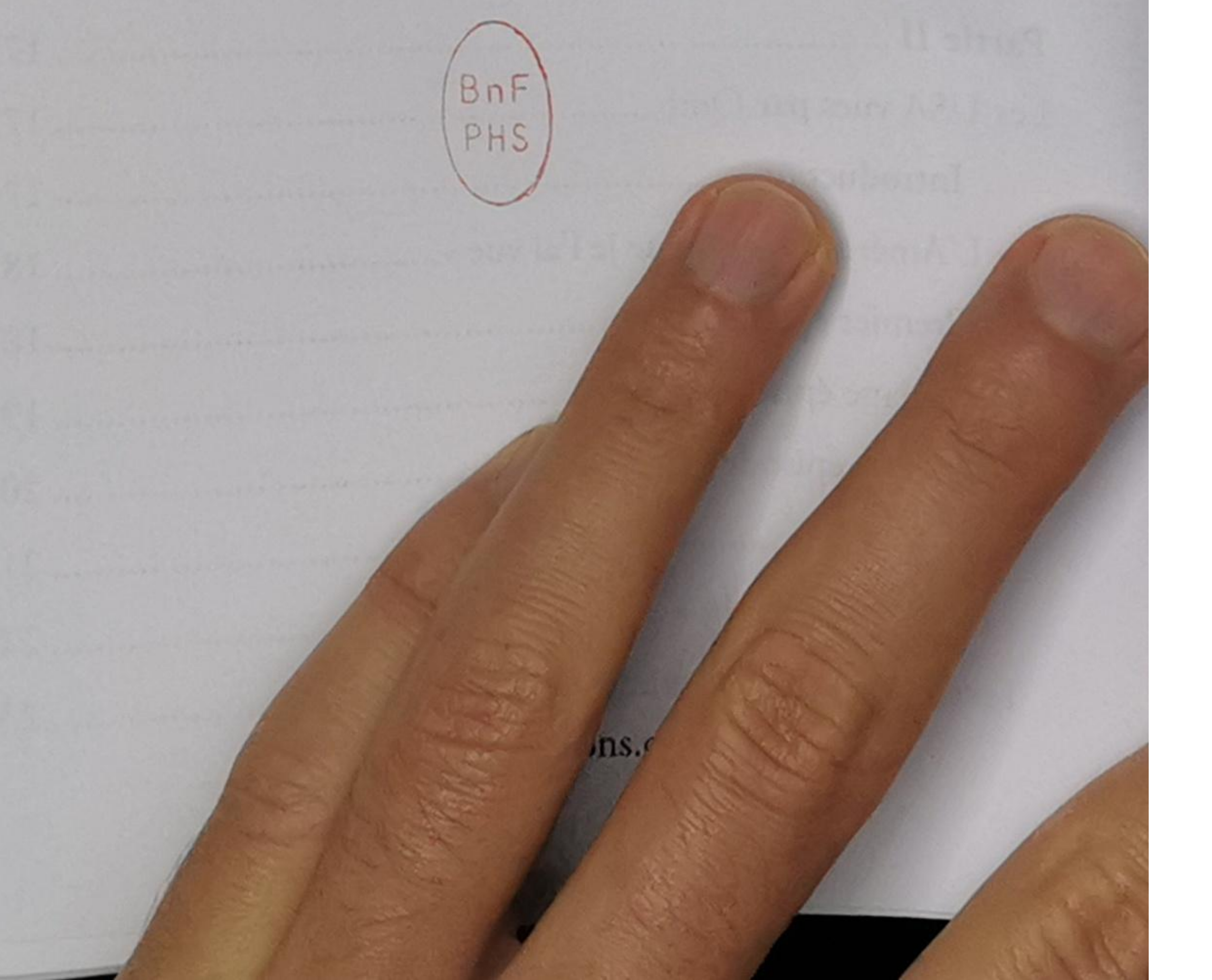
« Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants. »

« Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-nous alterner les jours (bons ou mauvais) parmi les gens, afin que Dieu reconnaisse ceux qui ont cru, et qu'il choisisse parmi vous des martyrs. Et Dieu n'aime pas les injustes. »

« Et afin que Dieu purifie ceux qui ont cru, et anéantisse les mécréants. » [La famille d'Imran : 137-141]

Table des matières

BnF
PHS



Editions Nawa

La Civilisation arabo-musulmane du Ier au Xème siècle de l'Hégire. *Michel Petit*

Comment définir l'Absolu (Al-Qayyoum) ? *Ibn Taymiyya*

Le livre du repentir. *Ibn Taymiyya*

L'éthique des lecteurs du Coran. *Al-Âjurrî*

De l'idéologie islamique française. *A. Aït-Yahya*

Histoire et Islam. *A. Aït-Yahya*

Les origines chrétiennes d'une laïcité musulmane. *A. Aït-Yahya*

Théologie du complotisme musulman. *A. Aït-Yahya*

Fiqh al-Wâqî'. *A. Aït-Yahya*

La lettre palmyrienne. *Ibn Taymiyya*

Textes et contexte du Wahhabisme. *A. Aït-Yahya*

Sayfollah. *A.S Al-Kaabi*

Etrangers à ce monde. *A.S Al-Kaabi*

Pourquoi Jésus doit-il revenir, selon la tradition islamique ?

La voie des Nazaréens.*A.S Al-Kaabi*

La conquête de l'Egypte. *A.S Al-Kaabi*

Le califat d'Adam. *A.S Al-Kaabi*

Histoire politique de l'Islam, Tome 1. *A.S Al-Kaabi*

Le Livre du Silence. *Ibn Abî Dunyâ*

www.nawa-editions.com